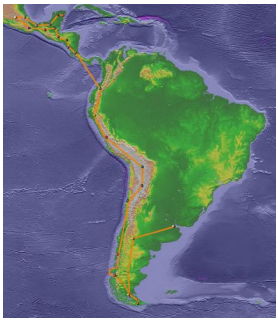
Le programme ...



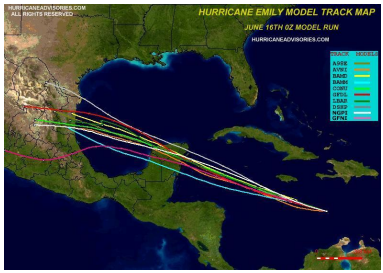
Dans les grandes lignes :
- 3 semaines au Mexique
- 3 semaines pour Honduras / Guatemala / Nicaragua / Costa Rica
- Un saut de puce en avion vers Quito en Equateur
- A partir de là ... on improvise, Pérou, Bolivie, Argentine, Chili.

J'espère arriver en Patagonie vers fin février.

Sinon, ce sera pour une prochaine fois !!

Here I am !... rock you like a hurricane !

Pas encore parti que déjà je m'amuse ... L'ouragan Emily devrait débarquer dans les prochains jours sur les côtes du Yucatan et traverser toute la péninsule. Bien que la trajectoire et la force de l'animal ne soient pas certaines, les autorités prévoient d'évacuer la zone.



J'espère que le vol ne sera pas annulé, mais les plongées hallucinantes semblent bel et bien compromises !!
Pas si mal finalement de prévoir la tente !!

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Les préparatifs à J-30

J-30 et la pression monte lentement. Je ne réalise certainement pas...10 mois "on the road", ou plutôt 300 fois une journée ?

C'est en tout cas dans cet état d'esprit que je me prépare: planifier les grandes lignes, le parcours est simple : cap au Sud.

Pour le reste ce sera au jour le jour, au hasard des rencontres et à l'instinct.

Le sac est quasiment prêt.
Manquent sur la photo, le sac de couchage, le tapis de sol et le lecteur MP3.
Reste à tout faire rentrer dans le sac et à le soupeser... et virer tout ce qui est inutile.

Sinon... les démarches administratives sont quasiment bouclées, mon locataire arrive le 11 juillet, encore quelques courriers à envoyer, un passage par Toulouse, et .... Hit the road Jack !

Le sac

Un monument ce sac... 20 kg.
J'en connais un qui va souffrir avec ça sur le dos.

Des suggestions concernant la check-list ?
Je vous ferais part des remarques à l'usage...
Difficile en tous cas de parer à toutes les situations et d'être léger en même temps ?

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Prévu pour -20°C ... nickel pour Cancun !

Le départ... c'est demain 17h. Moral au beau fixe .. esprit ZEN !!

Le sac est bouclé et toujours pas plus léger. Mieux organisé peut-être.
Voici donc l'occasion de remercier (chaudement !) mes collègues de Pomona pour leur contribution à l'achat de ce magnifique sac de couchage - Triple Zéro - *Bleu Electrique*, histoire d'appâter les lucioles de tout bord.
1,3 kg pour -20°C, du bon duvet de croupion d'oie grise du Périgord, sélectionné à la main!

Monsieur Hutin, de la société *Métod Localisation* à Toulouse, me donne également un sympathique coup de main en mettant à ma disposition un GPS... petit mais costaud le Geko 301 avec son altimètre intégré. Grâce à lui vous pourrez me suivre dans les coins les plus reculés.
Je vous recommande au passage de télécharger l'excellent (et c'est peu dire !) logiciel *Google Earth*.

Allez zou, encore une lettre à faire à mon locataire et un peu de ménage.
Hasta pronto desde Mexico .... Ay Ay Ay !!

Jour 1 - Playa del Carmen – N 20.62276º W 87.07483º

Aprés 10 heures de vol, 2 heures pour récupérer le sac et 1 heure de route ... débarquement à minuit à Playa del Carmen.
30ºC humidité 80%, on transpire.
Heureusement la bière est fraîche !

Comme prévu, le sac de couchage est impeccable dans ces conditions.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 2 - Cenote de Dos ojos - N 20.32469º W 87.39112º

Les cénotes vous connaissez ? Ce sont les effondrements de terrain qui donnent accès à des réseaux de galeries inondés de plusieurs dizaines de kilomètres.

Bref j'ai testé pour vous la plongée en grotte souterraine ! Inutile de vous dire qu'une certaine émotion était au rendez-vous !

Pour que tout ce passe bien, nous avons essayé (avec Nicolas, l'instructeur argentin) de faire un petit sacrifice aux dieux mayas... mais on a pas trouvé de jeune vierge ! Too bad !

Blague à part, j'étais très content de mettre à l'eau (21ºC) et encore plus content d'en sortir 35 minutes plus tard !

Il y a beau avoir plus de 100m de visibilité et la profondeur n'être que de 10m, j'aime bien avoir le soleil au dessus de moi depuis un certain "incident" de plongée en Mer Rouge.

Lien : http://www.hiddenworlds.com.mx/DOSOJOS/gallery.htm

Jour 3 - Tulum - N 20.21455º W 87.45257º

Tulum, site Maya du 15ème siècle. Assez petit mais unique car en bord de mer. Décollage ce soir pour Valladolid, afin de visiter Chichen Itza demain matin.

Content de laisser les touristes de Playa el Carmen, j'avais l'impression d'être à Miami !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Décollage ce soir pour Valladolid, afin de visiter Chichen Itza demain matin.

Content de laisser les touristes de Playa el Carmen, j'avais l'impression d'être à Miami !

Jour 4 - Chichèn Itzá - N 20.69075º W 88.20490º

Arrivée à Valladolid, petite ville coloniale, très paisible, hier vers 20h. Ce matin, un rêve de gosse qui se réalise : Chichèn Itzá, une des plus grandes cités Maya.

Premier à l'ouverture des grilles et premier au sommet de la pyramide ce matin... pas de gringos sur les photos.

SPLENDIDE puis très vite, torride.
Petite frustration cependant de n'avoir pas pu monter voir le Chac-mool (autel de sacrifice).
Ce soir, direction Campeche.

Hotel Lily : 100 pesos - très basique

Jour 5/6 - Campeche - N 19.84569º W 90.53706º

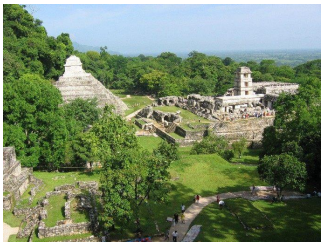
Campeche est première ville fondée par les Espagnols au Mexique en 1540.
La ville à été fortifiée suite aux incessants raids de pirates.
Aujourd'hui le centre historique, coloré dans le style colonial classique est inscrit au patrimoine de l'humanité.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

L'autre côté de la carte postale, c'est le Monkey Hostel, situé sur la place centrale (admirez la vue !)... ambiance routard et tequila jusqu'à très tard... une adresse à retenir !

Monkey Hostel : 80 pesos - dortoir

Jour 7/8 - Palenque - N 17.48489º W 92.04589º



Je quitte Campeche, pour Palenque, autre site Maya majeur.

Toujours aussi difficile de supporter la chaleur. Une idée fixe... arriver à San Cristobal de las Casas, à 2000m il devrait y faire frais.

Je passe 2 nuits au Panchan, sur la route des ruines de Palenque, ce jardin tropical héberge une communauté de routard / zonards et autres spécialistes en champignons et peyotl.

J'en profite pour inaugurer la tente, et passer 2 nuits très courtes mais gratis. l'humidité à encore grimpé de quelques pourcents, au réveil toutes mes fringues sont lourdes de cette moiteur écrasante.

Visite du site de Palenque (magnifique) et des cascades de Misol-ha et Agua Azul. L'eau est à 22ºC et sous un orage diluvien ENFIN je renais !!

Déjà une semaine, en résumé la chaleur est assommante et en pleine saison touristique, je fais peu d'efforts pour sortir de l'autoroute des "routards".

En fin de compte, le routard ne fait pas appel à des agences de voyages mais son chemin est tout aussi formaté.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

J'ai vraiment l'impression de suivre une chenille aveugle, dont la route est écrite et sans surprise dans les Lonely Planet et autres "Guide du Routard".
Heureusement chaque jour apporte son lot de rencontres. Il y ceux qui "montent" du Guatemala et ceux qui descendent du Yucatan et chacun échange adresses et astuces. Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à me contenter de cela pour être content ?

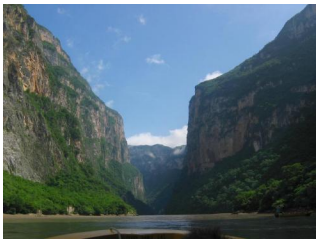
Je ne suis satisfait qu'après avoir ouvert MA route... il y a peut-être encore quelques cités perdues à découvrir... allons voir !

Jour 9 – S. Crístobal de las Casas - N 16.73241º W 92.63479º

2119m d'altitude... d'accord, c'est pas un exploit, mais ici il fait frais... YES !.
San Crístobal de las casas(estado de Chiapas) est une magnifique ville coloniale de 300 000 habitants , fondé en 1528.

Aujourd'hui, visite de la ville.
A plusieurs reprises on m'a recommandé de ne pas aller seul dans les environs, l'EZLN (*Ejercito Zapatista de Liberacíon Naciónal*) veille... j'aurais donc recours à une visite guidée, avec un bon guide, sera l'occasion de mieux comprendre les coutumes locales.

Jour 10 - Cañon del sumidero - N 16.79949º W 93.07058º



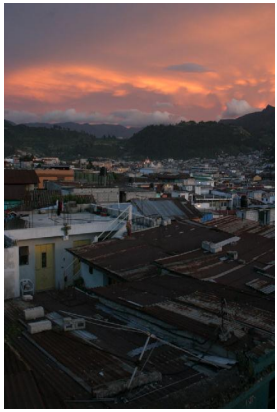
Impressionnant ce cañon. Des parois de 500 à 1000 m de haut sur une trentaine de kilomètres. En bas... les crocodiles. La légende dit que préférant la mort à la rédition , les mayas se jetaient de ces falaises lors de la conquista espagnole.
La route de San Cristóbal à Chiapa de Corzo (fondée en mars 1528) vaut le détour

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

également : le point le plus haut est à 2400m, 55 km plus loin, au pied du cañon l'altitude est de 350m !...quelqu'un peut m'envoyer mon vélo, j'ai des fourmis dans les jambes !

Demain, je prends la direction du Guatemala.

Jour 11 - Quetzaltenango - N 14.83396º W 91.52424º



Arrivée ce soir à Quetzaltenango (2351m) au pied du volcan Santa María, Xela (prononcer Sheila) pour les guatémaltèques.

Dès le passage de la frontière l'ambiance change.
Le Mexique est un pays très bien organisé, à l'américaine, tout y est facile. Le Guatemala, c'est d'entrée les "Chicken Bus" que l'on prend comme on fait du stop... 40 place assises en théorie et 75 personnes + chickens'n co dans la pratique.
Grand confort quand on fait plus de 1.70m !!

C'est par contre un plaisir de pouvoir discuter avec les campesinos, surpris de voir un gringo qui parle leur langue.

Enfin l'Amérique centrale multicolore, où l'on reconnaît la provenance des gens aux couleurs de leurs vêtements.

Tout dans ce pays est fait de récup', de bricolage, tous les camions roulent en crabe et ont 15 ans de pistes... c'est la misère ! De belles photos en perspective en tous cas.

J'irai faire un tour ce soir en ville... si j'en trouve le centre.

Jour 12 - Volcan Santa Maria - N 14.75726º W 91.55169º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Ça commençait comme une ballade de santé...
7h ce matin, le bus me dépose au pied du volcan Santa Maria (3772 m), j'avais obtenu un topo succinct la veille chez Quetzaltrekkers.
Enfin de l'exercice... si j'avais su !

Au bout d'une heure de marche sans soucis (mais à un rythme que sais déjà insoutenable), les chemins commencent à se multiplier, impossible de distinguer le bon. Mauvaise pioche... 1 heure de bataille, la végétation chargée de la pluie nocture me trempe jusqu'aux os... au bout de 10 minutes je suis couvert de boue de la tête au pieds... même le sac est méconnaissable.
Je persévère, je m'obstine, j'enrage... et demi-tour ! (j'aime pas ça !)

Le deuxième choix sera le bon. Le chemin se rétréci, par moments il faut enlever le sac et avancer accroupi... non je ne ferais pas demi-tour et bien m'en prend.
Au bout de 1h30 dans ce sous-bois détrempé, enfin la végétation s'éclairci.
Petit à petit il n'y a plus que des pins et des touffes d'herbes hautes de 1m.
Fausse joie ! à 3300m l'altitude se fait cruellement sentir (le manque d'entraînement aussi !), pour couronner le tout la pente se fait plus raide au fur et à mesure que j'avance... c'est pathétique, mais plus que 300m de déniveler à avaler... plus d'eau, je suis à sec !

Les pauses se succèdent, de plus en plus rapprochées, l'occasion de repérer le passage le moins contraignant (en théorie).

Depuis 20mn j'aperçois le cône du Santiaguito, volcan adjacent au Santa Maria, en avançant dans cette direction, je vais sûrement le surplomber... Je bataille entre les herbes, regarde ou je met les pieds pour ne pas glisser et soudain ...INSPIRATION... 600m de vide à 2m devant... vertige... marche arrière, doucement... un arbre... je m'accroche... EXPIRATION... Le dôme du Santiaguito est à porté de main, jette un oeil par-dessus le bord. F...ing Hell, c'est haut !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Au bout de 10 minutes de spectacle hallucinant, le cratère du Santiaguito bouillonne... de la fumée s'élève en silence, puis 3 secondes plus tard, le coup de tonner immédiatement suivi du crépitement des pierres qui retombent.
Le panache s'élève à ma hauteur... les nuages arrivent de part et d'autres... fermez le rideau, fin du spectacle !!! WAOUHH !

Bon c'est pas tout mais il y a encore 250m à faire... c'est plus de l'escalade qu'autre chose... je progresse en agrippant les herbes, contraint à une pause tout les 25m... je l'aurais ce sommet! Cojones !

Au bout de 4h30 enfin, les nuages filent au dessus de moi... le sommet est là. Et 4 vaches en train de ruminer, aussi !!!
T'as pas l'air con quand elles te regardent, l'air de dire "c'est pas si dur que ça, c'est vachement facile".

Je pose mon sac. Le panorama est époustouflant... quelles photos. Profitant de ce moment privilégier, je m'étend au soleil et fait le vide...

La moins bonne nouvelle de la journée, c'est que sans le savoir je n'étais pas seul la haut...
Prêt à descendre j'enjambe quelques rochers pour prendre mon sac ... me cago en la mar salada ... ON M'A PIQUE MON SAC !
Personne dans les environs, le sommet fait 50m de diamètre, je sais parfaitement ou j'ai posé le sac. Pas de doute... ON M'A FAUCHÉ MON SAC !

Je descends à tombeau ouvert, sachant que c'est peine perdue, les locaux connaissent les chemins et sont bien plus habitué à l'altitude.

Retour la mort dans l'âme à l'hôtel. Santos, le chauffeur de bus est sympa, pas de soucis quand je lui annonce que "*no tengo plata*". .
Il est cool Santos, c'est son fils de 14 ans qui conduit !

Le bilan : Sac top compétition, polaire softshell, coupe vent light, appareil photo, trousse de secours, trousse petit matériel, le guide,

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

des dollars. Bref, le père Noël passe tôt cette année à Xela, et il laisse plus de 1.500 € en cadeau !

Me gusta Guatemala !

Demain, je pars 3 jours en trek vers le lac Atitlan... on me prête un sac, un poncho et une polaire ! Que du bonheur !

Jour 13-15 - Lago Atitlan - N 14.70550º W 91.28682º

3 jours de marche pour rejoindre le lac Atitlan (1560m)depuis Quetzaltenango. Super remise en forme... I WANT MORE !!!

Un départ difficile, les jambes lourdes après las descente du Santa Maria. 6 heures de marche le premier jour pour atteindre 3100m puis 8 heures le second jour pour atteindre le lac.
Le 3eme jour, 4 heures autour du lac, tranquille.
Le chemin passe par des villages loin de toute route, ou seul 80% des hommes parlent espagnol, àa travers un relief trés escarpé, magnifique.

Ce qui ne cesse de me surprendre c'est cette obstination à cultiver du maïs sur des pentes de plus de 45º...impressionnant.
Une question aussi, pourquoi ne font ils pas de terrasses.
Personne n'a su me répondre... quand on y pense, les Mayas avaient bien construit leur empire sans utiliser la roue !

Ce lac est extraordinaire, entouré de volcans... j'y reviendrais dans quelques jours après avoir escaladé le Tajumulco, point culminant de l'Amérique centrale avec ses 4220m.

Concernant mon défunt sac (sniff), vous avez été nombreux à vous inquiéter de mon sort (sauf un certain FF qui dit que c'est bien fait... j'avais qu'à pas envoyer des photos de vacances quand les autres bossent !), Merci à tous !!.

C'est effectivement une perte financière substantielle, mais certainement pas un problème insoluble.
Le poids de ce sac était une préoccupation avant de partir... maintenant, je voyage plus léger que jamais ! YO !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

J'ai la possibilité d'acheter sur internet le matériel technique introuvable ici. Grâce à Hiram, ce matos sera disponible à San José (Costa Rica) lors de mon passage d'ici 2-3 semaines.

Jour 16 - Quetzaltenango - N 14.83396º W 91.52424º

Je profite de cette journée nuageuse pour trouver un sac á dos... Bingo ! 15 euros "made in China"... il tiendra bien 1 mois ?
La trousse de secours est également reconstituée, pour 10% de ce qu'elle m'avait couté en France !
Bref, pour 45 euros c'est reparti pour un tour !

le moment fort de la journée :

Il aura fallu que je vienne au Guatemala pour assister à mon premier concert de musique classique !! Si Si ! avec un chef d'orchestre japonais en plus : Komatsu, comme les tracteurs !

Sans blagues, c'est pas à l'opéra de Paris que vous pourrez voir un orchestre national jouer la 7ème de Beethoven, en ayant comme voisine une vielle femme Kich'é dans son plus beau costume ainsi qu'une bande de routards de tous horizons à moitié dépenaillés... avec le gosses qui se courent après histoire d'assurer un minimum d'ambiance folklorique ! Bref situation des plus incongrues, mais savourée avec un grand sourire jusqu'au bout ! COOL !

Demain départ pour 6 jours de trek dans les monts Cuchumatanes, pour rejoindre Nebaj à Todos Santos.

Jour 17 - Nebaj - N 15.40622º W 91.14848º

Journée de transfert entre Xela et Nebaj.
6 heures de chicken-bus, c'est plus éprouvant (pour les lombaires et pour les nerfs) que 10 heures de marche. Les 2 dernières heures se font sur une piste plutôt correcte, mais la pente est absolument délirante, à vue de nez se serait entre 15 et 20% en moyenne avec des portions de près de 25%... incroyable, à chaque virage on s'attend à ce que le bus chavire !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

La cerise sur le gâteau, c'est le chauffeur (ici on dit "el Piloto"), inutile de vous dire qu'il ignore complètement les notions de ligne continue ou de dépassement en haut d'une côte... de toute façon il s'en tape, sur son bahut il est écrit "Jesus Cristo me guia". Alors piloto, si eres campeon... aprieta el champiñon ! nosotros apretamos el croupion !

Je sens que je vais retrouver la foi vite fait... allez un "padre nuestro" pendant qu'on dépasse le camion citerne, tout de suite on se sent mieux !

Ce soir à Nebaj, coupure de courant ! Incroyable mais vrai, nous nous retrouvons dans un restaurant et le serveur est véritablement MONONEURONE ! jamais vu une telle lenteur, il a fallu lui répéter 10 fois qu'on voulait 3 Cokes... et il avait encore des doutes. 1 heure plus tard lorsque vient l'addition... les commandes des 3 tables du resto sur le papier !!!

Jour 18- Xexocom - N 15.40558° W 91.23236°

Premier jour de trek. Rick, Rodrigo, Gal, Claire et moi ...Ça commence par 2 heures de montée pour atterrir à Acul, dans une vallée on ne peut plus savoyarde. Déjeuner sous le porche de la ferme Milamores, ou sont suspendues de magnifiques orchidées. Cette ferme appartient à une famille d'italiens installés depuis 2 générations au Guatemala... on se dirait vraiment dans les Alpes.

Vers 4h, arrivée à Xexocom, un village de 60 âmes ou ne passent que 50 trekkers par an et pourtant, une petite maison en bois, propre de surcroît nous attend... heureuse surprise. 10 minutes plus tard, c'est une pluie torrentielle qui s'abat.. perfect timing guys ! Nous allons tous droit au temascal, le sauna local. Grosso modo vous imaginez une petite maison (style cabane du dobermann à sa mamie), pendant ! heure on y fait chauffer des pierres et il ne reste plus qu'à jeter de l'eau sur ces pierres brûlantes pour suer à profusion et évacuer toutes cette bonne fatigue.
Plus tard, la maîtresse de maison (mère de 7 marmots !) nous prepare un ptit repas dans la piéce à tout faire, noire de suie, ou s'amusent pêle-mêle les chiens, le chat, les poules et la dinde qui couve ses oeufs... le café aidant (on fait avec ce qu'on a !) chacun pousse sa

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

chanson et les chansons paillardes de l'Agro ont un franc succès (*de Nantes à Montaigu, la digue la digue* ... j'ai pas tout traduit).
Allez zou, il est 8 heures... au dodo. Départ à 5h30 demain matin !

Jour 19 - Canton Primero - N 15.43568° W 91.33182°

Holly cows ! Ça commence fort ce matin.
Réveil à 5h et ça pèle ! Bouillie d'avoine à la cannelle et café puis, sans transition, c'est parti pour 850m de montée en 2h15 avec 15kg sur le dos... pas mal comme test !

Arrivée sur un altiplano karstique... magnifique. Les seuls arbres sont des pins aux formes torturés, qui étendent leurs racines entre les blocs de calcaires.
Arrivée vers 4h à Canton Primero (des maisons de bois et de tôle éparses sur 500m de côte abrupte et boueuse). Nous allons dormir dans l'école.

C'est pas une école, c'est la maison de bois des 3 ptits cochons, tout y est sens dessus dessous... le seul point positif, c'est que le toit ne fuit pas !
Je me prépare un lit avec 5 bureaux (la plupart on 3 pieds et tous sont de hauteurs différentes)... la nuit va être folklo ! surtout que ma côte me fait encore pas mal souffrir (Ah! j'vous avais pas raconté la chute dans la descente du Santa Maria... ben voila !).

Les étrangers ne sont pas légions ici, la preuve : partout des gamins vous saluent "Hola, buenos dias", à Canton Primero au détour d'un agave, je tombe nez à nez avec 2 gamins, la frimousse bien sale comme il se doit.
Moi : "hola que tal":
Eux : "AAAAAAAAHHHHHHHHHH !"
Laissant tomber leurs sacs et après 3 culbutes magistrales, ils viennent tous 2 de battre le record guatémaltèque du 100m freestyle en montée !

Ça fait 10 jours que j'me suis pas vu dans un miroir ... j'dois vraiment avoir une sale tronche !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 20 - La Ventosa - N 15.46580° W 91.53753°

Péricom semble à portée de main, 2km à vol d'oiseau, juste en face. Le problème c'est qu'entre Canton Primero et Péricom, il ya une rivière... 500m plus bas ! Ben quand faut y aller... faut y aller.
De la gadoue jusqu'au chevilles, dans les chaussures, le chemin est labouré par les chevaux et le bétail, Pouah!

La montée sur l'autre versant est interminable, mais finalement nous débouchons sur une vallée en pente douce ou s'étale le village de Pericom.
Rodrigo est accro au Coke... la moindre "tienda" est prétexte à discussion avec tout le village qui s'interrompt pour voir passer les gringos bizarrement équipés... qu'est ce qu'on se marre (bientôt j'aurais des photos).

Changement radical de décor, arrivée sur un nouvel altiplano, très ouvert, on se dirait en Irlande (quelques arbres en plus). Encore 3 heures de marche avant d'arriver à Campillanilla, une fois de plus juste avant la pluie. Nous attrapons le bus pour parcourir une dizaine de kilomètres jusqu'à La Ventosa, ou nous dormons dans une famille... la bonne nouvelle c'est que nous aurons droit une fois encore au temascal ! Chaud devant !

Jour 21 - Todos Santos - N 15.50904° W 91.60417°

Départ vers Las Torres, plus haut point non volcanique d'Amérique centrale (3827m). Arrivé une heure plus tard, la vue est splendide, on aperçoit le Tajumulco (4220m). Aprés un ptit café, nous entamons une descente vertigineuse le long falaise qui prend des accents de Huan Shan chinois... 1300m en 2 heures... aie les genoux !

Aprés une marche interminable entre les maisons, nous atteignons enfin le centre de Todos Santos. Douche chaude à la Casa Familiar.

Todos Santos est tristement réputé pour les exactions de la guérilla et de l'armée lors de la guerre civile de 1981-1982. Pris entre 2 feux, dont ils ne comprenaient pas les motivations, les paysans ont été accusés de collaboration avec la guérilla, déportés plus au nord dans les régions tropicales, puis vers Campeche Mexique.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Aujourd'hui, Todos Santos est connu pour ses fêtes de la Toussaint, durant lesquelles, à grand renfort de bière et autres aguardientes, des cavaliers s'élancent pleins comme des outres, mais magnifiquement vêtus, dans des courses folles qui se terminent régulièrement par une chute mortelle... qu'est ce qu'on se marre !

Ce soir restau... pitoyable ! On a trouvé la sœur du serveur "chaînon manquant" de Nebaj ! Rodrigo demande un ptit extra de sauce tomate sur ses spaghettis archi cuits... elle se pointe avec le sachet de sauce et sans hésiter appui des 2 mains... un jet de sauce traverse la salle, décorant au passage le lunettes, le pull, le pantalon et les pompes du pauvre Rodrigo... qu'est ce qu'on se marre !

Jour 22 - Xela - N 14.83396º W 91.52424º

Retour à Xela. 5 heures de bus.
Premier bus plein comme il se doit... le second bus plein à péter (ça tombe bien, ça fait 3 jours que les frijoles m'ont transformés en usine à gaz... c'est la couche d'ozone qui en prend un coup!) : 40 place assises.... et nous sommes 79 dans ce chicken bus... 9 par rang et le chauffeur qui continue de charger la bétaillère.
Me voila transformé en baby-sitter avec 2 morveux (mignons mais crados !) sur les genoux... c'est la grand mère qui est contente... quel magnifique sourire avec ses 2 dents !

Au Guatemala, il faut être de bonne composition, ne rien prendre au sérieux sinon c'est la déprime. En plus de la pauvreté matérielle omniprésente, c'est une pauvreté intellectuelle époustouflante qui vous entoure. Malgré une quantité phénoménale d'ONG impliquées dans l'éducation (notamment la construction d'écoles au bout du monde), le taux d'alphabétisation est au ras des pâquerettes... cela ne vous surprendra pas de savoir que ce magnifique pays (son potentiel est de loin le plus élevé d'Amérique centrale) vient d'être classé Nº1 au hit parade des pays les plus corrompus !

Enfin... ce que j'en retiendrais pour ma part, c'est qu'à force de dormir avec le poulailler et de voyager comme du bétail, mon beau corps d'athlète (maintenant si !) est couvert d'une soixantaine de piqûres de

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

puces (mon derrière ressemble à une coccinelle blanche à points rouges... imagine)... ÇA GRATTE BORDEL !

Jour 23 - Antigua - N 14.56038° W 90.73421°

Départ à midi de Xela vers Antigua.
Encore un épisode croustillant de chicken-bus. Cette fois le "piloto" n'utilise pas le frein moteur et bien sur les freins chauffent... tellement qu'ils prennent feu ! No problema... bien en évidence au dessus du chauffeur il est écrit "Jesus Cristo esta a bordo"... comment savait-il que j'était né le 25 décembre !! Bref, après 3 arrêt d'urgence (et moult arrosage de roue...c'est pas dangereux ça peut juste lui exploser au nez !) arrivée à Antigua.

Coup de foudre pour cette ville, première capitale du Guatemala, détruite à plusieurs reprises par les volcans Fuego et Agua et plus récemment par un tremblement de terre (1976). Certes c'est plein de touristes, mais quel plaisir de goûter un peut à la cultures (galeries d'art, édifices superbement restaurés, cafés etc...), pour un peut j'y passerai une semaine.
Visiter Antigua, c'est un voyage dans au 16éme siècle, les rues pavées et le fenêtres à barreau des maisons colorés... si vous pouvez, jetez un oeil au film "Le pont du roi Saint-Louis", il donne une bonne idée de l'ambiance.

Jour 24 - Volcan Pacaya - N 14.38170° W 90.60080°

Petite excursion ce matin sur les pentes du Pacaya (2567m), à 1 heure d'Antigua. Inévitablement c'est avec un groupe d'une vingtaine de personnes, mais l'ambiance est très bonne, et le guide Rodolfo super sympa.
2 heures de grimpette facile pour arriver sur le cône de scories (ça dérape dur !).
Nous avons de la chance, la vue se dégage vers 9h et nous percevons la rivière de lave... on s'approche. Le crépitement de la lave qui se vitrifie est envoûtant... on pourrait contempler ce serpent écarlate pendant des heures. A 50m on sent la chaleur qui s'en dégage... impressionnant ! On est hypnotisé... envie d'aller le toucher !
Au bout d'une demi-heure, nous allons vers le cratère... à 20m de la bouche du volcan ! l'air est très chaud, le sol craque, s'effondre par

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

endroits, les scories irradient. Sous nos pieds, d'anciens tunnels de lave... la plupart sont creux !

Quelques mètres encore plus prêt et je regarde le Diable par le trou de sa serrure.

Le cratère est là, incandescent, bordé de soufre, de puissantes bouffées de gaz en sont éjectées et la lave retombe à quelques mètres... jubilatoire ! Au milieu des vapeurs de soufre, je me baisse pour ramasser cette pierre dont l'âge se compte ... en secondes. AOUUUUUUUUUU!

Pas envie de descendre, mais il faut bien !

Génial de descendre cette pente à 30º, à pas de géant, en s'enfonçant dans les scories jusqu'au mollets ! Mort de rire quand je pense au 3 truffes du pays Basque qui sont montées là haut en tongues !

Départ à 16h vers Panajachel ou je passe la nuit, non sans avoir assisté aux dernières minutes du match qualificatif pour la coupe du monde Panama / Guatemala. Les guatémaltèques gagnent 2/1 par un but à la dernière seconde... le délire dans le bar !

Jour 25 - San Pedro la Laguna - N 14.69280° W 91.26689°

Traversée du lac Atitlan pour rejoindre San Pedro. Déroutant ce village, pas de routes, que des petits sentiers sinueux... Aprés avoir évincé les rabatteurs et leur sempiternel "mister, do you want an hotel " je trouve un ptit coin sympa à 2euros la nuit. Bon plan baba-cool et cuisine végétarienne succulente... relax.
Le ciel est couvert toute la journée: Plus envie de faire la sieste qu'autre chose, mais finalement je me décide à louer un kayak pour quelques heures.
C'était la bonne idée de la journée, je suis presque arrivé à Santiago Atitlan. Récompense ce soir, à l'hôtel Zoola, avec un petit soufflet au chocolat et sa petite boule de glace à la vanille... mortel !

Jour 26 - Xela - N 14.83396º W 91.52424º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Pas grand chose à dire sur cette journée pluvieuse. Départ de San Pedro à 8h en chicken bus, puis quelques courses à Xela., pour finir avec une réunion chez les Quetzaltrekkers... demain nous serons 15 ! Une fille de New York demande si on peut séparer la tente des ronfleurs de celle des silencieux... je serais plutôt pour séparer ceux qui prennent des frijoles au petit déj !

Jour 27 – Tajamulco Base Camp - N 15.04255º W 91.89825º

Départ ce matin à 5h, puis 5 heures de chicken-bus pour arriver au pied de la bête à 3000m. Bon groupe et bonne ambiance, notamment avec 2 jeunes couples de canadiens et suisses. Rick et Rob, les guides, sont de bonne humeur, le groupe avance vite. 3 heures plus tard, la tête dans le nuages depuis pas mal de temps, nous arrivons au camp. Il commence à pleuvoir, à grêler et la température est proche de 0ºC... 15 personnes qui essaient de monter une tente dont 1 des 3 mats est brisé !! bref, ça prend 30 minutes et certains claquent littéralement des dents, trempés jusqu'aux os. A peine la tente montée que ceux là se mettent au chaud. Le montage de la 2nde tente sera plus rapide. C'est l'occasion de tester le super sac de couchage... il tient ses promesses, malgré une découverte qui m'agace forcément : un des compartiments aux pieds est vide de plumes !!! va falloir peler du croupion de gallinacés méso-américaines !!... en tout cas ça risque d'être plus embêtant dans les Andes... à suivre.

Jour 28 - Tajamulco - N 15.04301º W 91.90364º

Levés á 5h pour les derniers 300m avant le sommet, c'est de l'escalade... il fait frais. Je transpire toujours énormément, ça risque de me jouer des tours avec le vent et le froid.
4220m le vent est relativement faible, vue dégagée (exceptionnel selon Rick), on distingue clairement la côte pacifique et le Mexique (la différence 'éclairage public entre le Mexique et le Guate est révélatrice de richesse de ces 2 pays). Vers le sud, en perspective, la chaîne des volcans Sta Maria, Agua, Fuego, Acatenango et le panache du Santiaguito... sublime.
Aprés 30 minutes au sommet, descente vers le camp et petit déjeuner.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Descente vers la route en 2 heures... damned j'ai pas pu cueillir tout ces champignons... il y avait même des chanterelles mais c'est pas ceux là qui m'intéressent !
C'est reparti pour 5 heures de bus avant d'arriver (pour la dernière fois !!) à Xela. Membre Honoris Causa des Quetzaltrekkers, je m'occupe de leur installer un graveur CD suivi d'un petit cours d'utilisation du GPS + logiciel ... Il est temps de partir, les clients me prennent pour un guide et les guides pour un interprète !
QT aura été mon sweet home pour 15 jours.. super ambiance. Ça tombe Quetzaltrekkers Nicaragua c'est pour bientôt !!

petit resumé

que s'est-il passé depuis le soufflet au chocolat... beaucoup de choses qu'il faudra détailler. Pour les impatients, voici un ptit résumé :
jour 26, retour du lac Atitlan et réunion chez quetzal-trekkers pour préparer l'ascension du Tajumulco.
Jour 27, ascension jusqu'à 4000m et montage des tentes sous une pluie battante... limite hypothermie pour 3 personnes
Jour 28, le sommet á 4.220m avec une vue exceptionnelle de la côte pacifique et de la chaîne de volcans du sud Guatemala. Retour à Xela
Jour 29, 12 heures de bus pour rejoindre Lanquin, HS
Jour 30,1 mois deja, j'ai rien vu passer. Visite de Semuc Champey, un des plus beaux sites naturels qu'il m'ai été donné de voir.... exceptionnel (cf. photos).

ce soir je met tout ça sur papier afin de ne pas passer 3 heures sur internet à attendre l'inspiration ! et depuis Tikal j'vous l'mets au propre (1100 visites en 1 mois, ya d'la pression journalistique les z'enfants !)

Jour 29 - Lanquin - N 15.58074º W 89.97599º

5 heures du mat... on commence par un ptit jogging vers la station de bus, traversée de marché boueux inclus, puis c'est chicken-bus vers Guatemala-city. Bizarre ce bus, pas de déco rococo, pas de sièges éclatés, il ya même de la place pour mes pattes, au dessus du chauffeur il est écrit "Your safety is our business" Que pasa ?

Guaté City ! le temps de discuter avec 3 personnes qui systématiquement me recommandent de faire attention aux pic-

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

pockets et autres malfrats (18 personnes sont assassinées chaque jour en moyenne à Guaté, certains journaux ne titrent que sur ces faits, à grands renfort de photos impubliables en Europe ... c'est hallucinant)
Bus pour Cobàn, Alta Verapaz.RAS

30 minutes de battement à Cobàn, histoire de vérifier mes mails et de répondre aux impatients... j'sais pas si c'est une bonne idée de blog, il me faudra un budget spécial internet !
J'enchaîne en fourgonnette pour Lanquin... il est 18 heures quand j'arrive. C'est la fiesta à Lanquin, tous les hôtels sont full mais grâce à l'aide de Darwin (un gamin de 10 ans qui connaît tout le monde ici) je trouve mon bonheur.

Quelle optimisation... ils vont être fiers de moi à la DTL ! Logistique quand tu nous tiens !

Je suis HS mais avec le personnel guatémaltèque de l'hôtel (1 gars 3 filles) nous allons faire un tour à la fiesta... de loin c'est un peu blanche neige et les 7 nains !! Seule attraction, la grande roue : 6 m de haut, construite avec une paire de boîtes Meccano et une corde à linge, le tout motorisé par un vieux moteur de camion... tient j'avais pas fait gaffe, la ligne électrique est à 1 mètre de la roue... cool ! (sur la photo, c'est un autre modèle... de luxe !)

Ah ! au fait je sais pourquoi tout ce passait comme sur des roulettes aujourd'hui... c'est la saint Fabrice !! Thanks !

Jour 30 - Semuc Champey - N 15.53371º W 89.95894º

On the road to Semuc-Champey dans le pick-up avec 6 israéliens... tous au Guaté depuis qu'ils quittent Gaza !
Tout le monde débarque aux grottes sauf moi... bien vu !
Ce site est exceptionnel : un pont naturel de 500m x 50m recouvre la rivière.
Au-dessus, alimentées par des sources, de grandes piscines d'eau turquoise ! La température de l'eau est idéale, les toucans survolent la vallée, des orchidées à profusions et plein de belles filles... STOOOOOOOP !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Bon d'accord, il y avait pas PLEIN de belles filles, mais quand même, on est pas loin de la représentation idéale du paradis. Le fait de savoir que le Styx gronde 10m en dessous renforce cette idée.

Vers 15h, retour à Lanquin avec "Ton", un catalan qui voyage depuis 3 mois en Amérique centrale, le retour c'est vendredi pour lui !

Jour 31 - El Remate - N 16.9909º W 89.69790º

Direction Tikal (6 heures de bus), joyau de la civilisation Maya. Débarquement à El Remate sur le bord du lac Péten...retour dans la chaleur de la péninsule du Yucatan. Enfin je met à jour ce blog alors qu'il peut dru sur les paillotes !

Jour 32 - Tikal - N 17.22373º W 89.62993º

levé à 5h pour se rendre à Tikal en compagnie de Serena, charmante suissesse polyglotte aux cheveux très courts... humm...
Tikal donc... au milieu de la jungle, de bon matin il y a de l'ambiance : singes hurleurs, atèles, cerfs, toucans et autres colibris sont au rendez-vous.
Il faut une demi-heure de marche pour arriver au temple IV qui domine tout le site de ses 70m de haut (c'est vert Tikal !). Amateurs de Star-Wars, vous avez sûrement vu Tikal ; c'est la base rebelle dans "le retour du Jedi" !!
Je prends les références culturelles les plus larges possibles... parce que vous dire qu'il s'agissait d'une cité de 60.000 âmes, la plus puissante de la période classique Maya (de 300 à 900 ans après Jean Christophe) avec près de 40 temples... ça va vous faire dormir !

Encore une journée ou j'ai appris et rêvé.. . pourvu qu'ça dure !

Retour à 15h et petit plongeon dans le lac à 30ºC... c'est vachement dur !

18h30, ponctuelle, la pluie s'abat avec force sur le lac... c'est l'heure de la rédaction du journal !

Jour 33 - Chiquimula - N 14.80142º W 89.54185

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

10 secondes !!!! C’est ce qui m'a manqué pour attraper le bus de 6h pour Chiquimula, en direction du Honduras. Du coup, 4 heures à perdre à Flores sur le lac Petén en attendant le suivant... sachant que cette ville-île fait 500m x 300m... ce fut long, mais pour une fois j'ai droit à un ptit dej. La suite, c'est 8 heures de bus, plein sud sous un soleil de plomb, en se rapprochant de la mer caraïbe. Passage rapide par Rio Dulce... ambiance rasta garantie. Vers 18h arrivée à Chiquimula, perchée sur les hauteurs.

Enfin l'heure de mon activité favorite de la journée : COMERRRRRR ! Mode d'emploi :1) trouver le marché et l'église 2) le marchands ambulants de tacos, churrascos, tortitas et autres liquados ne sont pas loin 3) à la vista, choisir ce qui vous fait plaisir 4) si ça vous plait, engager la discussion avec la marchande, ponctuer de "es muy bueno" et de quelques sourires 5) 1 fois sur 2 vous avez droit à du rab et quelques petits conseils sur la ville. Infaillible.

Chiquimula, j'y ai vu en 10 minutes plus de motos et pick-ups neuf qu'en 3 semaines dans le reste du Guaté. Ici c'est le far-west, colt à la ceinture et stetson sur la tête de rigueur pour les riche éleveurs de bétail. En faisant un tour dans la ville, je tombe sur un ptit square animé, on y chante des ranchéras et les visages ne sont plus indiens mais plutôt espagnols... changement de pays en 2 rues on se dirait en Colombie ou Mexique! Hallucinant !

Je me fait aborder par Marisol... c'est la femme du pasteur (et merde !).
J'en profite pour poser quelques questions sur la région, et confirmer que l'activité principale est bien l'élevage, saupoudrée d'un chouia de narcotrafic...
Santa Coca priez pour nous !

Mañana nos vamos a Honduras !

Jour 34 - Copàn - N 14.83768º W 89.14152º

Honduras!

Départ à 5h vers la frontière. Aprés une interminable série d'arrêts, enfin la petite ville de Copàn-ruinas. A l'extrême sud du bassin Maya,

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

le site archéologique est bien plus petit que Tikal, son intérêt réside dans les sculptures, bien plus détaillées. On se dirait plus á Angkor Vat qu'au Honduras, de plus, tous de grands arbres sont encore ancrés aux ruines... splendide !

Pas grand monde ce matin... impecc ! mais vers 11h... Aaaaargghh ! Une queue de 200m. Tous les collèges des environs qui débarquent... j'ai pas percuté, on est samedi !

Ça tombe bien, j'ai fait mon ptit tour (tunnels inclus !). Si on allait faire un peu de lessive... et de couture aussi ? Mon chapeau en a besoin.

Jour 35 - Léon - N 12.4362º W 86.8798º

Hit the road qu'il disait... encore une petite journée de 14h de bus. Traversée du Honduras FTL (Faster Than Light !).
Départ à 5h30 et direction plein nord vers Pedro Sulas, puis Sud Est vers Tegucigalpa. 1 heure de battement le temps chercher un distributeur de billets... pas de chance, carte refusée. Encore un bus vers Choluteca ou j'arrive à 18h...
Théoriquement la frontière est fermée, mais José (ingénieur en hydraulique du Nicaragua, qui chaque week-end depuis 7 ans fait la route Leon / Tegucigalpa, 7 heures dans chaque sens, pour rejoindre sa famille) me dit que nous avons encore le temps d'y arriver... let's go.

Minibus bien tassé pour les 10 km à la frontière, puis formalités administratives expédiées en 5 minutes... un ptit coup de tricycle (pas de chance mon gars t'es tombé sur un gros gringo avec un gros sac...), change de devises (Lempiras au Honduras et Córdobas au Nicaragua) palabres et discussions sur le taux de change.
Petite parenthèse : à ce point, c'est véritablement l'assaut du touriste, ils sont 5 ou 6 à brailler en même temps pour proposer du change, le passage en tricycle, un hôtel, te guider vers la douane... tout ça est inutile en fait.
Pendant que le touriste commence à s'énerver (en couple c'est encore mieux, parce que mademoiselle profite de ce moment légèrement tendu pour demander au jeune homme : "C'est ou les toilettes ?" ou

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

encore " c'est toi qui as les passeports ? hein rassure moi !") de jeunes fripouilles en profitent pour te bousculer et gentiment te faire les poches... infaillible.
La solution : Anticiper. Passeport dans la poche velcro droite, money dans la gauche. Tranquillement, à l'instinct choisir 1 gars, le prendre par l'épaule et l'emmener à l'écart, le laisser parler et prendre les choses les unes après les autres. 1) le change. Dans le bus il faut s'être renseigné sur le taux de change officiel... et ne pas être trop radin non plus. 2) la douane. Savoir que le dimanche c'est plus cher, et repérer la page griffonnée qui dit "pasaje para extranjeros"... sinon c'est la queue pendant 10 minutes au mauvais endroit... en fin de journée ça veut dire que le douanier d'à côté (le bon, celui qui t'a vu arriver et qui se dit "merde, encore un") en profite pour se tirer... résultat, t'es dans le no man's land et ça va te coûter bonbon pour retourner en ville et trouver un hôtel (t'es vulnérable... tu payes brother !).

En ce qui me concerne, le petit souci du jour, c'est qu'il me restait environ 5US$ (maudit distributeur !) alors qu'il en faut 8 pour la douane plus 2 pour le bus jusqu'à León. Anticiper ? ça veut dire se trouver un allié dans le bus, longtemps à l'avance... José par exemple, mon intérêt pour la politique et l'économie était sincère, mais avec une petite idée derrière la tête tout de même. Bref, après avoir sympathisé José de propose de payer pour moi (et de négocier au meilleur prix) le trajet jusqu'à León et ce qui manque pour la douane... bingo!

Encore 3 heures de minibus, celui-ci en est à sa 3éme vie au moins, entièrement reconstitué, soudé et re-soudé de toutes parts, la pluie entre par le toit... mais il y a aussi des trous dans le planché... ouf ! 3 mamitas, commerçantes intarissables flirtant avec le quintal, sont du voyage et nous mettent la tête comme une citrouille à nous raconter à grand renforts de "hijo de puta" et autres "palabras verdes", les derniers meurtres de Guatemala City et San Salvador... croustillant.

22h, changement d'heure et arrivée à León... j'aurais besoin d'un ptit massage... NOOON pas toi mamita !!! C'est un peut effrayant cette manie de dire "mi amor" en permanence... si encore elles étaient mignonnes.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Une petite bière réparatrice en compagnie de José et un couple d'allemand qui ont flairé le bon groupe. Cerise sur le gâteau, alors que je trouve un distributeur pour enfin rembourser José, celui-ci refuse catégoriquement et tient à m'inviter à ce voyage ! J'en reviens pas... en principe on mange ensemble demain soir et c'est moi qui régale ! Viva Nicaragua !

Au passage, voici 2 petits liens pour repérer les coordonnés GPS en entête de chaque commentaire :
http://www.terraserver.com/search/coordinates_search.asp et http://www.mapquest.com/maps/latlong.adp

La révolution Sandiste et Oussama Ben Laden

Une fois n'est pas coutume, un peu culture.
Les Nicaraguayens m'interpellent. Plus encore que dans les autres pays d'Amérique centrale, je perçois chez eux une nostalgie diffuse, doublée de résignation face au futur et cependant un sens de l'autodérision qui touche à la sagesse... pourquoi ? Résumé historique donc.

1524 Le conquistador Francisco Hernandez de Cordoba fonde la première ville de l'Amérique Centrale et du Nicaragua : Granada. L'ouest du pays tombe sous domination espagnole. León, plus au nord, existe aussi à ce moment. Il faudra attendre 1570 pour qu'une colonie espagnole s'y installe de façon définitive. Très rapidement, une rivalité apparaît entre les deux villes, León, devenant le château fort des libéraux par son ouverture d'esprit et ses idées nouvelles. Granada, ville commerciale, regroupera plutôt la bourgeoisie commerciale conservatrice. 2005... statu quo !

1821 Le Nicaragua accède à l'indépendance face à l'Espagne.

1823 La doctrine Monroe. Par l'adhésion à cette doctrine, les Américains s'opposent à toute présence européenne sur le continent. Les Américains se donnent le droit d'intervenir pour défendre leurs intérêts. Tiens tiens déjà là... vous remplacez Nicaragua par Irak et Canal par pétrole et ça va vous rappeler quelque chose...

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

1838 Le Nicaragua devient une république indépendante, les Américains et Britanniques s'opposent ; ils veulent tous deux contrôler la région. Encore les même...

1855 William Walker débarque au Nicaragua. Il prend le pays par la force, se proclame président du pays dans le but d'annexer le pays aux États-Unis. Il rétablit l'esclavage et désire obtenir une voie navigable vers le Pacifique. Les deux tendances politiques du pays, les conservateurs et les libéraux, s'unissent pour chasser Walker. Vous connaîtriez pas un gars qui s'appelle Georges WALKER Bush ?? En 1855 c'était plutôt le Taliban Mola Walker !

1860 Traité de Managua, les Britanniques renoncent à leurs prétentions sur la côte des Miskitos (côte Atlantique). William Walker est fusillé au Honduras. Exit ! le Taliban

1893 Coup d'état. Le général José Santos Zelaya(libéral) prend le pouvoir par les armes. Il poursuit la modernisation du pays et fait construire le chemin de fer. Il met en place une constitution au ton démocratique (suffrage universel, liberté religieuse). Des réformes sont aussi apportées au niveau de l'éducation.

1905 Zelaya révoque la nouvelle constitution et adopte la ligne dure, il refuse l'offre américaine d'un prêt de 15 millions de dollars faite pour obtenir le droit exclusif de construire un canal transocéanique. Et voila le mobile du crime THE CANAL !

1909 Les États-Unis arment les gens de la côte Atlantique, Zelaya est renversé. Le conservateur Adolfo Diaz prend le pouvoir. Les États-Unis affirment leur droit d'intervenir dans les affaires internes du Nicaragua et placent au pouvoir un gouvernement qui leur est favorable. Sidérant ce parallèle non ?

1909-1926 Cette période est marquée par l'ingérence des États-Unis qui deviennent les maîtres du pays. Ils administrent le pays en suivant trois règles : l'indemnisation des gens affectés par le régime libéral, la réorganisation politique du pays et un programme économique visant à endetter le pays par rapport aux États-Unis. Aujourd'hui on aurait un truc du style "Food versus Oil".

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

1912 Les Marines américains, pour calmer le début d'une rébellion paysanne, débarquent au Nicaragua. Ils y resteront 23 ans... la première guerre du Golfe...1991 ? On en a jusqu'en 2016... on parie ?

1926 Augusto Cesar Sandino arrive au Nicaragua, il a passé un certain temps au Mexique. Il sera celui qui animera le nationalisme nicaraguayen en s'opposant de plusieurs manières à l'ingérence et la domination américaine. Oussama ?

1927 Les libéraux rendent les armes et concluent une entente avec le représentant américain Henry L. Stimson. Sandino refuse de reconnaître cette entente et forme l'armée de défense de souveraineté nationale (EDSN) pour lutter contre l'occupation américaine.

1934 Sandino est assassiné par des agents de la Garde Nationale à la demande des Américains et le président Sacasa est chassé du pouvoir. Allez Saddam... dehors ! Ah, les Ricains sont vachement moins efficaces aujourd'hui... Oussama court toujours !

1961 Les mercenaires anticastristes appuyés par la CIA partent du port de Puerto Cabezas au Nicaragua pour renverser le gouvernement socialiste de Cuba. Ils sont écrasés par les forces révolutionnaires cubaines. Pendant ce temps au pays, on assiste à la formation du FSLN (Front Sandiniste de Libération Nationale) qui vise principalement à renverser la dictature en place. Carlos Fonseca, Tomas Borge et Silvio Mayorga en sont les fondateurs. Le parti attire à ce moment des étudiants issus des classes moyennes fascinés par l'aventure cubaine. Hasta la victoria siempre !

1972 Tremblement de terre : la capitale du pays, Managua, est détruite. Somoza détourne l'aide internationale à son profit. Il confisque les banques de sang de la Croix-Rouge et les écoule à l'étranger. Plusieurs manifestations éclatent pour s'opposer aux malversations du dictateur. Somoza répond par la force ce qui envenime la situation.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

1977 Suite aux attaques du FSLN dans les villes d'Ocotal et de San Carlos, un décret de Somoza rend suspect tout homme âgé de douze à soixante ans. La Garde Nationale à une liberté d'action absolue.

1978 Le leader du mouvement modéré d'opposition, Pedro Joaquin Chamorro, directeur de la Prensa, est assassiné par les services secrets somozistes. Les modérés s'allient aux guérilleros du FSLN. Le FSLN passe au devant de la lutte en prenant possession du palais national durant 48 heures. Les luttes se succèdent durant toute l'année, la garde somoziste continuant de sévir. Des villes sont détruites, la population civile est massacrée : 10 000 morts.

1979 En mars, les trois factions du FSLN signent un accord de réunification. Fin mai, c'est l'offensive finale. Le 19 juillet, après 18 ans de lutte, le FSLN triomphe, renversant la dictature. En plus d'assumer de lourdes pertes d'effectifs humains (près de 50 000 morts), les Sandinistes doivent s'accommoder de bien peu de ressources matérielles: le clan Somoza s'est enfui du pays avec les coffres de l'État.

1980 Les Sandinistes procèdent à une vaste campagne d'alphabétisation. En 6 mois, le taux d'analphabétisme passe de 13% à 50%.Le FSLN instaure une réforme agraire et redistribue 30% des terres agricoles aux paysans.

1981 Prétextant que le FSLN est un gouvernement socialiste, les Américains soutiennent un groupe composé de mercenaires, d'ex-membres de la Garde nationale et de paysans contre-révolutionnaires: la Contra.

1984 À l'approche des premières élections libres au Nicaragua, les forces armées américaines minent le port de Corinto, survolent le Nicaragua à basse altitude et envahissent ses eaux territoriales. Le Nicaragua décrète l'état d'urgence.
Le 4 novembre, le FSLN remporte l'élection avec 67% des voix. Cependant, les Américains ne reconnaissent pas la validité de ces élections pourtant démocratiques. Ils nous cassent vraiment les couilles ceux-là !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

1985 En mai, Ronald Reagan impose un embargo commercial au Nicaragua et continue d'appuyer massivement la Contra. La Contra gagne du terrain et la guerre au Nicaragua s'intensifie. USA - Irangate : La vente illégale d'armes à l'Iran permet de financer la Contra. Il aurait mieux fait de continuer les westerns le Dinosaure !

1988 L'état d'urgence est levé. En mars, les accords de Sopoa sont signés. L'argent consacré à la défense constituait 60% du budget total du gouvernement nicaraguayen. En Irak...? How much Georges

1989 Les Sandinistes proclament un cessez-le-feu unilatéral. On annonce des élections pour février 1990. Les États-Unis, en plus d'intensifier le soutien à la Contra dans la région, font sentir à la population nicaraguayenne le danger de voter à nouveau pour le FSLN. En août, on publie un plan de démobilisation des contras.

1990 L'UNO (Union Nationale d'Opposition), coalition de 14 partis politiques de toutes tendances, remporte les élections. Accord de cessez-le-feu avec la Contra.

1991-1992 En imposant les politiques néolibérales, le Fond Monétaire International et la Banque Mondiale forcent le Nicaragua à rembourser sa dette. Les conditions de vie se détériorent et l'écart entre les riches et les pauvres se creuse de jour en jour. T'es au fond du trou ? Ben... creuse ! Il faudra bien que l'Irak rembourse sa dette aussi... en nature bien sur !

1993 L'élection de Bill Clinton ne semble pas avoir modifié les rapports entre Washington et Managua. Le Nicaragua attend toujours une aide plus consistante. Et pendant ce temps à la Maison-Blanche... Monica fume le cigare !

Depuis 1993, peu de mouvement... c'est même pas de mouvement du tout ! Le Nicaraguayen continue sa route, à coup de combines et de petits boulots (1200 cordobas par mois...740$ par an avec 3,5 gamins par famille en moyenne!). les vampires politiques... il connaît. Les promesses... il connaît, c'est toujours le même ressort qui est sollicité : la ferveur patriotique, et comme d'une génération à l'autre la mémoire est très volatile...ça marche !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Tiens... sur le blason du Nicaragua, au centre... il y a un bonnet phrygien (on aurait des vampires en France ?).

Lien complémentaire http://www.sergioramirez.org.ni/Adios-frances.html

Jour 36 - Léon - N 12.4362º W 86.8798º

Une journée de repos. Repos mon oeil, quand on dort en dortoir, on se couche avec le dernier (1h du mat) et on se réveille avec le premier (4h...). Visite de la ville, de ses marchés et églises ! Tiens, il y avait des oeufs de tortue marine au marché... Strictly forbidden !
Bon les gars, Ducros se décarcasse á vous faire des chroniques... et pas un seul mail dans ma boite ! Que pasa ?... le chef est rentré de vacances ?

Jour 37 - Las Peñitas - N 12.3825º W 87.04642°

Vamos a la playa ! Les mains dans les poches, petite virée en bus vers le sud de Leon. Plages immenses de sable gris... pas un chat, mais des rouleaux de 2m !
2 heures à me faire retourner dans la machine à laver... big fun, mais de sacrés courants !

Sous un soleil de plomb, 3 ou 4 km sur la plage pour arriver à village de pêcheur au bord de la lagune... c'est le retour de la pêche ! Juste à temps pour choisir le déjeuner préparé par une experte en la matière!

Quel régal ! (2 euros bière pas trop fraîche incluse !)... tiens, un hamac pour la digestion ! Cette journée s'annonce très dure !

Pour les initiés, ici c'est comme Kribi il y a 20 ans... on peut même trouver des camarones à 3 euros le kilo... j'aurais du embarquer la tente.

Jour 38 - Cerro Negro - N 12.506º W 86.702º

On ne pouvait lui trouver un nom mieux approprié ! C'est le plus jeune volcan d'Amérique centrale, encore tout chaud du haut de ses 155 ans. Levé à 3h30 pour escalader le petit monstre avec un groupe de 4

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

personnes, encore un ptit tour de bus et au bout de 2 heures de marche sur des dunes de scories noires mat (on se dirait sur une autre planète) et d'escalade facile..... hummmm ça sent bon l'acide sulfurique. La vue est somptueuse, le contraste de ce noir sans reflet, le vert éclatant de la forêt et au loin l'enfilade quasi parfaite des volcans nicaraguayen, chacun avec son petit panache ou sa couronne de nuages. Ce pays à une mauvaise réputation totalement injustifiée... je pari que dans 2 ans ce sera le boom du tourisme ici... envie d'investir ?

Le meilleur moment de cette balade, c'est la descente ! 300m de pente à 45º tout schuss quand on se retourne c'est vraiment flippant... il y même des malades qui se pointent avec leur snowboard... ça doit être unique !

Jour 39 - Granada - N 11.93402 º W 85.95013 º

Impression de déjà-vu. Granada, León, Antigua, San Crístobal de las Casas ces villes coloniales sont magnifiques, mais se ressemblent furieusement. Les vrais trésors sont derrière ces grandes portes en bois : patios fleuris et ombragés que l'on découvre furtivement. Pour trouver l'opportunité de découvrir ce charme colonial, pas d'autre solution que d'errer dans les rues pavées (Spécificité de Granada, les trottoirs sont trés large) et provoquer la rencontre, ou rentrer au culot et faire l'innocent ! Bizarre, j'ai soudain des velléités immobilières... mais à Granada les gringos sont déjà là US$ 95.000 pour une maison refaite à neuf dans le centre historique de Granada... think about it !

Petites statistiques intéressantes : Avec 5.7 millions d'habitants et 130.000 km2, le Nicaragua serait le 2nd pays le plus pauvre d'Amérique après Haïti (on a pas de stats sur Cuba !) 43% des foyers n'ont pas droit à leur 3 repas quotidiens... US$ 95.000 isn't it Uncle Sam ?

Encore un peu d'info comparative France vs Nicaragua :

Revenu brut annuel par personne (US$ - 2002) F 22.200 - N 740
Dépenses de santé par personne(US$ - 2002) F 2.400 - N 60
Espérance de vie (ans) F 80 - N 68
Mortalité infantile (pour 1000) F 4 - N 34

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Ce soir grosse erreur, je me retrouve dans le repère à routards ricains tous avec leur Lonely Planet, j'sais pas pourquoi j'les trouve imbuvable aujourd'hui ! Allez, Positive Attitude, c'est comme ça qu'on fait de bonnes rencontres.

Bref, je pensais poursuivre vers Ometepe demain à la fraîche, mais le ferry circule 2 fois par semaine... quand je me suis pointé pour demander les horaires (mains dans les poches), le vendeur de ticket me regarde avec un large sourire et du pouce me montre le bateau qui s'éloigne... muchas gracias ! Pas grave, j'irai à la nage, le lac ne fait que 148 Km de long !

Bonne nouvelle... j'ai trouvé un voilier qui va de Panamá City à Cartegena en Colombie... Ya un Colombien qui a parié que je me retrouverais le cul nul si passe en Colombie... Vamos a ver Cabrito !
D'ici lá il y a encore le Chirripó à grimper... un gros morceau.
Comme convenu je retrouve Enzo. Nous partons avec Jairo visiter le fossile Kronosaure (dinosaure marin de 12m de long)... intéressant mais les infos sur la bête sont plutôt succinctes. Nous enchaînons vers le monastère franciscain Ecce Omo, fondé en 1620. Magnifique et tellement tranquille. Nous sympathisons avec la guide, contente de voir des touristes un peu plus curieux que la moyenne.
Enfin, la matinée se termine par la visite de "el infiernito". Ce Stonehenge local était le lieu de rituels païens à l'époque de la Conquista. Les indiens Muiscas y célébraient un culte de la fertilité (une vingtaine de pierres phalliques de 2-3m érigées sur 1 ha) et disposaient également d'un calendrier solaire afin de repérer les solstices et l'équinoxe. Après l'avoir détruit, les Espagnols ont naturellement rebaptisé ce site "le petit enfer".
Ce qu'ils ont mis du temps à découvrir, c'est que derrière les autels des églises, les Indiens cachaient des statuettes de leurs divinités... et venaient bien sur prier avec ferveur !
Ce soir je retourne à la Pisca, un petit restau sympa. Comme je suis le seul client, avec le chef nous passons une paire d'heures à discuter de la Colombie, de politique, de sa famille et une fois de plus, nous refaisons le monde !
Damned ! J'ai des photos à lui envoyer !

Jour 40 - Ometepe - N 11.48618° W 85.53501°

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Petit dej' basique et hors de prix (3 euros) au Bearded Monkey et 20 minutes de marche pour attraper le bus de 9h en direction de Rivas au sud.
Anecdote croustillante du jour : Milto, un jeune Nica sympa à première vue. Sa première question concernant la France fut "c'est vrai que les français sont circoncis...?". Je sais pas pourquoi mais je sens qu'on va rire. "Euh.. Non non, ça dépend de la religion ". 30 seconde de répit avant que le bougre ne revienne à la charge :" t'es vachement poilu toi ! " Pendant ½ heure il va me prendre la tête et essayer de me tripoter les pattes... Au bout d'un moment ça ne me fait plus marrer et clac sur la main... vicelard ! A moi de poser la question qui fâche : tu serais pas *maricon* par hasard ? Non non ! Avant de descendre du bus je lui dispense un ptit conseil : Milto, si tu veux vraiment avoir une expérience unique... trouves toi une Portugaise ! J'suis pas sur qu'il ai compris mais depuis je me dis "pourvu que je ne sois pas l'instigateur du premier viol de portugaise au Nicaragua !"

Enfin le bateau pour Ometepe, plus grande île d'eau douce au monde (que les bretons me pardonnent !) Avec ses 2 volcans majestueux, le Concepción (qui vient juste de se réveiller) et le Maderas.
Au bout d'une heure et demi sur les eaux vertes du lac Nicaragua, débarquement express à Moyogalpa et 1 h de bus jusqu'à Altagracia suivi d'une dernière heure de bus-shaker jusqu'au croisement de Sta Cruz....15 minutes de marche sur un ptit sentier au milieu de nul part, en me disant " misère ou est-ce que t'as débarqué " et enfin arrivée á la *finca ecologica Zopilote*. Quelques cases en bois et feuilles de palmiers éparpillés sur 10 ha d'arbres fruitiers et peuplé par quelques hurluberlus spécialisés en champignons hallucinogènes et autres psychotropes.
Le changement de rythme est assez brutal mais la contemplation du coucher de soleil sur les pentes du volcan Concepción depuis mon hamac a vite fait de me faire prendre le pli. Ce soir cuisine collective, pastas et fruits récoltés dans les environs... une petite infusion de citronnelle et au dodo (spartiate le plumard, juste une toile de plastique tendue sur un cadre en bois).

Jour 41 - Volcan Maderas - N 11.44586° W 85.51231°

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Avec un couple de catalans, nous décidons de grimper jusqu'au cratère du Maderas (1360m) accompagnés d'un guide... ça vaut mieux, 2 ricains se sont perdus dans les nuages il a quelques mois, on a retrouvé leurs os au fond d'une ancienne coulé de lave, bien nettoyés par les fourmis, au bout de 12 jours.
Démarrage en douceur (je m'suis réveillé encore (déjà ?) fatigué aujourd'hui) au travers des champs de riz et sorgho.
Transition par des plantations de café á l'ombre puis entrée dans une forêt qui se fait de plus en plus dense avec l'altitude. au fur et mesure de la progression, l'humidité augmente, le chemin de plus en plus boueux et escarpé. Arrivés dans les nuages, la végétation se referme fougères, mousses et lichens prennent le dessus.
Chaque pas s'accompagne d'un ignoble bruit de succion dans l'argile collante. Le sommet est proche, le chemin creusé dans l'argile rouge est maintenant une tranché de 1.50m.
Tête baissée, ruisselants, nous avançons sous les racines noires, lisses et brillantes, suintant de cette humidité malsaine. A chaque pas il me faut arracher mon bâton pris dans la boue. C'est une lutte continue, comme si ces racines qui recouvrent le sol m'agrippaient aux chevilles ! Dans cette atmosphère lourde, suffocante, immergé dans cette végétation aux formes torturées, le cris d'un singe hurleur, longue plainte, puissante et gutturale, me fait immédiatement penser á une nouvelle de H.P. Lovecraft... était-ce un singe ou l'appel de Cthulu ? Pour couronner le tout, il faut dire que l'on trouve sur cette île-volcans des pétroglyphes au formes étranges... je serais à peine surpris de voir un ptérodactyle sortir de la brume... faut que j'arrête Spielberg !
Descente vers le cratère et sa "lagune". 20 minutes de descente sur des rochers hyper glissants, difficile d'assurer la moindre prise. Dans la brume qui décidément ne s'ouvrira pas aujourd'hui je tente une baignade dans les eaux sombres et glauques du cratère. Un ptit 20ºC ! Un mètre de profondeur... et 2m de vase, gluante... à chaque pas c'est une sensation infecte, qui s'accompagne d'un dégagement de gaz á l'odeur d'oeuf pourri... so much pour la lagune ! On s'arrache !

Ça valait le coup de monter, mais la descente s'annonce coton avec cette gadoue. Pour pimenter le tout, quelques coups de tonnerre de mauvaise augure et c'est le déluge. Au bout de 10 secondes, nous sommes trempés jusqu'aux os et pendant les 4 heures que durera la descente, ce sera la douche, les cheveux dans les yeux (pour ceux qui

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

en ont !). A chaque goutte, c'est un aller simple direction les boots... lovely ! Le chemin s'est transformé en ruisseau et sans savoir ou nous mettons les pieds, la descente est franchement acrobatique, mais pas la moindre chute á déplorer (too bad !).
Ce soir c'est pizza au feux de bois (ce sont des italiens qui tiennent la finca Zopilote !)... sans blague, jamais mangé une pizza aussi bonne (et méritée !).

Jour 42 - Finca Zopilote - N 11.48618° W 85.53501°

Après une nuit plutôt fraîche, réveille au rythme Ometepe. Ici on se déplace à vélo ou á cheval, on fait la sieste 3 fois par jour, entouré des poules, des cochons, des chevaux et d'une multitude de chiens faméliques.. un ptit air de Bob Marley en arrière plan... ici même les montagnes fument !
Il nous faudra bien 2 heures pour nous décider à tester l'eau du lac. Cet après midi, d'un pas nonchalant, assommés par la chaleur, nous allons à Balgüe (30mn de marche)... c'est la kermesse de l'école (on a vraiment rien d'autre à foutre hein !). Au programme match de base-ball, danses traditionnelles et élection de la “déesse du maïs"... c'est d'une intensité insupportable !

Incroyable cette île, même l'eau des pâtes à du mal à chauffer !

C'est triste à dire mais la glandouille comme ça.... ça me stresse. Demain je quitte Bob and The Wailers... direction Costa Rica !

Jour 43 - Costa Rica - N 11.06792° W 84.75046°

Matinée bricolage. Un peut de cordonnerie, renforcement de quelques coutures sur le sac... résultat acceptable. Décollage à 13h direction Altagracia pour prendre le ferry qui n'arrivera qu'à 19h. Pour patienter, discussion endiablée sur tout et rien avec quelques Nicas, vautrés sur un tas de banane en partance pour San Carlos.
Le 'Solentiname' est un de ces vieux cargos d'eau douce où s'entassent joyeusement toute la faune des îles, hommes, femmes, enfants, volailles et des montagnes de bagages... je passe sur le bruit, la chaleur intenable, l'odeur indescriptible, à peine supportable... mais c'est l'essence même de ce type de voyages, cette promiscuité que l'on

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

oserai même pas imaginer dans nos vies tranquilles d'Européen. Je ne suis tout de même pas maso au point d'en redemander... je prends mon tapis de sol et direction le pont ou quelques hamacs sont déjà plantés entre les poteaux. Je trouve mon bonheur et c'est parti pour 3 heures de sommeil intermittent, tout content d'avoir trouvé le spot auquel personne n'avait pensé.
Minuit... quelques gouttes... ah finalement le hamac c'est pas con ! Je remballe le tapis de sol, met mes sacs au sec (gros sac poubelle) et sort le poncho (encore un sac poubelle !). A ce point j'ai le choix... rester sur le pont en m'abritant tant bien que mal du vent et de la pluie ou retour avec le bétail. Tentative de retour en soute...Arrrrghh vision de cauchemar, la plupart son couchés par terre, avec une poule comme oreiller (selon la poule ça peu être sympa !) après un rapide coup d'oeil, pas une place disponible quels que soient le niveau ou la position ! De retour dans le vent ! Je trouve une caisse derrière la cabine de pilotage... j'y passerai le reste de la nuit (à l'exception de l'escale sur l'archipel de Solentiname) assis, plié en 2, chapeau vissé sur la tête à compter les gouttes qui me glissent dans le cou.

6h30 au bout de 10h sur le lac Nicaragua, arrivée à San Carlos (N 11.12196°, W 084.77735°), atmosphère moite dans ce bled sordide à la croisée des fleuves. Contrôles de police, fouilles et finalement 4 heures d'attente au bureau d'immigration. Fonctionnaires du monde, vous mériteriez un blog pour que je vous y exprime toute ma gratitude... et puis non tiens, ce serait gâcher du temps pour des gens qui n'en valent décidément pas la peine ! 2 heures sac au dos, sous la pluie, à faire la queue pendant qu'un trou du cul de douanier sensé ouvrir sa cabane flottante à 8h prennent le temps de savourer son petit dej' en te regardant ... en plus il se marre avec ses congénères (il doit bien y avoir quelque chose de génétique !) à se foutre de ta gueule pensant que tu ne comprends rien à ce qu'ils racontent... Pas même l'ombre d'une gêne quand tu lui demandes, en espagnol (sorpresa cabrito !), si par hasard il n'y aurait pas un décalage horaire spécifique à ce cloaque !
Peine perdue, je passe donc mon temps à remplir les fiches d'immigration des quelques mamas illettrées qui font la queue, aussi excédées qu moi mais bel et bien résignées. Toujours les mêmes questions : ou tu vas ? D'ou tu viens ? Combien ça coûte ? T'es

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

américain ? (celle là elle me gonfle pas mal !) mais toujours "muchas gracias, que dios le bendiga !".

11h enfin dans la lancha pour 1 heure de trajet sur le rìo Frio. Voyage au ras de l'eau, moyen idéal de surprendre les hérons, cormorans, aigrettes, martins-pêcheurs et autres bestioles au longs becs emmanchés d'un long cou... on ne s'en lasse pas. 12h débarquement au Costa-rica.
Formalités de douane expédiées en 2 minutes et course vers le terminal de bus... il me faut arriver à San José ce soir. Ce sera chose faite vers 18h30 après 2 changement de bus et un coup de fil pour annoncer mon débarquement imminent (en clair ça veut dire j'suis là dans 4 heures, met la bière au frais !).
Home sweet home ! Une fois de plus je suis reçu comme un roi par Hiram, avec un (très) bon verre de vin chilien et un succulent jamòn serrano. Le matériel que j'avais commandé au USA suite au vol de mon sac est là et pour votre plaisir (il y en a qui protestent de ne pas avoir les nouvelles fraîches des Amériques au petit dej' !)... un appareil photo !

23h... crash dans le plumard !

Jour 44 - San Jose - N 09.95026° W 84.20624°

Mise à jour du blog, lessive, couture (répartition des plumes dans le sac de couchage), répondre au mails, refaire le sac... et préparer le départ vers le Chirripó demain... pas de repos, faut qu'ça pulse !
Ah... puisque certains me demandent si toute cette marche à un quelconque effet... la balance marque 90kg... soit 9 de moins qu'il y a 5 semaines ! Je sais pas si ça ce voit, mais en tout cas ça se sent ! Des volontaires pour s'inscrire au prochain programme weight-watcher... next session : Colombia !

"Travelling light, it's the only way to fly" (J.J. Cale)

Jour 45 - San Gerardo Rivas - N 9.46965º W 83.58448º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

En route pour le Chirripó ! Hiram est motivé pour ce défi ! Je pense que ça nous prendra 8 heures pour faire les 2000m de dénivelé (6 heures l'an dernier). Avec un peu de chance nous passerons entre les gouttes !
Quelques courses et récupération du billet de bus pour Panamá city dimanche et direction San Isidro del General via "el cerro de la muerte".. la route passe à 3300m aprés une interminable succession de virages.

San Gerardo Rivas, 1300m, son église, son terrain de foot et ses quelques auberges, vides en cette période de l'année.

2 heures à courir derrière un frisbee... ça faisait longtemps que je ne m'étais pas autant amusé à gambader comme ça... ah l'air pur de la montagne !

Allez, il est 8h, plus un chat dans le village... aux plumes, demain levé à 5h pour une bonne grosse journée de grimpette. Soudain un petit doute... 8 heures, ça serait pas un peut optimiste ? On verra !

Jour 46 - Los Crestones - N 9.45667º W83.50487º

6 heures, en route... il fait beau ! Ça s'annonce bien ! Les débuts de marches sont en général un peu rapides, puis on trouve le bon rythme. J'ai une patate d'enfer ce matin, mais Hiram a du mal... on ralenti. Assez tôt je commence à faire mes petits calculs grâce aux bornes kilométriques le long du chemin. 15 Km à faire pour arriver au refuge et sur ces premières heures le rythme est inférieur à 2km/h, les pauses sont très fréquentes... aie !

Sachant que le premier refuge est au Km 7, je lâche Hiram au Km 4 histoire de voir si j'ai vraiment la pêche. Résultat : 3 km en 50mn avec 11kg sur le dos ! soit 3,6km/h et une vitesse verticale de 500m/h... le sommet est faisable en moins de 5 heures... j'ai des fourmis dans les pattes. Hiram arrive une heure plus tard, il tombe quelques gouttes mais rien de sérieux. Nous continuons l'ascension ensemble.

Comme sur le volcan Maderas, la végétation se fait de plus en plus sombre et de longues barbes de lichen tombent des arbres, la

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

progression est lente mais facile, je me régale à prendre des photos de... champignons et de mousses !

Le rythme continue la lente dégringolade, mes prévisions sont de l'ordre de 10 à 12h pour atteindre le sommet.

15h... 9 heures de marche pour Hiram... arrivée à 3200m au "Monte sin Fe", endroit désolé ou peinent à s'effacer les stigmates d'un gigantesque incendie qui ravagea 20.000 hectares en 1992. Sur la colline en face nous apercevons le chemin ! Bad news, il faut descendre de 200 puis prendre la montée si judicieusement nommée "los arepentidos" (les repentis), 300m de dénivelé, sans pause alors que l'on est dans le rouge depuis un bon bout de temps. Je laisse Hiram pour la seconde fois, sachant qu'il reste 2 Km à parcourir avant le refuge. Plein gaz, "los arepentidos" sont avalés en 20mn puis après une courte descente j'arrive au refuge... Hiram arrivera 1h30 plus tard, au bout de 11 heures d'effort.

Hypoglycémie, limite hypothermie, il s'écroule sur le lit. Je prépare en vitesse de café et des pâtes... tout rentre dans l'ordre.
la perspective d'un réveil à 3h du mat' n'est plus envisageable... pourtant c'est ce qu'il faudrait faire ! Demain le programme est chargé : 5km et 500m de dénivelé jusqu'au sommet (2h?) puis retour (1h30 ?) et les 16km / 2000m de descente jusqu'à l'hôtel, soit 26km et 2500m de dénivelé négatif.
Mon pronostic est le suivant : 2/3 du temps nécessaire à la montée soit plus de 7h de descente... soit au total 10h30 de marche, AU MIEUX ... ça va être la galère pour le ptit père !

Jour 47 - Chirripó... and back - N 9.48414º W 83.48865º

Mise en route à 7h, le gardien du refuge à convaincu Hiram que la descente est faisable en "5h grand maximum", je suis sceptique. Nos progressons ensemble, le rythme est correct, mais il nous faudra près de 3 heures pour atteindre le sommet. Heureusement pas de temps à perdre ici : visibilité 10m ! Je me suis quand même fait les derniers 150m de dénivelé à bloc...9 minutes - 900m/h en vertical! I love that game ! 36 minutes pour Hiram je flippe pour la descente !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Retour au refuge... Hiram suggère que l'on cuise le reste de pâtes. Cette perte de temps ne me plait pas du tout, mais partir sans rien avaler risque de nous porter encore plus préjudice.

14h - 3400m, départ du refuge, Hiram confiant : "on arrivera à 19h maxi !". 2 premiers kilomètres... vitesse moyenne 2,5km/h ! Je suis déconfis... et ça doit se voir. J'insiste pour limiter les pauses, passe en seconde position pour pousser... repasse devant pour motiver... rien à faire. Je lâche Hiram une fois de plus 3 Km avant le refuge du Km7... 33mn pour couvrir la distance. La descente aurait été faisable en 3 heures ou moins. Frustration, rage !
Il est 17h30, Hiram est HS, la pluie vient de commencer, le chemin est argileux donc glissant et dans 20 minutes il fait nuit... idées noires. Pas de pronostic please!

Interminable... je contiens ma rage, sachant que mon impatience n'est en rien comparable au calvaire de Hiram. Lampe de poche en main, quasimenten hypoglycémie, muscles à la limite de la crampe, le coeur dans les tempes, les genoux ne répondent plus... dans cet état, chaque pas est un exploit, sans parler du chemin, converti en champ de bataille, ne pas glisser tient du miracle... la souffrance à l'état de brute ! Une seule pensée l'obsède... le km0.

Maudit km0. Nous l'atteignons, il est précisément 21h21 ! Restent encore 2km à parcourir pour arriver à l'hôtel, mais Hiram viens de s'asseoir... hors de question de se relever. J'irais donc chercher la voiture seul pour le récupérer ensuite. La pluie vient de s'arrêter.
22h. Je saute dans la voiture, désactive l'alarme... Meeeerde ! elle ne démarre pas. Les phares sont ok, donc pas de problème de batterie... je suis convaincu qu'il y a une sécurité supplémentaire dont Hiram ne m'a informé... je cherche en vain. Chercher un moyen de transport... même pas le peine d'y penser dans ce bled. Le seul hôtel ouvert était à 1 Km en arrière... fonce Alphonse.

L'hôtel... Shit ! Il vient juste de fermer... Chance ! je croise une serveuse qui rentre chez elle... ensemble nous allons voir le patron ! Bingo ! il saute dans le 4x4 et le temps que je lui raconte tout le périple (il est mort de rire ce con !), nous récupérons Hiram, frigorifié.
Il est 22h30. D'abord il ne comprend pas ce que je fais là avec ce type,

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

puis se tape la tête "le bouton sous le volant !!!" Je l'avais bien trouvé mais il fallait le maintenir enfoncé pour démarrer !

22h45 - "T'es en état de conduire ?... 3 heures de route... tu tiens ?" J'ai répondu "Banzaï" et on est parti vers San José.
23h.Pause au McDo de San Isidro et coup de fil à la maison... Coke providentiel juste à la fermeture. El "cerro de la muerte", je l'avais oublié celui là... dur de rester concentrer dans ces virages serrés. Pour me faciliter les choses Hiram a poussé le chauffage au maximum. J'arriverai jusqu'au sommet du cerro, j'en peux plus, mes yeux sont ouvert mais il n'y plus personne derrière. Hiram prendra le relais, il a bien récupéré et peut conduire...
2h40... home sweet home au bout de 19h de galére

10h. Wake up ! Ce matin... tout va bien! Coup de fil à Toulouse avec Skype... merveilleux la technologie.

Jour 48 - San Jose - N 09.95026° W 84.20624°

Il faut bien 3 heures pour écrire le périple Chirripesque avec photos à l'appui. Enfin, refaire le sac, qui marque 17kg sur la balance... cool ! Dîner, puis il est l'heure de faire une grosse bise à Suzanne, Sashina et Hiram (doucement please) et de rejoindre le terminal de bus à San José.
22h40, en route vers Panama. 16 heures de bus, 3 films et la clim' à fond comme il est de coutume, arrivée hyper ponctuelle et débarquement à l'hôtel "Casa de Carmen". Rendez-vous ce soir avec le skipper du voilier qui m'embarquera vers Cartagena en Colombie d'ici quelques jours !

Jour 49 - Panamá City - N 8.99139º W 79.52123º

Ballade dans les vieux quartiers de Panamá City.
Bien qu'étant sur côte pacifique, c'est typiquement une ville coloniale des caraïbes, avec ses églises et balcons en piteux état... je pari que d'ici 2 ans ce sera (re)devenu le quartier à la mode, une fois "éliminés" les quelques irréductibles qui ne veulent pas quitter leur immeuble qui tombe en ruine. Contraste saisissant avec le quartier des banques,

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

forêt de grattes-ciel hyper modernes et impersonnels, pollué et bruyant.
Devant la cathédrale, à l'ombre des ficus, discussion pendant 1 heure avec Baltazar (77 ans, comme un air de Compay Segundo et pas toutes ses dents !), selon lui le meilleur endroit pour draguer c'est à l'église... si si ! il parait que là-bas elles ont pas le SIDA ! Amen !
Visite du musée du canal... passionnant ! Quel défi technologique et humain (25.000 morts et l'équivalent de 63 pyramides Guizeh excavés !). Je ne sais pas si je dois vous refaire le coup de l'histoire du canal et des américains ?
En résumé, depuis Hernàn Cortés, tout le monde savait que contrôler un passage entre la mer Caraîbe et le Pacifique reviendrait à contrôler le monde !
Fin du 19eme, Ferdinand de Lesseps était à 2 doigts de réussir le pari, mais corruption et conditions de travail plus que difficiles ont fait capoter le projet. Il faudra le pragmatisme et l'obstination américaine pour voir naître le canal (et par la même occasion le plus grand lac artificiel du monde)en 1914. Conscient de l'avantage économique que représente ce chef d'oeuvre, les ricains font en sorte d'inclure dans la propre constitution du pays, une clause leur donnant le droit d'intervenir si le canal est en danger ! C'est ce qu'il font en 1989 lors de l'opération "Just Cause" après avoir maintenu pendant de décennies, colons et garnisons ! Enfin, en 1999 (il y a 6 ans seulement !), le Panamá est reconnu souverain quant à la gestion du canal! Mais bien sur, Big Brother is watching, aux postes clés et la monnaie officielle du Panamá est bel et bien ... el Dollar !

Allez zou, je conclu vite fait car il y a là dehors 2 perroquets qui ne cessent de répéter "Hijo de Puta !!" depuis 20 minutes et puis il fait faim ! Demain j'irais voir ce canal de plus près.

Jour 50 - Canal de Panamá - N 8.99808º W 79.59158º

C'est bien beau les villes à l'américaine, mais j'en ai vraiment plein les pattes de kilomètres parcourus ! D'un autre côté, j'ai mes repères et je commence à me sentir à l'aise ici. Ne serait-ce pour cette chaleur humide insupportable !

Petite virée aux écluses de Miraflores, un des 2 groupes d'écluses du côté pacifique du canal. Machine sacrément bien huilée ce canal ! 36

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

bateaux par jour, qui économisent les 13.000 km que représentent le tour de l'Amérique du sud. Il faut 10 à 24h pour parcourir les 37 km de canal...et quelques 60.000 us$ de péage en moyenne pour s'élever 26m au dessus du niveau des 2 océans.

Petite anecdote : en 1930 un nageur à traversé le canal, le montant du péage, calculé en fonction du tonnage utile de la bête, fut de 0,36 $! Une autre pour la route : depuis que le canal est sous administration panaméenne, le nombre d'accidents à diminué de 50% et en 4 ans, les bénéfices générés sont équivalents à 43 ans d'exploitations sous tutelle US et représentent 7% du PIB du pays !

Jour 51 - Portobello - N 9.55598º W 79.65573º

En route vers Portobello. Ce port sur la côte Caraïbe à longtemps été l'objet de toutes les convoitises : tout l'or des Incas y était chargé à destination de l'Espagne. Il reste de cette époque quelques ruines des forts qui défendaient la baie.
Ironie du sort, la ville fut prise par 500 hommes, qui prirent les forts à revers, alors que tout les canons pointaient sur la baie ! Evident ! Rencontre avec mes compagnons de route : Rolf, Sandra, Chris, Ornit, Wade, Zac, Anna, Lindsay et Peter le capitaine. Sacré personnage le capitaine, one-man show perpétuel et une ressemblance frappante, autant physique que de caractère avec Bertouille ! Crise de rire assurée ! Les provisions de rhum étant faites, une courte nuit de repos s'impose. Réveil à 5h pour l'embarquement.

INFO >>> Pour ceux qui envisageraient l'aventure, ne cherchez pas ailleurs ! Plusieurs bateaux font la traversée, mais seuls 2 sont recommandables : Le Golden Eagle de Peter (p_rippingale@yahoo.co.uk) et le voilier de Mark, un capitaine Allemand sérieux. Pour les autres, c'est plutôt un voyage en galère qui vous attend pour 25€ de moins (et encore !). Note : plus d'info disponible sur Voyage-forum.

Jour 52 - Chichime - N 9.58920º W 78.88313º

Après avoir pris connaissance du bateau, un magnifique voilier "Dynamique 62" (made in France please !), nous mettons cap à l'est

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

vers l'archipel des îles San Blas. Au bout de 6 heures (avec un ptit air de mal de mer), pause à la douane de Porvenir afin de quitter officiellement le Pamamá et l'Amérique centrale au bout de 52 jours de voyage.
Direction Chichime, 2 îles jumelles, serties de turquoise au milieu de leur lagon !
Sable blanc, cocotiers, cahutes et les pirogues des Kunas qui s'approchent pour nous vendre quelques langoustes... est-il nécessaire que je continue ?

La soirée sera animée. Encore un jeu à la con : ça s'appelle "Ever Have I Ever". Chacun notre tour, nous lançons une phrase du style "Jamais, vraiment jamais, je n'ai eu les cheveux longs" et bien sur tout ceux qui un jour ont eu les cheveux longs ont le droit de trinquer.
Au bout d'une heure, ça dérape sérieusement et c'est dingue ce que l'on peut apprendre sur ce petit équipage, surtout sur les moeurs de chacun ! C'est du joli !

Jour 53 - Chichime - N 9.58920º W 78.88313º

Dure journée ! Levé à 6h, tout le monde dort sauf Linsey qui est déjà plongé dans son livre !
Je profite de ce splendide levé de soleil pour faire le tour de l'île à la nage (4km) Gooood ! Au retour, le ptit déj est prêt. Que du bonheur!
Avec le reste de l'équipage nous enfilons palmes et masques et direction le récif... il n'y certes pas autant de vie qu'en mer rouge mais c'est quand même splendide. Rencontre furtive avec une raie aigle et quelques barracudas solitaires. On ne s'en lasse pas !
Cet après-midi, c'est encore un jeu à la con qui va nous occuper : "Psychiatrist". Il s'agit de déduire la pathologie d'un groupe de tarés en leur posant des questions. Dans notre cas, chacun des 7 participants répondait à la place de la personne qui est assise à sa gauche. Si la réponse n'est pas du goût de cette personne, elle annonce "Psychiatrist" (qui au fil du jeu s'est transformé en "prostitute" !!) et elle échange sa place avec celui qui a répondu ! C'est clair ? En tout cas c'est hilarant.
La journée s'écoule tranquillement entre lectures, coups de soleil et plongées... pfff j'suis épuisé !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 55 - Cartagena de Indias - N 10.41055º W 75.54349º

Suite à une journée et demie de navigation, dont une bonne partie à prés de 10 noeuds, toutes voiles dehors, nous arrivons en fin d'aprés-midi au port de Cartagena... Colombia !
Après avoir réglé le capitaine (280 euros pour 4 jours sur ce voilier de luxe, bouffe incluse... c'est cadeau !) nous prenons la direction du vieux centre de Cartagena... une fois de plus, une ville coloniale... magnifique !
Avec Rolf nous allons faire un tour de reconnaissance et nous nous offrons le luxe suprême de passer chez le barbier... rien de tel pour se mettre au courant de la vie du pays, des derniers résultats de foot de la ligue espagnole (et française, et anglaise !) et en plus... autant vous dire que ça brille !
Retour à l'hôtel Viena, plutôt basique ce trou à rat, mais ça fera l'affaire pour une paire de nuits.
La mauvaise nouvelle, c'est que déjà on me déconseille de faire un tour dans la Sierra Nevada de Santa Marta... mucha guérilla ! Je continue mes recherches !

Jour 56 - Cartagena de Indias - N 10.41055º W 75.54349º

Journée tranquille à marcher dans le vieux centre de Cartagena. Chaque rue, chaque maison est prétexte à une photo. En fin de journée je retrouve la fine équipe du bateau pour un ptit dinner et...un ciné, le seul film à voir est une comédie romantique américaine... j'y crois pas !

So far so good, mon budget initial était de 35 €/jour (bouffe + hôtel + transport)après un rapide calcul je tourne à 20 €/jour pour l'instant (32€ si j'inclus le remplacement du matériel volé au Guatemala).

Prochaines destinations : la zone de la Sierra Nevada de Sta Marta étant définitivement à proscrire, je décolle se soir en direction de Bucaramanga à l'ouest du pays, pour m'approcher de la zone de Cocuy, hors des sentiers battus mais dans une zone tranquille... quelques sommets très faciles à 5000m.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Ensuite je descendrais vers Bogotá puis Médellín et la cordillère centrale pour finir par el valle del Cauca (saludos Berto !) puis plein sud vers l'Equateur.

Allez donc faire un tour sur la page de Gnome, un pote qui vient de démarrer une expédition plutôt musclée.

Jour 57 - Bucaramanga - N 7.10742º W 73.11331º

Embarquement à 21h hier soir depuis Cartagena en direction de Bucaramanga au sud-est. Arrivée vers 11h, un peu décalqué, à tel point que j'en oubli mon chapeau dans le bus... la journée commence par une petite course à la recherche du bus, mais je retrouve mon truc à plume (et ouais, j'lui ai greffé des plumes d'ara !).
Direction l'hôtel Bahamas, au hasard, et l'intuition est bonne puisque je me retrouve à discuter pendant 2 heures avec le patron, randonneur du dimanche qui s'empresse de sortir photos et cartes... et de noter au passage toutes les infos que je lui passe. Demandez aux locaux qu'il disait !

Histoire de ne pas faire une sieste improductive, je me prends un bus en direction de Girón... encore une ville coloniale. Cette fois ci on se dirait dans un village andalou de la sierra de Ubrique près de Ronda. Je ne m'éternise pas car demain je redécolle à 3h30 pour une longue journée (12-13h de bus) en direction de El Cocuy... et ça m'étonnerai qu'ils aient internet là-bas à 5000m!
Donc, hasta bientôt, dés que je redescends... d'ici 4-5 jours!

Jour 58 - El Cocuy - N 6.40765º W 72.44559º

Mise en route à 3h30 pour prendre le bus de 4h. A peine sorti de Bucaramanga, la piste commence sa lente ascension à travers le paysage escarpé et la végétation encore tropicale. Mieux vaut ne pas regarder par la fenêtre, une grappe de petites croix blanches nous rappellent que quelques fois... ça dérape ! 10h, pause à San Andres. C'est la fiesta pour célébrer les 75ans du débarquement des bonnes soeurs. Fanfares, cavalcades et majorettes sont au rendez-vous. Le temps de prendre quelques photos et de sympathiser et le bus repart vers Magdalena. Le trajet Magdalena / El Capitanejo se fera dans une vielle Dodge des années 80 à la carburation hésitante, bien tassés, ça

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

facilite la discussion. El Capitanejo, torride, le paysage se fait dur, de poussière et de pierres noires. La végétation se limite á quelques acacias, épineux, euphorbes et cactus... ambiance western, chevaux et cow-boys.
Je me renseigne sur les bus á destination del Cocuy... la route est effondrée et personne ne sait si il y aura un bus cet après-midi.
Coup de bol une fois de plus, pas le temps de poser mon bardas que le fameux bus apparaît... la logistique j'vous dis!
Pendant 5 heures encore nous serons secoués, ballottés au fil des 1000 et une circonvolutions de cette interminable piste... Bienvenue dans les Andes !
A chaque village des militaires effectuent des contrôles, toujours cordiaux. Chauffeur c'est quand qu'on arrive ?
19h, enfin El Cocuy... 7500 habitants à perchés 2700m. J'ai l'impression que tout le monde est de sortie sur la place du village. J'observe, on me sourit et spontanément on propose un hôtel et on me présente les guides de montagne. Accueil simple et chaleureux à l'hôtel Villa Real : "tienes hambre ?" et me voila en train de déguster une bonne soupe. Ce village m'a l'air d'être une grande famille, on vient de m'adopter en 5 minutes !

Jour 59 - El Cocuy - N 6.40765º W 72.44559º

Journée tranquille à faire le(s) tour(s) du village. J'en profite pour acheter de quoi manger les prochains jours et sympathiser avec les commerçants... instructif et jubilatoire !
Découverte de taille, El Cocuy disposait de Google Earth bien avant tout le monde... imbattable, mais ça ne tient pas sur un CD !

Visite aux guides du Parc national. Je fais connaissance de Roberto qui a également la nationalité Française. Il ne paye pas de mine avec son poncho et son vieux chapeau, mais le bougre a quelques expéditions de taille à son actif : Cho-oyu, Manaslu, Aconcagua, K2, Lothse, Everest et le Kanchenjunga dans les tuyaux... Impressive !

Après tous ces récits, je me méfie un peu lorsqu'il me dit "demain c'est une ballade facile !". Nous terminons cette soirée de folie devant une tisane et un café... il est 20h... Bonne nuit !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 60 - Laguna grande - N 6.39404º W 72.38224º

6h, le sac est prêt et pèse dans les 15kg. Je saute dans le camion de ramasse de lait, el lechero, et c'est parti pour un tour de barrate sur la piste en direction de la hacienda Esperanza. 9h, Marco Arturo m'offre un café et me fait visiter sa petite maison au bout de la route alors que nous débattons des différentes races de moutons de la région... essentiellement du Rommey néo-zélandais ! Si j'avais su, je serai resté ici la nuit dernière.

Il me faudra 3h30 pour atteindre les lagunes. Paysage désolé de ce qui doit certainement être la plus grande carrière de pierre de Colombie. C'est un gigantesque cirque glaciaire, cerné de quelques sommets de plus de 5000m. Un paradis pour les purs alpinistes, mais un enfer pour les chevilles.
Au milieu ce cette caillasse, le grand jeu s'intitule "Putain, ou j'vais mettre ma tente ?"

Sachant que demain sera une longue journée, je fais le tour des lagunes puis prends un peu d'avance pour finalement trouver l'emplacement idéal au ord d'un lac et ...au pied de la falaise. Je me sens tout petit, le silence est assourdissant... juste un "tump,tump" dans les tempes.
C'est le moment de faire la popotte, mais le réchaud montre des signes de faiblesse... mal des montagnes ?
18h, encore un petit café et au dodo ? No señor, gros mal de casque et quand je regarde ma montre, persuadé qu'il est 4heures du mat'... enfer et combustion ! il n'est que 23h30 ! Ce sera une longue nuit sous la pluie. Il y tellement d'éclairs que je pourrais lire mon bouquin... si je l'avais pris, damned!

Jour 61 - El Pulpito del Diablo - N 6.37471º W 72.30230º

5h... Brrr fait frais, -2°C et la tente est gelée. Pas question de s'habiller dans ce "binz" minuscule, autant vous dire que c'était vite fait à la sortie du sac !
Pfff, même le réchaud a du mal à démarrer ce matin, le café sera tiède, mais le lever du soleil est grandiose.
Tant bien que mal, les mains engourdies, je fais mon sac.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

7h... c'est parti pour la grimpette. Selon Roberto j'en ai pour 4 heures de caillasse dans la vallée pour rejoindre le col qui marque le départ de l'ascension du Pulpito del Diablo (le pupitre du Diable).

J'opte pour une option différente (héhé !) en choisissant de grimper directement pour me mettre au niveau du col le plus tôt possible... mauvaise pioche. Après être monté de 100m il me faut les redescendre et recommencer ! Les blocs de pierre sont plus gros cette fois, c'est bien plus ludique de jouer au chamois avec 15kg sur le dos et 50m de gaz à coté ! Ludique mais vite crevant à 4700m. Heureusement j'atteins le col au bout 2 heures (j'ai un pêche d'enfer !).
Je pose mon sac (en espérant qu'il n'y pas de sapajou Guatémaltèque dans les parages !) et d'un pas décidé prends la direction du Pulpito, ce gros monolithe de 70m, digne de "2001, l'odyssée de l'espace".

1h30 plus tard, après avoir traversé un gigantesque dalle de granite et 400m de névé... 4957m et il temps de faire demi-tour.
Physiquement, les 5000m sont parfaitement faisables, même si la progression dans la neige est lente et épuisante, mais le risque devient vraiment trop important.
En cette saison des pluies, les températures sont trop clémentes et la neige de mauvaise qualité. A 2 reprises je me suis retrouvé enfoncé jusqu'à mi cuisse. Seul, sans crampon ni piolet alors que j'atteins la glace qui craque au soleil, c'est décidé : les 5000m seront pour une prochaine fois ! (même si c'était à portée de main et que j'aime pas du tout faire demi-tour !).
Le retour dans mes traces est une formalité. Je récupère le sac et au but d'une descente "indécente" de 700m et 4 heures de plus, j'atteins finalement une petite maison perdue dans les prés à 3700m : el estadero de Don Pastor.

2 petits vieux et leur petit fils m'accueillent chez eux. Pas envie de remonter la tente ! Une bonne soupe de patates et un grand verre de lait cru me remettent d'aplomb dans cette cuisine noire de suie... silence, sourires gênés et à chacune de mes questions on répond religieusement "Si Señor!". Panne de courant, c'est le moment de sortir la frontale... quel effet, idéal pour rompre la glace. Du coup on me passe commande pour noël ! Je partage la chambre sombre du jeune qui ne se lasse pas des photos prises à Panama et sur le bateau !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

J'adore ces montagnards, longs à sortir de leur réserve mais tellement sincères!

Encore un ptit brin de discussion avec les quelques militaires sympas qui campent à 2 pas et extinction des feux... dans mon sac bleu !
Je confirme, c'était une bonne grosse journée !!

Jour 62 - Estadero de Don Pastor - N 6.39404º W 72.38224º

Difficile de ne pas penser à " Cent ans de solitude" de Gabriel Gracia Marquez dans ces villages isolés, ou tout le monde est cousin... ça commence un peut à se voir !
Don Pastor n'a pas quitté son chapeau depuis hier soir. C'est pas la grande forme le papy. Il tient à me "recommander" au chauffeur du camion de lait... soit ! Hasta luego viejo !

3 heures cahin-caha pour rejoindre le village. Retour à l'hôtel Villa Real ou je récupère mes affaires et prends une bonne douche, un peu plus que tiède.

Le reste de la journée sera dédié à la mise à jour du blog et à ne rien faire.. pour changer. Roberto me passe les adresses de magasins de rando à Bogotá et m'invite à passer le WE chez lui là-bas...cool !

Damned demain le bus est à 4h du mat' en direction de Tunja...on m'en veut !

Jour 63 - Villa de Leyva - N 5.63356º W 73.52361º

Longue journée de bus... encore. Le bus de nuit entre Tunja et Capitanejo s'est fait plumer hier ! Du coup nous aurons droit à 5 contrôles de police avec fouille ... tout le monde râle, mais rien n'y fait !
Arrivé à Tunja, je préfère continuer directement vers Villa de Leyva, ça m'évitera de reprendre le bus demain.

Bon choix, Villa de Leyva est une petite ville coloniale très bien entretenue et l'accueil à l'hôtel El Mirador, (super clean !) est des plus sympa.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Hors saison et en semaine, c'est plutôt tranquille, mais c'est pas plus mal !

Je fais connaissance de Enzo, jeune journaliste suisse plein d'enthousiasme. Nous décidons de prendre un taxi ensemble demain matin afin de visiter les quelques sites intéressants des parages ! Mais en attendant, direction la Pisca. Restau sympa, chef sympa... soirée sympa !

Jour 64 - Villa de Leyva - N 5.63356º W 73.52361º

Comme convenu je retrouve Enzo. Nous partons avec Jairo visiter le fossile Kronosaure (dinosaure marin de 12m de long)... intéressant mais les infos sur la bête sont plutôt succinctes. Nous enchaînons vers le monastère franciscain Ecce Omo, fondé en 1620. Magnifique et tellement tranquille. Nous sympathisons avec la guide, contente de voir des touristes un peut plus curieux que la moyenne.
Enfin, la matinée se termine par la visite de "el infiernito". Ce Stonehenge local était le lieu de rituels païens à l'époque de la Conquista. Les indiens Muiscas y célébraient un culte de la fertilité (une vingtaine de pierres phalliques de 2-3m érigées sur 1 ha) et disposaient également d'un calendrier solaire afin de repérer les solstices et l'équinoxe. Après l'avoir détruit, les espagnols ont naturellement rebaptisé ce site "le petit enfer".

Ce qu'ils ont mit du temps à découvrir, c'est que derrière les autels des églises, les indiens cachaient des statuettes de leurs divinités... et venaient bien sur prier avec ferveur !
Ce soir je retourne à la Pisca, un petit restau sympa. Comme je suis le seul client, avec le chef nous passons une paire d'heures à discuter de la Colombie, de politique, de sa famille et comme d'habitude, nous refaisons le monde !

Damned ! j'ai des photos à lui envoyer !

Jour 65 - Laguna de Iguaque - N 5.68662º W 73.43788º

A 3500m, la laguna de Iguaque est un autre site sacré des indiens Muiscas. Selon la légende, c'est ici que Bachue, mère de tous les

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Muiscas, est sortie du lac, tenant dans ses bras un enfant de 3 ans. Plus tard, le couple peuplera la terre, avec 50 enfants par naissance !
5h de marche sur un chemin glissant mais la vue depuis la haut est splendide !

Le tacot qui m'amène au bord du chemin est un amas de ferraille soudé sur un moteur soviétique. "Titan"! Increvable. En guise de siège, des tabourets sont boulonnés au plancher. César, le jeune chauffeur, ne cesse de me poser des questions.
Son obsession est d'apprendre l'allemand ! Vachement utile par ici ! Bref, c'est parti pour une heure à lui répéter "un pero es ein Hund" et à passer en revue tous les animaux, végétaux et expressions ! C'est qu'il est plutôt intelligent le bougre. Plus tard dans l'après-midi, après m'avoir récupéré à la descente de la lagune, alors que c'est son épouse qui conduit (aujourd'hui on apprend à passer la 2nde !), il reportera tous ces mots dans sa phonétique personnelle... et ça marche plutôt bien !

Au retour vers Villa de Leyva le radiateur du "tracteur" est percé... pause toutes les 10 minutes pour refaire le plein ! Redoutable de simplicité cet engin !

Jour 66 - Santa Fé de Bogotá - N 4.60005º W 74.06858º

Plus simplement... Bogotá ! Décollage de Villa de Leyva, transfert éclair à Tunja, puis au bout de 3 heures enfin les entrailles de cette ville tentaculaire de 6 millions d'habitants. En ce qui me concerne, après une semaine dans les montagnes, c'est une véritable claque !
Ma première impression est celle d'une ruche sale et nauséabonde, des taxis par milliers, des bus par centaines crachent leur infâme fumée noire sur des bâtiments délabrés datant des années 70. L'hôtel Platypus (sympa) est situé dans le quartier de Candelaria, centre historique de la ville qui a cependant été déserté petit à petit. Aujourd'hui c'est dans les quartiers nord que se trouve l'activité économique de la ville et que vivent les classes moyennes et aisées.
14h, je décide de me lancer à l'assaut de la fourmilière ! Rien dans les mains, rien dans les poches, les pic-pockets veillent ! Pendant 2 heures, je me ballade sans savoir ou je vais, mais petit à petit je saisi le rythme de la ville... Pouah quelle pollution !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Après avoir avalé le traditionnel 1/4 de poulet + banane, je reviens vers Candelaria. Par hasard je tombe sur la "Casa de las monedas", édifice colonial ou était fabriquées les monnaies d'or espagnoles. Ce magnifique édifice abrite également le musée Botero (le sculpteur... pas le cycliste !)... quelle surprise !

Botero a fait don de sa collection d'oeuvres d'art, et c'est encore une fois un claque que de flâner dans ce petit musée : Renoir, Degas, Chagall, Picasso, Dali, Miró, Braque, Giacometti... je rêve ?
Dans ce musée à taille humaine, l'art devient plus accessible. Avec 1 ou 2 oeuvres de chaque artiste côte à côte, on appréhende plus facilement les styles ou les influences que dans les macros musées européens.
19h, je sors du musée émerveillé et beaucoup plus positif à l'égard de la ville!

La journée n'est cependant pas finie ! Samedi soir, pas question de rester à l'hôtel ! J'avais repéré un concert de musique latine à 2 pas de là. Avec un couple d'australien en mal de compagnie, nous allons y faire un tour.
La "Casa de las citas», ce soir au programme "sépteto latino moderno" un groupe de salsa cubaine. Ce sera une de ces soirées, dont on attend rien de spécial et qui finalement devient magique. Le public est connaisseur, difficile à motiver, mais le groupe se démène comme des diables. 5 percussionnistes, un clavier un bassiste, leur inspiration principale est Cachaito Lopez (bassiste du Buenavista Social Club). 100% instrumentale, pas de cuivres, leur musique est moderne, éclatante... de la pure dynamite !
Jusqu'à 3 heures du mat' ce sera extraordinaire... impossible de résister à ce rythme, même si en comparaison avec les habitués des lieux j'ai vraiment l'impression de danser en chaise roulante !
AAAOOOOUUUU ! Je quitte la casa... avec un sourire énorme !
Eh bien... ce fût une bonne petite journée ça ! Buenas noches !!

Jour 67 - Santa Fé de Bogotá - N 4.60005º W 74.06858º

Ce matin, direction "el museo del Oro". C'est une impressionnante collection d'objets en or des différentes ethnies colombiennes. Une fois de plus, les formes simples mais puissantes des arts dits "primitifs" me fascine... quelle source d'inspiration !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Vers 13h, Roberto et Ana passent me prendre. Au programme : restaurant typique colombien (cocina costera de Baranquilla) et film colombien : "Sumas y restas" ou comment tomber dans l'engrenage du narcotrafic, et ne pas en sortir... on y compte à peu près 10.000 fois "hijo puta, mamón, huevón, marica !". Terriblement réel !
Plus tard nous passerons chez le parents de Roberto... et me voila en train de discuter avec son pote universitaire de l'application des algorithmes génétiques aux problèmes logistiques (entrepôts concentrateurs et optimisation de routes)! Absolument passionnant, mais ça attendrant le mois de juin pour plus de développements ! Non mais !
Je reste étonné de la facilité contact avec Roberto... et je découvre que c'est amateur averti de Blues... bon je crois que demain on va demander à Ana d'aller faire un peu de shopping et qu'on va faire parler les Watts !
Fin de soirée léthargique au Platypus. On est lundi soir !

Jour 68 - Santa Fé de Bogotá - N 4.60005º W 74.06858º

Montserrate, c'est le "sacré coeur" version Bogotá A 3500m, on accède par funiculaire à cette église (très très moche !) qui surplombe la ville. La vue est spectaculaire, mais un inévitable nuage de pollution m'empêche de prendre toute la dimension de cette mégalopole.
En milieu d'après midi, je rejoins Roberto à un meeting improvisé de défense des indiens Uwa. Une compagnie pétrolière vient de découvrir un gisement de pétrole sur leurs terres. Le cacique d'une tribu est plutôt remonté et durant la réunion avec les officiels, n'a pas retenu ses mots. Roberto est paniqué, depuis plus de 10 ans qu'il est dans la région du Cocuy, il connaît les principes de la guérilla et ceux de la pseudo-guérilla (les sbires du gouvernement !)... d'abord on tire, après on discute ! Pour lui le cacique devrait la fermer au risque de prendre une bastos entre les omoplates !
Nous quittons cette petite réunion pour nous rendre chez son frère. Il y a un an, il habitait Carcassonne ! Aujourd'hui il a l'honneur de réparer les conneries de Fabio (le boss de Roberto) qui a fusillé un fichier Word de 250 pages... Opération Rescate ! Les choses avances bien, mais il semble que je viens de e trouver une occupation pour demain matin !
Après avoir pratiqué un peu de français, nous prenons la route, direction la cabane perchée dans les hauteurs de Bogotá... Génial!

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Drapeaux de prières tibétains et matériel d'expédition sont mis en scène dans ce loft campagnard. Ceci dit Hermano, ça pèle !

Invité surprise : Cristóbal Von Rothkirsch... comme sont nom l'indique, il est colombien et photographe professionnel. C'est son anniversaire et nous avons droit à une mini projection en avant première de son futur bouquin sur le Guatemala... quel oeil !

Nous échangeons des infos sur le Guatemala (il va à Nebaj et n'a pas de guide...) et sur les sites incontournables de la Colombie. Les échanges sont simples, sincères et... arrosé d'un bon ptit vin chilien que j'ai dégotté en vitesse, pendant que John Mayall and the Bluesbreakers distillent un jam d'anthologie (NYC 1972) !

Ça faisait un bail que je ne m'étais pas senti aussi à l'aise... comme si on se connaissait depuis toujours.

Jour 69 - Santa Fé de Bogotá - N 4.60005º W 74.06858º

7h00... PC, café, c'est parti pour une matinée studieuse à récupérer un Pu**** de fichier Word. C'est l'occasion de découvrir les talents de photographe de Roberto... impressionnant ! Cette activité ludique nous prendra la matinée. Après un déjeuner rapide, nous prenons la route vers Bogotá... 1er arrêt : réparation de la roue crevée avant-hier. Roberto me dépose à une station du Transmillenio (système de bus qui dessert Bogotá sur 2 avenues strictement réservée) et met le cap sur le Platypus, histoire de mettre à jour cette petite histoire ! Pour la peine, voici les photos du maestro (respectez le copyright please !) qui n'hésite pas traîner un tripode de 6kg à 7000m, juste pour être sur que les photos seront nickel ! Chapeau !

Jour 70 - Manizales - N 5.075202º W 75.52566º

Mise en route plutôt lente ce matin, il y a un bus toutes les heures en direction de Manizales donc pas de stress.
Je passe saluer Hermann, le proprio de l'hôtel Platypus, montagnard à ses heures et super sympa.
Il me recommande de passer au Mountain House à Manizales... let's go.
J'attrape le bus sur la Carrera 7 en direction du terminal de bus.
Comme d'habitude je demande au chauffeur si c'est le bon bus et

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

également qu'il m'avise au moment de sortir. 40 minutes plus tard, j'ai comme un doute ! Je demande à un jeune homme qui descend si le terminal est encore loin... grand sourire et il me répond "lo pasamos hace 10 minutos"... pas besoin de traduire.
En plein milieu du périph' Est de Bogotá, je descends du bus et hale un taxi... vamos !
8h57, terminal de bus, juste à temps pour attraper le bus de 9h... comme prévu finalement !
7 heures de trajet et cette fois je crois que nous avons battu le record du nombre de virage et par la même occasion le nombre de dépassement en haut d'une côte ou sans visibilité aucune ! Bande de malades !
Le chauffeur m'appelle "mi amigo de Francia " Si tu savais ce qu'il pense de ta conduite el Amigo de Francia... Hijo Puta !
Avec toutes ces courbes, certains ont décidés d'organiser un concours de "gerby" ! Ah ça, dés qu'il y en a un qui s'y met, en général la moitié du bus a envie de vomir. Heureusement tout le monde a prévu son petit sac plastique.
Petit conseil, dans ces cas là, si la personne devant vous présente des signes de haut-le-coeur... fermez la fenêtre !!
Ceci dit, les paysages sont absolument somptueux avec une vue magique sur Los Nevados. La ville de Manizales (400.000 hab.) s'étale sur plusieurs collines. Quelques unes des meilleures universités du pays y sont installées et les environs sont le coeur de la "zona cafetera", le coeur de la Colombie.
Demain journée de préparation à l'ascension du Nevado del Ruiz. Ce volcan de 5321m s'est rendu tristement célèbre en 1985, lorsque la ville d'Armero fuit engloutie par les coulées de boues et par la mort tragique, en direct sur toutes le TV de la planète, de cette petite fille prisonnière des décombres.

Jour 71 - Manizales - N 5.075202º W 75.52566º

Ballade en ville, sous la pluie, histoire de récupérer une gourde souple et de faire les quelques courses nécessaires à une bonne plâtrée de pâte et de quoi tenir pendant 2-3 jours là haut (raisins secs, soupe chinoise, fromage, pâtes de fruit, thé, café et cake).
Manizales n'est pas vraiment passionnante du point de vue architecture, mais c'est indéniablement un point de chute idéal pour

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

visiter les environs. La vie nocturne est sympathique par contre, il y en a pour tous les goûts, en toute sécurité, avec des gens adorables.
La préparation du sac est un des moments favoris de chaque escapade. Après avoir visualisé pas mal de photos et pris des renseignements sur le parcours et son profil, il est temps de décider que qui rester à l'hôtel.
Pour El Cocuy, j'avais pris trop de sécurité (fringues, bouffe), cette fois ce sera plus light. Le parcours étant plus simple et l'altitude pénalisant le surpoids, je pars avec 11kg, difficile de faire plus light, à moins de prendre zéro backup.
Chaque chose est à sa place en fonction du moment ou ce sera utilisé, de la probabilité d'être utile, ou encore de la rapidité avec laquelle il faudra y accéder. Le sac est bouclé, compact et bien équilibré... Ready to go !

Ce soir, à 200m d'ici, c'est le délire : Juanes, icône pop-rock des jeunes de Tijuana à Ushuaia, est en concert au stade de Manizales... ! Gratis pour les locataires de Mountain House !
Décollage à 4h du mat' demain pour attraper la camion de la tournée de lait et retour d'ici 2-3 jours. Ciao !

Jour 72 - Nevado del Ruiz - N 4.89317º W 75.33499°

4h20, me voila devant la porte du bataillon militaire en train de discuter avec le soldat de faction et nous sommes bien d'accord... on se les pèle, hermano !
Je suis censé prendre le "lechero" mais c'est une autre voiture qui s'arrête. Je m'approche et ce sont 3 parapentistes matinaux qui m'invitent à grimper dans leur micro 4x4 et me proposent de me déposer à l'embranchement qui mène aux sommets. Ils ont prévu un vol à 6h ce matin, pas de vent et peu de nuages, pour eux c'est l'idéal. Nous passons récupérer leur matériel et en route vers les cimes !
Bonne humeur de rigueur, Juan Carlos me laisse ses coordonnées, en insistant bien : " voici l'adresse de ta maison à Manizales ". Définitivement il faudra que je revienne en Colombie, les gens sont tellement chaleureux ici !
6h, déposé au bord de la route, au milieu de nulle part, je marche 10 minutes et voila le lechero qui me rattrape ! Pas de fenêtres, c'est donc bien abrité derrière mon sac et sacrément secoué que j'atteins l'entrée du parc de "Los Nevados".

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Une fois de plus l'accueil est plus que sympa, spontané. Le fait de parler de ce voyage de 10 mois suscite surprise et enthousiasme, un véritable passeport ! Après avoir informé les guides de mes intentions, ils me suggèrent d'attendre un peu, afin d'attraper au vol un bus d'étudiant qui monte vers le Nevado... soit !
8h, enfin le bus ! Je négocie le tarif avec le chauffeur et en voiture... C'est une classe de jeunes de 15 ans, qui me harcèlent de questions... et quel succès avec les minettes (c'est un peu tard, mais merci quand même !).
Quelle blague le Nevado... 4800m, 80 collégiens débarquent en bus, baskets aux pieds, petits gants de laine, voire même le nombril à l'air et au milieu de ce joyeux bordel... un gars super motivé, prêt à en découdre avec la montagne, piolet entre les dents, tout de gore-tex vêtu !
Franchement je ne sais pas qui est le plus ridicule dans cette histoire ! Soyons zen, le but de cette journée brumeuse c'est d'accrocher les 5000m et pour ce faire, il n'y a que 200m à avaler... une formalité dont apparemment on s'affranchit ici quasiment en tongue !
4900m, je me console en constatant qu'au moins j'ai pas de mal de crâne, fait qui au passage n'affole aucunement les guides censés superviser les 80 zozos éparpillés dans la neige (oedème cérébral ? connais pas !). Je continue d'avancer, lorsqu'un guide me demande de m'arrêter en prétextant qu'au-delà de cette limite c'est trop dangereux !! Comme le volcan... je fulmine !
Il va pas me faire c**** ! J'insiste, j'argumente, mais rien n'y fait, VERBOTEN !
C'est absolument pathétique, je suis là à 4900m au milieu des Spice Girls à moitié con-gelées en train de me battre avec un sagouin qui n'attend qu'une chose : que je lui demande combien il veut pour me laisser continuer ! NO WAY !
Finalement, je redescends à 4800m, j'aborde un autre guide qui me dit qu'il n'y a pas de problème, que je peux aller jusqu'à 5000m... vite vite, avant qu'ils ne changent d'avis, au pas de course.. tac tac boum boum, GPS, 5005m, enregistré, merci, au revoir ! Une blague je vous dis , je ne ressens absolument aucune satisfaction !
13h, il serait peut-être temps de faire quelque chose de cette journée !
Enfin seul ! 10 km à parcourir pour atteindre le prochain refuge, le temps n'est pas de la partie mais qu'importe, le paysage qui se laisse

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

deviner est grandiose et peu à peu le silence fait son effet. Apaisement.
15h30, refuge El Cisne. Les nuages redescendent dans la vallée, découvrant cascades et falaises.
Je monte ma mini-tente et fais connaissance avec Anderson, le gardien.
J'ai pas envie de faire la popotte ce soir, le froid est vraiment pénétrant. Pour le dîner, je m'en remettrais à doña Amparo, qui de toute façon a préparé une grosse marmite de spaghettis pour une douzaine de collégiens de Bogotá en ballade pour le week-end avec leur guide.
Ce qui pourrait paraître désastreux, est en fait une excellente surprise. Ces jeunes de 15 ans sont vraiment sympas. Willfredo, Willow pour les intimes, est leur guide. Agé d'une trentaine d'année, c'est un ancien élève de ce collège et les accompagne pour cette excursion en montagne.
Amateur de raids, il détient le record de ascension du volcan Tolima (5200m d'altitude et 3000m de dénivelé en 7h... not bad !), je sens qu'on va s'entendre !. "Le voyage" est apparemment un sujet abordé par les élèves dans la journée, 2 d'entre eux projettent la traversée de l'Amérique du sud !... avalanche de questions pertinentes et un étonnant sens de l'humour chez ces jeunes.
Une excellente soirée ! La super bonne nouvelle, c'est que Wilfredo me prête ses crampons demain et ne fait un topo sur un itinéraire inhabituel pour ascension du Santa Isabel (4962 m)... tout vient à point pour qui sait attendre !

Jour 73 - Santa Isabel - N 4.81799º W 75.36519°

7h, un ptit café vite fait sur mon réchaud thermonucléaire, 2 tranches de cake et en route vers la Laguna verde en compagnie des jeunes. Petite leçon de botanique, utilisation de la boussole etc... me revoilà moniteur de colo !
Je quitte le groupe au pied du Santa Isabel et entame l'ascension. Avant d'arriver au glacier, il me faut trouver une voie et contourner une falaise. Les indications de Wilfredo me facilitent sacrément la tâche. Au pied du glacier, c'est le moment de chausser les crampons... en ce qui me concerne c'est un première ! Découverte également de la sensation étrange, venue d'ailleurs, et pas forcément rassurante de se retrouver seul au pied d'une pente (on va pas appeler ça une paroi !) à

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

50º ! Gulps ! En bas, assis au bord de la lagune, j'aperçois les gosses... pas le choix, il y a des spectateurs, faut y aller ! banzaï ! Les premiers pas sont hésitants, j'essaie de monter en zigzag mais finalement une route directe, droit vers le sommet, semble plus facile. Une fois le rythme trouvé, à 4 pattes, ascension est rapide. Au bout de 20 minutes j'atteins le sommet du dôme... seul le Nevado del Ruiz domine... les nuages fusent... exaltant !

Je profite de la vue pendant 2 minutes avant que la visibilité ne se réduise à quelques mètres ! Je comprends ce que l'on peut ressentir au milieu de cette purée lorsque l'on aucune idée de ou on se trouve... je pensais rallier le second sommet du Sta Isabel et bien que l'aillant aperçu suffisamment longtemps pour prendre un cap, j'estime que ce ne serait pas franchement raisonnable d'y aller seul. On en restera là pour aujourd'hui !
Ceci dit, comme je n'aime pas prendre le même chemin pour rentrer, je m'invente un petit jeu : rejoindre la route que l'on aperçoit au loin... ça à l'air faisable !
Il me faudra 4 heures pour la rejoindre cette satanée route ! Trouver la voie pour contourner (à peu prêt) les falaises du Sta Isabel ne sera une mince affaire, mais j'aurais à 2 reprises la surprise de me retrouver au milieu des frailejones, au bord de précipices insoupçonnables depuis le sommet... Improvisation, mais pas de marche arrière ! La progression est lente, mais il encore tôt, je fais une grande pause et profite du spectacle... silence !
16h, retour au refuge. Les jeunes m'accueillent avec enthousiasme mais assez vite ils tournent en rond... que faire ?
Je leur propose quelques jeux appris en cours de route comme "Psychiatrist" par exemple ! Franche rigolade jusqu'à l'heure du dîner. Pendant ce temps nous échangeons avec Wilfredo sur les excursions à faire dans les parcs nationaux colombiens ainsi que sur les ascensions à prévoir pour la suite du périple... "L'Aconcagua ? Les doigts dans le nez ! ". Le problème, c'est qu'il m'a donné une furieuse envie de monter une expé colombienne avec quelques montagnard français (ready Denis ?). Avec Roberto, Cristóbal et Wilfredo nous aurions des guides "de luxe" ! To be continued...

Jour 74 - Nevado del Ruiz - N 4.89317° W 75.33499°

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

5h, il pleut et au bout de 10 minutes de contorsions, enfin je sors de la tente plus ou moins habillé ! Refaire le sac et plier la tente sous cette pluie glacée n'est pas une partie de plaisir, pas question de prendre son temps, tout rentre en vrac, de toute façon il faudra faire sécher tout ça.
Je profite des véhicules venus récupérer les gamins pour revenir sur Manizales.
Le ciel est dégagé ce matin, les sommets sont enneigés et l'on aperçoit le Tolima. Il en impose le bougre ! Pour les fadas, l'ascension débute à 2500m et se termine à 5200m... le tout en 7h si vous voulez suivre Wilo !
En chemin il est prévu de faire une pause petite déj' aux sources thermales... excellente idée.
Les gamins me font un super cadeau : ils m'offrent le petit déj' et un super t-shirt "Excursion Nevados 2005"... il m'arrive au nombril mais la photo est superbe ! Gracias amigos !
Quel régal cette source sulfurée ! Le seul inconvénient, c'est l'odeur tenace d'œuf pourri !
Les chauffeurs ont décidé de prendre un raccourci... 2 heures de piste défoncée, 4x4 et réducteurs de rigueur ! Ils ont du faire la même école que moi pour les raccourcis : c'est plus court mais au final, c'est plus long... mais qu'est ce qu'on se marre, on en sort tout juste vivant mais avec plein de choses à raconter !
Je quitte les gamins en leur promettant de leur envoyer un CD de photos de la Colombie. Hasta luego !
Le reste de la journée sera plutôt léthargique, entre douche, lessive, pliage de tente et TV.

Jour 75 - Chinchinà - N 4.97960° W 75.59582°

A quelques encablures de Manizales se trouve le cœur de la région de production caféière : Chinchinà. Débarqué en fin de matinée, j'y déambule, déçu ! Rien de remarquable dans ce bled, l'église est une horreur, la place centrale quelconque, seul l'usine de café lyophilisé mérite le détour, et on m'y refuse l'entrée. Je sais pertinemment qu'en insistant il serait possible d'y faire un tour, mais là... ça me gonfle de marchander.
Retour en ville, je passe à côté du "centre culturel", traduisez "le club de billard". Il y a là à peu prêt 50% de la population masculine de plus de 50 ans de Chinchina ! Allons y prendre un café !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Luciano et Gustavo sont 2 retraités, intrigués par ma présence, ils engagent la discussion et j'en profite pour leur demander s'il était possible de visiter une plantation de café dans les environs. Erreur fatale ! Les 2 compères se lancent dans une discussion sans issue : Je pense qu'il faudrait qu'il aille chez Pedro... Non, c'est trop petit, il vaut mieux aller chez Juan, mais c'est trop loin "... c'est du Pagnol à la colombienne et d'une certaine façon, un vrai régal ! Finalement, ils se mettent d'accord pour m'accompagner chez Carlos Roldan, il habite à 2 pas de là. Nous voilà tous les trois à sonner à la porte de Carlos ! En chemin, tout le monde est mis au courant "ya un français qui va visiter la finca de Don Carlos, il s'appelle Mauricio ! " Du troisième étage, Carlos se penche au balcon "Que pasa !"... personne ne filme ???
Le temps d'enfiler une chemise et Carlos vient nous ouvrir la porte. Je laisse les 2 compères qui ont maintenant de quoi raconter pendant les 15 prochains jours. Carlos me reçoit chez lui, me présente son épouse (Matilde)... "encantado !". Carlos a été pendant plus de 25 ans le responsable du réseau de stations météo de l'institut du café, il en connaît un rayon ! Son projet s'appelle "Colina del Sol", une finca tout en pente de 10ha, dominant la ville, qui appartenait à son arrière-grand-mère, qu'il voudrait transformer en "centre d'éducation écologique". Nous décidons de nous retrouver en début d'après-midi pour une petite visite.
13h30, impeccablement ponctuel, doucement Carlos me guide vers les hauteurs en me racontant l'histoire de Chinchina, de la guérilla, des narcos et du café. Au bout de 2 heures, nous arrivons à la finca. Loin du tumulte de la ville, la vue est imprenable.
Je fais connaissance avec les cueilleurs de café qui pendant que l'on pèse la cueillette du jour m'expliquent tout le procès de la récolte à la vente des grains.
L'après midi passe tranquillement au fil de la conversation. Carlos cherche des investisseurs pour son projet... le potentiel touristique est indéniable, ça vous intéresse ?
18h, il est temps de redescendre, accompagné de Camilo, cueilleur, 10 ans, 1.20m les bras levés, et littéralement mort de rire à chaque fois que je glisse sur cette pente de folie, au péril de mon coccyx !

Jour 76 - Armenia - N 4.54403° W 75.67232°

4 heures de bus aujourd'hui, standard ! Avec un petit plus cependant. Une manifestation d'indigènes qui protestent contre le TLC (Traité de

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

libre commerce entre les 3 Amériques)... les seuls qui aient compris que Georges "Wanker" Bush va une fois de plus la leur mettre bien profonde ! Bref, une heure de retard et à l'arrivée, c'est Juan Carlos, le frère de mon pote Berto qui vient me chercher... décidément ils ont tous le pot d'échappement au ras des pâquerettes dans le coin !
Super accueil avec dégustation des spécialités locales obligatoires ! Juan Carlos me met au courant de ses nombreux "business", et en guise de démonstration, nous terminerons la journée dans la contemplation de sa pelle mécanique en train de niveler un parking de vente de voitures d'occasion... intense !
Soirée sympa en passant saluer papa et maman Flores (je les connaissais déjà en vidéo !) et "a casa ".

Jour 77 - Salento - N 4.63943° W 75.56640°

Juan Carlos et Patricia sont plutôt occupes avec leurs business respectifs, je prends donc le bus pour aller visiter Salento et la vallée de Cocora à une petite heure de route. Le temps n'est pas vraiment de la partie, mais j'en profite pour bouquiner au sommet du calvaire qui surplombe la ville (ah, ça va faire plaisir à ma grand mère de savoir que je visite les calvaires ! Depuis que je sais qu'elle est une lectrice assidue, je surveille mon langage... bordel !).
Vers midi (ça y est j'ai tout expié !) je redescends dans le village histoire de savourer un milk-shake de guanabana (corossol pour les africains)... c'est devenu une habitude ! S'en suit une petite truite gratinée des rivières alentours... succulent !
Dans l'après midi, avec Juan, nous allons faire un tour dans les plantations et fermes du Quindío. C'est une région très riche, mais la taille des fincas me laisse supposer que ce n'est pas que l'élevage qui fait tourner le business ! Nous nous arrêtons devant le portail somptueux d'un hôtel 5 étoiles... Juan à l'excellente idée de me faire passer pour un investisseur européen... les portes s'ouvrent, j'oubli mon espagnol et Alexander nous fait la visite... impressionnant ! 3 piscines, jacuzzi, sauna et tutti cuanti pour 40 euros la nuit dans un cadre magnifique, pas une feuille sur le gazon... faudra vraiment revenir !

Jour 78 - Cali - N 3.46312° W 76.53302°

Cali, capitale mondiale de la salsa !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

La 6ème avenue est une succession de bars et discos et tous styles, cependant je retiendrais qu'en 2 heures, on m'y a proposé 2 fois de la cocaïne et 2 fois des filles (1 fois en échange de mon chapeau "Crocodile Dundee"!).
Pas de bol, jeudi soir 22h, ça ne démarre pas trop fort, je m'en tiendrais è une petite bière dans un bar sympa. Dans ces cas là, lorsqu'on n'est pas dans l'ambiance pour faire des rencontres, c'est dingue comme on a l'air con tout seul dans son coin ! Pas grave, il y aura d'autres soirées animées plus tard. Retour à L'Iguana Hostel, un coin recommandable !
C'est décidé, demain je descends direction Popayàn, là bas au moins il y a des volcans !

Jour 79 - Popayàn - N 2.44175° W 76.60670°

Popayàn, capitale du département de Cauca, est une ville coloniale qui a su garder son charme malgré sa reconstruction suite à un tremblement de terre.
Arrivé en début d'après midi, je visite tranquillement le centre historique et prends quelques renseignements sur ascension du Puracé. Un point fait l'unanimité : le temps y est exécrable ! Direction Puracé demain, c'est un tout petit village, donc sûrement pas d'internet.
Sinon, j'suis plutôt crevé et j'ai qu'une envie c'est de faire une sieste énorme... si la pluie se met de la partie, j'y résisterais pas !
Finalement, à force de flâner, me voila dans une pizzeria tenue par un couple colombo-suisse... c'est l'occase de tchatcher en français... ça faisait un bail !

Jour 80 - San Agustin - N 1.88306° W 76.27290°

Changement de plan express devant l'indisponibilité de bus à destination de Puracé. Comme j'ai ma maison sur le dos, je pars vers San Agustin, plus au nord. 7 heures de bus pour faire 90 km, jamais vu une piste aussi déglinguée. La première image qui me vient à l'esprit, c'est d'être dans le caleçon d'Edgard Grospiron en plein effort ! (cherchez une vidéo, c'est éloquent!).
Durant le trajet, j'aperçois le Puracé, censé être invisible derrière sa couverture de nuage... gros bébé !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

La végétation est pour le moins dense ! Avec le froid, arbres et buissons grandissent lentement et sur chaque branche, broméliacées, mousses et lichens s'amassent de façon anarchique. C'est glauque, froid, humide, hostile et clairement impénétrable !
Le temps est à l'orage, gris, lourd... quelle force dans ce paysage qui s'étend à perte de vue ! C'est peut-être ça qui me rend si agressif aujourd'hui, une grosse marche m'aurait fait du bien.

Finalement San Agustin by night et livraison Express à "la Casa de Nelly", avec un nom pareil ça ne peut qu'être sympa.
Nelly est française, mais elle est à Paris en ce moment.
Cool ! J'ai un petit bungalow pour moi tout seul... que du bonheur ! Je me fais inviter à dîner (pas prévu qu'il fallait apporter sa bouffe !) et à 10h aux plumes !

Jour 81 - Alto de los Idolos - N 1.91525° W 76.24066°

Je me suis laissé convaincre de prendre un tour organisé à 10€. Pour rayonner dur une petite zone sans galérer c'est l'idéal. Il suffit d'un peu de chance, tomber sur des gens sympas, y mettre un peu du sien et en général ce sont des journées agréables. Bingo, 5 colombiens, 1 japonais qui parle español(carrément space le gus !)le chauffeur, Marino, et moi. Nous passerons la journée à visiter les sites archéologiques d'une civilisation dont on sait très peu, hormis qu'elle était établie dans les environs depuis 3.000 BC (Avant Jean Christophe).
Nous terminerons par la vue sur une cascade de 300m, assez impressionnante.
Retour à 18h (le tour aura duré 9h !), c'est le déluge à San Agustin, j'en profite pour faire un tour sur le net. A 20h, le village est désert, il pleut encore et il me reste 1/2 heure de marche pour rejoindre la Casa de Nelly dans le noir... qu'est-ce qu'on va bien dormir !

Jour 82 - La Chaquira - N 1.90301° W 76.26736°

5 heures du mat' la pluie me réveil doucement. 8 heures, il pleut encore. Peu importe, je me prépare un bon chocolat chaud dans la petite cuisine.
Aujourd'hui on marche ! Direction la zone archéologique à 2km et mail-check au passage.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Une voiture de police me propose de me déposer et au passage me demande si je suis d'accord pour être filmé ! C'est qu'ils sont en pleine opération de communication !
J'ai donc droit à une interview (in english please!) et c'est de bon grés que je me prête au jeu de "Que pensez-vous de la Colombie ou Comment ce sont comportés les agents de police avec vous "... pas la peine de mentir, ils ont toujours été sympas (avec moi du moins... j'en connais d'autre qui se sont moins marrés !).
Suite de la visite, statues et encore statues mais sans la moindre explication, on ne sait rien sur cette civilisation !
14h, retour en ville et pause déjeuner.

Je continue vers 2 sites isolés : El Tablón et La Chaquira... fait chaud maintenant !
A peine sorti du village, le policier qui m'a interviewé ce matin m'interpelle. A moto il propose de me déposer... brinbilindilin...paf (les accros de Crazy Frog comprendront) et me voila qu bord du chemin d'El Tablón... au hasard.. Toujours des statues !

La Chaquira. Au bout d'un kilomètre, je trouve un petit chemin, persuadé qu'il ne même pas au bon endroit, je décide de le suivre quand même ! Au bout d'une heure au milieu des champs et entre les broussailles, une petite maison, mais personne ne répond. Je poursuis jusqu'à la rivière, une femme y lave le linge. Même pas surprise de voir débarquer un gringo avec son chapeau à plumes, et morte de rire quand je lui explique que je me suis paumé (faut en rajouter un peu, les gens ont pitié de vous et vous donnent plein de tuyaux, voire vous invitent à boire un coup... mais faut savoir passer pour une andouille... hein ? Qui a dit que je ne forçais pas mon talent ?).
Finalement je retrouve la Chaquira, quelques pétroglyphes au bord d'un splendide ravin. La lumière du soir illumine le canyon mais ce n'est pas avec cet appareil que je vous ferais de belles photos, donc... je profite de l'instant !
Demain décollage à 4h en direction de Tierradentro... encore des statues et des grandes chambres funèbres souterraines. Mais avant d'y arriver... Shake the bus !

Jour 83 - Tierradentro - N 2.5827º W76.04402º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Il va falloir optimiser aujourd'hui, 3 pick-up à attraper au bord de la route. C'est parti pour le premier à 5h du mat' après 1/2 heures de marche depuis la Casa de Nelly. 1 heure plus tard Pitalito et je retrouve 2 jeunes couples de belges et hollandais qui font le même chemin. 7h chargement dans la benne et c'est parti pour 2 heures vers La Plata... pas grand chose à voir hormis un magnifique Ceiba (arbre) centenaire sur la place du village.
3ème et dernier transbordement, toujours dans la benne et 4h de poussière plus tard, at last, San Andres de Pisimbala plus connu comme Tierradentro ! Décor grandiose de montagne déchiquetée et abrupte, un peu comme à la Réunion... tout de suite l'envie de grimper, mais d'abord un petit peu d'énergie !
Nous passerons l'après midi à visiter les tombes souterraines (ça casse pas des briques, mais la balade est splendide!) et à glaner des informations au village pour le lendemain. Dîner à l'hôtel Los Lagos... on croyait qu'il s'agissait juste de l'apéro, mais non le petit bout de poulet devra nous satisfaire. De toute façon comme nous sommes tous bien crevés, c'est direction les plumes bien vite !

Jour 84 - El Aguacate - N 2.56688º W 76.04611º

Petit dej... surprise, la salade de fruit se limite à 2 rondelles de banane et un chti morceau de papaye pour faire joli ! Heureusement j'avais de quoi faire en vue de l'ascension du Puracé... biscuits pour tout le monde !
Motivés nous partons vers El Aguacate accompagnés des 2 chiens de l'hôtel... 1.000m de dénivelé bien raides, mais les jeunes ont 15 mois de baroud en Amérique du sud et le rythme est excellent. A peine partis, il commence à pleuvoir et 2 heures plus tard nous sommes tout trempés et frigorifiés au milieu des nuages ! Sur la crête, la solution pour nous abriter est de rentrer dans les tombes, de simples cavités de 4-5m de diamètre et 2m de haut... allez dehors les chauves-souris !
La pluie cesse enfin, la vue se dégage et tient ses promesses... grandiose !
Nous entamons la descente vertigineuse (et sacrément glissante !) vers le musée, suivi des chiens, même lors de la visite !
Tierradentro me fait une fois de plus penser au Macondo de Garcia Marquez, les chevaux, les volailles y déambulent en toute liberté, tout le monde se connaît et chacun vit sont petit rythme tranquille du chant du coq au couché du soleil... paisible et pas du tout contaminé

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

par le tourisme et sa cohorte de comportements mercantiles... une perle bien cachée !
Dans l'après midi, alors que les filles décident de remonter à l'hôtel, nous allons visiter d'autres tombes. Cette fois-ci ça vaut vraiment le détour. 6 mètre sous terres, de grandes salles hypogées richement décorées de rouge et noir, datant de 630 à 850 AC (après Jean Christophe). Clin d'œil pour le Camerounais de passage, l'archéologue allemand Nachtigal a participé aux recherches à Tierradentro. Tierradentro est actuellement inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.
Fin de journée, nous descendons au croisement (il y en à qu'un par ici) et prenons le bus qui nous dépose à Popayan une fois de plus, après un parcours de 4 heures à travers des paysages toujours splendides ! Lorsque les histoires de guérillas seront finies, quel territoire magique à parcourir... avis aux Allibert and co.... guide disponible !

Jour 85 - Ipiales - N 0.823767º W 77.637240º

Journée de bus une fois de plus entre Popayàn et Ipiales via Pasto. Paysages de montagnes et ravins vertigineux tout du long.
Arrivée de nuit à Ipiales, le temps d'aller grignoter quelque chose.
Le changement de paysage et de culture est notable cependant. Ipiales, nichée à 2.500m est à 2 km de la frontière avec l'Equateur, le visages changent et les gens se font plus petits !
Dans les champs la culture de la pomme de terre prédomine et quelques volcans se profilent entre les nuages.
Demain on change de pays... Hasta luego Colombia, bienvenido en Ecuador !

Ah les colombiens... de mon point de vue, ce sont de grands enfants. Spontanés, chaleureux, ils ont envie de vous connaître et au bout de 2 minutes, ils vous invitent chez eux, génial ! Fiers, il l'affichent bien haut "Colombiano con orgullo !". Jour sur cette corde c'est un moyen fabuleux de se faire des amis !
Indisciplinés, c'est plus fort qu'eux... faut que ce soit le bordel, mais toujours avec le sourire (à la Garcimore !). Irresponsables aussi (!) et un peu lâches (!), ils succombent facilement à la tentation du petit larcin (piquer un sac, vous agresser dans la rue...) et prompts à s'en repentir dans l'église la plus proche ! Romantiques... à un point

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

inimaginable : chansons et séries TV à l'eau de rose, il n'y a qu'à demander.
Hasta pronto !

Jour 86 - Las Lajas - N 0.80519º W 77.58642º

Avant de passer la frontière en direction de l'Equateur, je m'en vais faire ma B.A. Spéciale dédicace pour ma grand-mère, direction la chapelle de Santa Maria de Lajas, suspendue au-dessus d'un ravin. Le site est superbe. Cet important lieu de pèlerinage revendique à peu près autant de miracles que Lourdes, mais un seul à été reconnu par le Vatican et pourtant !
Alors que j'étais bien crevé, j'ai entendu une petite voix qui me disait "lèves-toi et marche !"... je me suis levé et je suis reparti vers Ipiales chercher mon sac ! C'est pas beau ça ?
Direction la frontière ou les formalités sont expédiées en 10 minutes puis j'enchaîne mini-bus et bus jusqu'à Otavalo (3h), où a lieu chaque samedi un des plus grands marchés d'artisanat de toute l'Amérique du Sud.
Pas sur d'avoir fait le bon choix en ce qui concerne l'hôtel El Cacique (bruyant, pas de rideaux, éclairage public devant la fenêtre et pour couronner le tout un excité au 3ème étage qu'il a fallut sortir manu militari!).
Cette fois ci c'est vraiment le premier pas dans la culture andine, vêtements, musique, teint mat et cheveux longs et noirs font parti du paysage. Le choc cependant, c'est la quantité de touristes.
La Colombie m'avait habitué à leur (notre !) présence très discrète (pas un yankee en 1 mois, pensez si ça fait plaisir !), mais en ce lieu incontournable, le samedi, c'est une véritable invasion (et encore, nous sommes en saison creuse). D'autre part le contact avec les indiens, plus discrets et réservés, est un peu plus difficile qu'avec les colombiens... va falloir s'y faire.

Tant que vous êtes là, passez jeter un oeil à la page de Guillaume... c'est du sérieux, très sérieux même... c'est un peu ce qui m'attend d'ailleurs !

Jour 87 - Otavalo - N 0.22965º W 78.261984º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Día de mercado ! La ville est transformée en un gigantesque marché, avec 3 zones : Bétail et volaille (on y achète aussi du chat et du cuy... cochon d'inde !), victuailles (de loin le plus intéressant à mon goût) et artisanat. Le marché d'artisanat regroupe un nombre incalculable d'échoppes qui toutes vendent exactement la même chose. Au bout de 100m on a tout vu cependant, c'est à force de tourner que l'on fait la rencontre improbable qui rendra la journée intéressante... quelquefois, et pas aujourd'hui !

En début d'après-midi la concentration touristique est à son comble. Le circuit "Equateur" est bien rôdé : un savant mélange de culture et de montagne avec des dates fixes comme le samedi à Otavalo. Après 5 ou 6 tours, je décide de tester le plat du jour à 1US$: soupe + Poulet + riz.

Le niveau de vie de l'Equateur est sensiblement inférieur à celui de la Colombie, " exemples : à peine fini mon poulet qu'une femme qui déjeunait en face de moi me demande si elle peut embarquer mes restes. Sûrement pour la soupe de ce soir ! Le 2nd fait révélateur c'est que l'on peut ici acheter une portion de 1/8ème de poulet... 1/4 dans le pire des cas en Colombie.
Pour beaucoup, la "dollarisation de l'économie" est une aberration et certainement un lourd fardeau pour tous les campesinos.

En milieu d'après-midi, direction "La Luna", petite maison perchée sur les hauteurs au pied du Fuya-fuya (4260m), d'ou l'on aperçoit entre les nuages le Cotacachi et l'Imbabura, 2 des petits volcans équatoriens (4900 et 4600m). Ces 3 là définissent à peu près le programme des prochains jours.

Jour 88 - Fuya-fuya - N 0.13464º W78.28999º

7h, en route avec Rummy, un des 4 chiens de la maison pour une balade de 8 heures vers le sommet du Fuya-fuya (4.260m), histoire de se réacclimater à l'altitude.
Le temps n'est pas vraiment de la partie, pas de vues magnifiques, mais le ciel plombé présente bien des avantages : pas de coups de soleil (sacréments traîtres sur l'équateur!) et température idéale.
La laguna Mojanda est dégagée, mais le Cotacachi restera caché toute la journée.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Les 13 km de descente sont avalés en moins de 2h... la douche sera bonne. En tout nous aurons fait plus de 30km et avalés 1.500m de dénivelé. !
Retour à 15h et fin de journée tranquille à regarder Madagascar (5ème fois !) et Terminal dans la soirée (excellent) en compagnie d'une galloise de l'équipe anglaise de rafting... bonjour les biceps !

Jour 89 - Otavalo - N 0.22937º W 78.26201º

Journée de repos aujourd'hui.
Le temps de prendre un petit dej' digne de ce nom, de faire la bise aux chiens et de récupérer mon linge, nous descendons vers Otavalo. Autant cette ville peut-être en effervescence le samedi, autant le reste de la semaine est vraiment tranquille. C'est à ce moment qu'il faut faire ses achats... 20% moins cher. D'ailleurs je me demandais quel pourcentage de tous ces ponchos, tapis, bonnets etc... pouvaient être vendu en une journée... ça doit pas atteindre 1% de ce qui est exposé.
Hostal los Andes, sympa avec vue sur la place du marché, je dois être le seul client.

Demain ça fera 90 jours de voyage, 3 mois pile poil et j'ai bien l'intention de grimper l'Imbabura, même s'il faudra vraiment me faire violence avec ce temps.... inch Allah !

Jour 90 - Quito - S 0.21913 º W 78.50456º

Motivé, motivé, Imbabura ne résistera pas ! Eh bien si ! Je suis rentré grenouille (!) de cette petite balade ! Ça démarrait pourtant bien à 6h du mat', direction Agato au pied du volcan, au bord du lac San Pablo... assez impressionnantes les pentes même si on ne voit vraiment pas grand chose, les nuages sont à 200m au-dessus.
C'est parti tout de même, en demandant mon chemin dès que possible. Arrive cependant le moment ou il n'y a plus personne dans les champs et puis le moment ou il y a plus de champs !
Au bout de 1h30, la situation commence à me rappeler le Santa Maria au Guatemala... des chemins en pagaille à cause du bétail et une bataille continue dans la végétation dense. Le temps passe et je ne grimpe toujours pas... au bout de 2 heures je gagne que 400m... il devient évident qu'il sera difficile de boucler ascension avant la nuit,

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

même si je trouvais ce chemin dans les 10 minutes. Bref, j'en ai assez, on rentre au bercail (N 0.24455º W 78.20741 @ 3200m)!

En descendant, pendant 10 minutes les nuages s'ouvrent... une immense faille et de l'autre côté on aperçoit le chemin qui grimpe ! Mierda !
En fait, j'étais en train de grimper la grosse colline devant le sommet principal (cf. photo). Il aura fallut commencer de l'autre côté... too bad !

Bon, c'est pas tout mais il faut fêter dignement ces 3 mois de voyage... Direction l'hémisphère Sud ! Quito here I come !
2 petites heures de bus plus tard, me voila dans l'une des principales mégalopoles sud-américaines, nichée au milieu d'une large vallée, avec son aéroport en plein centre... tentaculaire et asphyxiante !

Good news ! il y a de la place au Secret Garden Hostel ! Ambiance super sympa pour pas cher, Canadiens, Suédois, Hollandais, Slovaque (!) inclus et un repas gargantuesque, le meilleur en 3 mois. J'en profite pour contacter German, un guide de montagne copain de Wilfredo et fixer un rendez-vous demain pour parler altitude !

Jour 91 - Quito - S 0.21913 º W 78.50456º

Ben non, je ne me suis pas bourré pour fêter ces 3 premiers mois ! Mais la soirée était vraiment super sympa !
Journée culturelle aujourd'hui, une fois n'est pas coutume ! Visite du vieux Quito, qui a gardé son charme malgré une pollution insupportable, au point de me donner un peu d'asthme. Des églises et encore des églises !
Passage à l'institut géographique militaire afin de repérer quelles cartes seront utiles pour la suite du voyage... il y a de quoi faire !
Et enfin, visite du musée national, avec une collection d'objets Pré Incas assez exceptionnelle et une fois de plus une source d'inspiration énorme dans leurs formes et de par leur puissance symbolique.
En fin de soirée, rencontre avec German (20 minutes à la bourre ! Grrr) histoire de définir le programme montagnistique !
C'est décidé : Iliniza norte, Cotopaxi par la voie sud, peu fréquentée et Chimborazo (enfin les 6.000 m !). Par contre, il va me coûter cher le

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

bougre, mais soyons lucide, un 6000m en solo quand on a chaussé des crampons une seule fois dans sa vie... c'est du suicide !
En prime, les tuyaux pour un trek de 3 jours en solo dans le sud et un bon plan pour ouvrir ensemble un nouvel itinéraire entre Quito et Mindo (Est), un trek exclusif !

Jour 92 - Guagua Pichincha - S 0.176636° W 78.605232°

Grimpette à 4784m, au sommet du Guagua Pichincha, le volcan le plus proche de Quito. En 1999 le bébé (Guagua en Quechua signifie Bébé !) a fait un gros rot... même pas peur !
Aujourd'hui c'est une mini expédition de hôtel qui va tenter le sommet. Soleil ! Aurions-nous de la chance finalement, on dit que la vue est impressionnante ?
Tarquin, le patron de l'hôtel nous lâche à 2 heures du refuge... et les nuages arrivent avant nous ! Pour la peine je vous conseille de jeter un oeil à la photo du Pichincha sur Google Earth... that thing rocks !

Pour la suite j'aurais du mal à vous raconter j'ai rien vu ! Mais ça valait le coup tout de même (ptet pas 40$), ne serait-ce que pour l'acclimatation... ça servira plus tard !

Retour à l'hôtel à 17h... bon petit repas en perspective et préparation du sac pour Bogotá Norte demain à la fraîche !

Jour 93 - Nuevos Horizontes - S 0.65506º W 78.71274º

Mise en route à 6h, direction le sud, Machachi puis Chaupi au pied des Bogotá, 2 montagnes jumelles à plus de 5000m à 1h de Quito.
J'atteins le refuge (4754m) à 12h15 après 4h de marche et un petit café offert par le cuisinier d'un groupe d'autrichiens partis au sommet. Le gardien du refuge est en train faire la sieste et sans le réveiller je me prépare un 2nd café. Au bout de 10 minutes, le gardien m'annonce que comme je suis le seul à dormir ici, il va redescendre et me confier les clés ! Sympa, seul à 4700 et les nuages qui se referment... silence, mais j'ai laissé mon bouquin à Quito !
Argh ! La journée sera longue et fraîche, il fait 5ºC dans le refuge. Pour la peine je me prépare une bonne plâtrée de pâtes avec tomate poivron et ail laissés sur place par d'autres grimpeurs.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Bogotá Norte est à portée de vue, enveloppé de brume et semble même simple à atteindre. En fait c'est une ascension assez engagée sur de la roche instable et pas mal de gaz... on verra demain !

Jour 94 - Iliniza Norte - S 0.64882º W 78.72043º

6h15, réveil. Je mets le café en route et pendant que l'eau chauffe, je vais faire un tour dehors. Mierda ! (Et c'est peu dire!) Il a neigé toute la nuit !
La vue est dégagée mais le chemin est presque invisible ! Même les guides qui connaissent la montagne annulent en général... trop glissant.
Pour la peine j'ai droit à un levé de soleil d'anthologie, avec vue sur le Cotopaxi et l'Antisana au loin... grandiose.
6h45... sac au dos (+/- 12kg) motivé, on va pas se laisser faire par un peu de neige, damned !
Au pied des 2 Iliniza, la montagne Sud s'expose en plein soleil et laisse apprécier la difficulté à conquérir son sommet. En ce qui concerne Iliniza Norte, les seules instructions dont je dispose sont : "face ouest jusqu'au premier pic puis basculer sur la face Est. Faire très attention !"
Pas de trace visible, donc on va la créer ! Banzaï ! Exercice déconseillé aux estomacs sensibles ! La roche est vraiment pourrie, à plusieures reprises je surprends de gros blocs descendre à une vitesse vertigineuse 400m plus bas !
Franchissement de la crête et passage sur la face Est... à ce niveau je pense avoir franchi les limites du raisonnable bien des fois : une corniche de 30cm, collé au rocher bras écartés et 200m de gaz dans le dos... et sous mon pied droit la roche qui se dérobe... adrénaline plein les veines!
J'essaie de projeter une route et pense même apercevoir le chemin 15m plus haut. Jusqu'à présent la visibilité était excellente mais les nuages s'élèvent depuis la vallée. Je me retourne en permanence pour mémoriser l'accès au chemin qui se dessine en contrebas, seule issue de secours vers le refuge.

9h, en 30 secondes les nuages m'encerclent, la vue se limite à quelques mètres, à peine si je distingue ma propre trace.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

5101m, on en restera là pour aujourd'hui ! 25m sous le sommet mais je suis allez plus loin que je n'aurais jamais imaginé... trop loin peut-être.
Pas de sommet mais une grande satisfaction tout de même, d'avoir mis un terme à l'aventure au bon moment !
3 heures plus tard, je me retrouve à Chaupi (3360m) et rencontre un guide qui monte au refuge. Il me confirme que c'était bien le chemin que j'apercevais mais que ma route terminait en cul de sac au pied d'une paroi !
Je pense avoir plus appris aujourd'hui en jouant au chamois que si j'avais simplement suivi la trace dans la brume... cela servira sans doute pour l'ascension du Cotopaxi (5897m) lundi et mardi !

Jour 95 - Quito - S 0.21913 º W 78.50456º

Dimanche. Quito est une ville morte jusqu'en milieu de journée. Dans la ville nouvelle en bordure du parc des peintres vendent leurs tableaux... quelques uns sont intéressants mais la majorité sont des copies ou des repros industrielles. Sensation bizarre, seuls quelques mendiants, ivrognes et gardes devant certains commerces ... glauque.
Mise à jour du blog et retour à l'hôtel... Germàn appelle pour me demander si l'on pouvait décaler l'ascension d'une journée. La neige de vendredi dernier complique l'accès à la face sud, assez peu fréquentée.
Ce soir au menu de l'hôtel "coq au vin" succulent... Secret Garden est vraiment une adresse à recommander, cependant...
Cependant personne de parle espagnol ici, j'ai l'impression d'être sur une île anglo-saxonne au milieu de l'Equateur et ce pourrait être n'importe ou sur la planète. La majorité des touristes (peu de voyageurs... je vous expliquerais la différence) font une pause ici avant de décoller vers les Galápagos... 1000 à 1500 $ la semaine !
Apres la Colombie, l'Equateur me laisse sur ma faim. Pas en ce qui concerne les montagnes et les paysages bien sur, mais les rencontres sont moins aisées et j'ai la sensation de passer complètement à cote de la réalité sociale de ce pays. Il faudra être patient... qui sait, je rencontrerais peut-être un(e) yeti sympa sur le Cotopaxi !
En attendant, je me plonge dans la lecture de "Huasipungo" de Jorge Icaza, une œuvre bouleversante et effrayante de réalisme, malheureusement non traduite, qui narre le sort réservé aux Indiens au début du siècle par l'arrogante bourgeoisie hispanique.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Le huasipungo, c'est le petit lopin de terre concédé aux indiens par les latifundistes, le symbole de leur servitude.

Jour 96 - La Mitad del Mundo - N 0.00001° W 78.45460°

Départ en milieu de journée avec Francine et Lucien, respectivement Canadienne et Suisse. Direction la Mitad del Mundo, le lieu ou l'expédition de Charles-Marie La Condamine a défini la ligne virtuelle de l'Equateur. Tout américain qui se respecte aura surtout retenu que la Condamine et ses acolytes ont positionné cette ligne quelques 200m au sud de sont véritable emplacement.... Hey Brother, en 1736 les USA n'étaient même pas à l'état de projet !
Bref, le monument et le petit village touristique ne cassent pas 3 ongles à un canard, mais GPS oblige, il fallait bien y passer !
A 200m au nord, devinez ce que l'on trouve ? La VRAI ligne de l'équateur, mesurée par GPS comme dit la pub ! Il y là un petit musée et des guides volontaires. Nous avons eu droit à Natascha, une jeune allemande de 19 ans.
Pauvre Natascha, Lucien et moi étions déchaînés. La séance de tir à la sarbacane a bien failli se terminer en chasse au cuy !
Les cuys... on à même une recette : Le cuy au carottes !
D'abord il faut bien zigouiller le cuy... avec un instrument dédié à cet usage : Le casse-cuy ! Ensuite, éplucher le cuy-cru ainsi que les carottes ! Faire mijoter le tout, épicer, remuer... lorsque c'est prêt, en général la mère de famille équatorienne s'écrie "les carottes sont cuytes " et toute la famille accourt pour déguster cet excellent plat de cuy cuit !
Sur cette lancée, avant de partir, Lucien a essayer de faucher une paire de cuy, mais devant le risque de se faire grignoter les noisettes il a préférer renoncer !
L'expérience du jour consistait à faire tenir un oeuf en équilibre, chose a priori plus aisée sur l'équateur car la force de Coriolis y est nulle... soit ! Nous avons donc fait en sorte de me faire tenir en équilibre sur la belle tête d'œuf fraîchement rasée... photo à venir !

Jour 97 - Refugio Jose Ribas - S 0.66370° W 78.43845°

11h, Germán vient me récupérer à hôtel, il a tout le matériel nécessaire à l'ascension du Cotopaxi (piolets, crampons, gants etc...).

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Arrivée au refuge, simple mais accueillant, sur les coups de 15h, sous la pluie comme il se doit ! Le Cotopaxi, plus haut volcan actif de la planète, se cache bien derrière les nuages et pourtant c'est une année de sécheresse !
Briefing, préparation du matériel et aux plumes à 18h... c'est qu'on décolle à 1h du mat' demain !
Une dizaine de personnes tentera l'ascension demain, mais ça n'empêche pas les guides de faire la java jusqu'à 10h... merci les boules Quiès !

Jour 98 - Cotopaxi - S 0.68049° W 78.43773°

Réveil à 0h30 avec les premiers malins qui te mettent leur lampe frontale bien dans les yeux ! La nuit n'a pas été géniale : trop chaud dans le sac de couchage et pour faciliter l'acclimatation il est recommandé de beaucoup boire... sympas quand les toilettes sont à l'extérieur à 4800m ! On ne s'attarde pas !
D'autre part, j'ai un hamster dans la tête (ou plutôt un cuy!), l'idée de faire demi-tour au pied de la paroi, juste sous le sommet... parfaitement stupide mais j'en oublie de respirer.

1h20, en route vers le sommet. Les chaussures sont un peu grandes et je déteste cette sensation de flottement. Au pied du glacier à 5000m nous chaussons les crampons et partons encordés sur un bon rythme. La pente est raide et avec cette neige c'est 2 pas en avant, un pas en arrière... Epuisant ce petit jeu !
Au bout de 2 heures Germán ne voit plus la trace, les lampes du groupe que nous venions de dépasser s'éloignent... nous venons de rater le pont de neige au-dessus d'une grosse crevasse... 1/2 heure de perdue qui me sape le moral et me coupe les pattes. Me voila plié en deux sur mon piolet. Germán ne ralenti pas, il faut s'accrocher ! Finalement nous revenons sur le groupe, qui déclare forfait à 5500m alors que nous arrivons à sa hauteur.

5h30, une lumière diffuse éclaire le glacier. L'obscurité et la brume ne laissaient pas soupçonner ce chaos de glace, de crevasses et de roches... impressionnant, je me sens minuscule, infiniment vulnérable, misérable petite araignée suspendue à son fil!
5800m pas de mal de crâne, mais la pente raide, la neige et l'altitude transforment chaque pas en un effort douloureux et asphyxiant. Tous

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

les 20 mètres nous nous retrouvons arc-boutés sur les piolets, bouche ouverte mais avec la rage d'y arriver.
Surprise du chef, une paroi verticale de 10m de haut puis une crevasse qui s'est élargie récemment, il faut la franchir sur une échelle puis en grimper une seconde vaguement ancrée dans la glace !
De l'escalade sur glace à cette altitude ! D'abord abattu par cette découverte je me pose des questions, mais il est hors de question d'en rester là, il reste 100 interminables mètres à parcourir. 1 heure pour franchir ces obstacles et arriver au sommet ! 7h15, le thermomètre marque -18ºC et le vent souffle à 50km/h, nous sommes tous deux recouverts de glace (magnifique la barbe !).

5897m...Juste le temps de prendre 2 photos, la visibilité est nulle et pourtant juste là il y le cratère... ras le bol des nuages !
On ne s'éternise pas, au bout de 30 secondes immobile je frisonne, retour au bercail ! Il fait soif mais les bouteilles sont gelées, il faudra se contenter d'un peu de chocolat.
La descente se transforme en calvaire. Le froid, la déshydratation, l'altitude et la fatigue passent facture : mal de crâne intense qui me ralenti fortement, chaque pas résonne comme un coup de tonnerre.
A la sorti du glacier Germán prend le large, il en a plein les bottes aussi. Nous aurons mis 2h30 pour descendre et aurons été les seuls à atteindre le sommet aujourd'hui!
20 minutes au refuge pour y prendre un chocolat chaud et nous prenons la route de Quito, le mal de crâne disparaît doucement. En ce jour de la Toussaint, les quiteños s'en vont en vacances... bordel indescriptible sur la route ! Nous sommes bloqués. Ici quand ça avance pas on s'attribue les voies de circulation, résultat 4 voies prises pour sortir de Quito et trafic bloqué en sens inverse... la police regarde tranquillement ! Bon, on va pas rester là à ne rien faire ! J'attrape 2 piolets et devant les yeux hagards de Germán j'arrête 2 bus à la façon du chinois de place Tienanmen devant ses chars... (ça freine bien ces bus !). Pas contents les chauffeurs ! Mort de rire l'ami Germán, mais il en profite pour faire demi-tour et nous voila parti sur les chemins de traverse en direction de Quito ! Petit repas sympa une fois de plus au Secret Garden... pas sur que je fasse la tournée des bars ce soir !

Jour 99 - Quito - S 0.21913 º W 78.50456º

Journée de repos. Bien dormi cette nuit, c'est étrange !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Comme c'est un jour férié, il n'y a pas grand chose à faire. Je tente ma chance à la poste histoire de me débarrasser de quelques objets inutiles... pas de bol !
Ce sera donc la mise à jour du blog qui m'occupera. Par chance je tombe sur une bonne librairie et en profite pour me procurer un livre de Alexander von Humboldt.
Humboldt est une incroyable source d'inspiration, un véritable exemple. A la fin du 18ème siècle, sa soif de connaissance l'amène à parcourir l'Amérique latine du nord au sud et même à traverser le bassin de l'amazone. Fondamentalement désintéressé par toutes les richesses matérielles, son seul but est de savoir, découvrir, apprendre ! Cette boulimie sans limite l'amènera à se mettre dans des situations délicates... un vrai régal à la lecture ! Je crois que je me suis trompé de siècle... impossible aujourd'hui de trouver un seul endroit où la main de l'homme n'ait pas mis les pieds !!

Ras la casquette de Quito, même si c'est un excellent camp de base. C'est décidé demain objectif sud et le cratère de Quilotoa. Mais avant il faut que j'achète une frontale... oubliée au refuge de l'Illiniza (j'en doute car c'est vraiment un des objets indispensables auxquels je fais gaffe) et passer à l'institut géographique pour y acheter quelques cartes pour le Trek du Condor la semaine prochaine.

Jour 100 - Latacunga - S 0.93409º W 78.61525º

Dur de quitter Quito ! Aller... dernier round avec
1) les cartes. J'ai ce qu'il faut pour le trek de l'Inca... 3 jours à travers les montagnes pour rejoindre Ingarpirca. Prévu dans 1 semaine. Soulignons au passage l'inefficacité de l'administration militaire équatorienne.
2) la frontale... ça fait mal au portefeuille, mais on ne badine pas avec la sécurité.
3) la poste. Un petit colis qui s'en va à Toulouse (+/- 10 jours) avec entre autres un CD de photos.

Je passe prendre mon barda et c'est parti pour Latacunga (2h de route), à 30km au sud du Cotopaxi.
Arrivé sur place, je galère pendant 1 heure pour trouver un hôtel... ce soir c'est le début de la fiesta de "*la mama negra*", soit disant en

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

hommage aux traditions des esclaves noirs qui ont été envoyés en Equateur.
Finalement je trouve ce qu'il faut, basique mais pas cher et relativement propre.
Retour en ville où il y a feux d'artifices et concerts. Un gros millier de personnes sur la place et pas un seul qui ne dépasse mon épaule... visibilité maximale ... impecc !
Le groupe local n'est pas mauvais du tout (surprise) mais la sono poussée à fond est une catastrophe... de la bouillie de rock !
Ça part fort avec l'aguardiente. La recette : 2/3 d'aguardiente à 50º et 1/3 de décoction bien chaude de fruits et cannelle... vers 5 heures du mat' envoyez les services de nettoyage pour ramasser les déchets (humains et autres !).
Je teste un verre... c'est vrai qu'entre copains on s'y laisserai vite prendre, surtout avec le petit vent frais sur les oreilles !

Jour 101 - Quilotoa - S 0.84826º W 78.91036º

Mise en route à 6h, j'ai juste à traverser la rue pour attraper le bus en direction de Zumbahua (ils ont des noms sympas par ici !) petit village à 70km de Lacatunga. La route s'élève constamment et enfin... le Cotopaxi plein cadre !
Sérieusement il faut avoir un problème existentiel pour vouloir grimper ce monstre ! Ben voila, reste à trouver quel est le problème !
Enfin de retour "off road", pas de touristes, même pas de voyageurs... seul avec les autochtones.
La communication devient un petit peu (sans T... bizz Caro !) plus compliquée : un mélange de quechua et de vieil espagnol. On arrive toujours à s'entendre.
Aujourd'hui c'est jour de marché... 45 secondes pour en faire le tour, mais c'est tellement plus intéressant qu'Otavalo et son ambiance calculée. Ici ça fleure bon la banane trop mûre et la viande trop fraîche !
Petit travers touristique cependant, les gosses qui ne connaissent qu'un mot d'espagnol : "regalo", "cadeau" ! Ça m'plait pas ça !
Petit café dans une baraque très peu hygiénique et ça repart !
15 km à pied jusqu'à la lagune de Quilotoa. Un immense cratère et au fond un magnifique lac d'eau alcaline, vert émeraude.
Le temps est de la partie, ciel bleu et petit vent frais... idéal (ça faisait longtemps que j'attendais!). Le paysage est un mélange de

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

volcans érodés et de canyons creusés dans des centaines de mètres de cendres volcaniques... ça s'écroule de toutes parts.
Vers midi j'atteins le cratère, la vue est saisissante ! Je me décide à y descendre et à chaque pas j'me dis..."tu fais une connerie, faudra remonter !"
Et oui ! le retour fut dur dur !
C'est pas encore fini...
A 16h je récupère mon sac laissé à la petite cafèt' infâme en face du cratère. Il me reste une petite heure de marche au bord du précipice pour trouver le coin idéal où planter la tente... splendide !
A 2m de la tente c'est la falaise et 200m de vide, vue imprenable !
Le soleil se couche, les nuages se colorent et... les Illinizas font leur apparition, l'un blanc sous la neige, l'autre noir de cendres ! Pendant une demi-heure ce sera un spectacle fort dont je ne me lasse pas. AOUUU!
Allez zou, une petite soupe et au lit ! Je m'endors avec le livre ouvert, même pas lu une ligne.

Jour 102 - Chugchilàn - S 0.79966º W 78.92080º

Cents jours... 1/3 du voyage... un jour comme les autres !
Réveil sous quelques gouttes... de condensation dans la tente. Le soleil n'est pas encore levé et de gros nuages gris parsèment le ciel. Je ne vais pas m'éterniser pour ranger le matériel.
Au nord, dans la vallée, le ciel est dégagé, ça tombe bien c'est ma direction.
Le flanc du cratère est entaillé de profonds canyons, il me faudra choisir la bonne crête sinon je risque de me retrouver face au vide et à devoir faire demi-tour pour tenter ma chance plus loin.
J'entame la descente jusqu'à une petite maison. 3 chiens jaillissent, l'échine dressée et les babines relevées ! Gulps ! J'ai mon bâton de marche heureusement. Pas le temps de réviser ma botte secrète, mais il y en un que l'on va rebaptiser "n'a qu'une dent" ce soir. A grand renfort de "kaï kaï" les 3 clebs rentrent au bercail pendant que je leur jette des pierres de plus en plus grosses... ben voilà, j'suis réveillé maintenant ! Ce genre de situation se reproduira à 2 reprises dans la journée... je dois pas encore avoir la bonne odeur (ça me rappel furieusement le Tibet !).

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Comme prévu, je tombe sur un cul de sac ! Ça grimpe à nouveau ! Au bout de la seconde tentative, je change de technique. Au lieu de rester sur les crêtes et de descendre lentement, je choisis la descente directe dans le canyon ! C'est raide mais le sable et la poussière facilitent les choses. Les pieds s'enfoncent de 20cm, pas de risque de chute.
Au bout d'une heure j'atteins Guamayaca, 10 maisons, son église et son cimetière (8 tombes...). Chugchilàn est à porté de vue. Un petit détail, Chugchilàn est de l'autre côté du canyon ! Il va falloir se coltiner 350m de descente... et de montée dans le sable meuble ! Fatigué rien qu'à y penser.
Petite pause histoire de se préparer psychologiquement.
Au bout d'une heure, la place du marché et son vendeur de casseroles, la sono à fond, me voit débarquer en nage ! Agua por favor !
Il est midi !
Je me fais le typique "Almuerzo" (poulet, riz, banane) et il me reste à patienter jusqu'à 2h, heure ou le bus de Lacatunga devrait passer. (C'est un régal que de regarder vivre le marché dans ce village de 1.000 habitants !)

14h pile poil, voila le bus. 17h, je récupère mon sac et ma chambre à Latacunga.
Il me reste à vous écrire ces lignes, me faire une petite pizza (j'ai trouvé un filon) et enfin une bonne grosse douche, chaude avec un peu (toujours sans T) de chance !
Les photos c'est pour plus tard, ce maudit PC (ou internet ?) est récalcitrant... et j'ai la dalle damned !

Jour 103 - Riobamba - S 1.67059º W 78.64459º

Journée de transition vers Riobamaba au pied du Chimborazo. Pas d'amélioration concernant le temps... variable pour rester poli !
Je dépose mes affaires à l'hôtel Imperial au centre ville. C'est un voyage dans le temps, j'ai l'impression de me retrouver à hôtel de Sully à Casablanca (1977, pour ceux qui n'y étaient pas)! un seul point positif, les draps sont propres !
Une bonne surprise cependant, Riobamba est bien plus accueillante que Latacunga, qui m'avait plutôt déprimée avec ses rues sales et peu engageantes.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Il faudra que je mette par écrit ces impressions sur l'Équateur. 75% de la population vit sous le seuil de pauvreté ! A Zumbahua, hommes et bêtes partageaient le même sort... la crasse, une ribambelle de marmots et la lutte pour leur pitance quotidienne. Seule diversion pour les hommes... la puta aguardiente !
D'un côté je serais tenté de les plaindre et d'autre part je ne ressens aucune compassion pour un tel laisser aller et quelques fois de la stupidité pure et simple. Il faudra que je laisse décanter avant de développer et d'être trop expéditif dans mon jugement.

Partie de l'après-midi sera consacrée à la mise à jour du blog, à batailler 3 heures durant avec un PC récalcitrant qui ne me laissait pas insérer les images. Pendant 30 minutes le site à même été piraté par un hacker répondant au nom de "Bertrand Gros" (il s'est pas foulé pour le pseudonyme !). Ce triste sire à inséré un post intitulé "Jour 101 - Castorama Créteil Soleil" (il connaissait même pas les coordonnées GPS... qu'est qu'il a foutu chez Pomona ?). Cet idiot m'a provoqué une crise de rire et tout le cybercafé se demandait ce qui se passait !
Il ne croyait pas si bien dire Bertouille, j'ai du acheter une nouvelle popotte, celle du Vieux Campeur était percée de naissance !

Jour 104 - Baños - S 1.39779º W 78.42094º

Viva la Revolución !
Tous à la bastille les gars... faut profiter de la brèche ! Saint Just, Robespierre, Che Guevara à la rescousse !
Les journaux équatoriens titrent "5.000 véhicules incendiés en France" - "Le chaos en France, batailles de rue dans 300 communes".
C'est encore Jean-Marie qui va être content ! Quand est-ce qu'il envoi les chars l'ami Sarkozy ?

Sinon... 39 visites par jour en moyenne sur le blog et personne ne remarque que j'ai 2 fois le jour 96 et 98 ! Mais que fait la police ?

Faut pas me chercher aujourd'hui ! Furax je suis ! Et malade en plus ! Avec un traitement de cheval pour être d'aplomb, prêt à en découdre avec le Chimborazo !

Eh bien non, la guerre du Chimbo n'aura pas lieu, faute de guide ! Cet entartré de Germàn s'est planté de bus (énorme !) et débarque avec 3

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

heures de retard, alors que ma limite de tolérance était largement dépassée.
Ce matin je trouve un mail avec ses plus plates excuses et toute son histoire à 2 balles. Pathétique !
Bref, après 2 heures à poireauter, j'ai décidé d'aller me refaire une santé à Baños, plus à l'est du pays...
Soyons positif pendant un picouillème de seconde : vu le climat et ma petite forme, il est fort probable que nous n'aurions jamais atteint le sommet... mais quand même quoi, Meeerde !
Consolation du soir... espoir ! L'hôtel "Plantas y Blancos" tenu par des français est nickel... hyper propre, plumard bien dur, petit dej' prometteur et bonne musique !

Jour 105 - Baños - S 1.39779º W 78.42094º

Quelle flemme ! Temps à l'orage et pas envie de faire quoi que ce soit. J'aurais tout de même réussi à marcher une paire d'heures et repéré le chemin qui même au refuge du Tungarahua (petit volcan de 5000m, bien actif, bien fumant). Demain matin on fait chauffer la gomme, et pas qu'un peu !
J'ai bien failli louer une bicyclette, mais vu l'état du matériel (et la taille des cadres !) je préfère user mes bottes.
Allez, pour la peine, ce soir nous avons droit à une belle averse, faut bien faire plaisir aux grenouilles de temps en temps.

La différence entre touriste et voyageur... personne n'a relevé, mais c'est vrai qu'il y en a qui ont un métier ! Pas vrai ?

Le touriste consomme des vacances, son temps est précieux. Il ne veut surtout pas d'imprévus. Il a un planning et entend bien le respecter. Il veut voir, et surtout photographier, pour raconter toutes ses "aventures" en rentrant chez lui. Et surtout, il ne veut pas se défaire de ses préjugés, acquis après de longues heures assis devant le journal télévisé !
Je ne lui jette pas la pierre, même aujourd'hui il m'arrive (souvent) d'être touriste, et d'enrager quand un guide de montagne se trompe de bus et met tous mes plans par terre ! C'est simple, je paye (voila la clé) et j'entends bien profiter de tout ce que j'ai acheté dans le catalogue. On m'a promit un sommet de 6.000m, et bien l'échec est interdit, monsieur, même si je dois y laisser ma peau !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Le voyageur est un errant volontaire, il n'a pas de but précis. Ou plutôt, son but est de faire le chemin, c'est le cheminement qui l'intéresse, pas le but final. Peu importe ce qui interfèrera, au contraire, il souhaite un maximum d'imprévus, du moment qu'il ne lui arrive rien de catastrophique. "On ne va jamais aussi loin que lorsque l'on ne sait pas ou l'on va" est sa devise.

Le voyageur vit son chemin, le touriste consomme son programme. (Citation perso !)

Le "Temps" est la préoccupation qui les sépare. Et le temps, c'est de l'argent !

Une grande satisfaction dans ce voyage est d'avoir enfin réussi à faire abstraction du passé (heureusement qu'il y a ce blog pour me rappeler que je suis passé par le Guatemala !) et à avoir un horizon de préoccupation très réduit, quelques jours au maximum (sauf quand il faut planifier la venue des copains au mois de février...)

Le guide touristique : Un outil aussi réducteur qu'indispensable, un exterminateur de voyageur, un faiseur de touristes !
Indispensable, car on gagne un temps précieux à trouver rapidement ou dormir, et on s'égare pas dans des lieux a priori inintéressants.
Réducteur, car on s'empresse de ne suivre que ses conseils, on ne demande plus son chemin, on le lit et on limite l'imprévu. C'est une bouée de sauvetage... dont on se sert en permanence, et en conséquence, on n'apprend jamais à nager !

A plusieures reprises j'ai été tenté de me débarrasser de ce guide, mais ma principale motivation était... qu'il pèse bien 500g !
En fait, je suis persuadé que 500g de cartes bien détaillées serait une alternative bien plus enrichissante, permettant à chaque moment de savoir ou l'on est et ou l'on va... pas quand, ni comment, ni pourquoi.
C'est ce que j'avais fait en Chine (une petite carte de rien du tout... et du riz !) et que j'hésite à faire ici.
D'ailleurs, la Colombie est certainement le pays que j'ai préféré jusqu'à présent, pour ses paysages, pour ses gens et aussi parce que le guide

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

est plutôt avare d'informations, donc il faut aller les chercher, demander, hésiter, improviser... là ça devient gratifiant !

Paradoxalement, ne pas suivre "la route" demande énormément de ténacité et d'efforts. "La route", c'est la sécurité, le confort procuré par des occidentaux qui partagent votre culture (et vous (ré)confortent dans vos préjugés !). "le chemin", c'est l'inconfort, l'exposition aux imprévus, la recherche perpétuelle d'une voie originale...
"faire sa trace"... I love that! Mais on ne peut pas être pugnace en permanence, je plaide donc des circonstances atténuantes (éternuantes ou exténuantes plutôt!) pour avoir rejoint le troupeau... momentanément !

Jour 106 - Tungurahua - S 1.44889º W 78.44270º

Ce matin les gens de Baños sont plutôt tristes. Le temps est maussade et les quelques touristes n'ont pas vraiment envie de louer des bicyclettes des quads ou autres services. Seul le rafting à la côte en ce moment. En ce qui me concerne, j'ai besoin d'une petite mise en jambe avant le petit trek de l'Inca, direction le Tungurahua... juste 2000m de dénivelé à avaler !
Sur le chemin les gens sont bien plus souriants, "Buenos diàs, como estamos !" et chose surprenante, on s'approche pour me serrer la main et m'indiquer en détail le chemin à suivre. Octavo descend le lait de la traite du matin à la coopérative. Les bidons accrochés à la selle de son cheval. C'est du bon lait, qui ne vous encrasse pas le moteur... chaque bidon est marqué "TEXACO - Engine Oil 40/70" !
3 heures tout juste pour gagner 2.000 m ! Comme promis, la gomme a chauffé, même dans la boue jusqu'aux genoux. Au refuge (quelle ruine !) la visibilité est nulle, prévisible. La vallée se laissera apercevoir quelques secondes... j'ai une veine incroyable non ? Le volcan se fait entendre ! Toutes les 2-3 minutes c'est un rugissement, similaire à un Airbus au décollage... à 2km d'ici, ça chauffe, ça fume !

La descente : au pas de course, dans des tunnels de végétation, l'ambiance me rappelle Tolkien, sombre, humide et froide, mousses et fougères recouvrent sol et arbres. Retour à hôtel et bonne douche, les jambes fatiguée je pars pour une petite sieste... pour une fois !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Bon, c'est fini les incendies de voitures ? Libérez Arlette Laguillier, elle va vous remettre ça d'aplomb

Jour 107 - Alausí - S 2.20451º W 78.84731º

Les jambes encore lourdes de la petite sortie d'hier, le réveil est plutôt lent. Une fois de plus il faut faire les sacs. Cette fois ci je remettrais le petit à la compagnie de bus et le récupèrerais d'ici 2 jours à Cuenca.
Ptit déj, internet, décidément on dirait que je cherche à perdre du temps ! Il est 11h20 lorsque je me pointe à la station de bus... il pleut.
En route enfin. Au bout d'une demi-heuree, il nous faut franchir le premier pont provisoire (2 grosses barres d'acier de 60cm de large).
Alors que le bus amorce son virage, le nez dans mon bouquin, je me dis "virage pas assez large, il n'est pas complètement dans l'axe"... et ce qui devait arriver, arriva !
Secousse, pas aussi violente que ce que l'on pourrait attendre. Les roues arrières gauches sont dans le vide, entre les 2 plaques métalliques. Du côté droit, ça tient sur 2 centimètres et les roues avant, bien qu'ayant franchi le pont, n'aient aucune adhérence. Tout le monde dehors, et en vitesse !
En fait, il n'y a pas réellement de danger, le bus est plus long que le pont.
Au bout de 5 minutes, camions, voitures, engins de chantier s'accumulent de part et d'autre du pont et tout le monde vient voir "le bus qui a faillit se casser la figure".
Au bout de 2 heures à attendre sous la pluie, à contempler ce spectacle ou la seule règle semble être "agissons d'abord, réfléchissons ensuite", le bus est remis sur le pont grâce à une pelle mécanique, non sans avoir frôlé le plongeon à 2 reprises.
Comme si de rien n'était, nous montons dans le bus, direction Riobamaba, à tombeau ouvert.
Riobamaba, changement de terminal, changement de bus.
Vers Alausi, le paysage de collines est un patchwork de couleurs, du vert tendre au noir de la terre fraîchement travaillée.
Alausi. La ville est au beau milieu des nuages. Visibilité ? Y en a pas ! Les gens dans la rue ne sont que des ombres, les voitures se déplacent à 2 à l'heure et je ris du ridicule de la situation.
Je persévère dans mon choix cependant... hasta el camino del Inca.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 108 - Achupallas - S 2.28312º W 78.76792º

Plutôt mal dormi, dans cet hôtel qui aura été le plus cher jusqu'à présent... 10$ avec la TV, c'est vrai !
4h15. La fourgonnette qui emmène les marchands à Achupallas fait doucement son tour de ramasse dans les rues désertes. La benne est bien pleine selon mes critères, mais 3 arrêts supplémentaires et une obstination animale feront tenir 16 personnes sur une surface de 3m2 ! J'ai connu des cochons qui voyageaient plus confortablement !
Je ne me plains pas, mes 2 pieds touchent le sol et à la différence des autres... j'ai de l'air. Plus bas on se tient chaud.
40 minutes de pistes sinueuses au bord d'un ravin de quelques centaines de mètres, ça réveil !
D'un coup, sans prévenir je me sens bizarre... baisse de tension, je m'enfonce, je lutte mais plus la moindre force, je tourne de l'oeil et m'effondre sur les pygmées ! Ça a dû durer quelques secondes, je refais tout doucement surface, nous sommes toujours bien serrés et bien secoués. Il est vrai que ce matin j'avais quelques crampes d'estomac (le risque de manger dans la rue !) mais ça a été fulgurant. Fatigue, vent glacé, changement d'altitude et position très inconfortable ? Un peu de tout ça peut-être ?
Descente de la fourgonnette encore pâle, je cherche à prendre un café en vitesse.
Optimiste à 5h du mat' dans un village de 500 âmes... et pourtant ! Je tombe sur un marchand ambulant de "linaza". C'est une espèce de décoction de graines de lin, agrémentée d'extraits d'herbes "médicinales" et de miel. Un liquide sirupeux, amer mais chaud qui finalement m'aura remis d'aplomb.
Plus tard, alors que quelques étals se mettent en place sur la place boueuse, une cantine sombre vient d'ouvrir et j'ai droit à mon café. Ceci dit, je ne me sens pas de partir 2 jours à l'aventure dans la pampa après cet "incident", surtout qu'il fait froid et... ben les nuages quoi ! Un seul endroit pour dormir. Simple, 4 murs, un lit mais propre... adjugé !
Le reste de la journée se passera à observer le marché, à ne plus attirer la curiosité des locaux et à faire quelques rencontres. C'est l'occasion de mieux comprendre cette communauté et en fin de compte, certainement pas du temps perdu.
Plongé dans le brouillard dés 17h, le village s'endort.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Maria, la patronne de la "posada" me prépare gentiment une petite soupe et nous finirons la soirée à discuter devant la cheminée jusqu'à... 23h!

Jour 109 - Cuenca - S 02.89596º W 79.01112º

Je prends au vol une fourgonnette qui descend vers Alausi... une fois de plus, je dirais que c'est plein ! Le sac posé contre une paroi fait un excellent dossier, sûrement la place la plus confortable de la benne. Nous allons battre le record : 26 personnes sur 6m2 ! Pour une fois je suis plus bas que tout le monde, certainement moins intimidant et de ce fait, une discussion s'engage.

Nous parlerons de l'agriculture, des pratiques qui n'ont pas changé depuis les Incas, du changement climatique tellement sensible dans ces régions, de l'exode rural, de l'émigration vers l'Espagne, de la chance que représentent ces émigrés pour le pays, de la politique passive en terme d'éducation et de plein d'autres thèmes. Je ressens surtout de la détresse, de l'abandon "no tenemos nadie para enseñarnos, para guiarnos !"(nous n'avons personne pour nous éduquer pour nous guider!). En 2 jours, c'est la seconde fois qu'on me demande "pourquoi vous ne venez pas ? Vous Savez!". C'est sympa merci ! mais je ne suis plus assez utopiste pour franchir le pas.
On m'écoute religieusement, mais j'ai envie de leur dire "Personne ne viendra vous sauver les gars, prenez vous en main... n'attendez pas Che Guevara, il s'est déjà planté !".

Bref, il faut rester simple pour que les messages soient compris :
1) Education - Savoir, c'est pouvoir !
L'exode rural paradoxalement limite les chances d'accès à l'éducation. Une fois en ville, la majorité des enfants sont livrés à eux-même et forcés à mendier (revenu moyen en zone rurale < 2$/jour !).

2) S'organiser à niveau local - Le gouvernement est passif, ce sont les initiatives locales qui devraient prendre le relais. Cela suppose cependant une véritable révolution des mentalités dans ces campagnes. Le soutient d'ONG occidentales serait déterminant, mais je ne sais pourquoi, elles sont désespérément absentes (alors qu'au Guatemala elles remplacement quasi-intégralement le gouvernement en termes d'éducation primaire). Ah si, si, il y a bien des ONG pour

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

sauver les ours à lunette... et plein de volontaires anglais (jamais un français !).

3) Moderniser l'agriculture - De mon point de vue, c'est la base de l'économie dans ces pays. Les quelques techniciens agricoles sont des fonctionnaires, accrochés à leur bureau comme des morpions. On ne les voit jamais dans les campagnes.

En considérant l'histoire de ce pays, on constate que sur les 500 dernières années, les paysans ont vécu dans des sociétés (violentes) à 2 niveaux : d'un côté ceux qui possèdent et qui savent (caciques Incas, conquistadores, colons espagnols et aujourd'hui leurs familles) et de l'autre côté ceux qui n'ont absolument rien, que l'on exploite et que l'on maintient dans l'ignorance. J'en arrive à me demander si cette soumission, le fait de ne pas oser regarder un européen dans les yeux (lors de mes ballades à Quilotoa, les gens fuyaient littéralement en me voyant arriver), ne serait pas devenue génétique !

C'est là que les émigrés en Espagne représentent un espoir. A Achupallas, 20% de la population de moins de 30 ans s'est exilée. Leurs enfants auront droit à une éducation européenne et sauront peut-être apporter des changements dans les mentalités de leur pays... Inch Allah comme on dit chez nous !

Difficile de faire le tour de la question en quelques lignes, c'est cependant un sujet intéressant... à suivre !
En milieu d'après-midi le bus arrive à Cuenca, qui immédiatement me paraît plus riche, propre et organisée que toutes les villes équatoriennes jusqu'à présent. J'y trouve un hôtel/bar sympa : el Cafecito. Impossible de se coucher avant minuit, mais le cadre et l'ambiance sont sympas, au cœur de la vieille ville.
Faudrait juste changer le climat... encore de la pluie ! Ouinnnn !

Jour 110 - Cuenca - S 02.89596º W 79.01112º

Je prends la journée pour visiter la ville. Sympa, quelques musées et une flopée d'églises et... grand soleil. Ma première impression sur cette ville se confirme : propre, organisée, sûre et les gens souriants. A l'hôtel, je rencontre une anglaise qui vient de se faire faucher son passeport. Elle sortait de la banque pour aller boire un jus de fruit.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Dans le café, elle pose son sac parterre. 2 gars entrent dans le café et lui font "regarde sur le mur ! ". Elle se retourne et en clin d'œil le sac avait disparu ! Très fort et désespérément simple !
Le pays le plus sûr jusqu'à présent ? La Colombie !

Jour 111 - Vilcabamba - S 4.26041º W 79.22271º

Bus de 7h en direction de Lojas, collines verdoyantes et cañons torrides se succèdent. Je fais la connaissance de Pol. Il est chercheur d'or dans le sud de l'Equateur. Il a investi 50.000$ et à coup de 50g par jour, parvient à amortir son investissement en 3 mois ! Il me raconte qu'il est souvent dans les montagnes à creuser ou orpailleur dans une rivière perdue... vu les paysages, je me ferais bien un petit stage de 2-3 semaines !
En milieu de journée, je débarque à Vilcabamba. On m'a souvent parlé de ce petit village, de son micro-climat et de l'extraordinaire longévité de ses habitants. Niché au milieu d'une large vallée et entourée de spectaculaires montagnes érodées, le village est effectivement des plus paisibles et la population super accueillante. Au bout de 2 minutes, j'ai repéré le plus haut sommet des environs et je pars me renseigner sur les éventuels chemins qui y mènent !
Bingo ! J'ai un plan pour les prochains jours.
Débarquement à l'hôtel Ihzcayluma. Tenu par des allemands, c'est sans conteste le plus bel hôtel ou j'ai séjourné jusqu'à présent... 8$ petit dej gargantuesque inclus! C'est un piège, on y resterai des jours à se prélasser au bord de la piscine d'où l'on voit le village et le Mandango (ça c'est la grosse colline prévue demain ! Pas du genre à se prélasser au bord de la piscine d'abord, non mais !).
Je fais connaissance avec Martin, un jeune allemand, qui pour se donner bonne conscience a décidé de prendre des cours d'espagnol... en restant à l'hôtel 15 jours !

Jour 112 - Mandango - S 4.26885º W 79.23996º

Petite marche forcée de 2h30, sous le soleil. Ça faisait un bail que je n'avais pas transpiré comme ça ! Et en prime bon coup de soleil sur les épaules, Aouch!
Bref, une marche spectaculaire, avec des passages vertigineux sur des murs de 50cm de large et 100m de vide de part et d'autre... j'adore !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Tout ce qu'il faut pour apprécier à sa juste valeur l'eau fraîche de la piscine au retour.
Bonne nouvelle, Martin a une tente et le plan farfelu de "la montagne pointue qu'on voit au loin" lui parait une bonne idée !
Nous passons en revue les détails de ce petit trip de 2 jours en faisant une partie de billard... c'est un piège ce coin, c'est un piège !

Jour 113 - Refugio de Charly - S 4.25501º W 79.15206º

Le temps que Martin se mette en route, de passer vérifier ses mails, d'acheter des provisions... il est 11h30, l'heure de manger quelquechose au village !
Nous partons à midi pile, c'est vrai qu'il fait pas chaud à midi !
2 heures de montée sous le cagnard avec un gros rythme. Nous avons gagné 1000m... et sué au moins 2 litres !
Au bout de 3h nous tombons sur une cabane. C'est "la casa de Pedro", un suisse qui vraisemblablement a décidé de se perdre pour de bon avec sa femme et ses 2 marmots !
Le thé gentiment offert nous remet d'aplomb, mais les informations concernant le Solomaco sont plutôt déprimantes : pas de chemin évident, obligation de prendre la machette et encore 6 heures avant d'arriver au pied de la montagne !
C'est plus que Martin ne voulait savoir ! Dommage, on a les tentes, de quoi manger et en partant à la fraîche ça aurait été jouable!
Solution de repli : descendre dans la vallée en face (-300m) monter de l'autre côté (+500m) et passer la nuit au "refuge de Charly". Le lendemain nous devrions atteindre une lagune perdue au bout de 4 à 5 heures de marche et revenir au village en 5 à 6 heures de plus... programme alléchant !
Finalement nous atteignons la cabane de Charly vers 18h, sur les rotules. Soupe, discussion avec le cheval et feu de camp avant de nous mettre dans les sacs de couchage, assaillis par les moustiques !

Jour 114 - La cascada sin nombre - S 4.25525º W 79.13928º

Putain de moustiques ! Pas moyen de fermer l'œil de la nuit !
Ce matin le réveil est difficile... et pas vraiment matinal.
Nous prenons notre café doucement puis en route vers la laguna.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Le chemin monte, de plus en plus étroit, puis descend abruptement jusqu'à la rivière. Dans cette végétation luxuriante, nous remontons la rivière, pas surs du tout d'être sur la bonne route.
Au bout d'une heure... bloqués ! Devant nous une petite cascade nous barre la route.
Nous décidons tout de même de prendre une douche... glaciale ! Le bon point c'est que sommes réveillés... et désodorisés !
Nous rebroussons chemin. Il est 11h lorsque nous retrouvons le sentier, bien dissimulé et pas marqué du tout. Pas le temps d'atteindre la lagune et revenir sur Vilcabamba. De toute façon nous avons tous 2 les jambes lourdes.
Contents tout de même de cette balade, nous décidons de repartir vers le village. Bien nous a pris, il faudra encore batailler pour descendre la rivière, la traverser à plusieures reprises et trouver un chemin bien raide sur l'autre versant. Finalement nous arrivons à Vilcabamba vers 16h.
Pas le moindre chien n'aboie... ce doit être notre odeur de jaguar en rut qui les effraye. Ça ne nous empêche pas de nos asseoir à notre restau préféré (1$ pour soupe + chicken/riz + jus de fruit !) et de donner aux guides locaux les dernières nouvelles sur l'état du sentier.
Au passage nous achetons des pâtes et du vin... c'est pour le repas de ce soir, en douce devant le dortoir!
Le prix de l'hôtel est très compétitif, mais ils se récupèrent sur la bouffe... loin du village, un repas y coûte de 6 à 10$, alors... vive le camping.

Jour 115 - Izhcayluma - S 04.27783º W 79.22443º

Il faut bien mettre à jour ce blog... et avec les moyens du bord ça met bien 3 heures !
Je descends donc au village à vélo... sans penser au retour please... ça tire dans les pattes.
Demain, direction Pérou à 6h du mat'. Là-bas, ce sera direction Chachapoyas et si les routes le permettent le tenterais d'aller à Huaraz par la montagne. Si le temps est pourri et ne permet les quelques treks et ascension de la cordillère blanche, je mettrais le cap sur Lima et en 48h j'atteindrais Santiago de Chile... c'est l'été au Chili.

Jour 116 - San Ignacio - S 5.145154º W 79.0015245º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Ignace, Ignace, c'est un petit nom charmant...
C'est le Pérou les enfants ! Bienvenu au royaume des pistes défoncées, de la poussière plein les narines et des pannes de véhicules !
Ça n'a pas été de tout repos aujourd'hui, mais ça avance vers le sud ! Levé à la fraîche pour prendre le bus de 7h... qui passe à 6h20, cool ! Censé arriver à Zumba vers 13h.... on arrive à 11h... nickel, le chauffeur avait pris des cours chez Fangio Bros. Ça n'a servi à rien, il faudra poireauter jusqu'à 14h30 de toute façon pour prendre la "chiva" en direction de la frontière.
Finalement les choses rentrent dans l'ordre... nous prenons du retard (je commençais à me demander si je n'étais pas tomber dans une expérience des X-files) grâce à une crevaison. Pas de roue de secours... pas grave, il y en a 4 sur l'essieu arrière, largement de quoi faire.
Passage de la frontière en 6 minutes chrono ! Magnifique Scully !
Et enfin le taxi pourri de chez pourri dans lequel nous ferons entrer 7 personnes jusqu'à ce que je refuse de partager le siège avant avec un pygmée péruvien. Le chauffeur râle, mais l'argument est imparable... je ne vois qu'un siège et je suis plus grand que lui !
18h30 - Arrivée à San Ignacio, bourgade désorganisée, cloaque poussiéreux à souhait, perdu entre les montagnes.
Les Andes font ici une pause. C'est un des points bas de la chaîne, un soulèvement de sédiments qui retournent vite fait à la mer grâce à l'érosion spectaculaire en saison des pluies (même les routes disparaissent en cette saison !). Tiens, justement, c'est le déluge dehors.

Jour 117 - Chachapoyas - S 6.232039º W 77.869107º

Ay caramba ! Je viens de rater le bus de 30 secondes et il me faut attendre 1 heure pour que le suivant soit plein et prêt à partir vers Jaén. Pendant 3 heures, le paysage est surprenant. Au bord de la rivière Utcubamba, se succèdent les champs de riz, parsemés de manguiers, cocotiers et papayers. Sur les hauteurs ce sont les ananas, énormes, que l'on cultive. 1er trophée de la journée... un malheureux chien qui ne savait dans quelle direction traverser la route... un peu couillon !
10 minutes pour traverser cette grosse bourgade poussiéreuse, à bord d'un tricycle (sur base de honda 125cm3). Ces engins grouillent de partout, sans respect pour un éventuel code de la piste. J'ai vraiment

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

envie d'en piquer un et de faire une course poursuite endiablée à la James Bond ! Plus tard... plus tard.
Le temps de prendre un succulent jus d'ananas et nous voila dans une Toyota Corolla (seule voiture vendue au Pérou apparemment !) en direction de Bagua Grande. La route suit une série de plissements géologique au bord de la rivière puis s'élève avant d'entrer dans une grande dépression de 50 km de long, bordée d'une impressionnante cordillère, couverte de nuages menaçants. 2nd trophée... one chicken !
Débarquement et hop ! Encore un coup de tricycle vers un autre "terminal" (en fait un garage dans un quartier délabré) et direction Pedro Ruiz. La route s'approche doucement de cette cordillère et s'engage dans un étroit défilé flanqué de parois de grès rouge (comme dans les Vosges du nord !) de plusieures centaines de mètres... impressionnant !
Nous atteignons Pedro Ruiz vers midi. Le village est étrangement désert... pas un commerce, pas un café ouvert. Au bout de 5 minutes d'attente sur le pont en direction de Chachapoyas, un papi vient me serrer la main et m'informe d'un "paro"... une manif !
La première du voyage !
Je me dirige vers l'endroit ou la route et bloqué. Heureux hasard, j'arrive à l'heure de la soupe ! Tout le village est réuni autour de la cantine de fortune et en moins de 2, sans même m'en rendre compte, me voilà assis à discuter en dégustant ma soupe, un jus de fruit et une assiette de riz.
5 km sont bloqués. Le village proteste car l'administration locale veut délocaliser la gestion des écoles du canton, 6 personnes sont concernées. Après avoir acheté et partagé quelques gâteaux, (des sablés bretons à s'y méprendre !), je me mets en route vers l'autre extrémité du blocus. 2 jeunes m'accompagnent et me harcèlent de question concernant l'agriculture et les reliefs européens... sympas. Au bout d'une heure, nous touchons au but. Pour la peine, j'ai droit à une rasade d'aguardiente et à quelques feuilles de coca (ça se mastique avec un peu de bicarbonate de soude ou toute autre substance permettant d'augmenter le pH de la salive et ainsi d'extraire les principes actifs de la feuille... et on a les dents vertes).
La route vers Chachapoyas est une fois de plus spectaculaire. Au fond d'un canyon karstique, la route longe la rivière bouillonnante.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

18h. Chachapoyas. Je descends à l'hôtel Orquideas ou je suis reçu chaleureusement... et maintenant... fait faim !

Jour 118 - Karajia - S 6.16184º W 78.02175º

Echanges d'infos avec Jorge, le patron de l'hôtel. Il va en Equateur, et je cherche une marche intéressante pour la journée et des infos pour mes plans farfelus des prochains jours. La destination sera Karajia en 4-5 heures de marche.
Je trouve un transport vers Luya puis Cohechan avant d'entamer la marche. Le spectacle est une fois de plus impressionnant. Il faut descendre au fond du canyon puis monter de l'autre côté pour rejoindre ces villages.
En cours de route les rencontres seront nombreuses.
3 écolières qui me demandent si je parle anglais et sans vergogne me sortent leurs devoirs : "vous pouvez traduire... por favor !"
Marcos, gamin super sympa, seule personne m'ayant donné des infos claires sur les sentiers environnants.
Une mère et sa fille, en train de tricoter à l'ombre, m'offrent un verre de "chicha" rafraîchissante.
Il y aura aussi un groupe en train de construire une maison en adobe et un peu plus loin une église ... qui se construit toute seule ! (Allez Luya !).

Peu d'arbres sur ces pentes. Vers 13h j'atteins Karajia et ses "Purunmachus" (purun = sauvage - macchu = vieux), des urnes funéraires, découvertes en 1893 par l'archéologue suisse Adolphe Bandelier.
Difficile de s'approcher pour prendre une photo correcte. Je termine la boucle par une montée/descente supplémentaire, pour aboutir sur un causse calcaire, qui à tout de Cévenole, ne serait-ce pour les quelques agaves et eucalyptus.
Arrivée à 16h à Luya et attente (encore) pour que le "collectivo" soit plein et prêt à partir.
Une super journée, où la destination n'était qu'un prétexte à rencontrer les gens... le voyage tel qu'il devrait être.

Jour 119 - Kuelap - S 6.42045º W 77.92418º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Archéo-Challenge, c'est le concept du jour. Une course effrénée entre les sites archéologiques Chachapoya du Nord Pérou.
Ça commence par un réveil à 3 heures du mat', traversée de Chachapoyas sac au dos et sans transition, 3 heures de shaker jusqu'à Kuelap, le long de l'Uctubamba.
Kuelap, joyau de la culture Chachapoya (100 à 1450 A.C), est une ville fortifiée de 600m X 100m, au sommet d'un éperon calcaire à 3000m, dominant de spectaculaires vallées.
Les parois de blocs parfaitement taillés, hautes de 10 à 20m, délimitent une esplanade sur laquelle on dénombre les ruines de plus de 400 habitations circulaires. Cette véritable "citadelle de Vauban" n'a cependant pas de puits, et la source la plus proche est à 600m ! La vue est vertigineuse, ravins et quebradas sur 360º. revenons à l'Archéo-Challenge. Après la minute culturelle, les choses sérieuses : 1200m de descente pour se chauffer les chevilles et rejoindre Tingo au bord du fleuve.
Repas vite pris et agrémenté de mini-mangues succulentes. J'ai quelques fois une chance insolente, au bout de 15 minutes, le "combi" (minibus) à destination de Santo Tomas se pointe comme par enchantement et c'est reparti pour 1h de shaker. Destination Revash (S 6.54106º W 77.85649º). Je me fais débarquer au bord de la route, au milieu de nulle part, avec comme seule instruction : "c'est là haut!". 600m de dénivelé avec un peu de pression : il faut être de retour à Yerbabuena (8km) à 6h, heure de passage "théorique" du dernier combi à destination de Leymebamba. Je ruissèle littéralement de sueur, mais la vue des mausolées encaissés dans la falaise me motive.
16h30, finalement ces fameuses tombes, pillées il y a bien longtemps, mais toujours impressionnantes, tant l'endroit est majestueux. Magnifiques certes, mais dans un piteux état, recouverte des gravures de 1000 et 1 sagouins incultes dont l'unique satisfaction est de graver leur insignifiant petit nom sur ces ruines de plus de 500 ans... si j'en tenais un !
Descente au pas de course vers le croisement. Pfff 18h... ça devrait passer. 18h20, je commençais à m'inquiéter, mais le combi arrive. Encore 2h à tenir avant Leymebamba. Le patron de l'hostel "la Petaca" me reçoit chaleureusement et me fait faire le tour du village.... 5 minutes.
Je récupère également mon petit sac, qui voyageait séparément (on se fait la gueule... il est lourd!).

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 120 - Leymebamba - S 6.70795º W 77.80365º

Après une nuit réparatrice, c'est une journée paisible et ensoleillée qui s'annonce.
Sous un soleil de plomb (au grand désespoir des agriculteurs) je vais faire un tour au musée de Leymebamba, à 3km d'ici. Quelle surprise ! Le musée, mis en place par une fondation autrichienne et Discovery Channel, est une petite merveille. Il contient l'intégralité des objets excavés dans les chullpas (tombes perchées sur les falaises) de la "laguna de los Condores" en 1996. Plus de 200 momies sont conservées dans des conditions optimales.
Cette région difficile d'accès est une magnifique surprise ! Accidentée, hors des itinéraires classiques, les paysages y sont somptueux, les gens tellement accueillants et l'omniprésence de sites archéologiques à peine découverts font de ces quelques jours, certainement une des portions les plus intéressantes de ce périple (pour l'instant !). A conseiller sans réserve... aux courageux !

Jour 121 - Balsa - S 6.846801º W 78.027896º

13 heures de minibus... Ça devrait suffire à résumer la journée !
Mais non, une fois de plus, les panoramas sont époustouflants. Les dimensions changent, plus de comparaisons possibles avec les Pyrénées ou les alpes, cette fois ci c'est les Andes... en GRAND!
Le yo-yo d'aujourd'hui ? 2700m à Leymebamba - 3600m au point le plus haut - descente de folie pour passer le Marañon à 750m (qui plus loin changera de nom, pour devenir l'Amazone !) et remontée à couper le souffle à 3200m... allez voir sur Google Earth, c'est bluffant.

Je vous parle même pas des changements de végétation, de climat ou de population... jusqu'à la tombée de la nuit ce fut une leçon de chose permanente !
2 heures de route de nuits, c'est moins marrant. L'arrivée à Cajamarca de nuit et galère pour trouver une piaule... j'aime pas ces débarquement tardif, on en tire un a priori négatif sur la ville, qui pourtant est des plus intéressantes de cette région.

Jour 122 - Cajamarca - S 7.15706º W 78.51740º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Visite de Cajamarca. Ville coloniale ou toutes les maisons sont en adobe recouvertes de plâtre. Pendant le week-end il ya pas mal de touristes, essentiellement les familles des mineurs de la mine d'or. Gros problème cette mine qui monopolise quasiment toute l'eau de la région... on ne parlera pas de l'usage du mercure et du cyanure de potassium !
Cajamarca, c'est aussi et surtout la ville ou l'empereur Inca Atahualpa fut capturé par Pizarro et ses 159 hommes, face à toute l'armée Inca, en 1532.
Il fut emprisonné dans ce que l'on appelle la chambre de la rançon (casa del rescate - 6m X 4m) ou il marqua le mur d'un trait horizontal à +/- 2.5m. Les Incas devaient remplir cette chambre d'or et d'argent jusqu'au trait (88 m3 !) afin de sauver leur empereur. C'est ce qu'il firent, mais Pizarro sous la pression des autres espagnols, ordonna l'exécution d'Atahualpa par étranglement !

La journée se passe à visiter les monuments, et récupérer un maximum d'infos concernant la route Cajamarca >> Huaraz par la montagne... La "Grande Traversée des Andes" passera par la montagne bien que tout le monde me dise qu'il n'y a pas de route. Dommage, mais sur les photos satellite il y a une route... et s'il y en a pas... je marche !

Jour 123 - Huamachuco - S 7.81295º W 78.04690º

En route vers Cajabamba. Après 3 heures de piste, je débarque dans ce village et c'est jour de marché. Bon plan en général car il y a plus de transports dispos les jours de marché. Pas mal de campesinos en costume traditionnel... j'adore leurs chapeaux. L'inconvénient par contre, c'est que tous les hommes sont bourrés et dans le bus c'est la foire !
A 13h, second bus en direction de Huamachuco (S 7.81295º W 78.04690º). Paysage de collines, plutôt sèches et mille et un virages comme il se doit.
Sur la route, nous trouvons le bus qui a quitté Cajamarca à 3h du mat'... plein de collégiens. Ça fait 6 heures qu'ils attendent. Du coup, le bus est plein comme un oeuf, avec quelques garçons sur le toit, et il fait pas chaud. J'ai envie de leur chanter "on leur pèlera le jonc, comme au bailli du Limousin... " (Jacouille la Fripouille).
Arrivée à 20h, après 12 heures une fois de plus. La place du village est sympa, je n'en verrais pas beaucoup plus.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

C'est le second Martin de Freibourg (Allemagne) que je rencontre en 15 jours ! Celui-ci est très sympa également. Marié à une péruvienne, il bosse dans la conception et maintenance de centrales hydro-electriques. Nous liquiderons une cruche de vin chaud à parler de ses treks en Patagonie et de la vie au Pérou... soirée sympa !

Jour 124 - La Yeguada - S 8.16973º W 77.95347º

Nuit de merde dans un lit de 1.80m et des clients qui débarquent à 3 heures du mat' en faisant un rafut pas possible ! Grrrr!
Je me console avec un énorme jus de fuit au marché, en attendant le départ du bus. Voila Martin qui débarque. Il me cherchait pour avoir des tuyaux sur l'exportation de fruits tropicaux... !
Pendant 3 heures, le bus passe par un altiplano parsemé d'affleurements granitiques assez spectaculaires. Dans ce coin on cherche de l'or avec de gros moyens !
A près de 4000m, j'aperçois pour la première fois au loin les sommets de la cordillère blanche... j'en trépigne d'impatience !
Première pause vers midi à Shorey (S 8.01319º W 78.32641º), archétype de la ville minière. C'est un amoncellement de bidonvilles, poussiéreux et insalubre à souhait. Une tranchée centrale fait office de tout à l'égout.
Changement de bus et direction Santiago de Chucos (S 8.14229º W 78.17260º). Toujours de magnifiques paysages ruraux de montagne et de surprenantes formations géologiques... et de la poussière jusque dans le caleçon (si... c'est vrai !)
Pas le temps d'acheter un morceau de pain, le combi pour Ancashmarca part dans 30 secondes. Avec un peu de chance nous rattraperons le bus qui va plus loin vers Mollepata... il à 40 minutes d'avance !
Bingo, au bout de 2 heures nous le dépassons ! Bien secoué et mort de faim, je trouve à Ancashmarca (S 8.13289º W 78.05579º) de quoi grignoter (1 mangue et 2 bananes !) et en profite pour discuter avec quelques marchands.
Le bus arrive, mais il est déjà plein à 150%. A force d'insister, le chauffeur accepte de me laisser m'asseoir à même le plancher, au milieu des sacs et de la volaille... je sens que les 3 prochaines heures seront longues !
Finalement coup de bol (il en faut !), un passager descend et me laisse sa place !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Ces quelques heures passeront vite, à discuter avec Juan, qui à près de 70 ans est allé à Londres visiter son fils ! Sacrée pêche et un esprit critique qui me surprend !
Juan a son petit business de chaussures et se balade de marché en marché. Il me fournit enfin les infos claires sur la route à suivre ! Débarquement à 18h, les genoux douloureux à force d'être compressés et pliés toute la journée. La Yeguada, 200 âmes et autant de bestiaux. Dur de trouver un lit. Le chauffeur du bus (qui part demain à 2h du mat'... pas humain !) me propose un matelas dans une grange. Après un examen rapide, le matelas est susceptible de se déplacer seul, tellement il a de puces ! Je m'apprête à monter la tente à l'écart du village mais finalement, la patronne du restau el Liberteño me propose une piaule propre pour 2 euros... nickel.
La bonne nouvelle c'est que théoriquement je devrais toucher au but demain soir... La cordillera Blanca... Caraz et Huaraz après une longue journée supplémentaire !

Jour 125 - Caraz - S 9.04826º W 77.81028º

Malédiction ! Le lit faisait 1.70m et j'ai du mal à me déplier à 2 heures du mat !
Le bétail est chargé (6 biquettes sur le toit) et les patates aussi (300 kg +/-), on va pouvoir y aller... 6 passagers (homo sapiens)seulement ! Direction Chuquicara (S 8.65475º W 78.23675º). Ce qui est chouette avec les chèvres sur le toit, c'est quelles y font aussi leurs besoins... qui ruissèlent le long des fenêtres et comme les fenêtres sont super étanches... je suis parfumé pour quelques jours... Attention les filles le bouc arrive ! Non! ya pas de Mêêêê !
Question paysages, aujourd'hui c'est la journée Cañons ! Epoustouflants et de plus en plus spectaculaires au fil de la journée, sous un raz de marée de lumière (et une bonne dose de poussière... faut pas oublier!) La dernière partie se fait dans le Cañon del Pato le long du Rio Santa, sur une route improbable, dans une gorge de 200m de large entre des parois de 600 à 700m de granit. grosse grosse leçon de géologie ! Enorme !
La fenêtre ouverte, je regarde les roues du bus... damned, ça passe à quelques centimètres du gouffre à fond la caisse en klaxonnant dans les tunnels ... il y a un Catalan derrière moi qui vient de changer de couleur ! Banzaï!

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Encore rien avalé de la journée à part ma sacro-sainte bouteille de Coke (médicament gastrique !). Une marchande de mangue vient à ma rescousse lors d'un arrêt... quel régal pour 30cts d'€. Je m'en mets partout (et fais des réserves dans la moustache !), mais qu'importe. 3 jours avec le même t-shirt, gris de poussière, parfumé au Nº5 de Biquette et pas rasé... pas à ça prêt ! à
Ce soir... Karcher ! Ya un truc bizarre qui renifle dans les parages...serait-ce moi ? Ouf... 16 heures de piste aujourd'hui ! Basta !

Caraz ! AOUUUUUU ! Une brochette de sommets de 6000m en vue... laissez moi sortir !

Jour 126 - Cordillera Negra - S 9.11183º W 77.86945º

Encore mal dormi... ras le bol de la télé péruvienne jusqu'à 1h du mat'. Le mot silence n'existe apparemment pas en Quechua !
J'ai trouvé un bon VTT à louer pour la journée (faut le dire vite tout de même).C'est parti pour 2 heures de bus, vélo sur le toit vers Pomaromas dans la Cordillère Noire, en face de la Blanche, de l'autre côté du Callejon de Hualaysh (la vallée). On me dépose à 4200m. Petit grimpette vers 4300m pour prendre quelques photos de cette vue magique. 145 km de cordillère et plein cadre le Huscarán et ses 6778m... on pourrait presque le toucher ! Je ne m'en lasse pas ! VIDEO ICI - 12Mo - Quicktime
Il est temps de faire chauffer les mollets. Le vent souffle fort et je pars vers une vallée d'altitude, vent dans le dos. Génial !
Ça ne serait pas la première fois que je me fais avoir par le vent, mais cette fois ci au bout de 5 km je fais demi-tour et bien m'en a pris. 4200m, vent de face en montée dans un fesh-fesh saharien, ça devient vite moins marrant. (Mais ça tient chaud !)
Retour au sommet et début de la descente. Pas moins de 35 km de piste en lacets... Goooo !
La vache, pas besoin de pédaler ! La vitesse doit atteindre les 65-70 km/h et les freinages sont plutôt sportifs dans les courbes... ya pas que les freins qui serrent !! Une olive... 2 litres d'huile !!
Au bout de 40 minutes, les bras tétanisent et la piste devient plus cassante, la seule solution est de ne pas freiner et de passer en volant au-dessus de la caillasse. Adrénaliiiiine !
La descente n'aurait pas été complète sans une petite gamelle ! Chose faite, dans une esthétique très personnelle, moult fois répétée sur un

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

single-track assez cassant. Dans un virage la pédale droite touche (percute !) un gros caillou et vole galinette ! Atterrissage pathétique mais efficace sur l'épaule gauche... pas la moindre égratignure, incroyable!
Retour à Caraz, vent de face... arrghh ! Je passe par l'hôtel et en 5 minutes me voila près à partir vers Huaraz. Hé oui ! Pas de trek à Caraz... j'en ai simplement pas envie, j'suis crevé de ces jours de bus et du peu de sommeil. En plus, le temps est en train de changer et au milieu de la cordillère les conditions sont plus que variables. La Cordillera Blanca sera pour le mois de mai 2006... promis !

Jour 127 - Huaraz - S 9.53028º W 77.5299º

Enfin une bonne nuit ! Le réveil est plutôt douloureux cependant. gros bleus sur la cuisse gauche mais surtout une côte qui me fait souffrir, une fois de plus !
Pour corser le tout, quelques soucis gastriques... et je ne parle pas du temps qui est vraiment en train de changer. Au moins il n'y a pas de regrets, impossible de partir me balader en montagne.
Pour la peine, je profite de Huaraz, ville quelconque reconstruite après le tremblement de terre de 1970, pour faire le plein de combustible (pour le réchaud), la lessive (vraiment nécessaire !) et planifier la suite des évènements.

Ce soir je prends le bus de 22h pour Lima et enchaînerais par celui de 12h en direction de Nazca. L'idée est de profiter de l'été austral en Argentine et Chili et de revenir au Pérou en fin de périple au mois de mai 2006. Direction plein Sud et certainement une pause à Arequipa, avec un peu de sport... si tout va bien !

Jour 128 - Lima - S 12.0780º W 77.0401º

Inconfortable nuit de bus à destination de Lima ou je débarque à 5h du mat'. Tout est calme, très peu de circulation, surprenant pour une capitale de cette taille.
Un taxi me dépose à 100 à l'heure au terminal du centre ville. Je dispose de 6 heures pour faire un tour et trouver une pharmacie pour calmer les crampes d'estomac. A 10 heures, le centre ville se réveille à peine... surprenant.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

12h. Second bus en direction de Nazca. Il faut près de 2 heures pour sortir de la zone urbaine de Lima. La route passe entre la côte pacifique et les bidonvilles, au milieu du sable et des déchets plastiques omniprésents. Ici il est rare de voir les étoiles. Une brume permanente, de luminosité désagréable masque le ciel 6 mois par an. La route se poursuit, monotone au milieu du désert, par de grandes étendues planes et quelques reliefs... mais toujours les déchets emportes par le vent... lamentable !

Au bout de 8 heures, Nazca.
Un rêve de gosse. Je devais avoir 9 ou 10 ans, un reportage sur Maria Reiche montrait cette femme obstinée en train de balayer le désert pour faire ressortir ces lignes mystérieuses qui s'étendent sur des kilomètres carrés de sable et de caillasse.
A cette heure ci la ville ne ressemble à rien de sympa. Je termine à l'hôtel Alegria, a priori calme.
Les Péruviens commencent sérieusement à m'exaspérer. Rien, absolument rien ne dépasse le niveau "médiocre". Ni la bouffe, ni le service et surtout pas la politesse... j'en resterais là pour l'instant. Mention "Excellent" cependant pour cette incroyable aptitude à mentir, à prendre tous les étrangers pour des Gringos lobotomisés pleins de fric. Le fait de parler espagnol me permet de les remettre dans leur 22 et plus d'un est resté con... pas sûr qu'ils aient compris ce que je disais.
Bon, on va essayer de se reposer, même si la présence d'un bus à 5m de ma piaule ne présage rien d'autre qu'un réveil plus que matinal et désagréable.

Jour 129 - Nazca - S 14.82842º W 74.94529º

7 heures pile poil. Le bus m'attend devant l'hôtel. Direction l'aéroport. Petit Cessna de 4 places et c'est parti pour 30 minutes de vol au-dessus des géoglyphes. Les virages serrés s'enchaînent... Colibri, Cosmonaute, Araignée... mais le plus impressionnant c'est bien les lignes, tirées au cordeau, sans 1 mètre de déviation sur des kilomètres. Vous allez me dire que je suis injuste avec les Péruviens, mais quelle bandes de sagouins. 2000 ans que ces lignes attendaient tranquillement dans le désert. Si Maria Reich les a retrouvées dans un tel état de conservation, c'est que le climat sec (30 MINUTES de pluie par an !) les a littéralement figées. Le lit de certaines rivières est visible tel qu'il

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

était il y a des siècles... pas un caillou n'a bougé, pas une herbe n'a poussé, le temps n'existe plus !
Mais aujourd'hui, en plein milieu du Colibri aux lignes épurées... des traces de voiture, de même sur la majorité des figures! Certains lobotomisés vont même plus loin : au milieu des polygones tellement précis, ils vont prélever du sable pour la construction. Et voila comment dans ce charmant pays on entretien ce que l'UNESCO considère comme le "patrimoine de l'humanité" !
Retour en ville, mélanges d'émotions. Emerveillement d'avoir pu contempler cette énigme grandiose et affliction devant la stupidité des homos pas vraiment sapiens.
Le reste de la journée sera très "lent". Ecrasé par le soleil, la température monte. Le réceptionniste de l'hôtel m'explique que 3 ans de sécheresse en ont quasiment fini avec l'agriculture de Nazca. L'eau n'est disponible que 3 heures par jour en ville, fait dont le touriste ne se rend pas compte. Aussi est-il fier de m'annoncer que l'activité principale est l'exploitation des mines d'or ... mais attention monsieur, de façon artisanale, ici pas de dynamite ni de gros camions, juste la pioche et le mercure !! Ben prends une petite dose de mercure Nestor, c'est bon pour les amibes et ça fait de belles momies !
Le bus de 22h15 à destination d'Arequipa se pointe à 23h30... c'est parti pour une nuit d'enfer en enfer !

Jour 130 - Arequipa - S 16.40699° W 71.54372°

La nuit d'enfer tient ses promesses, pas moyen de fermer l'œil et une fois de plus nous récupérons sur le chemin les infortunés passagers du bus précédent.
Surprise ! Je retrouve Singrid, une hollandaise un peu déjantée avec qui j'avais grimpé le Pinchicha à Quito ! Vite fait nous décidons de faire le trek du Cañon del Colca ensemble... ça me changera des ballades en solo à rythme forcé.
Arrivée vers 12h à Arequipa, la ville blanche au pied du cône parfait du Misti. Mine de rien, Arequipa et une ville de 1 million d'habitants... difficile à comprendre, on est en plein désert, sous la menace permanente du volcan.
L'hôtel "The Point" est l'endroit dont je rêvais, calme, avec un jardin et de quoi se faire son petit café tranquille ! Ouf, back to british civilization !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Nous partons faire un tour en ville. Très propre, gens sympas, monuments coloniaux superbement restaurées... voila qui me réconcilie avec le Pérou.
1ère étape incontournable, le couvent de Santa Catalina. Magnifique ! Bleu, blanc et ocre, ce joyaux de l'architecture coloniale est un havre de paix. Crée en 1579, 40 ans après la fondation de la cité, le couvent s'étend sur 2 hectares, avec ses rues et ses quartiers. On y resterait des heures, chaque recoin est prétexte à une photo... facile de faire de magnifiques cartes postales.
Plus tard, nous allons voir Juanita, "la princesse des glaces", une momie vieille de 600 ans, découverte au sommet du volcan Ampato en 1995. Cette enfant de 12 ans fut sacrifiée, d'un coup de massue sur la tempe droite, puis ensevelie en position fœtale avec plusieurs objets rituels. La momie (en fait simplement un corps congelé conservé dans un frigo) est dans un état de conservation spectaculaire...

Jour 131 – S. Juan de Chucchos - S 15.59253° W 71.94807°

Damned ! Et moi qui voulais me reposer, me voila parti pour 5 à 6 jours de ballade. 6 heures, en route vers le terminal de bus et une fois de plus 6 heures de shaker vers Cabanaconde, au pied du canyon de Colca (3400m de profondeur fièrement revendiqués !). Nous décidons de ne pas faire appel à une agence de voyage pour une ballade aussi simple, et nous avons bien raison. A peine débarqués au village, nous rencontrons les guides et leurs ouailles... ya plus qu'à les suivre !
2 heures de descente vertigineuse (1000m) nous mènent au fond du canyon, dans le petit hameau de San Juan de Chucchos. J'en espérais pas tant... quel coin tranquille ! Au milieu de ce gouffre, un petit canal serpente entre les maisons, bien à l'ombre sous les figuiers, avocatiers, lucumas, poiriers et pommiers. Je pensais passer directement à la seconde étape, mais devant l'accueil et la vue depuis le bord de la rivière... plus envie de bouger !
Nous sommes les seuls locataires et pour 5€ nous aurons droit à la chambre, le dîner et le petit déj... sans parler du ciel impressionnant entre ces falaises !

Jour 132 - Sangalle - S 15.59600° W 71.97717°

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Démarrage en douceur. Les guides nous disent qu'il faut 3 à 4 heures pour rejoindre Sangalle, plus connu sous le nom évocateur d'Oasis ! Ce coin de paradis est en fait un village abandonné suite à une maladie des arbres fruitiers. Les gens qui vivaient là, n'ayant plus de moyen de subsistance sont partis vers Cabanaconde... ou plu loin. Nous débarquons au "Paraiso" après 2 petites heures de marche... faut croire que les clients des agences débarquent en chaise roulante !
4 petits cabanons de roseau et une piscine de rêve, alimentée par une source à 26ºC... le tout pour 2e€ la nuit (en plus on partira sans payer... pas fait exprès... promis!)... indécent. Je fais la connaissance de Doug, un jeune américain dynamique, à l'enthousiasme contagieux. Il vient de terminer un projet d'installation d'eau potable dans la cordillère noire en face de Huaraz.
Le sagouin, il connaît tous les treks de la cordillère blanche et sa liste de sommets gravis me laissent bouche bée... Comme il parle un peu Quechua, avons une discussion très intéressante sur les comportements des indigènes. Notamment cette incapacité à conceptualiser ou à formaliser des choses abstraites. Aprés 2 ans de vie au sein d'un village de montagne, il confirme ces points. Les quechuas ne savent pas enseigner, impossible ! Fait singulier, les termes "enseigner" et "savoir" ne font qu'un en Quechua... en poussant le raisonnement, nous aboutissons à la conclusion que le langage structure la pensée et que la relative pauvreté de la langue Quechua est un frein à la transmission et à l'amélioration des connaissances dans ces régions. Ce point rejoint certains des commentaires que me faisaient les paysans équatoriens sur les pratiques agricoles inchangées depuis des centaines d'années. A méditer.

Jour 133 - Cruz del Condor - S 15.61056° W 71.90443°

Défi du jour : grimper les 1000m qui nous séparent du sommet du canyon en moins de 2 heures. En fait c'est surtout la perspective de se lever à 3 heures du mat' pour sortir du trou qui nous rebute sérieusement. Il nous faut attraper le bus de 7h pour aller voir les condors ! C'est décidé, levé à 4h15 et mise en route à 4h30.
Le rythme est carrément gros et les 15kg du sac se font sentir de plus en plus. En cours de route nous rattrapons le groupe de hollandaises parties à 3h... pas de chance, 2 d'entre elles ont attrapé une tourista mémorable (c'est pas des petits cailloux blancs qu'on a trouvé sur le chemin !) et sur retrouvent à faire la montée à dos de bourricot !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

30 minutes de bus et nous voila au fameux "Cruz del condor", point stratégique ou l'on est supposé voir de près ces volatiles s'amuser dans les courants thermiques... ben ce matin "el condor passa"... un seul pendant 10 secondes !
Direction Chivay avec un second bus. Je quitte la fine équiper pour continuer vers Tuti, 30 minutes plus au nord. Objectif : le nevado Mismi... illustre inconnu et pourtant...
Depuis Tuti je commence mon périple solo de 3 à 4 jours. Il est 14h et j'ai encore 1000m à grimper avant de planter la tente... motivé mon garçon. Je ne dispose que des coordonnées GPS du sommet et de 2 cols pour y arriver. Le reste c'est une planification à la louche sur Google Earth. J'ai toujours dis que c'était faisable... faut le prouver maintenant !
17h30, le soleil se cache et la température dégringole dans la vallée... il est l'heure de monter la tente et de préparer la soupe ! Première grosse journée !

Jour 134 - Nevado Mismi - S 15.51696° W 71.67839°

Réveil à 5h. Ça pèle ! La preuve, la rivière à 2 pas a gelé ! Il me faut casser la glace pour préparer mon café ! Et toujours pas question de s'habiller dans la tente ! Je commence à marcher à 6h. Je remonte la vallée glaciaire, droit vers le col. A 8h, j'arrive à ce qui sera mon camp de base à 5000m d'altitude. En observant le terrain, je choisis une option différente de celle suggérée par les points GPS dont je dispose... on va innover !
Persuadé que le sommet ne sera qu'une formalité et que la descente vers les sources (j'expliquerais plus loin) me procurera facilement de quoi me désaltérer, le part sans flotte... pas possible d'être aussi con ! On dirait que c'est la première fois que je pars en ballade... à 5600m ! Pas de chemin marqué... je trace la route au compas et ça va plutôt pas mal. C'est long mais pas trop pentu... jusqu'à un certain point. Me voila au pied du Mismi et il fait soif, gulps! Devant moi 300m de caillasse à escalader et je vous promets que si un papet se pointait avec son déambulateur... je le lui piquerai sans réfléchir. A coup de rage, de colère envers moi-même, un pied derrière l'autre j'atteins le sommet du Mismi à 10h15 ! Quelle vue ! 5610m, 360º de visibilité à plus de 50km, un désert volcanique s'étend à perte de vue. Vidéo ici - 18 Mo

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

En contrebas, une vallée un peu plus verte que les autres. La rivière qui y prend sa source n'a pas encore de nom. Plus loin elle deviendra l'Apurimac, puis l'Ucayali et rejoindra le Marañon pour devenir un fleuve long de 6275 km... l'Amazone. Hé oui ! C'est LA source de l'Amazone que je suis venu chercher, confirmée pas plus tard qu'en 2000 par une expédition du National Geographic. Séquence émotion ! C'est parti pour la descente... assoiffé. Damned, ça paraissait trivial depuis la haut. Il me faudra plus d'une heure à trébucher dans un infâme pierrier, pour finalement déboucher au bord d'une falaise de 50m ! Shit ! Les sources sont juste là en bas. Allez banzaï ! Descente tout droit par la falaise et 20 minutes plus tard... désaltération jouissive ! Seul témoins de ma visite, quelques viscaches qui prennent le soleil. Marrantes ces bestioles... je me demande si c'est aussi bon que le cuy !
Quelques raisins secs pour me donner la force de remonter vers le col à 5300m et c'est reparti pour 2 heures à la vitesse "déambulateur". Une fois le col atteint, il me faut retrouver mon sac, tâche grandement facilitée par le GPS. En cours de route je passe par de belles sculptures de glaces, cachées dans de petites grottes dans la falaise... splendide. 15h... exténué, je monte la tente et me fait un bon café... ouf ! Quelle journée 1900m de dénivelé positif et 1100 de dénivelé négatif, je referais pas ça tout le jour, surtout à plus de 5000m. Allez zou ! Bonne nuit !

Jour 135 - Tuti - S 15.53158° W 71.54956°

Qu'est-ce qu'on est bien dans les plumes d'oies du Périgord ! Mais il est 4h30 et faut songer à mettre la machine en route, Tentative de sortie d'un orteil... le verdict est clair : -5ºC voire pire ! Tu t'attendais à mieux à 5000m ? C'est reparti. Casser la glace, faire chauffer l'eau... mais qu'est ce que ça fait mal aux main... la vache ! Descente dans la vallée sous la magnifique lumière du soleil levant ! Il me faut 4 heures pour rallier Tuti, en passant par un chemin plus direct à travers un grand village en ruine... spooky !

Content d'arriver, il me faudra attendre 14h pour prendre le bus qui rentre sur Arequipa. Il prend la route nord et traverse d'immenses étendues désertes et torturées qui font se sentir tout petit.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

L'arrivée sur Arequipa n'est pas moins spectaculaires. De nuit je prends la mesure de cette citée tentaculaire d'un million d'habitants. Certains quartiers ne font carrément pas envie !

Arrivée à l'hôtel (personne de s'écroule devant l'odeur d'alpaca ! Merci). Je fête cette mini-expédition qui me tenait à cœur avec une pizz' et une petite bière ! Quelle débauche !

Jour 136 - Arequipa - S 16.40699° W 71.54372°

Je profite de la journée pour faire ma lessive et sécher la tente. Un tour supplémentaire dans le centre d'Arequipa, autour de sa majestueuse place d'arme.
Un nouveau livre pour les prochains jours : "Commentaires royaux sur le Pérou des Incas" de l'Inca Garcilaso de la Vega. Un témoignage unique sur la vie des Incas, écrit par le fils d'un conquistador espagnol et d'une princesse Inca en 1609. C'est pas tout récent, mais c'est un éclairage unique sur cette période de transition entre la grandeur de l'empire Inca déchu et la soumission aux conquistadores... plus de détails bientôt !

Je passe prendre mon billet de bus à destination de La Paz en Bolivie. Départ prévu à minuit ! Euh non ! Finalement le bus aura 3 heures de retard, mises à profit dans un sommeil réparateur sur les bancs du terminal routier.

Jour 137 - La Paz - S 16.49701° W 68.13913°

Journée de bus, le long du lac Titicaca. On m'avait parlé de cette lumière unique... magique, même si le ciel est d'un gris acier menaçant.
Passage de la frontière bolivienne et en 25m on monte d'un cran sur l'échelle de pauvreté.

Au loin se profile la cordillère Royale... entourée de nuage elle est majestueuse, s'élevant à plus de 3000m au-dessus de l'altiplano. Arrivée sur La Paz, perchée entre 3200 et 3900m d'altitude... très impressionnante cette ville au milieu d'un canyon.

Jour 138 - La Paz - S 16.49701° W 68.13913°

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Balade en ville. Quelle fourmilière ! Je vous raconte pas la circulation, la mise en pratique de l'anarchie absolue.
Visite du musée de la coca... pas de dégustation, dommage.
Je passe par les rues pour touristes ou l'on vend de "l'artisanat industriel" (ça ressemble à du fait main... mais c'en est pas !) et trouve tout de même un vrai bonnet bolivien. Je passe également par le marché des sorcières... ça vous tente un petit fœtus de lama, c'est très bon pour les rhumatismes !(cf. photo)

Et puis c'est la rechute ! Après des mois de cuisine locale (éventuellement agrémenté de quelques pizz' pour varier les plaisirs)... je tombe sur un Burger King et son fameux Whooper ! Pire encore... dans la foulée je m'offre un ciné : le dernier Harry Potter (magnifique !). D'ailleurs, tant qu'on est là... faudrait que vous alliez voir le film et que vous vous cotisiez pour m'offrir la tente de HP au début du film... OK ? La mienne est vraiment juste.

Jour 139 – Camp. Argentino - S 16.27557º W 68.13786º

Après le Burger King, il fallait revenir dans le droit chemin. J'ai trouvé un truc qui devrait faire l'affaire : le Huayna Potosì et ses 6088m.
Je passe chez Adolfo Andino et pour 90 US$ me voila parti avec Téofilo, mon guide à moi tout seul. Au bout de 2 heures de route, nous voila au pied du monstre... gulps ! T'aurais pas été un ptit peu trop gourmand sur ce coup ?
Nous commençons notre marche à 4700m pour rejoindre le camp de base situé à 5200m.
4 autres personnes tenteront l'ascension ce soir. Temps moyen pour toucher les étoiles : 6 heures de souffrance. J'ai bien dis "ce soir" ! Car on se lève à 23h pour lever l'ancre vers minuit ! Un truc de malade ! Pas moyen de trouver le sommeil... trop chaud et il faut bien le dire, carrément stressé ! Sans parler du ricain de la tente d'à côté, qui n'a rien trouvé de mieux que de lire à sa dulcinée, un bouquin à haute voix ! Le romantisme à 5200m... ça me gonfle grave !

Jour 140 - Huayna Potosí - S 16.26247º W 68.15416º

23 heures, comme prévu Téofilo vient me chercher. Dur ! Heureusement, dehors le spectacle est grandiose : c'est presque la

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

pleine lune, le Huayna se profile parfaitement au-dessus de nous, Orion se dessine au zénith et au loin c'est un déchaînement d'éclairs qui illumine le ciel ! Un café, une tartine et c'est parti. Nous chaussons les crampons et d'un pas lent mais régulier nous franchissons le premier glacier, compliqué du fait du gel et dégel permanent de sa glace. La pleine lune nous dispense des torches, au loin (25 km)on aperçoit les lumières de El Alto, la banlieue de La Paz. Quelques étoiles filantes font passer le souffle court et les jambes lourdes. 5600m. Première difficulté de la matinée, une parois d'une dizaine de mètres à franchir au piolet d'escalade... c'est dur mais j'adore ça ! Les autres groupes sont quelques centaines de mètres derrière, le rythme est plutôt costaud. La neige est absolument idéale, pas glacée mais compacte, un régal pour la progression. 5900m. Surprise du chef : le sommet est en vue, plus que 200 m à faire... sur une paroi glacée de 50º. Téo me dit qu'il faut une heure pour la franchir ! Ça motive vachement ! Bizarrement, je me sens beaucoup mieux qu'à 5600 ! Et là... c'est la guerre ! Téo part sur son rythme de guide et je décide de le suivre ! La cadence est hypnotique "droite, gauche, piolet, droite, gauche, piolet...", je m'aide de mes genoux pour me stabiliser, mais à cette vitesse de fou... j'explose ! Je crève de chaud et mes poumons cherchent désespérément l'oxygène.
Agonie ! A chaque expiration c'est un râle, quasiment un cri. Près de 30 minutes qu'on est dans le dur. Téo me dit "plus qu'une demi-heure !" je serre les dents, 3 pas et soudain... plus rien devant moi ! Cette andouille de guide est assis tranquillement AU SOMMET ! Hébété, je regarde autour de moi, histoire de confirmer qu'il n'y a pas de point plus haut... Euphorie indescriptible ! Il nous a fallut 3h50 pour gravir quasi 1000m et culminer les 6088m du Huayna Potosí. Ça valait bien la peine de nous faire lever si tôt ! Maintenant il faut attendre une heure le levé du soleil. J'ai les orteils gelés, insensibles, mais le second groupe qui vient d'arriver au bout de 4h15 d'effort, a les oreilles en compote : ça fait 5 minutes que je leur chante des chansons de garde ! "Fanchon, quoi que bonne chrétieeeenne, fut baptisée avec du vin..." 7h25, nous sommes de retour au camp de base. 10h nous arrivons à la route ou nous attend la fourgonnette qui nous ramène à La Paz. Pour arriver là Téo nous a trouvé un raccourci : sur le muret d'un canal de 30cm de large à flanc de montagne. D'un côté la flotte, de l'autre le vide et de face une mini tempête de neige, histoire de voir ou on met

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

les pieds ! Je suis persuadé qu'on a fait la même école pour les raccourcis.
12h La Paz et j'en profite pour vous raconter ces 2 jours incroyables. Le Sajama et ses 6500m me tente carrément mais le temps n'est pas de la partie à l'est du pays. Dommage car je n'aurais certainement plus jamais une telle acclimatation à l'altitude et une telle pêche !

Une heure d'ascension dans les montagnes fait d'un gredin et d'un saint deux créatures à peu près semblables. La fatigue est le plus court chemin vers l'égalité, vers la fraternité. Et durant le sommeil s'ajoute la liberté. [Friedrich Nietzsche]

Jour 141 - Oruro - S 17.96192º W 67.10471º

Ville minière sans charme, battue par les vents et perdue au milieu de l'altiplano, Oruro m'accueille pour 2 demi-journées de transition avant de rejoindre Uyuni, "l'autre planète".
J'en profite pour me mettre sur le net et m'informer sur les élections boliviennes du 18 décembre et notamment sur Evo Morales, grand copain de Hugo Chavez, donc pas copain avec George "Wanker" Bush...

Voici quelques liens intéressants pour ceux qui auraient le temps de lire :
? Le grand soir - journal alternatif
? Thomas Pain corner's - Un ptit gars qui réfléchit... sur tout ! En Anglais.
? Risal - Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique Latine

Petit résumé pour les pressés :

Evo descend d'une famille aymara, nation indienne qui possède trois piliers fondamentaux pour la formation de toute personne, trois paroles de sage : ama sua (ne sois pas voleur), ama quella (ne sois pas lâche), ama llulla (ne sois pas menteur) ; avec le temps est venue s'y ajouter une quatrième : ama llunku (ne sois pas servile).
Depuis sa naissance, la vie du dirigeant a été très difficile : presque mort-né, il a grandi comme " niño llamero " (gardien de lamas) et travailleur agricole ; pour continuer ses études il a travaillé comme boulanger, maçon, trompettiste et il fut également sportif.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Touché par les catastrophes naturelles, il migra - avec une partie de sa famille et de ses voisins de sa terre natale - vers la zone du Chapare, territoire devenu depuis 25 ans son territoire de lutte.

Il a commencé sa carrière syndicale depuis la base : de par sa passion du sport et son honnêteté, son premier travail fut justement d'organiser des activités sportives. De là, il connut une Ascension vertigineuse et est actuellement secrétaire exécutif de la Fédération du tropique de Cochabamba, président des Six Fédérations du tropique et chef du MAS-IPSP.

En 1985, (...) il impulsa, avec d'autres dirigeants syndicaux, la formation d'un nouvel instrument politique pour les organisations paysannes, indiennes et originaires.

En seulement 10 ans, le MAS-IPSP, conjointement avec d'autres secteurs populaires, s'est converti en la première force politique du pays.

Le fait d'être la première force politique été à l'origine d'une réaction peu courante à l'ambassade étasunienne : un rapport du Conseil national de renseignement des Etats-Unis [National Intelligence Council], intitulé " Mapping the Global Future ", identifie le Venezuela et la Bolivie comme deux pays faisant partie de " l'axe du mal ". L'administration de George W. Bush, sous le prétexte de " terrorisme international ", a mis dans sa ligne de mire le gouvernement bolivarien de Hugo Chávez et le Mouvement au Socialisme (MAS).

Ils n'accusent pas seulement Evo d'être un " narco-terroriste ", un " guérillero " et un " narco-traficant ". Depuis les sphères du système et du pouvoir médiatique s'est déclenchée une campagne contre sa personne et son intégrité, mais surtout contre les mouvements sociaux dans leur ensemble.

Malgré cette campagne " sale ", la seule réponse est la vérité.

Celui qui fut un humble gardien de lamas durant son enfance - comme les milliers d'enfants d'aujourd'hui qui vivent sur l'aride haut-plateau

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

bolivien - s'est converti en un cauchemar pour l'Empire, le néo-libéralisme et les multinationales, et en un espoir pour le peuple et pour les majorités nationales.

Cependant, il faut souligner que sur tout le territoire national, il y a de plus en plus de voix pour montrer qu'en Bolivie, il existe des milliers d'Evo.

Jour 142 - Uyuni - S 20.46233º W 66.82279º

Pour varier les plaisirs, c'est en train que je me rends à Uyuni.
14h, enregistrement des bagages avec une flopée de gringos.
15h30, c'est parti... tout doucement, faudrait pas dérailler !
La traversée du lac Uru-Uru puis les berges du lac Poopo offrent un spectacle magnifique, flamands roses et autres oiseaux s'y regroupent.
23h15, arrivée à Uyuni avec une heure de retard. Uyuni, c'est Le spot touristique de la Bolivie. A peine descendu du train, on vous sollicite pour un tour du salar ou pour un hôtel. Cela reste cependant amical et pas suffisamment insistant pour être considéré comme du harcèlement.
Ce soir je ne me complique pas la vie, ce sera l'hôtel Avenida, en face de la gare. Chambre super simple mais propre pour 2,5€, avec vue imprenable sur la statue stalinienne du cheminot bolivien.

Au passage, voila un truc énorme :Google Earth sans Google Earth. PLus besoin d'installer le programme sur votre PC (et risquer de vous faire jeter par l'administrateur du réseau !). Bon d'accord on perd les possibilités 3D mais l'essentiel est là !

Jour 143 - Isla Incahuasi- S 20.24105º W 67.62747º

Demain c'est les élections en Bolivie ! Le pays est officiellement paralysé durant 24h, les véhicules sont assignés à résidence donc pas de tours de 3 jours dans les immensités désertiques. Bloqué à Uyuni ! Pour ne pas passer mes journées (aujourd'hui et demain) à regarder les autres touristes siroter leur binouze, je pars à midi vers la Isla Incahuasi, en plein milieu des 12.000 km2 du salar. Tu voulais un coin perdu ! Ben, on peut pas trouver mieux !Lundi on viendra me récupérer sur l'île et je continuerais pendant 3 jours vers San Pedro de Atacama au Chili.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Sinon, j'ai prévu de traverser le salar à pied (!), Mais comme je ne me sens pas à 100% (100km à faire en 48h avec 10 litres de flotte + tente et bouffe) je profite de ce premier passage pour faire du repérage auprès des agences. Dommage car la période aurait été idéale : températures juste au dessous de zéro pendant la nuit et ciel voilé pour ne pas cuire au soleil. J'ai prévu de repasser par ici en avril/mai... à suivre.
En attendant, je pars m'amuser dans le cimetière de trains au sud de la ville.
Le bus part finalement à 18h, tout droit sur le salar. 20h, je débarque sur "l'île". Normalement il est interdit de passer la nuit sur l'île, du moins officiellement. Mais comme je suis naufragé volontaire, on m'offre gracieusement l'hospitalité pour 2 nuits. Le ciel austral est hallucinant, Orion, Mars, Vénus, et le nuage de Magellan... je suis perdu et sort de la chambre toutes les 10 minutes pour (re)voir ce ciel incroyable.

Jour 144 - Isla Incahuasi - S 20.24105º W 67.62747º

Il est 5 heures, la température est proche de zéro (beaucoup moins froid que prévu) et il règne un silence absolu. Je traverse l'île et rejoint la côte Est entre les cactus. Le soleil se lève, un tableau d'une géométrie parfaite se dessine : 1/2 salar encore noir, 1/2 ciel multicolore et entre les deux le soleil incandescent ! Instant magique, irréel.
Je passe prendre mon sac et de l'eau et m'en vais marcher quelques heures sur le salar. Au bout d'une heure, j'ai l'impression de ne pas m'éloigner de l'île. J'ai perdu la 3éme dimension, plus de sensation de profondeur, je marche sur un tableau monochrome, bleu !
Sensation hypnotique, ma respiration, la cadence des pas et le cœur qui résonne dans les tempes.

La vue est inchangée durant de longues minutes, le temps est aboli. Les sens ne sont quasiment plus sollicités, la pensée ne trouve rien... ascèse des sens, ascèse de l'esprit... expérience quasi mystique.
Retour vers Incahuasi. Le soleil est d'une violence inouïe. Pour ne pas rôtir littéralement, j'enfile mon coupe vent en prenant garde de ne pas exposer le moindre cm2 de peau.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Je fais la connaissance de Waldo, gérant du bar touristique. Des jours entiers à écouter la radio en ont fait un spécialiste de politique internationale. Nous passerons des heures à débattre du futur de la Bolivie et d'une multitude de sujets.
Le reste de la journée, à l'ombre, je dévore "le monde selon Garp" jusqu'au couché du soleil. Quelle déception que de n'avoir qu'un petit appareil photo... c'est sublime !
20h30, le vent se lève, les étoiles aussi... indescriptible !

Jour 145 - San Pedro de Quemes - S 20.74767º W 68.05273º

13h30, un 4x4 de l'agence Empexa (que je recommande fortement !) passe me prendre sur l'île.
Le chauffeur(Valério), la cuisinière (Candida) et 5 touristes à bord.

Une fois de plus j'ai de la chance de tomber sur un groupe sympa.

Nous arrivons à San Pedro de Quemes, petit village perdu hors de la route classique vers 17h, après avoir visité "la grotte des galaxies" aux sculptures naturelles étranges, tout droit sorties d'Alien ! (grotte découverte en 2003 - filaments de boue pétrifiée).

Jour 146 - Laguna Colorada - S 22.17041º W 67.80491º

Au programme de la journée : traversée du désert plein sud en passant par plusieures lagunes colorées.

Succession de paysages de plus en plus grandioses, aux couleurs improbables. Dégradés de rouges et d'ocres sur des étendues immenses, je ne vois pas le temps passer.

Jour 147 - Laguna Verde - S 22.78769º W 67.81870º

Réveil à la fraîche. Tout est gelé dehors.
Direction le champ de geysers. Levé de soleil dans la vapeur, le sol est rouge, stérile, parsemé de rochers, on se croirait sur Mars (je vous laisse trouver la photo martienne).

Nous passons la matinée à rouler dans ces paysages extraterrestres pour déboucher sur la Laguna Verde et le Licancabur au fond.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Le Licancabur (5935 m). Ça fait un an que je fantasme sur le cône parfait de ce volcan.
12h, la fine équipe poursuit son chemin vers Uyuni alors que je reste au refuge de Laguna Blanca... au milieu de nulle part une fois de plus.
14h, je fini ma soupe (rien d'autre à se mettre sous la dent au refuge !), allège mon sac et commence à marcher vers le Licancabur, hors piste, avec ce que ça comporte de surprises.
17h30, j'atteins les 4900m après avoir quelque peu galéré pour repérer le sentier qui mène au sommet. Pas question de se planter ici, les Chiliens ont miné la moitié de la montagne !
Coucher de soleil splendide, les 2 lagunes plein cadre. La température baisse rapidement, il est temps de faire chauffer quelque chose et de mettre au chaud.
Le vent soufflera fort jusqu'à 20h puis s'arrêtera net pour le reste de la nuit. Quelle sensation... perché sur les flancs du volcan avec le silence comme seule compagnie, paysage minéral à perte de vue... la solitude prend ici tout son sens. Plus que jamais je suis conscient que la seule personne qui puisse me secourir ici en cas de pépin... c'est moi !

Jour 148 - Licancabur - S 22.83311º W 67.88255º

1h45, debout là dedans ! Surprenant la température est à peine inférieure à 0ºC. Je m'attendais à vraiment tester le sac de couchage et voila que je crève de chaud.
2h05, en route Nestor ! Le challenge est d'être au sommet pour le levé du soleil (5h45) et de revenir au refuge avant 10h (heure de départ du bus pour le Chili)... va falloir faire chauffer les mollets !
Bonne surprise, le chemin est plutôt facile à repérer, mais c'est raide et dans la caillasse c'est 2 pas en avant et 1 pas en arrière. Epuisant cette connerie !
Je prends un rythme d'ascension constant de 300m/h que je tiendrais jusqu'au sommet, avec une seule pause avant une partie d'escalade sur de gros rochers vers 5500m. Dur mais beaucoup plus efficace que la marche dans le sable.
5h08, j'atteins le sommet.
Il fait carrément plus froid ici, les gants sont juste suffisant et je ne peux pas m'arrêter de marcher, sous peine de ne plus sentir mes orteils. Prendre des photos est une école de patience avec les gants.
En contre bas, je contemple le plus haut lac du monde (150m de diamètre à 5900m d'altitude... des fous furieux américains sont venus y

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

faire de la plongée en 2003 !), entouré de quelques pénitents (pics de glace de 50cm à 3m de haut).
Le spectacle est grandiose. Le ciel change de couleur à l'Est, les sommets volcaniques se découpent lentement sur l'horizon... j'en oubli le froid et dés les premiers rayons de soleil je commence à me réchauffer.
Paradoxalement, réaliser cette ascension ne me fait bondir de joie ! C'est plutôt une satisfaction sereine et contemplative qui domine, "assis sur le rebord du monde".
Je m'imprègne de chaque seconde, "attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi" (M. Proust). Le temps semble s'arrêter mais à 6h la montre me rappelle à l'ordre... faut descendre en vitesse.
40 minutes de descente en glissade dans les cendres seront suffisantes pour atteindre la tente. Efficace, mais quelle giclée d'adrénaline sur ces pentes à 50º.
Pas le temps de faire chauffer le café, je refais mon sac et repars biscuits entre les dents vers la Laguna Verde. 8h, la fatigue se fait sentir, j'ai mal aux pieds. 9h30, toujours pas de voiture à l'horizon et je suis à 40-45 minutes du refuge... pas le temps de ralentir sinon je suis planté 24h dans le trou du cul de la Bolivie ! 10h15, refuge de Laguna Blanca, le bus est encore là, sauvé ! 15 minutes plus tard nous nous mettons en route vers San Pedro de Atacama au Chili ! La logistique les gars, ya q'ça d'vrai !
14h, après une splendide démonstration d'inefficacité de la douane chilienne... San Pedro de Atacama, 2500m plus bas, 40ºC, gringolandia et ses prix en conséquence (10$ la nuit et repas à 15€ !).
Pas de bus vers l'Argentine avant le 27 décembre... No way ! Seule solution de retranchement : 24h de bus vers Santiago de Chile puis Valparaiso... au niveau de la mer !
22h, j'ai 8 heures de marche dans les pattes (1000m D+ 1500mD-), perdu 3500m d'altitude, encaissé une variation de température de 50ºC en quelques heures, je commence à voir des étoiles en plein jour... je crois que je vais bien dormir ! Ciao !

Jour 149 - San Pedro de Atacama - S 22.90985 W 68.20213º

San Pedro a bien faillit me retenir plus que prévu ! Ce village à certes du charme, mais pas suffisamment pour 5 jours.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

10h30, en route vers Calama, une importante cité minière du Nord-chili. Le paysage est désertique, monotone et pas vraiment spectaculaire.
Calama... on m'aurait dit Santa Fé au Nouveau Mexique, je l'aurai cru. Les panneaux routiers sont 100% américains, les larges avenues bordées de "malls" et de concessionnaires automobiles (Dodge et Chevrolet).... Welcome to "Estados Unidos de Sur America".
2 heures de pause avant de prendre le bus vers Santiago. C'est le désert non-stop... le fameux désert d'Atacama et ses 0% d'humidité propices à l'observation du ciel. Pas de chance, pas le temps d'en profiter ! Le coucher de soleil est spectaculaire cependant.
Minuit à Copiapo. Arrêt de bus, pause technique et un père de famille français en profite pour se faire piquer son portefeuille... Puta, me gusta Chile !
Ce que j'adore dans les bus, hormis le fait que le sommeil soit un véritable miracle, c'est ce mélange de gosse qui braillent et... une mamie à mes côtés qui fait plus de bruit en ronflant qu'un V12 à plein régime. Demain, JE DORS !

Jour 150 - Valparaiso - S 33.0360º W 71.6332º

Finalement j'ai réussi à fermer l'œil ! Au réveil, surprise ! Des arbres ! Je ne savais plus quelle tête ça a un arbre ! 3 heures au nord de Santiago, climat méditerranéen et vergers dans tous les coins.
11h, débarquement au terminal de bus et 15 minutes plus tard direction Valparaiso.

Quelle atmosphère ! Il semble que le temps ce soit arrêté quelque part en 1960, bloqué par une épaisse couche de rouille. Le ciel est gris, température plutôt fraîche et les collines couvertes de maisons colorées ont comme un air de Montmartre ! Une ville pour artistes, mélancolique... une ville de marins aussi!
avant de poser mon sac à la Casa Aventura, je repère un restau, "le filou de Montpellier" le menu n'est pas donné (surtout selon les critères boliviens dont je ne me suis pas défait), mais damned, c'est presque Noël et cette parenthèse française m'a l'air très accueillante... en effet, le bœuf bourguignon est top !
Casa Aventura 16h, la patronne se barre et nous voila seuls entre montagnards (3 espagnols et un allemand qui revient de 3 semaines en Antarctique !). Menu du réveillon : salade et riz... et pinard ! Les

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

discussions vont bon train sur les sommets gravis et le galéres de chacun... je me contente d'écouter, pas vraiment d'exploits à comparer avec ces excités du mousqueton !

Jour 151 - Valparaiso - S 33.0360º W 71.6332º

Equinoxe du voyage, Noël et Happy Birthday (le premier en été)! Je l'ai pas fait exprès, promis !
Balade avec Dirk, le pingouin antarctique. Aprés avoir rencontré 2 moussaillons, nous allons visiter le Kruzenshtern, voilier école de la marine russe.
S'en suit une virée sur les collines de Valparaiso ou à 2 reprises on nous conseil de faire demi-tour... "c'est dangereux, on peut vous attaquer !" Dommage on a pas pris les piolets !

Retour à la Casa. Au passage devant l'épicerie, nous en profitons pour acheter 2 bouteilles de vin et ce sera une soirée mémorable devant un excellent plat de pâtes. Aprés ça, pas difficile de trouver le sommeil !

Cadeau de Nowel collectif, un peu de science-fiction : Bush Should Be Impeached NOW on peut toujours rêver, mais c'est Noël !

Jour 152 - Valparaiso - S 33.0360º W 71.6332º

Encore une journée de balade à Valparaiso. Je rencontre un français, l'archétype du type qui a tout vu et qui a un avis sur tout. Qui râle au sujet des touristes qui râlent et qui se vante d'avoir "un oeil de photographe". Des trous du Q comme ça font encore plus apprécier les gens sympas !
Sa perception de Valparaiso : "Ça pue la merde de chien !", "C'est rien d'autre qu'une favela au bord du pacifique!".... soit, il n'a pas tout à fait tord monsieur "je suis guide touristique", mais s'il avait l'œil de photographe et l'âme un tout ptit peu poète, cette ville ne le laisserai certainement pas insensible.
C'est vrai que tout se casse la gueule, que les tôles ondulées rouillées ne tiennent que grâce aux 20 couches de peinture et qu'il a presque autant de chiens errants que d'habitants... il n'empêche, il y règne une ambiance bohême des années 60, une ambiance de quartier pauvre en temps e dépression économique, où tout le monde se connaît et s'entre

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

aide. Même si ce n'est qu'une illusion, c'est une grande source d'inspiration.
Aouch... hier j'avais pas mis mon chapeau et aujourd'hui ça mal au crâne ! Toujours quand s'y attend pas.
Il me faut me faire violence pour quitter cette ville, je viens juste de découvrir 2 restos sympas, décorés par des artistes déjantés et aux menus originaux forcément accompagnés de bons vins de cépage... I will be back ! Bon, de toute façon il n'y a pas de place à l'hôtel.

Jour 153 - Uspallata - S 32.59134º W 69.34734º

Ce qu'il y a de sympa dans cet hôtel "Casa Aventura", c'est le petit déjeuner. Donc je prends mon temps, je savoure. Gare de bus de Valparaiso, 10h30, je pars en direction de Los Andes, sans repasser par Santiago. Los Andes, c'est vite vu, il n'y a rien (rien rien rien) à voir, si ce n'est de noter l'incroyable fertilité des terres alentours. Sous ce climat méditerranéen, on trouve avocats, pêches, pommes, poires, oranges, cerises et certainement tout le reste... j'en salive.
Pas de bol, il n'y pas de bus en direction de l'Argentine (ça devient une habitude !)donc je tente ma chance à l'auto-stop, en plein soleil à un carrefour. 1h30 avant qu'un militaire ne s'arrête. Infirmier d'un bataillon de haute montagne, vachement sympa mais il ne fait qu'un tiers du chemin ! 30 seconde après avoir été débarqué... une pelle mécanique ! (si si, une grosse toute jaune avec des grosses roues!). En pleine montée le chauffeur me fait signe de jeter mon sac dans le godet et de sauter à l'arrière ! J'y crois pas.... faire du stop en pelle mécanique dans le massif de l'Aconcagua... qui va le croire ? On fait du 5km/h mais c'est ça de pris !
Au bout d'une demi-heure, je me fais benner au poste de contrôle de l'armée, à 10 km de la frontière. 10 minutes d'attente avant de sauter dans un bus venant de Santiago en direction de la frontière. Au passage, je paye le ticket complet pour faire 1/5 du trajet.
Le bus passe par "la cuesta de los caracoles". 28 virages en épingle qui font de l'Alpes d'Huez une vulgaire pente en ligne droite ! IMPRESSIONNANT !
Le panorama ne l'est pas moins. Ici ce sont les Andes jeunes, escarpées, violentes et balayées par le vent sec et glacial : la Puna. Cette route est certainement un des plus spectaculaires jusqu'à présent... waou !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

A peine la frontière passée, on me débarque à Puente del Inca. Je m'attendais à un village et me voilà face à 2 cabanes et un pont naturel de 20m de long... piégé ! Shit shit shit ! C'est reparti pour une tentative d'auto-stop, il est 19h !
Alléluia ! Un allemand et sa copine espagnole dans une Fiat au pare-brise fêlé... tout va bien mec... c'est l'altitude ! Super sympas les jeunes ! Ils me déposent à Uspallata (un nom délirant qui va bien avec cette journée), juste devant l'hôtel. Ben voilà, une journée standard finalement.
Ah ! Mon pote parisien Guillaume m'envoie un mail... il est à 500 km d'ici (à Salta) et après demain on se retrouve à Mendoza, histoire de parler montagne et si le temps, les pattes, le budget, les filles et les bourricots sont d'accord... ACONCAGUA HERE WE GO ! Sur que j'ai pris une insolation !

Jour 154 - Uspallata - S 32.59134º W 69.34734º

Aujourd'hui j'ai décidé de faire de l'escalade sur rocher, histoire de me mettre en jambe. Uspallata est un village tranquille, une oasis au pied de l'Aconcagua.
Passage par l'agence Desnivel. Rendez-vous à 17h, avant il fait carrément chaud.
Arrivé sur place avec le guide, première surprise : c'est pas l'endroit qu'on m'avait vendu, pas de roche compacte et lisse, pas de paroi de 50m. Ici c'est de la roche pourrie qui te reste dans les mains... même les pitons de sécurité n'ont pas l'air d'être bien accrochés.
Zen, je reste zen, il fait beau...
Le guide grimpe au sommet du rocher pour y installer la corde... 2nde surprise, elle est trop courte de 5m... un détail.

Allez zou ! On ne s'énerve pas mais on rentre au bercail et on me rembourse sans rechigner. Une journée de perdue. A part ça, c'est sympa Uspallata, on s'y fait bien chier mais vraiment c'est sympa ! (Pour la peine... pas de photo !).

Jour 155 - Mendoza - S 32.8895º W 688443º

Avec un peu de retard le bus m'emmène vers Mendoza. Guillaume devrait déjà être à l'hôtel, en provenance de Salta (500 km au nord). Enfin de la compagnie qui devrait me booster.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

J'ai du mal à me bouger et planifier quelque chose d'original mais c'est vite décidé : objectif Cerro Plata et ses 6100m.
Les conditions seront cependant différentes des balades boliviennes. Le Cerro Plata, c'est le petit frère de l'Aconcagua. Même vent (50 à 100 km/h), même froid (-20ºC), l'air sec caractéristique de cette région (la Puna) et surtout un climat extrêmement variable.
Bref, nous prévoyons 6 jours d'expédition en autonomie. Ça va pulser !

Jour 156 - Mendoza - S 32.8895º W 688443º

Journée logistique.

Nous parcourons Mendoza à la recherche du matériel : alimentation pour 6 jours (pâtes, purée, saucisson, pâté, biscuit... en tout près de 4kg de bouffe) et location du matériel en ce qui me concerne (70us$ pour 10 jours maxi de crampons, bottes, doudoune et gants).
Nous passons également du temps sur le net à la recherche de topos et autres infos sur cette mini-expédition. Finalement tout est prêt. Les sacs sont énormes (> 25kg !) et la perspective de monter tout ça au dessus de 4500m me chatouille les z'orteils !

Jour 157 - "Piedra Grande" - S 32.98167º W 69.38950º

Les sacs bouclés, direction le terminal de bus. 9h, le bus de 8h30 arrive et tous les Bidochons de Mendoza se ruent sur leur siège numéroté... pathétique en tous endroits de la planète !
Une heure plus tard, on nous dépose à Potrerillos, au bord d'un lac artificiel, sous un soleil de plomb. Pas de surprise ici, on savait bien qu'il n'y a pas de transport pour nous déposer à la station de ski, 20 km plus loin... patience, patience.
"Je sens bien l'attente !", lance Guillaume. Effectivement 30 secondes plus tard, la première voiture qui passe s'arrête. En route pour 10 minutes avec le directeur de l'Institut Technique du Vin de Mendoza... merdeuuuh ! J'ai pas mon CV sur moi !
Déposé au bord de la route, Guillaume tente en vain de satisfaire un besoin biologique. Une fourgonnette vient juste de démarrer et propose de nous déposer au pied de la station de ski ! Quel bol ! Allez Guillaume remballe ton truc on est pressé !
Refuge San Bernardino. Nous prenons quelques renseignements sur les conditions climatiques ("très variables !") et sur le temps de marche

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

jusqu'au prochain camp ("Ça dépend !")... ça valait le coup de demander !
2 heures de marche plus tard et 500m plus haut, nous arrivons à Piedra Grande, un camp bien abrité avec un ruisseau cristallin juste à deux pas... bucolique à souhait !
Saint Silvestre in the middle of Nowhere !
20h, aux plumes après les pâtes et le Tang (ça tape dur le Tang !)... Qu'est-ce qu'on est bien !

Jour 158 - Camp "El Salto" - S 32.97937º W 69.41441º

BONNE ANNEE ! PLEIN D'SOMMETS !
Rien ne presse ce matin. Nous faisons chauffer le Kfé et doucement replions la tente.
Le sac de Guillaume me laisse perplexe (Karrimor Indépendance 80-100) : énorme et déséquilibré, c'est un calvaire que je partage pendant cette étape.
La végétation disparaît, nous sommes dans un milieu 100% minéral, grandiose. Dans cette vallée glaciaire, il nous faut progresser par paliers jusqu'au camp du "Salto" à 4200m. Guillaume a fait le pari de mettre ses "coques" (chaussures d'alpinisme légères et souples comme des bottes de scaphandrier !). Forcément avec mes pompes de trekking, je trotte allègrement devant. L'altitude se fait sentir également.
Mon dernier sommet c'était il y a 8 jours et 18 jours pour Guillaume... acclimatation à reprendre !
Les derniers 200m avant le camp sont un calvaire : pente raide, cailloux et sable glissants... pas facile de rester accroché. (sur la photo prise du camp, Guillaume en train d'en baver sur cette portion).
Surprise ! 2 grosses tentes appartenant à une agence de montagne proposent des pizzas et autres victuailles ! Incroyable mais très rassurant.
5 ou 6 tentes à proximités, Anglais, Argentins, Brésiliens. Tous sont ici pour s'acclimater avant l'ascension de l'Aconcagua.
Arrivés en fin de matinée, nous prenons le temps d'une marche de reconnaissance vers notre prochain camp à 4700m et passons une bonne nuit sous la tente de Guillaume... un palace comparé à mon cocon pour nain ! Et comme c'est le 1er janvier... fait péter le saucisson !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 159 - Camp "La Hoyada" - S 32.99150º W 69.42767º

Grâce à la reconnaissance de la veille, nous savons que le camp de la "Hoyada" est à 2 heures de marche avec les sacs. Encore quelques portions pénibles et le vent qui se fait sentir.
Les sommets du Cerro Plata, du Vallecitos et du Rincon se dévoilent... excité comme une puce, j'ai hâte d'en découdre.
En vitesse nous montons la tente.
Ne pouvant attendre plus longtemps, j'enfile la doudoune et jette de quoi manger dans le sac.
Guillaume décide de se reposer d'abord. Cet endroit est connu pour être assez traître en termes d'acclimatation. Un coup d'œil à la pression atmosphérique est assez éloquent : à 4700m la pression de 560 hPa est équivalente à celle du Licancabur à 5900m ! En bout de vallée, le vent passant au-dessus du col agit comme une pompe à vide. Résultat : moins d'oxygène et mal de casque.
Encore acclimaté et toujours enragé, tout va bien pour moi. Direction le col à 5200m.
Les 500m sont fait en moins de 2 heures, mais quelle galère ! Le vent souffle fort.
Je croise les Anglais puis les Argentins qui reviennent du col. Leur tentative de sommet est vite abandonnée : le vent souffle à près de 100km/h et la petite Anglaise à bien faillit redescendre à la voile. Qu'importe, faut que j'aille voir ça !
Ay Caramba ! Pas déçu du voyage l'animal ! Quelle vue ! la face sud de l'Aconcagua, prince des cimes, roi des Andes... ENORME ! Guillaume a beau penser que je suis en condition pour titiller la bête.. c'est vraiment un gros gros morceau !
Tout ébouriffé je suis ! Quel zeph', Damned !
Accroupi 3 m sous le bord du col, j'avale tant bien que mal mon sandwich, sous les coups de boutoir du vent. Je tente de mettre les gants imperméables et au moment d'enfiler le premier, une grosse rafale l'arrache et me laisse con à le regarder s'envoler ! Shit!
Je voulais vraiment tenter le Vallecitos, même (surtout) dans ces conditions mais pas avec une main gelée.
Je croise Guillaume qui monte, pas vraiment motivé et agacé par son rythme trop lent. Pas grand chose à faire Man : attendre, boire et tenter à nouveau demain !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Retour au camp avec un mal de crâne qui m'envoie dans le sac de couchage sans passer par la case départ. Heureusement le paracétamol fait de l'effet et la nuit sera excellente.

Jour 160 - El Vallecitos - S 32.98281º W 69.43844º

Motivé les gars !
Il a du faire -15 à -20ºC cette nuit quelques temps avant le levé du soleil... brrr! on a fait fondre de la neige mais l'eau a un horrible goût de fer... quasi imbuvable, donc pas de café ce matin.
Qu'importe, nous nous mettons en route sur les coups de 8h30. Ce matin j'ai chaussé les bottes, ne sachant s'il fait froid là haut. Guillaume part vite... great !
Nous arrivons au col 2 heures plus tard. Cette fois ci les conditions sont simplement idéales. Petit vent, grand ciel bleu, température supérieure à 0ºC, visibilité incroyable sur le massif de l'Aconcagua et le Cordón del Plata, ça tient du sublime ! Vidéo ici

Je ne tiens pas sur place, le Vallecitos est à portée de crampons. Guillaume n'a pas la pêche, manque de motivation. Je pars avec le challenge de culminer en 1h30. 40 minutes plus tard... Sommet à 5480m (si si!), je suis perché sur un bout de rocher au bord d'un à-pic de 500m à faire froid dans le dos, mais une fois de plus cette vue magique me fait bondir et crier de plaisir !
Guillaume est redescendu, je le rejoins une heure plus tard après une descente euphorique par un raccourci... pentu (pour être gentil et ne pas affoler maman !).
Plusieurs grimpeurs nous ont mis en garde concernant le Cerro Plata (6000m) : "c'est loin, très loin, trop loin!". Mais il me chatouille les mollets ce sommet. Je me décide à le tenter le lendemain avant de redevenir raisonnable et d'y renoncer... presque.
Nous passons le reste de la journée à contempler la montagne, le ballet des nuages et à discuter.

Jour 161 - "Valles del Plata" - S 32.97833º W 69.35883º

Pas de regrets ce matin. Le vent s'est levé et l'ascension du Plata aurait de toutes façons été compromise. A 10h, après avoir refait les sacs (pas beaucoup plus légers, on n'a pas mangé grand chose !), nous

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

nous mettons en route vers la station de ski 2000m plus bas. Pas toujours facile la descente !
Nous passons par "El Salto" récupérer les quelques affaires laissées 2 jours plus tôt. Nous réservons le transport vers Mendoza, prévu pour 17h et repartons sans nous éterniser.

Durant la descente, nous croisons quelques groupes de galériens Anglais, chargés comme des mules (et encore, les mules auraient fait la grève avec un tel chargement). Ces malades ont emporté jusqu'à la pelle à neige et les casques... leurs sacs font certainement près de 30kg ! Good luck mates !

En passant par le camp de "Piedra Grande" nous rencontrons à nouveau une connaissance : un renard pas farouche qui semble tirer profit des déchets des randonneurs. Un Fox en début d'année... bon présage !
Autre rencontre, moins marrante. Le jeune couple d'anglais en... galère ! Lui vient de se faire un super tour de rein et est incapable de charger son sac de 20kg. Résult... c'est sa dulcinée de 45 kg qui doit trimbaler les 2 sacs. En véritables gentlemen (ça ne s'oubli pas même dans les coins les plus reculés !) nous nous relayons pour le descendre. Nous voila à ramer comme des rosbiffs, jusqu'à ce que 3 Catalans sympas (et sans sacs) se chargent de la plus grande partie du chemin. Moltes graciés Germán!
13h, nous voila au refuge et Guillaume commence déjà à saliver en pensant à l'énorme morceau de viande qu'il va s'enfiler dans quelques heures !
Son appétit féroce sera mis à rude épreuve : le bus ne partira pas avant 19h30 et l'arrivée à Mendoza se fera vers 21h. La faute (en partie) à 2 Norvégiens (elle et lui) qui ont décidé de tenter le Cerro Plata en partant à 9h le matin alors que tous les grimpeurs savent qu'il faut quitter "El Salto" a 4h dernier carat ! Guillaume ne fait hurler de rire lorsqu'il sort de sa réserve en apercevant la Norvégienne et lance "ça s'emmène pas à la montagne ce truc... c'est un modèle de plage !".
21h, délivrance devant 500g de barbaque juteuse accompagnée de son incontournable Cabernet Sauvignon.
Guillaume, faut que j'te dise... la purée lyophilisée et le verre de Tang c'était excellent aussi ! (non non, même pas vrai!)

Jour 162 - Mendoza - S 32.8895º W 688443º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Incontournable deuxième journée logistique de toute expédition.
Au programme : lavage de 100% des fringues, retour du matériel au magasin de location (qui ne remarque pas qu'il manque un gant... yes!)et bien sur nettoyage et désinfection au karcher des 2 marcheurs... 30 minutes rien que pour la barbe (qui monte très haut c'est vrai). Dans l'après midi c'est l'achat des billets de bus qui nous occupe... bad luck, me voila coincé à Mendoza pour 2 jours supplémentaire avec des prévisions météo qui parlent de 40ºC.

En ce qui concerne Mendoza, je laisserai la parole à Guillaume, intarissable sur la beauté des filles (je confirme !) et l'offre culinaire au rapport qualité/prix exceptionnel (entre les deux mon cœur balance!). Comme il dit "cette ville n'a rien d'extraordinaire, mais je sais pas pourquoi j'y resterais bien un long moment". La météo a bien dit que se serait chaud!

Allez, pour vous faire baver, le ptit restau de ce midi nous a offert des ravioles fraîches fourrées à la ricotta, accompagnée de crème de morilles, un cabernet-sauvignon gouleyant et pour finir l'incontournable expresso pour... 15€ chacun, sans mentionner le sourire de la serveuse, qui n'a pas de prix... même qu'on y retourne ce soir !

Le point de vue de Guillaume sur cette balade : Ici (vous pouvez également passer via les archives de janvier 2006 et décembre 2005 sur la gauche de son blog)

Jour 163 - Mendoza - S 32.8895º W 688443º

Journée culinaire, une de plus.

C'est dingue la facilité d'acclimatation à cette ville... suffit de suivre Guillaume et de se retourner de temps en temps sur la carte d'un restau (à moins que ce ne soit sur l'autre indéniable magnet Mendozano... vous suivez ?).

Mise à jour de nos blogs respectifs. Nous prenons notre temps dans le cybercafé climatisé. Dehors les 40ºC promis sont au rendez-vous. Heureusement l'hôtel que j'ai trouvé dispose d'une piscine... fallait voir la gueule de Guillaume lorsqu'il y a vu les naïades en pleine bronzette !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

19h, Guillaume s'en va prendre son bus grand luxe.
A l'hôtel c'est un défilé de minettes en maillots de bain qui petit à petit se préparent à sortir (pas de boîte ouverte avant 2h du mat' ici)... alors que je suis plongé dans mon bouquin ! (Ben merci Guillaume !) Finalement cet endroit a priori sympa se révèle être un enfer : musique de djeunes jusqu'à 2h, 40ºC et pas de clim' dans le dortoir de 8 personnes et retour de fiesta jusqu'à 10h du mat'...
Hey les gars ! ya un papy de 35 piges qui voudrait dormir !

Jour 164 - Mendoza - S 32.8895º W 68.8443º

Dernier jour à Mendoza, contraint d'y rester par manque de disponibilité dans les bus à destination de Bariloche. Toujours 40ºC dehors, je me replis dans les cybercafés.
C'est les vacances d'été au Chili et en Argentine et cette semaine c'est la grosse vague en direction du sud.
Il me faut anticiper, réserver, planifier etc... gonflant.
Départ prévu cependant ce soir à 20h. Ça faisait longtemps que je n'avais pas eu droit à 18h de bus !
En ce qui concerne les hôtels à Bariloche, je dispose toujours de la solution "light camping", donc pas de stress, surtout que mes hypothétiques visiteurs français du mois de février se sont désistés.

En fin d'après-midi, direction les magasins de matériel de montagne.
Il aura fallut 5 mois pour fusiller une paire de pompes que je considérais pourtant comme increvables (Kayland Globo Event). Abandon par usure de la pointe de la semelle gauche... elles ne sont plus étanches !
Besoin également d'un sur-sac en vue des conditions humides de la Patagonie et d'un imperméabilisant pour la tente.
Guillaume m'a filé rendez-vous au mois de mars. Objectif : le Llullaillaco (prononcer chuchaychaco en argentin), un volcan isolé dans la puna d'Atacama... 6700m d'altitude. Avant cela nous aurons tous 2 passés plus d'un mois au niveau de la mer, toute l'acclimatation sera à refaire... we will see !

Jour 165 - Bariloche - S 41.13916º W 71.31416º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Ces quelques heures de bus se sont finalement très bien passées, hormis que les boules Quiès (essentielles !) étaient dans la soute.
Le levé de soleil sur la pampa est un spectacle hallucinant de couleur. Plus on approche de Bariloche, plus le paysage prend du relief. Petit à petit ça ressemble à la Suisse ou aux Vosges. Le vent souffle fort... c'est à peu près la chose prévisible dans le climat local.
Finalement l'arrivée à Bariloche se fait 2 heures plus tôt que prévu et j'en profite pour manger un bout avant de passer à l'hôtel. La ville est pleine de randonneurs, plus ou moins bien équipés. C'est toujours marrant d'essayer de deviner leur nationalité en fonction de leur dégaine ou des marques de vêtements... j'commence à devenir bon à ce jeu !

Mauvaise surprise à l'hôtel (La Justina) : bien qu'ayant réservé auparavant, les 3 loustics qui étaient censés quitter les lieux et me laisser la place sont toujours là !
Soit... Je pars en recherche d'autre chose mais la ville semble overbookée.
Au bout de 7 hostels, j'en ai marre et s'il faut, ce soir je ferais un coup de pipeau et installerais la tente sur leur pelouse... et pour bien les faire râler, je ferais un ptit feu en plein milieu et ferais griller des saucisses qui font plein de fumée ! Na !

20h. Finalement tout rentre dans l'ordre. Guillaume leur avait envoyé un mail, pour cette première nuit j'ai droit au canapé dans une ambiance familiale des plus authentiques : ça joue aux cartes en regardant un DVD, pendant qu'un italien de passage prépare des pâtes... une fiesta entre potes à la maison. (Sur la photo c'est la fine équipe de l'hôtel... doucement les filles !).

Une autre surprise plutôt sympa : ce blog vient d'être élu "blog de la semaine" chez CôtéBlog !
Va vraiment falloir faire gaffe aux fautes d'orthographe ! Quelle pression !

Jour 166 - Bariloche - S 41.13916º W 71.31416º

Vent et pluie au programme.
Bariloche c'est la Gstaad de l'Amérique du sud, et comme il ne fait pas beau... shopping ! Tout le monde dans les boutiques. Je passe quelque

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

temps à prendre un café et regarder ce défilé cosmopolite, mélange de campeurs pas très bien équipés, de porteños (habitants de Buenos Aires) bien sapés et de gringos sur-équipés (Quechua de la tête aux pieds!)...marrant. Quelques courses à faire : combustible, imperméabilisant, couvre-sac et... chocolat de chez Mamushka ! La spécialité de Bariloche !

Jour 167 - Cerro Catedral - S 41.16944º W 71.48644º

Le temps change du tout au tout ! Aujourd'hui c'est grand ciel bleu. Le bus Nº50 me dépose à quelques kilomètres de la ville au bord d'un magnifique lac bleu turquoise.
Le chemin m'emmène 5 km plus loin vers la station de ski de Villa Catedral. Le cadre est spectaculaire : la station est une succession de chalets en bois, taille XXL, les sommets alentours encore couverts de neige et les flèches de schistes, similaires aux tours de cathédrales gothiques se découpent sur le ciel en perpétuel mouvement.
Je monterais bien en téléphérique mais ce serait tricher... en plus j'ai des fourmis dans les pattes de ne rien avoir fait hier. Une piste de ski m'appelle !

Droit dans la pente, les 1000m de dénivelé sont avalés en moins d'une heure... survolté et en sueur, quel pied !
Pour continuer, je suis la ligne des télésièges qui monte vers 2000m. Panne de courant ! Voila tous les touristes suspendus dans le vent, à sécher comme des jambons... je me régale à les taquiner !
Dernier effort. Je monte jusqu'à la crête à 2100m. Souffle coupé, je m'arrête stupéfait !
Je n'étais pas prêt pour cette vue majestueuse... sous les nuages qui défilent, une succession de sommets et de cordillères enneigées, des vallées vertes, des rivières blanches, de puissantes cascades et par-dessus les sommets les immenses lacs... un paysage digne de Tolkien, que j'aurais volontiers contemplé des heures si ce vent glacial ne m'avait insensibilisé le bout du nez !

Brrr! Allez, on descend.
Glissade acrobatique dans les quelques névés et cette fois ci... téléphérique, gratos !
1 heure plus tard (après quelques raccourcis vertigineux entre les arbres et les bambous... tout comme j'aime !), retour au bord du lac.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Le bus vient d'arriver... direction Bariloche pour une douche bien méritée !

Jour 168 - Laguna Ilòn - S 41.19095º W 71.73022º

Départ à 8h30 depuis le Club Andino (fallait réserver mais j'ai de la chance!) vers le site magique de Pampa Linda, au pied du Cerro Tronador, plus haute montagne des environs (3447m). La route est déjà un régal, au bord des lacs verts, entre les arbres.
La journée ne s'annonce pas fabuleuse, mais en Patagonie il faut toujours tenter sa chance.
Passage au bureau des "guardaparques". Les responsables du parc inspectent le matériel de chaque randonneur, afin de garantir un minimum de sécurité. Initiative louable, mais je reste tout de même effrayé de les voir donner leur bénédiction à 2 jeunes en baskets avec une tente de chez Toys'r Us qui prévoient une virée de 3 jours alors que le ciel se couvre et ne laisse présager que du gros temps.
En ce qui me concerne, avec le OK de la demoiselle du parc, ce sera direction Laguna Ilòn à 5 heures de marche.
Surprise ! Une rivière à traverser. L'eau descend tout droit des glaciers... soit ! Je m'y enfonce jusqu'à mi-cuisse, poussé par le courant, pied nu sur les galets en débitant dents serrées, absolument tous les jurons que je connais !
Vite on se rhabille ! Il commence à pleuvoir de plus en plus fort. L'ascension sur un chemin détrempé au milieu des bambous est de plus en plus acrobatique. Je croise 3 groupes qui rebroussent chemin, trempés jusqu'aux os et noirs de boue, les filles en larmes mortes de trouille ! Qu'est ce que c'est cool de se balader seul et de pouvoir faire ces folies !
La pente se fait vraiment raide et je me dis que les guardaparques sont vraiment inconscients : sans chaussures adaptées c'est une vraie tuerie.

Enfin j'atteins la vallée de cette maudite lagune. Un vrai marécage mais qu'importe, j'ai déjà 2 litres de flotte dans les bottes. Sous le déluge, au bout d'un temps qui me semble infini, j'aperçois la lagune... noire, glauque ! Le plan (basique) que l'on m'a remis plus tôt laisse à croire que le refuge est à l'autre extrémité du lac... dernier effort avant de se sécher.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Pas de bol ! Au bout d'une heure supplémentaire, au milieu d'un guet, durant une petite accalmie je sors ma "vraie" carte et constate (Put@#~!) que la cabane est à 2 pas de là où j'étais ! Il fallait marcher 50m sur le sable, mais toutes les traces étaient effacées... grrrr !
Retour à la case départ, au pas de course et chocolat entre les dents car au bout de 5 heures, je sens que l'hypothermie n'est pas loin.
Enfin cette maudite cabane ! Petit, sale, froid, ce que l'on fait de mieux dans le style. Priorité : s'habiller de vêtements secs et faire du café.
Quelle chance, il y a un peu de bois sec et un poêle sommaire pour me réchauffer. En 1 heure mes vêtements sont secs et je peux me préparer tranquillement une bonne plâtrée de riz avant d'enfiler le sac de couchage, avec une petite chanson en tête... 2, 3 " ma cabane au Canada est perdue au fond des bois... !"

Jour 169 - Salto de Nalcas - S 41.23055º W 71.77272º

Réveil tardif dans la cabane.
Pas envie de me remettre dans le froid, mais le soleil est haut et la journée s'annonce plutôt belle. Allez, café !
Le retour vers la vallée sera cette fois ci un vrai plaisir. Les nuages se dissipent et la marche au milieu de ces arbres majestueux recouverts de lichens me recharge les batteries.

La descente se fait sans problème... dérapage plus ou moins contrôlé, jusqu'à la fameuse rivière (je l'avais oubliée celle là !).
Cette fois ci je garde les chaussures. L'eau est toujours aussi froide, mais la traversée beaucoup plus facile bien que le courant soit encore plus fort que la veille.

Séance séchage devant l'auberge, avant de partir vers le salto de Nalcas, une belle cascade à 30 minutes de là, au bout d'un chemin étroit, immergé dans les roseaux. (Note : ici les roseaux sont "pleins" et supportent ainsi le poids de la neige !) .

De retour à l'auberge, la vue sur le Tronador est spectaculaire.
Une véritable carte postale, et une seule envie... aller voir de plus près !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 170 - Refugio Otto Meiling - S41.17599º W 71.81795º

Eduardo de Buenos Aires me propose de l'accompagner au refuge. Drôle de bête cet Eduardo ! En jean déchiré, avec le sac à dos de son grand-père, un K-way des années 70... pas l'air d'être sportif pour 2 sous. Qu'importe, on fera un bout de chemin ensemble.

Nous discutons en marchant à un bon rythme, jusqu'à ce que le terrain devienne plus lourd. Puis les choses se corsent, la pente se fait plus raide et Eduardo souffle de plus en plus fort, jusqu'à l'explosion : "vas-y, continue, je crois que je vais faire une pause ici, le paysage est magnifique !"... il est mort le pauvre, à la limite de la crampe!

J'enclenche la seconde vers la sortie de la forêt. La vue, une fois de plus est sublime. 8 glaciers descendent du Tronador et 3 sont visibles d'ici.
C'est à travers les rochers est la neige qu'il faut progresser maintenant. Le refuge ne sera visible qu'au dernier moment, à la limite du glacier.

Après 2h45 de montée, je m'attarde pour prendre quelques photos et savourer un chocolat chaud avant de descendre au pas de course. Je retrouve Eduardo. Il lui reste encore 20 minutes avant le refuge, une lanière de son sac a lâché et il s'est trompé de chemin (j'ai pas vu d'autre chemin)! Ce gars attire la poisse et ça se voit à 10 miles !

Retour à l'auberge ou la serveuse doute que j'aie pu faire l'aller retour en 5 heures. Pour la peine on m'invite à un coca!
Il fait chaud et il est toujours impossible de décrocher le regard du Tronador, majestueux...

Back to Bariloche... surprise chez La Justina : Agustina n'a pas noté mon retour (on en avait pourtant parlé et j'avais laissé des affaires, mais ça ne surprend pas !) et me voila à la rue !
Finalement elle se débrouille pour me trouver autre chose et c'est parti pour les dernières 20 minutes de marche avec mes baluchons sur le dos... la douche vite !

Jour 171 - Bariloche - S 41.13916º W 71.31416º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Je profite de l'internet gratuit à "La Bolsa" (une auberge, que dis-je, une ruche !) pour mettre à jour le blog.
New shoes ! Difficile de trouver ce qui me convient exactement mais comme a priori je détruis les pompes plus vite que mon ombre... une paire de Merrell "Waterproof" devront le faire.

Je fais la connaissance de "Oppi", un suisse tout ébouriffé, qui après avoir passé 2 ans à sillonner l'Amérique du sud à pied et à vélo, revient tous les ans en Patagonie pour y taquiner le canoë... 27 jours d'expédition dans des coins inaccessibles entre Chili et Argentine... faudra tester ABSOLUMENT ! En attendant, me voila fourni en infos vitales pour la Patagonie chilienne du côté de Coyhaique.

Le temps est encore une fois en train de tourner au vinaigre et ne me donne pas envie du tout de bouger... ça tombe bien, une douleur au talon me suggère de ne pas trop tirer sur la corde, sinon c'est la patte-agonie !
Repos et "pasta", magnifique programme.

Jour 172 - Puerto Pañuelo - S 41.5197º W 71.53049º

Même les locaux désespèrent. On attend toujours l'été à Bariloche !
Je me décide tout de même à prendre le bus vers Llao Llao (prononcer Chaochao), une presqu'île à 15 km de la ville.

Une fois de plus les paysages sont à tomber à genoux, comme dessiné par des elfes (je m'attendais d'ailleurs à en voir sortir quelques-uns uns !), équilibre parfait de lacs, forêts, sommets enneigés... futile de tenter une quelconque description, venez voir par vous même !

Perché sur une colline l'hôtel Llao Llao, le nec plus ultra des environs. Une Enorme battisse suisse et son golf attenant... magnifique même si les petites cabanes en troncs de coihue, perdues au milieu des arbres m'attirent bien plus. Pour ceux qui voudraient investir, je connais un hôtel à vendre pour 125.000US$ et franchement je suis tenté de vendre l'appart de Paris !

Au bord du lac, Puerto Pañuelo et son embarcadère. Les bateaux en partent pour des balades de 2 heures sur le lac et en direction de Villa de Angostura au nord-ouest.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Le llao llao c'est d'abord ce champignon parasite du coihue (nothofagus), dont la partie fructifère est comestible (2 à 5cm de diamètre, mais vraiment insipide) et constituait une partie importante de l'alimentation des indiens Mapuche.

Jour 173 - Bahia Lopez - S 41.06370º W 71.56989º

Temps magnifique, pas de vent et grand ciel bleu - stop

88km de VTT ... à fond à fond à fond- stop

C'est bon les pâtes.... dodo !

Râââhhh lovely !

Jour 174 – S. Martin de los Andes - S 40.15364º W 71.33706º

En route vers Villa La Angostura, une petite ville au bord du lac, bien plus sympa que la cosmopolite Bariloche, mais juste le temps de sauter d'un bus à l'autre.
Je vous parlerais pas des paysages (les lacs, les montagnes, les z'écureuils etc...), c'est une fois de plus à tomber à genoux !
17h, San Martìn de los Andes, au bord du lac Làcar. Autant Bariloche est "people", autant San Martin est sportive ! Les magasins de sport pullulent et le calendrier des courses de vélo, kayak etc. n'en fini pas. L'endroit rêvé pour tout sportif amoureux de la nature... comme Thibaut, un français qui s'est installé ici il y a quelques années et tient une agence de tourisme "d'aventure" : Andestrack, à recommander sans réserve.
A la recherche de guide pour l'ascension du Lanìn, je débarque chez lui presque par hasard. Sans trop de chance il passe des coups fils à plusieurs guides... rien de prévu pour les prochains jours ! Pas grave, il y a de quoi faire en VTT et le kayak me tente bien.
Au bout d'une demi-heure, le téléphone sonne. Le message a été relayé jusqu'à Junin de los Andes et une agence propose une place pour l'ascension après demain... magique non ?
Thiébaut me met l'eau à la bouche avec ses photos de trek et expéditions, sans mentionner les Quadrathlons et autres Raid Gauloise qui passent dans les environs...

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

La discussion passe également sur le point "investissement immobilier" et c'est carrément tentant... à suivre (vite) !
L'excellente surprise de la journée, c'est qu'en plus de me trouver une solution grimpette, Thibaut m'invite à dîner chez lui, simplement, sincèrement... j'adore !
Les discussions sportives se terminent avec une petite "mirabelle" d'Alsace... d'accord c'est pas trop sportif mais ça tient chaud !

Gracias amigos... hasta pronto !

PS : sur la photo, la cabane ou j'ai trouvé à me loger... inespéré !
L'autre photo... le Vieux Campeur ça vous dit quelque chose ?

Jour 175 - Junìn de los Andes - S 39.94982º W 71.06562º

Je quitte ma cabane en laissant les 20 pesos sur la table.
40km de bus plus tard, les arbres ont quasiment disparus, hormis au bords des rivières. On s'écarte des Andes et les pluies se font plus rares, la pampa remplace la forêt.
Junin de los Andes, c'est le paradis des pêcheurs à la mouche, des eaux limpides et fraîches... idéal pour la truite (c'est une bonne idée pour ce midi tiens !).
C'est aussi le point de départ vers le volcan Lanin, le plus haut des environs (3800m), encore sacrément enneigé et majestueux... mais ça c'est le programme de demain.

Jour 176 - Refugio RIM 26 - S 39.61659º W 71.48040º

7 heures. Bernardo le guide de montagne, vient me récupérer. Dans la voiture, 2 allemands, Helmut et Roman, pas l'air d'être de grands sportifs. Ce qui m'embête d'entrée c'est qu’avec un guide et 3 clients, s’il y en a un qui flanche, c'est tout le groupe qui redescend... mauvais plan !

Dans le même ordre d'idée, Bernardo : c'est un joyeux larron de 120kg sur 1,60m de haut, mais lors du passage à la cabane des guardaparques il lâche innocemment "de toute façon on va pas beaucoup plus haut que le refuge... !". Nein nein mein freund... Ich bin nicht d'accord, mais pour l'instant je suis docilement le groupe.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

9 heures. En route vers le refuge alors que le vent se lève, froid et pénétrant. Le rythme est correct, me serais-je trompé sur les 2 collègues ? Alors que nous progressons, le vent devient plus intense, les nuages s'amassent, la neige nous fouette le visage. Nous laissons pas mal de forces avant d'atteindre le refuge RIM26 à 2200m, on est pourtant loin de ce qu'on pourrait considérer comme des conditions difficiles sur cette montagne. Il y a 8 jours un espagnol s'est perdu... on cherche encore !

13h. Refuge, 2 militaires de garde s'y emmerdent sec en écoutant leur radio grésillante. Nous partagerons la soupe avec eux avant d'enfiler les boules Quies pour une sieste réparatrice.
Dans l'après-midi le vent atteint les 100km/h et cette andouille de guide est tout sourire... avec ce temps il n'aura pas besoin de transpirer mais encaissera tout de même le gros lot.

20h, l'ombre du volcan se projette sur les collines voisines et le lac Tromen se découpe sous les nuages.
Keine chance Bernado... à 23h le vent ist kaput ! Cette fois c'est moi qui rigole !

Jour 177 - Volcàn Lanìn - S 39.63734º W 71.50278º

2h30. Groupiiir ! Tout le monde debout ! Dehors c'est le silence, les quelques nuages qui restent de la veille s'effilochent doucement. ... che grois bien ke nous afons eine grosse jance ! Orion se couche et le Scorpion se lève (dans la mythologie grecque, un scorpion envoyé par Gaïa tua le géant Orion. En hommage au géant, Artémis lui consacra une constellation, opposée dans le ciel à celle du scorpion).
Pour ne pas fatiguer mes collègues, je reste tranquillement derrière, la visibilité est optimale, ça va être un très grand jour. 2800m, Helmut pète une durite.
Ach Helmut zigarette ist eine grosse scheise ! Avant que Bernardo n'ai le temps d'ouvrir la bouche, je lui propose de redescendre le premier teuton vers le refuge et de remonter.
Allez hopla Helmut schnell on descend.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

2500m, on se fait la bise et je remonte vers Bernardo que je rejoins à 3000m. Le guide est finalement rassuré et m'indique la route à suivre vers le sommet en évitant les crevasses.
Je fausse compagnie au reste de la troupe et là... quel régal !!! les 700 derniers mètres à 45º sont avalés en 1 heure, sur de la neige de plus en plus glacée, le Villarrica en ligne mire... quel pied !

7h30 sommet. Quelle vue. Le volcan Villarrica est à portée de main, le Lonquimay et l'Osorno complètent l'alignement parfait.
Très peu de vent, ces conditions sont vraiment exceptionnelles, on ne les rencontre que 15 jours dans l'année ici ! Je patiente une heure, mais pas de signe de Roman. Je descends doucement au milieu de la glace sculptée par le vent, sous un soleil éblouissant.
Au milieu de la pente, j'aperçois mes deux compères qui rebroussent chemin. 10 minutes plus tard je les rejoins et constate que le second teuton a dévissé et glissé sur la glace une bonne trentaine de mètres.

Le voila méconnaissable, la truffe en sang et les jambes en coton, marquant le chemin à la manière du petit poucet : une goutte rouge tout les 3 m ! Gotverdam, kein glück heute !
Cette mésaventure n'entame en rien la bonne humeur du guide qui se marre en faisant remarquer que les crampons tiennent rarement bien sur des chaussures de tennis. Certes, mais quand on accompagne des touristes, on n'accepte pas qu'ils se pointent sans le matos ad-hoc et sur une pente glacée de 45º on les encorde ! Sauf bien sur à décréter d'entrée qu'on n'ira pas au sommet ! Franchement pas sérieux tout ça !
Retour au refuge. Pendant que Bernardo discute avec ses potes militaires, je trouve la trousse de secours et rassure Roman sur l'état de son... groin !
Sous le soleil des caraïbes, nous partons vers la base que nous atteignons 2 heures plus tard. Il faut maintenant patienter encore 2 heures avant l'arrivée de la camionnette qui nous ramène à Junin.

Jour 178 - Pucòn - S 39.27700º W 71.96800º

6h30. Je fonce vers le terminal de bus, sans avoir retrouvé la housse du sac de couchage... je fulmine ! Aujourd'hui on repasse au Chili.

En résumé, 7 heures de voyage pour couvrir 150 km : 3 heures de route et 4 heures de douane !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Je pense qu'ils recrutent les douaniers dans les hôpitaux psychiatriques : montre en main, il a fallut 58 secondes à ce lobotomisé pour saisir mon nom sur son ordinateur. Arrivé au bout, il se rend compte d'une faute, tape nerveusement sur "delete" (cette touche il la connaît par cœur !) et recommence... record battu, à la seconde tentative il ne mettra que 43 seconde... bravoooo !
Maintenant qu'on a le tampon... faut passer à la fouille des sacs ! Misère !

Pucòn. Ville balnéaire au bord du lac. Le niveau de vie chilien est bien supérieur à celui des argentins, et les prix comparables à ceux de l'europe. Ce soir donc, budget oblige, "pasta" à l'hôtel Backpacker en compagnie de 2 canadiens et de 2 kiwis voyageurs. Le point positif tout de même, c'est le prix des vins : 3 à 5 € pour une bouteille carrément correcte... alors lâchons nous ! Hips !

Jour 179 - Pucòn - S 39.27700º W 71.96800º

8h... Christ Ostie Calice ! Non non , je n'ai pas recouvré la foi, c'est le Canadien qui se réveille en sursaut et jure comme un putois ! Faut mettre le turbo sinon on va rater le départ du triathlon : le fameux Half Iron Man de Pucòn. 600 participants pour une course de 2km de natation, 90km de vélo et 20km de course à pied. Grosse ambiance en ville, sous le soleil, je me régale à scruter le matériel dans le parc à vélo... aie aie aie j'ai les mollets qui démangent ! Le vainqueur mettra moins de 4 heures pour battre le record de l'épreuve... hallucinant !
Cet après midi je teste le rafting. Enfin une rivière sérieuse qui a bien faillit nous faire boire la tasse une paire de fois. Très bien mais très court... à peine 1h30 sur l'eau... je reste sur ma faim. Je termine la soirée en compagnie de 5 australiens, sacrés fêtards buveurs de bières.

Jour 180 - Puerto Montt - S 41.47665º W 72.94934º

Avant de mettre le cap sur Puerto Montt, Claudio le gérant de l'hôtel me recommande une adresse.
Mieux encore, il passe un coup de fil pour qu'on me récupère à la gare. C'est la solution de facilité mais je me sens un peu piégé... inch allah !
17h, je descends du bus et effectivement on m'attend.
Ce soir je crèche chez Maluja, dans une maison en haut d'une colline, à l'extérieur de Puerto Montt. La vue est splendide, le coin tranquille

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

mais tout même sacrément excentré. En fin de compte je ne rate pas grand chose. Puerto Montt est une ville portuaire délabrée, avec sa multitude de maisons de bois, un peu comme Valparaiso mais avec beaucoup moins de charme. La plupart des touristes séjournent à Puerto Varas à 20 minutes au nord au bord du lac (elle est pas belle la photo ?). Qu'importe, l'accueil est chaleureux et j'en profiterais pour me reposer. Demain direction Chiloé !

Jour 181 - Cucao - S 42.62895º W 74.10514º

Chiloé. Une île de 250km sur 50, séparée de la côte par le golfe d'Ancud. Du fait de son insularité, Chiloé fut un des derniers bastion de résistance à la colonisation espagnole. Le temps réputé exécrable doit également y être pour quelque chose : 5000mmm de pluie par an sur la côte pacifique ! Quoi qu'il en soit, on y maintient encore quelques traditions originales, comme se déplacer en char à bœufs ou déménager toute la maison en la faisant rouler sur des rondins de bois. L'île est également renommée pour ses églises, construites sous l'impulsion de missionnaires bavarois, sans le moindre clou ! Tenon, mortaise et cheville de bois, rien d'autre.
Direction Castro, la ville principale de l'île, puis Cucao, porte d'entrée du parc national. Quelle déception ce parc national ! Pas un garde capable de m'informer. Tous les touristes échouent finalement dans les campings proches de la côte pacifique.
Heureusement le temps est de la partie et avec mes 3 nouveaux acolytes (Nicolas, Christian et Vincent) nous montons les tentes au bord du lac et préparons la journée de demain en rendant visite à Susie. Quel personnage susie ! Allemande originaire de Freibourg, elle tient un petit restau magnifiquement décoré (la posada de Darwin) et cultive son énorme accent Germánique. Ach so ! Impossible de garder son sérieux avec elle, il ne lui manque que les couettes à cette Frida ! Et quel rire, sonore, tonitruant, interminable ! Une soirée de franche rigolade dans un mélange incongru d'espagnol et d'allemand... génial !

Jour 182 - Cole Cole - S 42.51159º W 74.18479º

C'est pas exactement un départ matinal aujourd'hui. C'est vrai que nous avons longtemps prolongé cette nuit fraîche et réparatrice, mais tout de même ils mettent un temps interminable à remballer leur

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

tente. Nous levons le camp à 14h (!) avec près de 20km de marche devant nous, dont une bonne partie sur la plage.
Accompagnés d'une cohorte de taons insupportables (les piqûres sont douloureuses mais ne démangent pas après coup... une chance), nous atteignons colline de Cole-Cole au bout de 3 heures. Il nous faut maintenant parcourir pendant 1 heure le splendide chemin qui surplombe le pacifique, au milieu des fougères, des arrayanes et des fuchsias, avant de déboucher sur une anse isolée de toute beauté.
Pas le moindre nuage à l'horizon, nous montons les tentes avant de profiter du coucher de soleil. Au menu : purée au thon, pain, café et pisco... simple et réconfortant.
La moins bonne idée du jour, c'est le feu de camp, dont la fumée entre directement dans ma tente... j'ai pas eu le temps de dire stop qu'il était allumé !
Avec la nuit sur le Licancabur, c'est certainement une des plus belles nuits jusqu'a présent : pas de lune et les étoiles sont si nombreuses qu'on peine à trouver Orion !

Jour 183 - Chanqui - S 42.60177º W 74.12117º

10h, les voisins ronflent encore, mais il faut se mettre en route vers Chanchi, à 15km d'ici, par le même chemin que la veille.

Un peu plus de 2 heures plein gaz seront suffisantes, mais l'effort futile puisque le bus imprévisible ne se pointera qu'une heure plus tard ! Je traverse les paysages vallonnés de Chiloé (ça me fait penser aux nord des Vosges ou à la Normandie) et retour à Puerto Montt sur les coups de 20h.
Je fais la connaissance de Ricardo, le mari de Maluja, mon hôte. Il est capitaine de bateau de pêche et la discussion allant bon train, débouche une paire de bouteilles... c'est pas ce soir que j'vais me coucher tôt !

Jour 184 - Puerto Varas - S 41.31746º W 72.98206º

Je pensais aller voir de plus près le volcan Osorno, mais le plafond est bien bas aujourd'hui... plutôt envie de rien faire... allez bouge tes fesses sac à puce ! Finalement j'échoue à Puerto Varas, histoire de prendre 2 cafés en attendant que les nuages se dissipent, de prendre 2 photos du volcan et de payer un prix exorbitant pour un morceau de

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

saumon qui n'était pas si extraordinaire que ça ! Devant une productivité aussi spectaculaire, j'opte pour un retour au bercail, suivi d'une intense séance de rédaction... c'est que ça prend du temps ces conneries de blog, et puisque le PC est gratis cette fois ci, autant en profiter ! Demain embarquement sur le Puerto Eden à destination de Coyhaique au bout de 3 jours de navigation dans le golfe d'Ancud et les fjords. Si le temps est encore de la partie, ça risque d'être fabuleux !

Interlude...

Depuis Valparaiso, juste avant Noël, c'est un second voyage qui se déroule.
Aprés la précarité et l'improvisation perpétuelle de mise dans les pays du nord (de l'A. du Sud), je trouve avec le Chili et l'Argentine, 2 pays occidentaux, plus à l'américaine en ce qui concerne le Chili et plus européen en Argentine. Les codes de conduite, la culture et les traditions sont identiques aux nôtres, et dans le physique des habitants les traits indiens s'estompent.
Je perçois cependant dans les 2 pays les séquelles de temps difficiles, de récessions économiques et de dictatures.
Au Chili notamment. Dans le pays le plus riche du "cône sud", par bien des aspects les villes semblent figées au milieu des années 70. Maisons en bois à la peinture délavée, toits en tôle rouillée, toiles de câbles au-dessus des rues et quelques bus antédiluviens contrastent avec les derniers modèles de 4x4 de plus en plus nombreux.
Sous le ciel lourd et tourmenté de la Patagonie, ces éléments contribuent à une atmosphère mélancolique et façonnent le caractère des habitants. Les Chiliens sont réservés et taciturnes en comparaisons de leurs voisins argentins, véritables "ritals" de l'Amérique latine, moulins à paroles exubérants et vantards à souhait.
Le Chili tient aujourd'hui sa revanche. Le peso argentin ayant été dévalué au tiers de sa valeur, les Chiliens ne ratent pas la moindre occasion pour exhiber leur pouvoir d'achat et leur supposée domination technologique : quel plaisir de passer la frontière et de garer sont 4x4x flambant neuf entre 2 pathétiques R12 customisées !
En ce qui me concerne, je me régale à compter les points entre ces chiliens austères et fiers, se risquant rarement l'optimisme (tant que Pinochet est de ce monde) et les incorrigibles Tartuffes argentins débordant d'orgueil !... Tango Maestro !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Au passage, la page de référence sur la Patagonie : InterPatagonia

Jours 185 à 187 - Cargo Puerto Eden

9h, out le monde ronfle dans la maison, les murs en tremblent. Je laisse l'argent sur la table et file discrètement, "a la francesa" comme on dit ici. Direction le port afin de prendre ma place sur le cargo et de me délester du gros sac.
L'embarquement se fait vers 13h avec une grosse centaine de passagers, dont la moyenne d'age se situe autour de 55 ans, en majorité des chiliens... ça fait un peu croisière des Bidochons !! Quelques backpackers cependant, donc pas d'inquiétude !
Ahhh ! la cabine : un long couloir ou logent 16 personnes sur des lits superposés de 1.80m de long... on m'avait prévenu que ça serait un poil trop court.
16h, enfin nous levons les amarres, laissant derrière nous Puerto Montt et le volcan Osorno.
20h, dîner... je crois que le mécanicien est passé derrière les fourneaux. C'est pas vraiment de la cuisine 3 étoiles !

2nd jour. Splendide lumière ce matin. Pas grand chose d'autre à faire que de bouquiner, de discuter et de profiter du paysage qui défile lentement sous un ciel "partiellement nuageux!". A 17h, nous arrivons à Puerto Chacabuco, minuscule bourgade visitée en 5 minutes. Durant les 2 heures dont nous disposons, je m'en vais vite fait vers Puerto Aysen. C'est un bled facilement 2 fois plus important : on y trouve 2 rues et un carrefour... impressionnant !
Retour sur le bateau, dîner et largage des amarres sur le coup de 22h en direction du glacier San Rafael 200km au sud.

3eme jour - 8h. Les premiers blocs de glace apparaissent, d'un bleu intense.
La laguna San Rafael n'est plus très loin. Le glacier mesure plus de 20m de haut et "coule" sur 40km depuis la calotte de glace du "Campo de hielo Norte". Aujourd'hui, comme la plupart des glaciers de la planète, il rétrocède de quelques 100 à 150m par an. Le spectacle est magnifique et tout le monde est impatient d'aller voir de plus près.
En bateau ! Nous prenons place sur les barques, histoire d'aller siroter un ptit whisky agrémenté comme il se doit d'un glaçon millénaire ! Santé !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Nous avons même droit au coup de tonnerre du bloc de glace qui se détache du glacier et s'effondre à quelques centaines de mètres du bateau !

Le Puerto Eden lève l'ancre vers 18h pour un retour de nuit vers Puerto Chacabuco.
Ce soir c'est la grande fiesta, digne des "Bronzés " : "ya des icebergs ya des nanas, darladirladada !" avec concours de déguisement : le gagnant est "Zorro " avec sa cape en sac poubelle !
Putain ou elle est cette bouteille de whisky, faut que je lui jette un sort ! Finalement une grande bouffée d'air frais sur le pont à contempler les étoiles et quelques instant de rigolade avec les 2 hollandaises post-beatnik seront suffisantes.

Jour 188 - Coyhaique - S 45.57210º W 72.07191º

Alors que la majorité des passagers s'en vont pour un tour guidé de Coyhaique, j'attrape au vol un minibus qui m'emmène dans la même direction. Oppi, le kayakiste suisse rencontré à Bariloche, m'avait passé une bonne adresse que je m'empresse de trouver... excellent ! Dans l'après-midi je tente de trouver un chemin vers un beau sommet à proximité de la ville mais peine perdue, au bout de 3 heurs à batailler dans les buissons je redescends.

Pour sortir des sentiers battus, je me trouve un chemin un peu plus original vers Villa O'Higgins puis le Fitz Roy. Trois jours seraient suffisants, mais les différentes compagnies de bus et de bateau qui assurent chacune un bout du parcours ne sont pas synchro : l'un arrive le lundi et le suivant prend le relais le jeudi ! Du coup, il me faudra près d'une semaine pour parcourir les 500km et certainement un bon trek de 40km pour passer la frontière argentine derrière (à l'ouest!) le Fitz Roy... pourvu que le temps soit de la partie sinon ce sera un enfer !

Jour 189 - Rio Simpson - S 45.45558º W 72.37190º

Balade gentille sur les bords du río Simpson. Frustration cependant de ne pas trouver de longs sentiers. Les Chiliens n'ont pas encore compris grand chose au tourisme et malgré un extraordinaire potentiel, leurs ressources sont administrées de manière toute militaire : rigide,

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

confidentielle et peu engageante. Bien qu'ayant cherché des renseignements auprès du CONAF (Eaux et Forêts) de l'office du tourisme etc., la seule réponse que j'ai pu obtenir fut "n'oubliez pas de vous enregistrer !" Grrr !
Je me sens piégé aujourd'hui ! Au bout du compte seulement 2 heures de balade et la seule alternative qui reste c'est le sentier botanique d'une demi-heure dans la réserve non loin de la ville et chaque fois que je lève les yeux, ce sont des sommets enneigés ou d'abruptes collines boisées qui me narguent!
C'est ça moquez vous ! En attendant, j'affûte les crampons... hé ! Le père Guillaume... accroche-toi ça va fumer !

Jour 190 - Cochrane - S 47.25382° W 72.57668°

Je quitte la pension d'Irène en direction de Cochrane, à quelques heures de route au sud. Tout le long c'est un paysage de montagnes enneigées et de forêts de cyprès, où serpentent des rivières glaciaires, tantôt bleues turquoise tantôt laiteuse, selon la roche sous le glacier. Le bus s'arrête une bonne quinzaine de fois, pour déposer des victuailles près d'une cabane isolée ou pour laisser une jeune fille sur le bord de la route au milieu de nulle part !
Pause rapide à Cerro Castillo, au pied de l'imposant massif du même nom... je me serais bien arrêté faire une grosse balade !
Arrivée à Cochrane en fin de journée en compagnie Owen, un cycliste anglais. Nous allons manger un bout et c'est l'occasion de retrouver : Kim, une australienne du cargo Puerto Eden, Oppi, le kayakiste suisse de Bariloche et de faire la connaissance de Jacques, un ancien plongeur de la Comex, qui nous raconte sa tentative d'ascension du Fitz Roy en 1968... excellente soirée dans ce bled de 800 âmes, presque au bout de la "carretera austral".

Jour 191 - Caleta Tortel - S 47.79780° W 73.53163°

En route en compagnie de Jacques vers Caleta Tortel, une baie pittoresque à l'embouchure du Río Baker. Je pense y passer 2 jours, contraint par les bus qui ne circulent qu'une à 2 fois par semaine selon les destinations. Pour faciliter la chose, les bus ne sont pas synchros : arrivé le jeudi à Cochrane, il faut attendre le lundi pour Villa O'Higgins puis le mercredi pour prendre le bac et filer en Argentine...

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Si le temps est de la partie, c'est génial, mais sous le déluge, c'est simplement mortel, Tortel !
Bref, Caleta Tortel sous le soleil c'est absolument magnifique. Ici pas de rues ou de chemins, mais 7km de passerelles de cyprès le long de la baie aux eaux turquoise. Ça en dit long sur la quantité de pluie qui peut tomber dans les parages. Belle balade sur les hauteurs et vue sur le delta du R.Baker avec 2 condors qui s'élèvent dans les thermiques... quel bol !
Mauvaise nouvelle cependant, quelques nuages lenticulaires apparaissent au-dessus des cimes. Et comme je commence à le savoir, "quand ça lenticule ça sent l'en..."... f'ra pas beau quoi!

Jour 192 - Caleta Tortel - S 47.79780° W 73.53163°

L'effet lenticulaire promis est au rendez-vous. Basse pressions sur le pacifique + vent d'Ouest qui pousse l'air humide au dessus du campo de hielo continental = pluie torrentielle de l'autre côté ! Et aujourd'hui ça fait pas semblant.
Pas grand chose à dire donc dans l'ambiance carrément morose de ce petit village sous le déluge. Heureusement Owen m'a laissé "The Da Vinci code" qui sera avalé, dévoré, en une journée.

Jour 193 – Camp. Vagabundo - S 47.78263° W 73.30348°

Dimanche, pas de bus et les habitants de Tortel ne se déplacent pas aujourd'hui... "et alors ?" me direz-vous. C'est simple, il faut que je sois demain matin à 11 heures au bord de la route à 25km d'ici pour littéralement "attraper" le bus, payé d'avance.
Je décide donc d'assurer, de partir ce soir et de camper sur le bord de la route, sans stresser.
13h, je rejoins un couple de français sympas qui remontent vers Cochrane et patiemment nous attendons le premier véhicule en partance... 14h bingo !
16h, me voila au milieu de la forêt, seul et sous la pluie... presque misérable !
Je décide de marcher pour trouver un abri et la chance me sourit 2 km plus loin : une cabane abandonnée me servira de refuge et j'évite ainsi de monter la tente.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

En bonus, un panorama époustouflant sur la vallée du Río Baker, la forêt et les nuages menaçants... pour moi tout seul !

Jour 194 - Villa O'Higgins - S 48.46639° W 72.56091°

11h, du haut de mon nid d'aigle j'aperçois le bus au bout de la vallée. Dans ce paysage immobile, d'un silence absolu, le déplacement de ce petit point blanc est immédiatement perceptible. Sac au dos je vais vers la route en contre-bas, fait signe au bus... qui ne s'arrête pas. J'ai juste le temps de voir Jacques crier quelque chose au chauffeur. 100m plus loin, enfin il s'arrête. Le chauffeur sort, l'air embêté : ya plus de place mais il est est bien obligé de me prendre. Ce que Jacques lui disait en me pointant du doigt c'était "il a son ticket, il a son ticket !" Merci vieux !

Pas le temps de palabrer non plus, le ferry part à 12h et pas question de le rater.
A l'intérieur, rien de dramatique : selon les critères guatémaltèques, il y a encore de la place pour 5 !
En plus du baroudeur-grimpeur-plongeur-retraité, je retrouve quelques visages familiers : Nicolas et Vincent rencontrés à Chiloé et Owen le cycliste qui n'a pas trouvé de voiture pour rejoindre Yungay. C'est l'effet entonnoir : une seule route et des bus qui ne la parcourent qu'une à deux fois par semaine... forcément on se retrouve.

16h, Villa O'Higgins, du nom du libérateur du Chili.
Le village au bout de la route, une centaine de maisons au milieu d'une splendide vallée glaciaire. Impossible d'aller plus loin sur la terre ferme de ce coté de l'Amérique du sud. Alors que les courageux partent camper, Jacques et moi tentons notre chance dans une pension plus sympa que son nom ne le laisserai croire " Apocalipsis 1.3"... c'est d'enfer !

Jour 195 - Cerro Submarino - S 48.49643° W 72.49665°

Il ne paye pas de mine, mais c'est tout de même un joli sommet à 1700m, qui a bel et bien la forme d'un sous-marin, tout en longueur avec son kiosque sur le dos.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Après avoir trouvé les quelques troncs qui permettent de traverser la rivière, je passe prés de la cabane du proprio des lieux (toutes ces terres sont privées !) patibulaire mais presque !

Il faudra bien 5 minutes pour le rassurer sur mes intentions avant qu'il ne daigne m0indiquer le chemin vers le sommet. Ce qui ne lui plait pas non plus ce sont ses 2 chiens qui me font la fête au lieu de me sauter à la gorge ! Bref, c'est parti pour 1400m de grimpette avec un panorama de plus en plus vaste, le "campo de hielo Sur" en toile de fond.
Le sommet restera inaccessible, c'est une forteresse aux parois verticales de roche pourrie.

Après quelques portions d'escalade... glissante puis la traversée d'un névé crevassé, Juste sous le niveau des nuages, j'aperçois les glaciers vers lesquels sont partis mes compagnons de voyage.
Le ciel se dégage petit à petit. Il est temps de descendre par un bon raccourci bien raide comme j'aime.
Je resterais bien dans ce coin perdu encore quelques jours ou le silence est d'une qualité rare et l'horizon plein de défis !

Jour 196 - El Chaltèn - S 49.33307º W 72.88408º

En route avec toute la troupe pour 2 heures de traversée sur les eaux vertes du lac O'Higgins.
Au bout d'une heure de navigation, le sommet du Fitz-Roy pointe le bout de nez au-dessus des premiers sommets. Candelario Mansilla, dernier poste frontière de la carretera austral est en vue. Les formalités de douanes sont expédiées (pour une fois) et c'est parti pour 5h30 de marche avec tout le bordel sur le dos... 25kg, inclus la bouffe et une paire de chaussures dont je n'aurais pas besoin... va falloir faire du ménage vite !
La première partie du trajet se fait sur la piste au milieu des bois, puis, après le passage de la frontière argentine, c'est un petit sentier étroit, qui ferait un single track d'anthologie, mais c'est une malédiction pour les cyclistes et leurs 20kg de bagages, pour une fois les piétons sont plus rapides.
La journée est exceptionnelle, et au détour du chemin, nous sommes scotchés par une vue incroyable du Fitz au bout d'une perspective de folie au-dessus du lago Desierto... magique !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jacques n'en croit pas ses yeux ! En 68, il avait passé 3 mois à attendre la bonne fenêtre climatique. El Chalten n'existait pas et El Calafate comptait 250 habitants !
Presque 18h et enfin nous débouchons sur le lac.
19h30, Owen, Jacques, Franklin, Lee et moi débarquons. Pas de bol pour Jacques et moi, le bus prévu ne viendra pas ce soir ! Nous voila plantés à 40km del Chalten !... tout comme 4 pêcheurs dont le 4x4 est en rade.
Au camping on nous offre un café (o combien réconfortant !) et quelques temps plus tard, les pêcheurs finissent par réparer leur voiture. Excelente ! On nous embarque et finalement nous touchons El Chalten sur les coups de 22h... épuisés mais contents.
Dernier coup de pouce de la chance : Pas un lit de dispo dans ce bled, mais finalement le patron du resto ou nous nous sommes arrêtés nous dégote une chambre basique pour 25 pesos... Que du bonheur !

Et j'allais oublier... Franklin et Lee, c'est un couple coréano-suisse qui très sympathiquement a accepter de faire un bout de route avec le barbu jusqu'à Ushuaia... ils ont une voiture de location ! Elle est pas belle la vie ?

Jour 197 - Río Gallegos - S 51.62049º W 69.23933º

Ciel couvert, crachin, vent et pas la moindre chance d'apercevoir le Fitz ou le Cerro Torre. Mes compagnons de route me trouvent dans un cybercafé et nous décidons de lever le camp dans l'heure qui suit. Ushuaia here we come !

Courageux les copains, ils me laissent conduire sur la piste alors que ça fait 6 mois que je n'ai touché un volant ! Tout va bien je me souviens de la place de l'accélérateur.
Pendant quelques heures, nous traversons l'immensité de la pampa patagonne... herbe rase et haciendas tous les 50 km. Le vent souffle fort et la lumière est d'une qualité rare.
Quel changement après un mois de forêts et de montagnes.
21h, Rio Gallegos, sur la côte atlantique. Nous avons fait le grand écart d'un océan à l'autre.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Quel trou à rat cette ville ! Au bout de 2 heures et une douzaine de tentatives infructueuses, nous finissons par trouver un hôtel... le truc le plus glauque que j'ai vu en 6 mois de voyage : accueil inexistant, pas un sourire, et on nous met dans un appart à peine fini au dernier étage d'un immeuble en construction.
Qu'importe, c'est plutôt propre et nous sommes crevés.

Jour 198 - Tolhuin - S 54.52587° W 67.23201°

Il ne nous faut pas longtemps pour mettre les voiles. En route vers le sud.
La route passe par le Chili et il faut passer deux fois frontière... l'enfer.
Premier poste argentin et toujours le même bordel, la même inefficacité : 1h30 de queue, nous sommes arrivés en même temps que 2 bus !
2nd poste. Les Chiliens ne font pas mieux. 1h35, même si à trois nous parvenons à mener en parallèle les formalités d'immigration, de douane et "d'importation temporaire de véhicule" !! 3 formulaires à remplir pour avoir le droit de parcourir 150km dans la pampa chilienne !!
Allez, on respire un grand coup, tout va bien se passer !
Punta Delgada : franchissement du détroit de Magellan, emprunté pour première fois le 27 novembre 1520 par le navigateur portugais !

Bienvenue en Terre de Feu, territoire des indiens Selk'nam. C'est à eux que l'on doit le nom de cette île. Depuis le large, les navigateurs apercevaient la multitude de feux allumés par les indiens. Autre fait sur lequel on communique moins, c'est l'éradication systématique des indiens qui considéraient tout à fait la normale la chasse des moutons importés par les colons. La réponse fut, dès 1880, d'embaucher des "chasseurs d'indiens". Pour se faire rémunérer, les chasseurs devaient présenter les testicules ou le nez de leur victime !

Descente du ferry et c'est parti pour une séquence Aari Vatanen. 110-120km/h dans notre petite Gol (et pas Golf) à slalomer entre les nids de poules... big fun, même si Lee n'est pas forcément rassurée (elle ne dit rien... alors j'accélère !!).

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

San Sebastian, 300m avant la douane, dépassement in extremis du dernier bus ! Les formalités de douane sont expédiées en 15 minutes ! Ouf !
Ce soir camping ! Aprés avoir fait le plein de victuailles à Rio Grande (terminal pétrolier Exxon Chevron!) nous partons vers Tolhuin. Le paysage change, quelques arbres puis collines apparaissent... de gros nuages aussi !
Ce soir au menu : grande plâtrée de pâtes, vin argentin et feu de bois... que du bonheur !
1 heure du mat', quelques gouttes nous rappellent qu'il serait temps de se mettre au chaud. Demain, direction "le bout du monde".

Jour 199 - Ushuaia - S 54.81455° W 68.30736°

Réveil sous la bruine, ciel plombé, tout le monde baille et s'étire. Le café nous fait du bien.
La route vers Ushuaia évolue dans un paysage de plus en plus montagneux qui finit par s'ouvrir sur le canal de Beagle (le bateau de C. Darwin).

Nous y voila, Ushuaia, la soit disant "ville la plus australe de la planète ". Après avoir cherche en vain la statue de Nicolas Hulot, nous allons faire un tour vers le port, ou le Millenium s'est arrête pour quelques jours... jamais vu un bateau de cette taille, une véritable ville flottante.

Bizarre, l'arrivée au bout du continent qui ne coïncide pas avec la fin du voyage, me perturbe... ce doit être le fait de faire demi-tour qui m'agace. Je me demande un instant si je ne devrais pas continuer vers la Nouvelle Zélande ! (c'est vrai j'déconne pas !).

Nous avons tous les trois des choses á organiser : pour Lee et Franklin il s'agit du bateau vers Puerto Williams (100US$ pour 1/2h de traversée... faut pas pousser !) en ce qui me concerne c'est la recherche du bus qui m'occupe. Pas de bol, complet ! Il faudrait attendre ici 4 jours, donc je prendrais l'avion vers Punta Arenas.

Je n'en reviens toujours pas de la relation qui s'est installée entre nous 3. L'impression de ce connaître depuis longtemps... ça accroche trop

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

bien. On ne s'est pas encore séparés que j'ai déjà hâte de les retrouver á Paris pour voir les photos diaboliques de Franklin !

Jour 200 - Cerro Guanaco - S 54.81745º W 68.51039º

Munis de quoi préparer les sandwiches, et d'une incontournable bouteille de vin, nous partons dans le parc national Ushuaia, objectif : le Cerro Guanaco qui culmine à 972m. et d'où l'on devrait avoir une belle vue sur Ushuaia et le canal de Beagle.
1h20 pour arriver au sommet et goûter au vent patagon : c'est froid, c'est humide et ça décoiffe... au-dessus de moi les nuages passent à vitesse supersonique... impressionnant.
1 heure plus tard Franklin et Lee apparaissent. Enfin le pinard et les sandwiches !
En face de nous, cap sud-est, le canal de Murray et avec un peu de chance on pourrait apercevoir l'archipel Wollaston et l'île Horn... pas si loin du but ultime !

C'est pas qu'on est pas bien, mais ça pèle ! Direction le lago Roca ou le vent souffle encore plus fort.
Soirée mémorable encore une fois, devant de la bonne viande argentine et des patates sautées coréano-suisso-françaises... inimitable ! A coté de nous, Wanda un gros basset aux oreilles de Dumbo fait la folle... son grand truc c'est de se croquer l'oreille ! Demain j'commence l'entraînement !

Jour 201 - Punta Arenas - S 53.16121° W 70.90262°

Ciao Lee, ciao Franklin, amusez vous bien à Navarino ! J'ai une mauvaise nouvelle pour vous... je vous retrouverais sur Paris, devant une bouteille de vin argentin sans doute ! C'est seulement maintenant que je me rends compte à quel point la connexion avec ces deux là fut simple, sincère, fluide !
C'est à mon tour de mettre les voiles, et pour une fois je prends l'avion. Direction Punta Arenas à 35 minutes de vol.

Sous l'aile, le Cerro Guanaco et le Lago Roca visités la veille et juste le temps d'apercevoir furtivement (quoi qu'on en dise, j'en suis convaincu !!) l'archipel du cap Horn (Hoorn est la ville natale des 2 navigateurs

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

hollandais Le Maire et Van Schouten) et de survoler la cordillère Darwin et ses glaciers, les derniers avant que les Andes ne disparaissent définitivement entre les 2 océans.

Toujours cette incroyable lumière, résultat d'un vent furieux et d'une couche d'ozone de plus en plus timide.
Bizarre, je suis au deux tiers du voyage et c'est déjà le bout... du continent. La suite des événements sera différentes peut être. J'aurais déjà traversé ces pays et disposerais certainement de repères, l'occasion d'aller chercher plus loin hors des sentiers battus. En Attendant, le clou du spectacle est peut-être à porté de main : Torres del Paine, pourvu que Zéphyr soit sympa !

18h30 encore 3 heures de bus entre Punta Arenas et Puerto Natales, à travers le désert Patagon, où l'herbe est rase et les arbres poussent à l'horizontale sous la lumière de quelques rayons qui percent les nuages.
22h, la meilleure pizza depuis le début du trip à la Mesita Grande, ça méritait d'être signalé ! Bon app' !

Jour 202 - Puerto Natales - S 51.72509° W 72.50531°

Journée logistique à Puerto Natales : lessive, provisions pour les prochains jours, petit matériel (damned, c'est la seconde lampe frontale que je rachète !) et retrouvailles avec 3 français rencontrés sur la Carretera Austral (Céline, Pierre de Bogotá et Philippe... d'Amiens) et Patrick, mon québécois de Pucón ! Tabernac' et Sacrement !
Ça c'est une bonne nouvelle !
Fait péter l'apéro Patrick ! Faut fêter ça !

Jour 203 – Camp. Guardas - S 50.98544° W 73.18302°

Le temps ne laisse rien présager de bon, mais le massif du Paine est connu pour son climat instable : "les 4 saisons y défilent en une heure". Au bout de 2 heures de bus, à l'entrée du parc, toujours pas d'amélioration. Pour ne pas foncer tête baissée dans la purée de pois, j'opte pour l'option "le "W" d'ouest en Est".

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Les marcheurs affluent. C'est un véritable défilé de mode ! Avec en moyenne 1000€ de fringue et matos tout neuf sur le dos, on exhibe fièrement sont blouson Gore-tex North-face, sans doute bien meilleur que le Mountain-Hardwear du voisin.
La plupart ne sont pas souriants, déçus de rencontrer tant de monde et inquiets de ne pas avoir de place sur le bateau... pas conforme à ce qu'ils avaient vu sur la brochure de l'agence de voyage !
Puis c'est l'arrivée des tours organisés : 1 tonne de bouffe, de tentes, de réchauds et je ne sais quoi d'autre, pour 4 jours de balade avec leur guide armé de sa radio grésillante. Je critique, je me marre ou je secoue la tête, mais je me retiendrais de condamner... chacun s'amuse comme il peut et comme il veut (tant qu'il fait pas chier ses voisins !!... ça me fait penser qu'il faudra faire un ptit paragraphe sur les touristes israéliens, en restant si possible politiquement correct).
En route vers le glacier Grey. Le ciel se dégage, depuis les eaux vertes du lac Pehoe, la vue sur les Cuernos est bluffante.

Stressés comme à la sortie du métro, ils sautent sur leurs sacs, resserrent leurs lacets et s'élancent sur les sentiers ou vers la réception du refuge, où leur place est réservée depuis 10 jours... c'est que ça serait contagieux ce stress !
C'est pas tout, mais après avoir savouré longuement le panorama, je me mets en route, inquiet également, à cause de mes pompes.
Un tibétain bien avisé disait "c'est pas la montagne qui nous arrête, c'est le caillou dans notre chaussure" et ces crottes de Salomon (j'avais pourtant juré de ne jamais en racheter!) me chauffent les talons : séance "duct-tape", mais résultat peu concluant.

Pendant plus d'une heure je marche avec le glacier en ligne de mire et les quelques coups de tonnerre de sa glace qui s'effondre. Le spectacle est grandiose, le jeu envoûtant de la lumière entre les nuages, sur la glace bleue, je ne m'en lasse pas.
16h, le campamento Guardas est à 45 minutes de marche du dernier refuge payant et malgré le nombre de visiteurs, il n'y a ce soir que 5 tentes ici.
Une fois mon palace de poche installé, je file contempler le glacier... et remettre une couche de scotch dans mes pompes !

Jour 204 – Camp. Italiano - S 51.02248° W 73.04199°

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Dernier coup d'œil au Grey qui me réserve une belle surprise : centré au-dessus de l'île, un arc-en-ciel, complet de bout en bout, irréel tellement les couleurs sont intenses... bouche bée, j'en oublie d'en faire une photo, mais de toute façon il ne rentrait pas dans la ptite boite.
2h15 pour rejoindre le lago Pehoe 15km plus loin et me faire le plein d'énergie avec un sandwich au pâté (quel luxe !). Le temps de papoter avec un australien et ça repart vers le campamento Italiano, un camping sympa à l'abri du vent au milieu des arbres. Au passage, un grand coup de chapeau aux guardaparques, qui malgré l'affluence de visiteurs (une centaine de tentes tous les soirs), parviennent à maintenir les lieux propres et accueillants. Bel effort, même si l'immense majorité des marcheurs sont responsables et respectueux de la nature.
Sous le soleil, le vent fait son apparition au abord de la lagune.
Les vagues se soulèvent et 200m plus loin on prend une douche. Le spectacle est surprenant, mais j'ai bien faillit terminer les 4 fers en l'air grâce à une rafale puissante, échappée d'un pack de rugbymen... belle claque !
Après une petite sieste réparatrice, je pars à la rencontre de Céline et des 3 lascars qui ont pris le pari de faire le "W" d'Est en ouest. Je les retrouve 300m avant leur arrivée au camp, "complètement brûlés par 8 heures de marche" (ne pas oublier de mettre l'accent québécois de Patrick... inimitable).

Jour 205 – Camp. Los Cuernos - S 51.20354° W 72.98528°

Le 3éme jour est théoriquement le plus dur et c'est effectivement le cas. Ça ne nous empêche pas de remonter el "valle del Francès" en 2 heures. Nous débouchons sur un cirque de sommets : en face la flèche du Cerro Catedral et l'aileron du bien nommé Cerro "aleta de tiburón". Derrière nous, les Cuernos du Paine... grandiose.
Doucement nous redescendons remballer les tentes. Le groupe se sépare. Ils vont vers l'ouest et moi à l'opposé. On se donne rencard dans 2 jours devant une bonne pizz'.
Il me reste 1h30 à marcher avec ces satanées pompes, que je maudis à chaque pas... ce soir j'opère !
Après la greffe de prothèse (N-ième renfort de duct-tape au niveau du talon), je plonge dans "In Patagonia" de Bruce Chatwin, un bouquin

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

passionnant, riche d'anecdotes et d'infos en tous genres, dont l'écriture laconique est empreint de la simplicité et de la mélancolie de ces terres australes

Jour 206 – Camp. Torres - S 50.94080° W 72.93719°

Ciel limpide au réveil. La lune encore visible au-dessus des cuernos... c'est de bonne augure.
Good news, les pompes sont enfin confortables, j'vais pouvoir passer la 2nde sur ce magnifique sentier! (Je rêve de le faire en VTT !)
3h30 pour faire les 17km jusqu'au Campamento Torres, avec une montée qui fait chauffer les cuisses... love that !

Dans les bois une fois de plus, j'échappe de justesse à la pluie qui durera toute l'après-midi. Colin et Paul (sud-africain et anglais) montent leur tente juste à côté.
Ça fait 3 jours qu'on se suit, et selon eux il faut 25 minutes pour monter aux "Torres"... nous y serons demain matin au lever du soleil : 7h00 on the mark!

Jour 207 - Torres del Paine - S 50.92862º W 72.92945º

"25 minutes pour monter aux Torres "... t'as raison ! 20 minutes que je suis dans le rouge, dégoulinant de sueur et frôlant le "syndrome chinois" et il reste encore 50m de moraine "casse-cheville" à se farcir !

Waouu! Ça valait le coup de se faire mal ! On a beau les avoir vues sous toutes les coutures, rien ne prépare à cette claque : 3 gigantesques fusées de granites, prêtes à décoller, qui culminent 1200m au-dessus de la lagune verte... à couper le souffle (de toute façon y en avait plus !)

Seven o'clock on the spot ! C'est le feu d'artifice ! Les tours s'enflamment... un moment que j'attendais depuis des mois !
Quelle chance, les quelques nuages derrière les tours prennent la pause : une journée d'anthologie.
30 minutes plus tard, la lumière perd de sa couleur et les spectateurs redescendent à leurs tentes. Restent 3 malins qui ont embarqué leur

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

réchaud et se font un thé réparateur, pendant 2 heures, devant l'un des plus beaux panoramas de la planète !! Orgasmique !
60 photos plus tard (toujours le même plan !), il faut bien saluer les colosses et mettre le cap vers Laguna Amarga ou le bus nous attend jusqu'à 15h.
Galvanisé, atteint de "forestgumpite" aiguë (c'est quand t'arrives plus à t'arrêter de courir!), je boucle les 15km en 2h10, gai comme un pison (je sais, je sais, la comparaison est osée).

Tient, voila Céline, avec une grande nouvelle "on ne sait pas compter !!" Nous avons tous un bus ou un avion à prendre le 21 février et sommes tous convaincus que c'est demain ! Nous avons même soigneusement calculé le nombre de jours disponibles pour se balader autour des Torres...

Ben non ! On est le 19 février et on va passer une journée à rien foutre demain... quelles truffes !

Petite photo explicative sur la géologie du massif du Paine : ici
Photo impressionnante du massif sous la neige : ici

Jour 208 - Puerto Natales - S 51.72509° W 72.50531°

Une impression d'avoir déjà vécu cette journée : lessive, internet, discussion avec les commerçants de Puerto Natales et on en fini toujours pas de fêter la séparation du petit groupe, donc encore un apéro et encore la même pizzeria (c'est vrai qu'elle est bonne !).
Allez Patrick, fait péter le cubi de "Gato Negro"!

Jour 209 - Santiago de Chile - S 33.44270° W 70.66340°

Plutôt que de remonter la carretera austral par la route, je me décide à prendre de l'altitude.
Puerto Natales dort encore, le soleil se lève à peine et les vitres du bus se couvrent de buée.
Aéroport de Punta Arenas. Quelques heures d'attente puis direction Puerto Montt ou nous faisons une halte de 20 minutes avant de repartir vers Santiago.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Atterrissage. 24°C, quel changement ! Mais c'est surtout le rythme qui change. Ça klaxonne, ça freine, ça court dans tous les sens ! J'veux retourner dans la pampa, vite !
Je trouve à crécher dans le quartier Brasil, qui me rappelle furieusement l'Eixample à Barcelone dans les années 90.
Mélange hétéroclite de façades modernistes et d'immeubles plus récents, également recouverts d'une bonne couche de suie à l'oxyde de carbone.

Revenons au vol.
Pas les meilleures conditions de visibilité mais tout de même. Les "campos de hielo" Nord et sud sont impressionnants, immaculés, crevassés (ce qui rend leur traversée périlleuse) avec leurs multiples glaciers. L'avion passe à la verticale de Tortel. Je reconnais parfaitement le village, la route et l'embranchement vers Yungay... l'endroit exact ou j'avais passé une super nuit dans la brume de la vallée !
Plus loin, le ciel se couvre et il impossible de distinguer quoi que ce soit jusqu'à la région de Santiago.
Ce qui frappe le plus c'est cette masse grise : l'énorme nuage de pollution au dessus de la ville, qui masque les Andes en arrière plan... beurk !

Jour 210 - Santiago de Chile - S 33.44270° W 70.66340°

Le passage à Santiago n'avait réellement qu'un but : compléter mon équipement (moins cher et plus de choix au Chili qu'en Argentine) en vue des prochaines semaines. Je retrouverais d'ici 8-10 jour l'ami Guillaume, mon partenaire de montagne favori. D'ici là, il va falloir refaire des globules rouges.
Après avoir pas mal hésité, je décide de revenir vers Mendoza, terrain connu certes, mais ou un certain Cerro Plata m'a posé un lapin... et je suis têtu, donc je tente à nouveau ma chance.
Le métro, 7 mois que je l'avais oublié celui là !
Rames automatiques, larges couloirs, un poil plus accueillant que son collègue parisien, le métro de Santiago est équipé des rames françaises et de la signalétique barcelonaise... je ne me sens pas dépaysé.
Le matériel est dans le sac (la CB a eu très mal!) et je fais un détour vers le centre, bien que n'ayant pas envie de me mettre les pieds dans

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

un musée ni de visiter une quelconque cathédrale. Santiago me laisse absolument indifférent et j'ai simplement hâte d'en sortir.
Plaza de armas, le cœur de cette ville tentaculaire.
Les rues alentours, flanquées d'immeubles sales, ne sont qu'une suite de magasins : fringues, centres commerciaux ou l'on compte 25 coiffeurs l'un à côté de l'autre, quelques cafés aux portes opaques (les fameux "cafés con piernas", où une demoiselle très peu vêtue vient vous servir... dixit Guillaume ! j'trouve ça d'un glauque incroyable).
Une allée piétonne, piètre copie des Ramblas de Barcelone, ou tous les 25m se succèdent des kiosques à journaux, dont 50% des références sont des magazines de cul ... mais qu'est ce que c'est que cte binz ! Le tout dans un état nécessitant un gros coup de rafraîchissement.
Si la ville (la petite partie visitée, du moins) semble s'être arrêtée dans les années 90 espagnoles, les gens eux me semblent encore bloqués dans les années 60 / 70 ! Anecdote symptomatique : le chanteur que j'ai le plus entendu au Chili (et même a Santiago), c'est notre cher Adamo national ! Heureusement U2 débarque dans une semaine et Santana prend le relais (si le concert n'est pas annulé, faute de ventes de billets !).
Du coté du terminal de bus, sur les coups de 18-19h, ce sont des dizaines de vendeurs qui étalent leurs collections de CD et DVD pirates sur les trottoirs. Une fois de plus 50%... du cul ! A croire qu'ils sont sous pression les Chiliens !
Bref, ces scènes révélatrices d'une société à 2 vitesses ne m'auraient pas surprises en Bolivie, mais dans la capitale de ce pays moderne et 5eme ville du continent, ça me laisse carrément perplexe.

L'héritage du vieux colonel Augusto sera long à effacer, et il faudra beaucoup d'audace et d'impertinence aux nouvelles générations, pour taper dans le nid de dinosaures et changer le pays en profondeur.
Les "plus de 30 ans" ont encore été élevés dans le système morose "Amour, travail, patrie (et discrétion, ajouterais-je)", leur complexe d'infériorité collectif, surtout face aux argentins, est sacrement bien ancré.
Alors que j'écris cela, je me dis que c'est un jugement bien dur, mais ce sont les premières impressions...

Jour 211 - Mendoza - S 32.8895º W 68.8443º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Pour une fois je connais la route ! Mais je reste une fois de plus sans voix lors du passage des Andes par le passage du Cristo Redentor. Cette fois ci la vue sur la face sud de l'Aconcagua ne m'échappe pas ! Ça décoiffe !

Mendoza. Je change mes quartiers pour un hostel de parapentistes... sympa et pas cher (18 pesos), à proximité de la gare de bus.
En ce qui concerne le resto... le petit plat de ravioles aux morilles l'emporte sur le "bife de chorizo".
Pendant ce temps là, sur la place centrale, on se prépare aux festivités de vendanges... je sens que je vais rater quelque chose !

Jour 212 - Mendoza - S 32.8895º W 68.8443º

Organisation, that's the key ! 80% de la réussite d'une sortie en montagne, c'est de la préparation.
Donc c'est parti pour les courses (j'commence à connaître les besoins alimentaires de l'animal), la recherche de transport pas cher et d'infos sur le climat et les conditions de neige (pas de changement depuis la dernière fois), ainsi que de faire quelques modifications sur la tente (impossible d'utiliser les piquets, donc j'installe des rallonges de cordes et je "pré-monte" la tente pour que la mise en place soit plus rapide sous la pluie).
Petite mise à jour du blog, bien entendu, et pour terminer la journée un bon petit repas, le dernier avant 5 jours.
Je suis plutôt inquiet concernant le climat là haut. En passant avant hier, on ne voyait que de gros nuages menaçants. Alejandro, le patron du refuge "Ski & Montaña" me confirme qu'ils ont eu 11 jours de pluie, mais que les choses s'améliorent. De toutes façons, el cordon del Plata est connu pour avoir un climat extrêmement imprévisible, donc... Banzaï comme disait les Sioux dans les films de capes et d'épées.

Retour à l'hostel, un crime se prépare !
7 mois qu'on était ensemble, inséparables, très intimes, on s'était dit qu'on ferait tout le voyage ensemble. Et puis, je sais pas ce qui s'est passé, elle m'agaçait depuis quelques jours. Sans y penser à 2 fois, sans le moindre remord, le l'ai guillotinée d'un coup sec de rasoir... Adieu barbichette !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Le problème maintenant c'est que le gars dans le miroir ne me dit rien de bon... pas tibulaire mais presque le bonze, avec ses faux aires de petit scarabée !
Pas grave, on oubliera sa tronche pendant les prochains jours en altitude.
Objectif : acclimatation éclair et mise au point avec "el señor Plata".

Jour 213 – Camp. El Salto - S 32.97937º W 69.41441º

9h30. Alejandro passe à l'hostel. Nous sommes 5 dans la fourgonnette en direction de Vallecitos. Au abord de Potrerillos, le temps est impeccable... vue imprenable sur "el cordon".
Je laisse une "feuille de route" aux gars qui gèrent le refuge... il me regarde avec un air de "encore un malade qui a les yeux plus grand que le ventre !".
Objectif affiché : acclimatation éclair de 800m à 6000m en 4 jours, avec 3 sommets entre 5300m et 6000m... faut oser quoi !
Connaissant le chemin, je ne perds pas de temps à prendre des photos et j'atteins Piedra Grande (ou nous avions posé notre premier camp avec Guillaume) au bout de 70 minutes. Il serait raisonnable d'en rester là, mais il est à peine 14h !
Je continue donc vers El Salto, en étant très attentif au moindre mal de crâne ou nausée signifiant un problème d'acclimatation. 1h15 plus tard, "le Infiernillo" est passé en douceur. 3 tentes sont déjà plantées. Le ciel est incroyablement limpide et pas le moindre soucis physique. Je m'attendais à pire, mais pour l'instant pas de signe de fatigue musculaire ni autre symptôme respiratoire. So far, so good !
18h. A peine le soleil a-t-il disparu derrière le cerro Rincon, que la température chute à 3ºC.
Ce soir, riz, thon, thé et paracétamol ! Buenas noches !

Jour 214 - Cerro Vallecitos - S 32.98281º W 69.43844º

Ouch !
Je ne me souviens pas avoir fait la nouba toute la nuit et pourtant ! J'ai la tête dans un étau et je sais pas quel idiot a mis la techno à fond !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Petit déjeuner... tout doucement, en commençant par 500mg de paracétamol, qui font effet au bout de 10 minutes. Si l'aspirine ou le paracétamol sont efficaces, c'est bon signe.
Histoire de ne pas rester à ne rien faire toute la journée, je me décide à partir vers la Hoyada (4700m). Surprise, le fait de bouger améliore singulièrement les choses et comme je dispose de quelques heures de soleil, je pousse plus haut.
2h15 que j'ai quitté El salto. El Portezuelo (5200m) et son incomparable vue sur la face sud de l'Aconcagua. Tout va bien, pas d'essoufflement exagéré et les pattes qui tiennent bon... on continue ! 45 minutes plus tard, contre toute attente, je suis le premier surpris de me retrouver au sommet du Vallecitos. J'évite cependant la petite partie d'escalade, sympa pour se faire peur mais pas vraiment utile maintenant.

Retour au camp.
Je fais la connaissance de Guillermo, un montagnard de Buenos Aires (ça c'est très louche!) qui connaît le Llullaillaco, notre prochain objectif. C'est parti pour quelques heures de discussions montagnistiques : t'as fait tel sommet ? Combien de temps t'as mis ? Combien tu prends de flotte ? Et ta tente, t'en est content !... une liste inépuisable, et je vous raconte pas quand c'est un argentin qui décline les réponses ! Au bout de la 25ème parenthèse j'ai oublié quelle était la question.
Sont cool les Argentins pour faire passer le temps : ils parlent, ils parlent et ils sirotent leur maté... à ce train ils passent 8 jours sur le même camp sans s'en rendre compte !

Jour 215 - Cerro Rincón - S 32.97149º W 69.43044º

La nuit a été bonne mais fraîche. Cette tente n'est pas faite pour la montagne. Je le savais, mais je confirme, la moustiquaire n'isole pas vraiment et on sent bien le vent passer sur les oreilles sur les coups de 3 heures du mat'.
Merci monsieur "Triple Zéro" pour le super sac de couchage, rien de tel que le duvet de croupion d'oie grise du Périgord !
Quasiment pas de mal de crâne ce matin. Objectif : Cerro Rincón. C'est le gros morceau juste à côté du camp. Il parait qu'il est assez compliqué : passage par un goulot à 60º entre les pénitents. 2 gars l'ont fait hier en 9h... 9h aller simple + 3 heures au retour. J'ai beau

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

regarder la bête, je ne vois pas comment on peut mettre plus de 5 heures pour toucher au but.
Il est 9h30 lorsque je quitte le camp. Cette fois ci pas de chemin tout tracé, il faut improviser.
Ça commence par 1 heure de montée, droit dans la pente, pour atteindre l'arrête qui même au sommet. A partir de là... c'est tout droit, comme toujours !
Reste cependant le petit morceau de glace, bien vertical (vous le voyez sur la photo... 50 à 60m dans un canal étroit).
Au pied du mur : dilemme. J'ai le choix entre batailler au milieu des pénitents de 1,50m a 2m de haut, séparés de 30cm, ou de tracer une route improbable sur un schiste pourri, vraiment pas rassurant.
Apparemment il restait une 3ème voie : un canal plus petit (sur la droite), où les pénitents sont plus petits mais ou la pente n'est qu'un infâme gravier dans lequel il est impossible de rester immobile... 2 heures de bataille, à zigzaguer d'un bord à l'autre du canal. Chaque traversée me fait gagner 2 mètres... dans le meilleur des cas. Arrivé à la sortie, je suis littéralement carbonisé, à la limite de la crampe, je laisse échapper un "ah, quand même, il est vachement loin le camp !" en jetant un coup d'œil vers la vallée.
Heureusement, à partir d'ici les choses sont beaucoup plus simples. Il suffit de contourner le glacier en choisissant les portions de terrain les plus dures.

Séance photos :

* le fada au sommet du Rincon, avec le Vallecitos et le Plata en arrière plan.
* Vue sur le chemin Salto >> Hoyada >> Portezuelo >> Plata.
* Vue sur la vallée du Cordon del Plata... 3000m plus bas.

La descente sera encore un truc de malade, mais je préfère ne pas tout vous raconter... ma môman pourrait s'inquiéter !

Bref, j'aurais mis 2h pour redescendre, tout droit dans le glacier, avant de siroter un café bien chaud avec les Argentins qui me regardent en secouant la tête : "este zombi esta loco !".

Z'en connais un qui va encore bien dormir !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 216 - Cerro Plata - S 33.01594º W 69.45504º

5h53... shit, j'suis à la bourre !
Le sac est prêt, le temps de se prendre un café et quelques biscuits, c'est parti pour la confrontation avec el Plata.
6h35.La première demi-heures se fait à la frontale, sur ce chemin que je tutoies... c'est la 5ème fois que je l'emprunte ! Puis c'est un véritable feu d'artifice lorsque j'atteins la Hoyada. Le soleil illumine le cerro Rincón, qui change de couleur à chaque seconde, je suis bien obligé de m'arrêter pour profiter du spectacle.
Montée de la Loma Colorada vers le Portezuelo. La virée de la veille passe facture.
Les jambes sont lourdes, pas question d'allonger le pas, il va falloir gérer l'effort cette fois-ci.
8h58. Portezuelo. Le vent peut y être intenable (Lucio, un jeune guide me racontait qu'il a du y passer à 4 pattes en redescendant du Vallecitos !), mais aujourd'hui le passage est ouvert : pas plus de 20 ou 30 km/h.
Sous un ciel d'une profondeur saisissante, je prends à gauche vers le Plata. La pente est très douce et le chemin s'étire doucement sous le Pico Plata (le petit frère du Cerro Plata) avant d'aboutir au pied de l'arrête qui s'élance vers le sommet.
10h08. Le côté droit du visage anesthésié par le vent, j'enfile les gros gants. Tout va bien, 110 bpm au repos et pas essoufflé. Le chemin va zigzaguer sur les prochains 400m de dénivelé. Je prends le pari risqué d'en avoir pour 2 heures.
Quelque chose me dérange. J'ai l'impression de manquer de lucidité, je me concentre sur chaque pas. Finalement, un peu dans le cirage, je me résous à m'asseoir et à sortir une barre de céréales. La bouteille d'eau est partiellement gelée.
Simplement, je n'ai pas assez mangé ce matin et les pauses ravitaillement n'ont pas été suffisantes... erreur de débutant ! La même à chaque fois !
10 minutes plus tard, ça va mieux.
Droite... gauche, le rythme est mécanique, les pas plus longs, ça fait maintenant 1h30 que mon palpitant est entre 160 et 180 bpm, la respiration est normale cependant. Je refuse de lever les yeux, de peur de voir le chemin qu'il reste à parcourir, d'autant que je risque de voir un "faux sommet". Droite... gauche.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

"Quand tu verras l'hélico, le sommet sera à 25m !" C'est la seule info sur laquelle je me concentre.
12h01. Sur ma droite j'aperçois une croix. Je fais 2 pas avant d'assimiler ce que je viens de voir. Je lève les yeux et continue de marcher machinalement. Sans m'arrêter, les bras ballants, je m'entends répéter "c'est pas le sommet, c'est pas le sommet". Encore 2 pas. Je m'arrête (de respirer aussi), regarde tout autour, cherche à aller plus loin... la montagne vient de s'arrêter !

Soudain, c'est une lame de fond d'une violence inouïe, l'émotion à l'état brut. Le bras en croix, hagard, je tombe à genoux en criant mon incrédulité, mes poumons se vident jusqu'à la dernière molécule d'air ! Je ris aux éclats, je pleure à chaudes larmes... c'est le bordel, une tempête, un incontrôlable tsunami émotionnel... la délivrance inespérée!
Damned, j'avais jamais ressenti une chose pareille... qu'est-ce que ça secoue ! Waouhh !
Il faudra 5 bonnes minutes au vent glacial pour me faire redescendre sur terre, il doit faire un bon -15ºC.
Quelques photos de ce panorama immense... le Tupungato, l'Aconcagua, le Mercedario et l'abîme vertigineux du Rio Plata, sans oublier l'hélicoptère, là, 10 m plus bas !
Vite, je remets mon gant. Il me faudra 10 minutes pour "récupérer" douloureusement ma main gauche.
Je serais resté 45 minutes au sommet, et pourtant j'ai l'impression de n'y avoir été que 30 secondes... black-out !
Toute fatigue ayant disparu, je me mets en route vers le Portelone, par le chemin le plus long, histoire de savourer ce moment. Il faudra que je m'assieds à 2 reprises, submergé par l'émotion... je sais, ça à l'air con, mais c'était incontrôlable. Pffff!
Incrédule, j'atteins le Portezuelo en 20 minutes et décide de continuer vers le campement après avoir hésité à "tirer" vers le Vallecitos ! (mais 3 fois le même sommet en 2 mois, ça fait beaucoup!).
Les nuages sont coincés dans la vallée. En chemin je rencontre tous les campeurs qui étaient au refuge. Les uns après les autres, à grands renforts d'accolades et de claques dans le dos, ils me félicitent :
Estas loco Francés ! 5h25, que monstro, no me lo créo !... génial !

Je suis de retour à 15h, et quelques temps plus tard, il neige !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

La première neige de l'année, j'aurais jamais pensé dormir sous la neige dans cette tente !
Ce soir, impossible de lire mon bouquin, trop de choses à digérer... quel "trip" !

Bon, on va quand même pas en faire tout un plat, hein! Cette maudite montagne ne faisait même pas 6000m... 5965m seulement ! J'ai vérifié 4 fois !

Jour 217 - Mendoza - S 32.8895º W 68.8443º

Triplette in the pocket ! 3 sommets en 4 jours... I love that!
Il est temps de remballer la tente, en prenant soin d'évacuer la neige tombée cette nuit. C'était la première neige de l'année. D'ici une semaine le refuge sera démonté pour l'hiver.

10h30 Je fais la bise aux filles et c'est parti pour un scénario "chasse au trésor"

12h05 arrivée au refuge "ski & montaña" 1500m plus bas. Je signale que je descends sans problème et on m'informe qu'un gars de Buenos Aires s'est perdu la nuit dernière sur le San Bernadino (4100m). Désolé je n'ai croisé que 2 gars qui montaient.

12h25 Je croise le 4x4 des secouristes de montagne qui me posent les mêmes questions. "Rien vu, désolé !". Au hasard, je leur demande s'ils ne partiraient pas vers la vallée, avec un peu de chance je pourrais attraper le bus de 13h30. Encore mieux, Il partent vers Mendoza ! Quel bol !

14h05 Déposé á l'entrée du terminal de bus, je file prendre un billet pour Salta, à 1200 km au Nord ! Départ prévu pour 20h30. En cours de route Francisco me dit que pour cette saison 2005/2006, 7000 personnes ont payé leur entrée pour le parc de l'Aconcagua. 5000 avaient la ferme intention de culminer le sommet; 1500 y sont effectivement parvenus et 3 y sont bel et bien restés, dont 1 espagnol de 30 ans qui à fait une crise cardiaque à 10 m du sommet ! Olé!

14h30, billet en poche, je passe à l'hôtel déposer mon sac et prendre une douche bien (mais alors bien bien) méritée.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

15h05 Je viens de manger et je m'en vais vous poster ces quelques photos.

18h10 C'est le déluge dehors ! Mendoza est paralysée par un torrent qui traverse la ville. Pied nus, pompes sur l'épaule je m'en vais faire mon sac... en ville c'est un bordel inimaginable.

20h10 Direction le terminal de bus. Miracle, le bus est à l'heure. On charge mon sac et c'est parti pour 18h de route vers le Nord.

Un vrai rythme de parisien stressé ! Si j'continu comme ça, j'vais pas avoir de mal à me réacclimater de retour à Paname! Mais chef... il me faudra des vacances, j'suis crevé !

Jour 218 - Salta - S 24.78685º W 65.40393º

Ciel plombé jusqu'à l'arrivée à Salta. Je m'attendais à trouver une région presque désertique, et en fait Salta est situé au beau milieu d'une vallée tropicale.
A peine débarqué, je file faire une lessive, l'intégralité des fringues y passent.
Je trouve un hostel sympa et pas cher… enfin relativement !
Explications : ce soir les jeunes de l'hostel organisent un "asado", un barbecue ou l'ambiance sera géniale, avec guitares etc. On s'amuse, on rigole, on est une dizaine de personnes cools, mais profitant de cette joyeuse réunion, un enculé de basse caste (pour résumer!) me subtilise l'appareil photo (!).
D'accord, c'était pas un Leica, mais il y avait simplement toutes les photos de Torres del Paine et des 3 sommets du "cordon del Plata" sous un ciel exceptionnel !
Vu que ce qu'on trouve comme outils dans les parages est du style "2 Mega pixels pour 300 €" il est hors de question que je réinvestisse.
J'suis très légèrement dégoûté.
Du coup, le blog risque de devenir vachement moins intéressant ! Too bad !

Jour 219 - Salta - S 24.78685º W 65.40393º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Je suis vraiment surpris par Salta. Cette ville est sympa, dans un environnement verdoyant, pas mal d'offre culturelle et de bons restaus... on y reviendrait.
Je passe au MAAM (Museo Arqueologico de Alta Montaña), pour y voir l'exposition sur les 3 momies découvertes en 1999 au sommet du Llullaillaco et rencontrer Christian Vitry, l'un des archéologues de l'équipe.
La qualité du musée est surprenante et la présentation remarquable. De quoi me motiver pour la prochaine ascension du volcan avec Guillaume. La conservation des momies est bluffante... 500 ans plus tard on s'attend á les voir se réveiller !
Christian me confirme cependant que l'approche par le coté argentin requiert 4 á 5 jours de 4x4, un peu trop par rapport au planning initial. L'équipe du musée prépare une expé pour le mois d'avril... je me suis proposé comme porteur, et l'ami Christian n'a pas dit non ! Inch Allah !
Allez voir la section "vidéos" sur la page du musée... ici

Jour 220 - Humahuaca - S 22.20399° W 65.35004°

Pour une fois je fais appel à une agence de tourisme pour visiter une partie du Nord argentin.
Au programme, une balade de plus de 500km vers les villages typiques au milieu de la quebrada de Humahuaca.
Le lit du Rio Bravo est une gigantesque balafre qui entaille profondément les couches sédimentaires. Une infinité de dégradés du jaune au pourpre, du vert au noir... un régal !

Dans le désordre :
Purmamarca - l'église puis le "Cerro de los 7 colores"
Maimara - La paleta del pintor
Purmamarca - mur de l'église
Humahuarca - monument de l'indépendance (70 tonnes de canons fondus!)

Jour 221 - Paso de Jama - S 23.23691º W 67.02693º

Grosse journée de bus pour rejoindre Guillaume à Calama (Chili).
La route internationale passe par le Paso de Jama, à 4200m d'altitude. Les paysages sont grandioses. Vastes étendues désertiques ou montées interminables aux milieux de canyons colorés, je ne m'en lasse pas.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

L'air est sec et la vue se perd à des centaines de kilomètres.
Retour chez les "austères" !
Je me demande si Calama et "calamité" n'ont pas une étymologie commune !
Cette ville minière n'a vraiment aucun attrait. Sale, triste, même les gens me paraissent moches... et objectivement très adipeux !

Je ne mentionnerais pas l'hôtel d'un rapport qualité prix désastreux... c'est le Chili !
Même la bouffe. Ici on ne prend pas plaisir à manger, on s'alimente, point. Tout ce qui passe fait l'affaire !
C'est un jugement dur, mais c'est vraiment la perception que j'ai de ce pays aux paysages grandioses.
Qu'importe, Guillaume à fait en sorte que nous mettions les voiles dés demain matin vers les grands espaces !

Jour 222 - Calama - S 22.44890º W 68.92846º

Organisation des prochains jours ! La technique est maintenant bien rôdée et les 2 acolytes se connaissent bien.
1) on récupère la voiture de loc'
2) on fait les courses (cette fois ci on emporte le pinard et le poulet grillé... ouais on est comme ça, gastronomes d'altitude !)
3) direction San Pedro de Atacama, où nous glanerons quelques infos sur la piste à suivre pour atteindre le pied du volcan Lascar (les agences proposent cette ascension à 120€ ! Le triple de ce que nous coûte la location de la voiture !).

Les infos (sommaires) en poche, nous partons vers le Lascar.

Une erreur de navigation nous envoie direct vers un terrain sableux, miné par les galeries de rongeurs. Résultat : on s'ensable et on en bave pendant 1 heure à creuser avec le piolet.

Finalement nous repartons dans la bonne direction et après 2 heures de secousses nous atteignons l'altitude honorable de 4700m, au pied des volcans Aguas Calientes et Lascar.
La vue sur cette enfilade de volcans saupoudrés de neige au milieu de cette étendue stérile est sublime. Pour couronner le tout, il ne fait absolument pas froid !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Nous montons la tente dans un cratère d'impact et enfin... chickeeeeen !
La nuit sera bonne, preuve que nous sommes tous deux déjà bien acclimatés.

Jour 223 - Volcan Lascar - S 23.36848º W 67.73728º

Sûrs de notre coup, presque déçus de n'avoir pas grand chose à grimper ce matin, nous nous mettons en route vers 8 heures, après avoir tout remballé.
Guillaume à la pêche, rien à voir avec le moment de faiblesse du Cerro Planta. Nous atteignons ensemble le cratère à 5500m. Près d'un kilomètre de diamètre et l'animal laisse échapper ses fumerolles sulfurées quelques centaines de mètres plus bas. Ici le moindre dérapage serait fatal... j'sais pas pourquoi je repense au poulet grillé !

Il reste encore 100m à grimper pour atteindre le sommet, au bord d'un second cratère de 400m de diamètre, mais inactif cette fois.
5614m et nous prenons le temps de profiter du panorama. Quel privilège de se retouver ici ! Le silence est d'une profondeur rare, amplifié par l'immensité stérile de l'altiplano.
30 minutes pour descendre et nous faire un bon sandwich (au chicken!) avant de remettre les voiles vers le second sommet : Le volcan Miniques et ses 5900m, à 40 km à vol d'oiseau (chicken ?).
Nous arrivons bien avant le couché du soleil dans un endroit que Guillaume qualifie comme " un des plus Zen que je connaisse"... et il a raison.

Au bord de la lagune bleue, au pied du Miscanti et du Miniques, les cônes parfaits du Chiliques et de l'Aguas Calientes... respirer, regarder et écouter le silence !
La nuit se passera dans le petit refuge de la CONAF, propre et accueillant...à recommander sans réserve !

Refugio Laguna Miscanti - S 23.73878º W 67.78939º

Jour 224 - Volcan Miniques - S 23.80304º W 67.75597º

Au programme aujourd'hui, 1750m de dénivelé vers le sommet principal du Miniques (5960m). La route n'est pas visible depuis le

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

refuge, nous prenons l'option de grimper le plus vite possible vers ce qui semble être un col entre les 2 sommets.
Ça commence comme "Stairway to heaven".
400m/h, le rythme est correct et nous atteignons un premier plateau au bout de 90 minutes. "Qu'est-ce que t'en penses ? on reste à niveau pour voir ce qui se passe là derrière, on monte direct ou on contourne en prenant doucement de l'altitude pour arriver au col". La dernière option sera retenue et de toutes les possibilités qu'offre le Miniques... c'était sans aucun doute la pire !
Nom de Zeus ! Qu'est-ce qu'on en a chié ! Cette fois c'est bel et bien "Highway to hell! "

3 heures de casse-pattes sur des blocs instables dont certains pèsent une tonne, une pente qui devient de plus en plus raide... le genre de connerie qui fatiguerait au niveau de la mer et qui devient vite épuisant à 5000m.
Le point de non-retour est franchi et nous n'avons d'autre solution que de traverser doucement le pierrier. Pu... n de galère ! On peste, on râle, c'est hyper-pénible, mais le moral reste au beau fixe.
13h, délivrance ! Nous nous retournons pour contempler l'absurdité de notre route... au moins nous sommes rassurés sur notre état de forme !
Surprise ! Nous ne sommes pas sur le second sommet mais sur un 3ème, invisible depuis le refuge.
Entre lui et le sommet principal, 300m de dénivelé à pic, insoupçonnable depuis le pied de la montagne ! La question ne se pose pas, descendre de 300m puis en remonter 500 dans les graviers... No Fu..ing Way !
Dernier effort pour gravir le 2nd sommet qui culmine à 5800m et offre la vue la plus vertigineuse du voyage... encore une !

La descente commence en fanfare, droit dans la pente à pas de géant dans les graviers, puis c'est "Retour vers l'enfer", dans la caillasse jusqu'à plus soif !
Nous descendons dans le lit de la rivière, ce qui aurait été le chemin le plus évidant. A mi-chemin, nous nous séparons. J'ai envie d'aller plus loin dans cette "quebrada" mais Guillaume préfère revenir par une route connue.
17h, je m'allonge à l'ombre sous la voiture en attendant Guillaume.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

La quebrada aura été magnifique, colorée, sablonneuse, radicalement différente, j'y verrais même un troupeau de vigognes.
Retour au refuge, vidés, avec juste les ressources nécessaires pour un ptit verre de vin !
Bonne nuit !

Jour 225 - Antofagasta - S 23.64951º W 70.39309º

Reposés et sans séquelles des acrobaties de la veille, nous revenons à Calama, pour y rendre la voiture et prendre un bus en destination d'Antofagasta.
3 heures dans le désert, à contempler des villes fantômes tombées en ruines après que les gisements de salpêtres aient été épuisés.
Antofagasta... que dire de sympa sur cette ville portuaire à l'atmosphère poisseuse ?
Ah si ! La rue piétonne est vachement animée, même jusqu'à 22h... rare pour le Chili !
Pour le reste, nuage de pollution, gens pas beaux et bars glauques, sans oublier l'hôtel bruyant et sa douche froide !
La notion de service n'est décidément pas chilienne !

Jour 226 - Antofagasta - S 23.64951º W 70.39309º

C'est un gros morceau qui se prépare, donc pas d'improvisation.
Avant midi nous avons loué un 4X4 king-size, rustique et fiable, nous avons rendu visite à la CONAF et pris un max d'infos sur l'approche du Llullaillaco.
Nous consacrons l'après midi à repérer des waypoints pour la navigation GPS, à imprimer des topos, à mettre à jour nos blogs respectifs et à finaliser les achats de bouffe pour les prochains jours.

Nous serons de retour d'ici 5 à 7 jours. A Ciao !

Jour 227 - Refugio Zoritas - S 24.62151º W 68.58720º

Guillaume est parti chercher le 4X4. Il revient passablement énervé : pneu lisse (mais pas assuré !) bagnole pas lavée et un seul jerrican disponible (alors que nous en avions demandé 2) avec un bouchon qui fuit !
Ça valait le coup de passer par AVIS pour éviter les surprise !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Nous commençons par 2 heures de route soporifique au milieu du désert, en direction de la mine "la Escondida". Nous passons par le check-point. Quelle bande d'hystériques ! Guillaume se fait reprendre par un vigile... il ne s'est pas garé en marche arrière, conformément au règlement... Ja voll herr Kapitan !
Nous devons également présenter les autorisations d'ascension et nos passeports... j'hallucine, il s'agit d'une entreprise privée et ces gars se prennent pour l'équipe du Cap'tain Kirk en mission ultra-secrète dans le désert!
Par prudence nous aimerions refaire le plein, le réservoir est presque à moitié vide... on avait la clim' allumée sans le savoir : LED hors service ... merci Avis !
Vachement solidaires les miniers ! Ces sagouins bottent en touche et nous renvoient vers les voisins de la mine Zaldiva, ils vont même jusqu'à nous escorter, pour être sûrs de bien se débarrasser de nous. Mina Zaldiva. Nos tombons sur des gardes plus sympas : "On ne vend pas d'essence, mais on va contacter le chef !"... puis c'est "Le chef va contacter le coordinateur" et enfin, "soyez patients, le coordinateur va contacter le grand chef !".... on est patient, tant qu'il faut pas recourir au saint-esprit!
2h30 plus tard, alors que nous sommes près à partir sans refaire le plein, le superviseur débarque et nous sort quelque chose du style : "par la grâce du big boss, el excellentissimo señor Manolo de la Vega de la puta mina perdida en medio del puto desierto, nous sommes exceptionnellement disposés à vous fournir un maximum de 30 litres d'essence, A TITRE HUMANITAIRE !!!!!!"... faut être de bonne constitution. Nous prenons nos airs les plus sincèrement reconnaissants et suivons "el coordinador" jusqu'à la pompe. 30 litres, ça représente à peu près 30 secondes de consommation d'un seul des camions miniers ! m'enfin, c'est sympa tout de même et nous sommes rassurés pour la suite.

Le moment de vérité ! Nous naviguons au GPS au milieu du lac salé de Punta Negra : " Bifurcation à 5.2 km, puis tu tournes entre les poteaux électriques 306 et 307 jusqu'au monolithe 3.1 km plus loin". Ça marche du tonnerre, à 10m près nous trouvons les repères indiqués sur notre topos et au bout de 2 heures
supplémentaires, sans la moindre surprise nous débarquons au refuge "las zoritas".

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

(Les petites renardes... de bon augure !)

Le refuge est plutôt confortable mais pas propre du tout, qu'importe. A proximité, une brigade de militaire en mission de déminage. Leur présence (surtout celle de l'ambulance) est rassurante malgré la nature de leur mission. Nous passons les informer de nos intentions et leur laisser la liste des coordonnées GPS du chemin prévu.

Jour 228 - Campamento 5700 - S 24.70133º W 68.54677º

Après réflexion, nous décidons de ne pas nous presser.
Nous avons tous les 2 le temps de parfaire notre acclimatation donc l'ascension se fera en 4 jours :
- Jour 1 - Portage de l'eau, de Ségolène (?) et la plus grande partie du matériel vers un camp à 5700m.
- Jour 2 - Repos au refuge.
- Jour 3 - Retour le camp 5700 avec un minimum de poids.
- Jour 4 - Assaut vers le sommet dès 4 heures du mat' et retour au refuge.

Il est 8h lorsque nous quittons le refuge avec une quinzaine de kilos dans les sacs, essentiellement de l'eau que nous sommes pas sûrs de trouver là haut.
Une fois de plus le GPS fait des merveilles et nous laissons le 4x4 à 4700m au milieu d'une quebrada (lit de rivière) qui descend du Lllullaillaco.
La progression est pénible dans le fond sableux de la quebrada. Guillaume se laisse guider et suit résigné la montée sinueuse. Plus indiscipliné et cherchant toujours une voie originale, je reste fidèle à mon infructueuse technique : monter le plus vite possible sur un terrain dur puis continuer sur une voie +/- horizontale.

La montée sera effectivement très rapide (300m/h jusqu'à 5500m), mais la progression horizontale sur les pentes couvertes de graviers est loin d'être aussi facile que prévu. J'observe Guillaume. Là en-bas, il à l'air de souffrir. Bien qu'à la même altitude que le Miniques, l'air nous semble bien moins dense et nous nous essoufflons bien plus vite que prévu... c'est la Puna, cet air "fin", sec et froid qui brûle gorge et les sinus.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Je trouve une grosse pierre plate et une coulée de gravas, commence à creuser une terrasse pour y planter la tente. 20 cm sous la surface, j'attaque la glace... on va bien dormir là dessus ! Lorsque Guillaume arrive,
50 minutes plus tard, j'ai presque fini, la plate-forme est consolidée avec de grosse pierre et nous déballons la tente.
Nous déposons crampons, bouteilles et victuailles à l'abri d'un rocher et lestons la toile de tente. Tout semble en ordre, reste à croiser les doigts, pour qu'un orage nous ne fasse pas voler tout ça dans les 48 prochaines heures.
La descente se fera au milieu de la quebrada, d'un pas long amorti par le sable. 17h, les nuages arrivent et recouvrent le sommet alors que nous contemplons le spectacle depuis le refuge.

Jour 229 - Refugio Zoritas - S 24.62151º W 68.58720º

Journée d'une intensité folle. On se force à rester dans les sacs de couchage jusqu'à 9 heures.
Guillaume répare son matelas percé et potasse assidûment le manuel d'entretien du 4x4, je fais une lessive puis me plonge dans la lecture de " Into Thin Air " de Jon Krakauer (l'article original ici). L'histoire d'une mémorable tragédie sur l'Everest... le bouquin idéal pour se rassurer avant de grimper à 6700m !
Finalement, nous nous retrouvons à bailler aux corneilles dans la voiture, l'endroit le plus chaud et confortable des environs.

16h30, ponctuels, les nuages arrivent du Pacifique et s'accrochent au sommet... faudra en tenir compte demain. Ça nous inquiète un peu... la tension monte.

Jour 230 - Campamento 5700 - S 24.70133º W 68.54677º

C'est reparti pour un tour ! Direction le camp à 5700m. Cette fois ci pas de folies, on suit la quebrada jusqu'au bout et c'est vrai que c'est plus simple, plus rapide (3h pour 1000m)... et qu'on transpire plus ! La mauvaise nouvelle c'est qu'on est toujours autant à bout de souffle !
La tente est montée en 10 minutes, rien n'a bougé (même pas Ségolène) hormis les bouteilles d'eau de 5 litres, congelées jusqu'au trognon !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Attendre... je déteste ça ! Dans la tente il fait 50ºC et dehors le soleil nous grille les neurones. Entre 2 allers, nous décidons de l'heure de départ, rythme à suivre et surtout... on ne se sépare pas de plus de 50m (ça c'est pour le tondu qui n'sait pas faire doucement!).
18h, l'effet "Puna" commence à se faire sentir : mal de casque et sensations d'étouffement. Le temps passe et ça s'amplifie... damned, j'aime pas ça !
20h.
G "T'as pas faim ?"
F "Nan ! j'ai mal au crâne"
G "faut qu'tu bouffes. On fait un risotto"
F "gngngn - ouais vas-y !"

23h, c'est bien la 100ème fois que je retourne dans mon sac de couchage, gelé du coté collé à la tente et bouillant du côté intérieur, mais ce n'est pas le pire.
Je suis en pleine paranoïa. Dans ma tête, des bribes d'idées incohérentes se succèdent sans ordre logique. Krakauer et sa putain de catastrophe montagnistique revient toutes les 30 secondes. J'étouffe dans le sac, j'ai l'impression de faire de l'asthme, la tête dans un étau et si par miracle je m'endors 30 secondes... je me réveil en sursaut, paniqué par une apnée, les yeux grands ouvert...

On est 2 dans ma tête. D'une part le psycho-paniquant et de l'autre, une personnalité hyper-rationnelle, pausée, qui n'arrête pas de décoder ce qui arrive et me rassure " c'est l'effet de l'altitude, hormis le mal le crâne il n'y a pas de symptômes sérieux... résiste encore un peu... ça va aller"... et l'autre en plein délirium-tremens qui revient "j'veux descendre, ça va pas bien, c'est dangereux, faut descendre à 7900m au camp II et faut aller cueillir des myrtilles avec Scrat avant de s'prendre une avalanche... !".
Et voila que j'ai envie de pisser ! Dehors il fait -15ºC, 10 minutes pour s'habiller dans la tente. L'air frais me fait du bien. Je reviens me coucher, il est 1h.
Sursaut ! Guillaume est assis à côté de moi. Il est 4h.
- Comment tu te sens ?
- Très mal, j'crois que j'vais redescendre !
- Merde !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 231 - Llullaillaco - S 24.71930º W 68.53607º

Guillaume : "Je crois que j'vais y aller seul... j'fais chauffer de l'eau ".

Shit ! Depuis le temps qu'on l'attend ce moment. Les idées de bousculent mais le froid qui rentre dans la tente ouverte semble ralentir le flux des pensées et remettre un semblant de cohérence dans tout ça.
Je décide de m'habiller. Hors de question d'abandonner sans avoir essayé, même si je ne dois faire que 20m.
Du coup le départ n'est pas aussi "carré" que d'habitude :
- Dans la nuit j'ai bu une bonne partie de l'eau réservée à l'ascension. Il reste un demi-litre pour 6 à 10 heures de marche.
- Ne voulant pas retarder Guillaume, je ne prends pas le temps de manger et m'enfile juste un thé sucré.
- A 2 reprises j'oublie mes gants... ça promet !

5h. Finalement c'est parti. Doucement dans cette première portion de caillasse.
C'est la pleine lune et la lumière fantasmagorique nous dispense d'utiliser les frontales. Le froid me réveille, le mal de crâne s'estompe et les jambes répondent parfaitement. Cela fait 100m que nous sommes partis, je me sens immensément mieux que dans la tente... dents serrées derrière un sourire en coin, c'est une certitude : aujourd'hui j'atteins le sommet.

Nous atteignons la neige. Crampons.
La pente est de 45/50º, le rythme lent nous permet cependant de gagner rapidement de l'altitude.
Chacun sa technique. Guillaume préfère de courts assauts de 10-15m avant de s'arc-bouter sur ses bâtons, la bouche grande ouverte cherchant désespérément l'air comme un carpe échouée. De mon côté, je préfère la technique "déambulateur" : 5 à 10 minutes sans m'arrêter, mais lentement. Le bâton marque le rythme : avant de déplacer un pied, je le plante dans la neige 20 à 30 cm plus loin.
Je poursuis comme un métronome, l'échine pliée, conscient qu'il en reste quelques dizaines de milliers... des centimètres !
7h30. Près de 3 heures qu'on s'essouffle. Guillaume commence à douter de ses capacités, il ne sent plus ses orteils... moi non plus, mais ça fait

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

un moment que je n'ai plus de doute : avec ou sans orteils... aujourd'hui on tape les 6700m !

9h. 6100m. La pente est beaucoup moins prononcée et devant nous se trouve le "portezuelo", un col à 6500m entre 2 faux sommets. Encore 4 heures à ramper et le sommet est à nous.
Pas de l'avis de Guillaume. Bien que l'ayant convaincu de monter plus loin qu'il n'aurait voulu, cette fois c'est la fin. A 6450m, la mort dans l'âme, après m'avoir supplié de faire très attention, Guillaume redescend, non sans me laisser ses 2 litres de flotte.
Avec une détermination et une confiance qui rétrospectivement me font peur, je repars sans me retourner.
9h30. Portezuelo. J'ôte les crampons et commence à escalader les 200 derniers mètres de blocs d'andésite en équilibre. Mon déplacement me fait penser au pas hésitant du caméléon, vacillant avant de poser le pied.
J'arrive finalement au pied de cette énorme pierre que j'avais en point de mire depuis 20 minutes. Désespoir, il reste encore au moins la même distance à parcourir... dur !
Ce n'est cependant pas encore la fin. Je refuse de sortir le GPS afin de contrôler l'altitude. Cette montagne ne semble jamais finir, mais ce n'est certainement pas là que je vais faire demi-tour. J'ai promis à Guillaume de rebrousser chemin à 13h quoi qu'il arrive, où que je sois.
Je rechausse les crampons pour parcourir quelques dizaines de mètres et finalement, au détour d'un rocher, je vois pour la première fois le sommet.
Le sais qu'il s'agit du but ultime, une plate-forme sur laquelle des pierres semblent avoir été disposée par l'homme : "l'altar", l'autel de cérémonie des Incas, le lieu ou ils ont sacrifié 3 enfants il y a plus de 500 ans, le site archéologique le plus haut de la planète (à ce jour).
11h30, plus d'obstacle, je prends mon temps, je savoure ces derniers mètres qui me sépare de ce qui sera sûrement le point le plus haut du voyage. 6730 mètres et 40% de l'oxygène disponible au niveau de la mer.
Impressionné par le site, lentement, quasi religieusement, je marche entre les ruines discrètes, prenant involontairement garde à ne déplacer aucune pierre jusqu'à arriver à l'emplacement des tombes.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Il y a là des bouts de bois, exposés au soleil Inca depuis un demi-millénaire, et entre les pierres je distingue un tesson de poterie... le plus haut de la planète ! J'hésite.
Plusieurs expéditions archéologiques se sont déjà succédées ici et ont emporté tous les objets de valeurs. Cet insignifiant morceau de terre cuite finira à Paris, trophée sans prix, inestimable.
Je me sens étrangement bien, respirant sans peine, les idées claires, mais je n'ai pas envie de redescendre. La vue est somptueuse, de part et d'autre de la frontière argentino-chilienne, salars et volcans se succèdent à perte de vue, déclinant à l'infini une incroyable palette d'ocres, de jaunes et de rouges sur fond de ciel immaculé.

Bon, c'est bien beau tout ça, mais il reste rien de moins que 2000m de dénivelé négatif à se farcir, et c'est pas comme si je venais de me lever en pleine forme !

Rétrospectivement, je ne sais pas ce qui aura été le plus pénible ou le plus exténuant.
En milieu de journée la neige a fondu et s'accumule sous les crampons. Cette adhérence précaire, conjugée à des jambes de moins en moins fortes et réactives m'épuise. Je me laisse entraîner par la pente, trébuche, m'enfonce jusqu'aux genoux manquant de me briser une patte avant de me résigner à faire une pause et de reprendre des forces.
Finalement, je rejoins Guillaume à 15h. Nous remballons les affaires et commençons à descendre doucement vers la voiture... encore 1000m ! Cette fois ci Guillaume me distance de 20 bonnes minutes, me laissant traîner des pieds dans la poussière comme un zombi.
18h, nous sommes de retour au refuge. Un thé et un peu de salade de fruit, c'est tout ce que nous pouvons avaler avant de nous coucher pour 12h de sommeil très, mais alors très, profond !

Bonus : la gueule d'un mec qui en bave à 6700m !...ici

Jour 232 - Antofagasta - S 23.64951º W 70.39309º

Après une nuit de sommeil réparatrice, nous plions bagages en lassant le refuge un peu plus propre que nous ne l'avions trouvé.
Retour vers le check-point de la mina Escondida ou Guillaume se fait encore une fois tirer les oreilles !!

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

2 heures plus tard, nous rendons la voiture, non sans obtenir un discount pour pneu lisse.
Ce soir nous fêtons l'ascension du Lllullaillaco... et toutes les précédentes.
C'est assez pathétique : avec un taux de globules rouges assez élevés, au niveau de la mer il y en a 25% qui fixent l'oxygène et les autres qui fixent l'alcool !
Au bout de 2 piscos nous sommes tous les 2 presque KO et nous écroulons lamentablement à 11h... on peut pas s'entraîner à tout !

Jour 233 - Tocopilla - S 22.08324º W 70.195310º

En route vers Iquique, 450 km au Nord d'Antofagasta.
Après le Llullaillaco, je me trouve à cours d'imagination pour la suite. Que faire, L'Ojo del Salado et ses 6893m ? Il est au sud et j'en ai un peu marre de la caillasse.
Plus au Nord, la saison des pluies n'est pas finie et les salars sont encore inondés.
Donc ce sera Iquique, en Aymara ça signifie "lieu du repos et de la tranquillité"... pile poil !
Je laisse Guillaume devant la TV 'a l'hôtel. Il se rendra compte comme moi que pendant que nous étions sur la montagne, il y a eu un changement d'heure, ce qui explique que pas un café n'ai été ouvert ce matin !

Ça faisait longtemps que j'avais pas eu de galère avec les bus... fallait bien une transition avant d'aller en Bolivie ! Aujourd'hui nous avons droit à 2 heures d'attente sur le bord de la route en milieu du désert côtier de l'Atacama.
Quel désert lugubre, à m'en rendre physiquement malade.
Une bande sable coincée entre l'océan Pacifique qui ne fait absolument rien pour mériter ce nom et une arrête montagneuse de 1000m de haut. Le sable est gris, la mer est grise, et le ciel ... pareil.
Le paysage le plus désolé que j'ai pu voir. Et pourtant, l'homme, tel le guano qui couvre quelques rocher en mer, s'accroche à ce morceau de poussière. Je ne sais pas pourquoi, mais ce paysage m'évoque irrémédiablement le tableau de Goya : Saturne dévorant ses enfants... (?)

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Tocopilla, à l'atmosphère poisseuse, noircie de poussière de salpêtre.
La vue la plus "joyeuse" que j'y ai trouvé c'est... le cimetière délabré au bord de la route.
C'est clair, j'y passerais pas une journée dans ce mouroir !

Jour 234 à 236 - Iquique - S 20.21727º W 70.14991º

3 jours tranquilles au bord de la mer, dans cette ville un peu plus animée que Calama ou Antofagasta.
Guillaume m'avait recommandé de tester le parapente, mais le ciel systématiquement couvert ne m'a pas motivé plus que ça.
Je passerais mes journées à regarder l'océan, déambuler entre les maisons coloniales de la ville, savourer des jus de fruits au marché, visiter l'énorme mall de la zone duty-free, à aller au ciné et à glaner des infos sur internet pour la suite du périple.
Rien de passionnant, mais ça ne fait pas de mal.
Doucement mes trois orteils revenus insensibles du Llullaillaco se réveillent... pas agréables ces fourmillements !

Jour 237 - Oruro - S 17.96192º W 67.10471º

18 heures de bus sur l'altiplano vraiment plano, dont une pause de 6 heures à la frontière, à tenter de roupiller au pied des sommets enneigés. J'arrive à Oruro passablement crevé et prends immédiatement un billet pour Potosí le lendemain.
Presque 100 jours plus tard, je reviens dans cette ville excitante... hum !
Eh bien je préfère ce trou paumé aux 3 dernières villes chiliennes traversées !
Ah ! Le Chili ! Ce pays à la géographie délirante, aux paysages sublimes, ou l'on paye un prix presque européen pour une qualité presque bolivienne... je préfère donc l'originale, Viva Bolivia !

Niveau moral... bof !
C'est encore la saison des pluies, le plafond est bas et les sommets boliviens et Péruviens ne sont pas encore accessibles. Au moins 15 jours á attendre...

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Comme un drogué en phase de sevrage, je déambule sans but précis, je me ronge les ongles et cherche des heures durant les bons plans sur le net.
Quelques noms qui se baladent : Apolobamba, Illimani, Alpamayo, Sajama, Parinacota... patience !

Du coté de chez Guillaume : son blog est á jour avec le récit des dernières ascensions, et lui est... à Paris !

Jour 238 - Potosí - S 19.58562º W 65.80876º

La légende raconte qu'en 1545, Huallpa, un jeune indien à la recherche des ses bêtes, passa la nuit sur la montagne Sumaj Ockro. A son réveil, au milieu des cendres de son feu, le minerai d'argent avait fondu.
Un an plus tard, les espagnols fondaient Potosì, une ville qui comptera 160.000 habitants en 1611, plus que Paris et Londres réunies à la même époque !
Des milliers de tonnes d'argent furent extraites des entrailles du Cerro Rico, destinées à financer les campagnes militaires des Habsbourg en Flandres, Italie, France ou contre les Turcs.

La richesse générée par cette montagne modifia en profondeur l'économie pré-capitaliste européenne, entraînant paradoxalement l'Espagne dans une spirale Inflationniste qui lui sera fatale.
En 1825, les filons argentifères a priori épuisés, la population de Potosì s'élevait à 8.000 habitants.

Aujourd'hui, le Cerro Rico fait encore vivre quelques milliers de mineurs dont quelques 300 enfants, mais les touristes voyeurs soutiennent une bonne partie de L'économie de cette ville inscrite au patrimoine de l'humanité de l'UNESCO.
En ce qui me concerne j'irai visiter la Casa de la Moneda, où étaient frappées les pièces de monnaies coloniales (macuquinas) de l'empereur Charles Quint.

Jour 239 - Potosi - S 19.58562º -W 65.80876º

Ce matin, j'irai visiter les mines. Drôle d'idée que d'aller s'enterrer 300m dans le ventre de la Pachamama, à plus de 4000m d'altitude dans

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

la poussière saturée de sympathiques minéraux tels que le plomb ou l'arsenic !
On commence par un tour au marché des mineurs.
Le guide nous suggère d'aider les mineurs en leur offrant des feuilles de coca ou des boissons non alcoolisées. Attitude responsable, car sur ce marché on vend aussi de l'alcool "potable" à 96º ou encore de la dynamite... un mélange détonnant !
Dûment équipés, c'est parti pour 2 heures de promenade cavernicole. Ça commence par 300m dans un boyau de 2m de haut qui se rétrécit petit à petit.
Température et humidité s'élèvent sensiblement, l'air se charge de poussière.
Collés à la paroi, nous laissons passer 2 gamins qui poussent un chariot de minerai : 1.800 kg à pousser dont 700kg de ferraille, pour 5€ par jour au bout du 10ème chariot ! J'ai pas osé leur demander ce qu'ils pensaient du CPE !
Quelques touristes ne se sentent plus très à l'aise et décident de ne pas aller plus loin. Cette fois ci il faut monter d'une vingtaine de mètres sur une échelle précaire. Ça frotte aux entournures.
La galerie ne fait cette fois qu'un mètre de large sur 1.60m de haut. 2 mineurs sont en train de perforer la roche pour y disposer les charges de dynamite agrémentées d'un peu de nitrate d'ammonium pour augmenter la puissance de l'explosion (AZF, vous connaissez ?).
Nous redescendons en suivant la veine de minerai brillante.
Avant de sortir, il faut rendre hommage au "Tio de la mina", le diable de la mine, au pied duquel les mineurs déposent quelques cigarettes, oubliant sous terre leur foi catholique et renouant avec les rites païens de leurs ancêtres.
Alors que chacun prend sa photo en compagnie de Satanas, 5 détonations nous font changer de couleurs ! Nous nous regardons, livides, secoués par l'onde choc des charges de dynamite qui viennent d'exploser ! Dans cette atmosphère pulvérulente, l'onde de choc est visible et... on n'est pas fier !
La sortie vers le grand air semble prendre une éternité, à chaque bifurcation, un doute... "c'est la bonne direction ?". L'air se fait plus léger, puis l'on perçoit un courant d'air et finalement, le bout du tunnel.
Le Cerro Rico, c'est Germinal en version bolivienne, avec les touristes comme témoins.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 240 - Sucre - S 19.04119º W 65.25547º

Que c'est petit l'Amérique du sud ! Après Nazca, c'est la 2nde fois que croise Sigrid, la Hollandaise un peu fêlé que j'avais connue à Quito ! Excellente surprise aussi que cette petite ville, sympathique avec ses musées et cafés, sa magnifique place d'armes...
Sucre est en fait la capitale constitutionnelle de la Bolivie. Les familles de riches commerçants de Potosí y résidaient, le climat étant beaucoup plus clément qu'à 4000m.
Après avoir écouté les péripéties de Sigrid dans la forêt amazonienne, ses trips de 25heures de bus ou sa traversée éclair
Cartagena (colombia) / Lima en 5 jours et 6 bus (elle a vraiment un pet au casque !), nous allons visiter un des plus intéressants musées de la ville... le musée du textile.
C'est pas vraiment mon truc, mais il faut reconnaître la qualité remarquable de ces "oeuvres" qui sont confectionnée en plusieurs mois de travail assidu ! Chapeau les artistes !
Le climat... aie ! C'est encore bel et bien la saison des pluies et mes plans parapente / trekking tombent à l'eau.
Pas grave, dans cette ville agréable ou l'on peut tenir confortablement pour 10€ par jour, ça ne me dérange pas de "perdre" quelques jours.

Jour 241 - Sucre - S 19.04119º W 65.25547º

Ce devraient être les dernières pluies de l'année, et ça descend fort. Folle journée donc, à visiter le musée colonial et sa multitude de peinture de la vierge et de tous les saints (les cadres dorés et finement travaillés m'intéressent plus !), puis le musée anthropologique et son impressionnante collection de crânes incas déformés.
L'après midi... rien trouvé de mieux que glandouiller dans un café, avec l'énorme consolation d'avoir dégotté le meilleur expresso de Bolivie.

Jour 242 - Potosí - S 19.58562º -W 65.80876º

Encore un ciel plombé au réveil. Je pars acheter mon billet pour Cochabamba, mieux vaut prévoir le coup le dimanche soir.
Je passe une partie de la journée au marché. Toujours intéressants les marchés, vivants, colorés, et les campesinos des environs venus vendre leurs produits.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Je me régale à discuter avec eux, du temps qu'il fait, du temps qui passe et des temps qui changent... au passage une bonne assiette de chorizo/riz /salade pour 1.20€.
Finalement le soleil fait son retour.
Melchor, venu vendre ses 250kg de patates pronostique 5 jours de beau temps avant la dernière pluie de l'année. Dans l'air limpide, Sucre, la ville blanche, est inondée de lumière et ses églises sont plus resplendissantes que jamais.
Je me lance dans un exercice périlleux : retroplanning des 2 prochains mois... sacrée liste !

Finalement, en un clin d'œil, je change mes plans.
Direction le sud, Tupiza, avec peut-être une chance de grimper le Sairecabur ou l'Uturuncu... pas de pluie en tout cas.
Direction le terminal de bus. 20h30 retour à Potosì pour une nuit fraîche dans un hôtel miteux en face du terminal.

Jour 243 - Tupiza - S 21.44414º W 65.71936º

Grosse demi-journée de bus dans la sierra de plus en plus désertique, un véritable décor de western dans la Vallée du Rio Tupiza, encerclé par les sommets déchiquetés de la Cordillera de Chichas!
Tupiza, ça ne vous dit rien ? Ici se déroulèrent en novembre 1908 les derniers jours de Robert Leroy Parker et Harry Alonzo Longabaugh, mieux connus comme Butch Cassidy and The Sundance Kid. Les deux acolytes avaient une sulfureuse réputation en Patagonie et poursuivis par l'agence de détectives Pinkerton, virent s'installer à Tupiza. Leur dernière attaque avait pour cible le transport de la paye des mineurs de Tupiza... l'attaque de trop !
Leurs derniers jours sont encore sujets à controverse, mais font tourner le business touristique de Tupiza.
Je me trouve un hôtel à 3€ avec TV et piscine... et part à la recherche d'un plan pour approcher l'Uturuncu. Peine perdue, c'est la basse saison touristique et il me faudra certainement attendre jusqu'à mercredi pour monter vers Uyuni. L'ascension du Sairecabur serait plus simple, mais supposerait de passer à nouveau par San Pedro de Atacama, et j'ai vraiment pas envie de passer par le Chili.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Les alentours de Tupiza devraient cependant constituer un intéressant terrain de jeu...
Et pendant ce temps là à Paris, la jeunesse française se ridiculise !

Jour 244 - Tupiza - S 21.44414º W 65.71936º

Profitant de la fraîcheur du matin, je me décide à grimper vers la croix qui surplombe la ville. Plutôt que d'emprunter le chemin, je vais transpirer un peu sur la "face sud"...
Quel exploit ! 200m de roche sédimentaire qui me reste dans les mains, le tout avalé en 15 minutes.
La vue sur Tupiza vaut le coup, avec en arrière plan de profonds canyons et leurs palettes d'ocres. Ah, si j'avais un bon VTT, ce serait géant !

Erreur du jour : un plat accompagné de salade.
Résultat, ce soir je sens que je couve quelque chose, la nuit va être longue !
Pour couronner le tout, on m'annonce que le tour à destination de Uyuni ne partira que jeudi.
Pas plus mal finalement, j'aurais peut-être le temps de me remettre d'aplomb d'ici là !

Jour 245 - Tupiza - S 21.44414º W 65.71936º

Comme prévu, me voila cloué pour la journée, scotché devant la télé. Pas question d'aller se promener... juste attendre et lire... peut-être!

Jour 246 - San Antonio de Lipez - S 21.77567º W 66.87234º

Je passe à l'agence à 9h, à peu-près en bon état. Le groupe sera cette fois constitué de 3 français, une belge et un couple d'israéliens. Au programme aujourd'hui, près de 200km de piste en direction de San Antonio de Lipez.
Le paysage est d'abord typiquement "western" : Cactus, badlands et poussière, puis le relief s'estompe et des sommets enneigés font leur apparition... ça me démange.
En cours de route, nous dépassons un vieil homme.
Javier nous raconte que cela fait 5 semaines qu'il a quitté le Lipez avec ses 5 ânes. Il lui reste 2 jours de marche dans ces immensités

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

désertiques avant d'atteindre Tupiza, pour y troquer ses produits... hallucinant.
En fin de journée, après avoir passé tout de même un sale moment avec ces satanées crampes d'estomac, nous atteignons San Antonio de Lipez et sa magnifique montagne : 200 âmes dont 90 enfants, 2 terrains de basket, une église et une mine abandonnée non loin, au milieu de nulle part.

Jour 247 - Laguna Verde - S 22.78769º W 67.81870º

La plus longue journée du périple. 350 km de piste à avaler, mais un paysage qui ne cesse de changer, avec en permanence quelques sommets à l'horizon.
A midi les nuages commencent à s'accumuler sur les pentes de l'Uturuncu alors que nous installons un bivouac dans une vallée verdoyante, incongrue dans ce désert minéral.
17h, de retour au pied du Licancabur qui m'attire irrésistiblement. Impossible d'en décrocher le regard alors que mes compagnons de voyage se délectent de l'eau chaude des sources sulfurées. Ce qu'ils n'avaient pas prévu, c'est le vent glacial qui les attend à la sortie du bain... je me marre !
Le Sairecabur est là aussi, je me demandais par quel bout l'attaquer... forcément par la face Nord, direct dans la quebrada, mais ce sera pour une prochaine fois.
Avant de poser les sacs à la Laguna Colorada, nous faisons une dernière halte aux geysers juste avant que le ciel ne prenne une inquiétante couleur gris acier et que la pluie ne s'annonce. Alors que je relève l'altitude (4920m), j'entends un gémissement, une porte qui s'ouvre et un estomac qui se vide... de mon côté tout va bien, ça gaze à nouveau, mais ce sera une très longue nuit pour Emmanuel, qui croit sa dernière heure venue.
Ça ne perturbe nullement le reste du groupe qui passera la soirée à jouer aux cartes... et crève en silence, Please !

Jour 248 - Culpina "K" - S 21.25928º W 67.22219º

Le ciel va nous tomber sur la tête. La laguna Colorada, habituellement d'un rouge intense, est aujourd'hui d'un gris sinistre.
Après la pluie, c'est la neige qui s'y met ! Dans la voiture, ça ronfle ferme... j'comprends pas, traverser les océans pour dormir au milieu

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

de paysages aussi forts, surtout lorsque les éléments se déchaînent... en tout cas je me régale, trépignant d'impatience, qu'on me laisse sortir, sentir le vent froid et cette pluie rare !
Le salar d'Uyuni est inondé bien sûr et le chauffeur ne prend pas le risque d'y rentrer. Ce sont surtout les berges du salar qui sont impraticable, transformées en marécages. Aprés un détour par l'Arbol de piedra et la laguna Henionda, nous partons vers
San Cristobal, à 200 km au sud-ouest d'Uyuni, en passant par ce qui doit être le paradis de l'escalade sur blocs : "el valle de las rocas", des blocs de grès de 6-7m de haut sur 100km2 ! Ce soir, nous trouvons in-extremis un coin où pieuter... le groupe est plutôt agacé par la qualité des prestations de Tupiza Tours... la cuisinière n'assure pas et le guide n'ouvre pas la bouche si on ne lui pause pas de questions.

Jour 249 - Colchani - S 20.30136º W 66.93793º

Il a plu toute la nuit. L'air est limpide et les couleurs saturées, rare en cette région habituellement couverte de poussière.
Avant nous arrêter à Colchani, nous faisons une halte au cimetière de train d'Uyuni.
Le salar inondé est un régal. Les nuages se reflètent sur l'eau et l'on a l'impression de flotter dans le ciel ou de marcher sur l'eau... rien de plus normal pour un gars qui est né le 25 décembre ! On y resterait des heures, à prendre des photos, à jouer avec l'absence de points de repère qui abolit la perspective.
Pas de bus de jour pour rejoindre La Paz. Je me prépare à passer une longue et inconfortable nuit de bus alors que le groupe, bien moins marrant que lors du précédent trip, se sépare... pour une fois j'étais content d'être avec des israéliens, absolument exceptionnel. Les 2 autres français avaient dû s'échapper d'une manif de bofs... exceptionnels eux aussi !

Jour 250 - La Paz - S 16.49701° W 68.13913°

Surprise ! Il est 5h30 lorsque j'aperçois les lumières de La Paz. Je m'attendais à débarquer vers 9h... cool.
En attendant, La Paz dort ! Hormis l'effervescence autour du terminal de bus, pas un chat en ville, et surtout pas un hôtel ouvert ! Finalement je trouve ce qu'il faut à l'hôtel Copacabana, un peu cher (5€ !) mais silencieux... ça n'a pas de prix.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Pas mal de choses à faire ici : réparation de matériel, N-ième customisation de la tente, chercher des livres et pour changer, un peu de shopping... juste 2/3 conneries histoire de me souvenir qu0un jour je suis passé par-là.
J'adore cette ville. C'est un joyeux bordel ou se mélangent politiques et commerçants de l'altiplano, un gigantesque bazar à
4000m. Je suis impatient d'aller me balader dans les marchés.
Au hasard de mes pérégrinations dans la rue Sagarnaga (gringo-street), je retrouve 2 jeunes français rencontrés à Salta... les mêmes une fois encore, plus tard dans la soirée. Nous finirons dans un resto sympa à côté du musée de la coca.

Jour 251 - La Paz - S 16.49701° W 68.13913°

Je viens de faire réparer mon petit sac à dos : 0.10€ de fermeture éclaire costaud +
1€ de pour me la faire remplacer chez un tailleur 3 étoiles.
Pour 1.20€ j'achète 2m de tissu polyester-ripstop siliconé... du tissu très technique, hors de prix en Europe, impecc pour parfaire l'étanchéité de la tente.
Dans la rue des spécialistes du PVC, je trouve mon bonheur pour réparer mon tapis de sol et plus bas me fait faire une paire de lunettes de vue pour 50€ verres inclus !
Ce soir je mate Ice Age 2... le retour du rongeur fou ! Le DVD est dispo en ville pour 0.55€ !
Bref, je me régale à déambuler dans les hauteurs de La Paz, on y trouve de tout à des prix ridicules. Je me demande si je ne vais pas faire faire une copie de ma petite tente avec les quelques améliorations personnelles... à voir.
Les infos concernant la zone de Sajama sont bonnes : climat OK, conditions de neige correcte, je pars demain pour 5-6 jours, si la grève de bus est levée.
Et voilà, la culture française qui s'exporte ! D'ici peu de toute façon on dira que les français sont les boliviens de l'Europe ! Vous arrêtez pas les gars vous tenez le bon bout... direction décadence !

Jour 252 - Sajama - S 18.13622º W 68.97656º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

8 heures ce matin, je me pointe au terminal de bus de La Paz. Second jour de grève des transports ! La culture française s'exporte bien on dirait.

Un taxi me fait signe. Pour 5€ il me dépose à Patacamaya, non sans avoir fait un détour de 2 heures par El Alto. Avant que le chauffeur ne s'endorme pour de bon, il me dépose au croisement de la route qui même à Sajama, 200km plus loin.
1h30 à poireauter et toujours pas de transport, jusqu'à ce que le minibus familial de Ruben ne se pointe.

Il me demande 30€ (le tarif normal est de 1.50€), avec la grève, dès qu'ils voient un gringo au bord de la route, ils pensent que c'est un millionnaire ! Finalement on se met d'accord sur 5€ mais avant d'y aller, il faut faire manger les gosses et faire le plein... on va jamais y arriver !

15h, enfin nous arrivons à Sajama, minuscule village entouré de volcans : les Payachatas (Pomerape et Parinacota) et le Sajama, majestueux et solitaire, qui domine la plaine du haut de ses 6540m.

Je passe chez les guardaparques histoire de glaner un maximum d'infos sur les conditions de neige et les routes ascension

Verdict : personne n'a gravit aucun des 3 sommets cette année et il est probable que les conditions de neige soient mauvaises et les risques d'avalanche important. Le Sajama est quant à lui simplement interdit ascension : hyper risqué !

J'ai une envie furtive de coller mon piolet dans la face d'Adolfo Andino (agence de trek et andinisme à La Paz) qui me disait que tout était parfait et que pour 250$ il me montrait la route... Hijoputa !

Ceci dit, voila enfin un beau challenge : un doublé de premières en solo pour l'année 2006... Banco !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

En aparté : bien moins connues que les lignes de Nazca, les lignes de Sajama sont troublantes et bien des touristes ne les remarquent même pas. Un site intéressant ici
(In English sorry!)

Jour 253 - Base camp Parinacota - S 18.15341º W 69.12124º

15 jours que je n'ai pas marché, mais après le petit dej' je prends mon matériel et me dirige vers le Parinacota, ce volcan parfait de 6350m à 20km de Sajama, avec un plan basique des guardaparques.
14h, alors que je commence à être dans le rouge et que je touche au but, il se met à neiger et pour corser les choses, il me faut franchir un col à 5100m descendre à 4800 et remonter au col entre les 2 colosses ou je monte la tente.

15h, le ciel se couvre sérieusement et une demi seconde après avoir "enfilé" la tente, un orage monstrueux éclate juste au-dessus de ma tête, éclairant le ciel entre les 2 volcans.
La neige redouble d'intensité et les éclairs tombent à quelques centaines de mètres... je ne suis pas du tout (mais pas du tout du tout !) rassuré.

Pour parfaire l'ambiance, je me mets un peu de musique de chambre (de tente ?) sur les oreilles: Die Walküre de R.
Wagner... pil poil dans l'ambiance !
Pensant que l'orage s'éloigne, je sors voir si Zeus m'en veut toujours... et son rayon ne tombe pas loin, me laissant prostré au pied d'un gros rocher, avec plus d'adrénaline que de globules rouges dans les veines ! Yeeeeeehhhhaaaaah !

La neige glacée me fouette le visage et finalement je me mets à l'abri.

Il cesse de neigé vers 21h, le paysage est maintenant sous 10 cm de poudreuse mais le ciel est dégagé, ce qui de bon augure pour ascension de cette nuit.

Jour 254 - Parinacota - S 18.16107º W 69.14056º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

1h30, la Croix du sud plein cadre au-dessus de la tente, l'air est chaud, autour de -
2ºC 2h15, près voir ingurgité un thé bien sucré, je me mets en marche, la route bien en tête.
Il ne me faut pas longtemps pour comprendre que cette nuit sera longue. A peine à 5500m, il m'arrive de m'enfoncer à mi-genou et plutôt que de m'obstiner à suivre la route prévue, je préfère rester sur de la neige dure ou de la glace.
Finalement je colle au rocher et prends une voie extrêmement directe vers le sommet.
5h, je commence à douter sérieusement de mes capacités à franchir cet obstacle mais aussi du raisonnable de cette entreprise.
A chaque appui, je m'enfonce de 15/20cm et je m'épuise rapidement. Impossible de progresser en zigzags.

5900m. A quatre pattes sur une pente de 40º, les 400m qu'il me reste me semblent infaisables.
Le soleil se lève, apportant un peu de chaleur à ce calvaire: au bout de 10 pas je m'écroule, le front contre la glace, cherchant désespérément de l'oxygène pour mes jambes.
Ne pas penser, ne pas lever les yeux, l'objectif est de parvenir à faire ces 10 maudits pas supplémentaires.
Le découragement me guette, mais de rage je m'interdis de baisser les bras.
Le scénario se répètera pendant 2 interminables heures.

8h30. A bout de force, presque à en pleurer, j'atteins le bord du cratère. 1km de diamètre, 250m de parois verticales et le fond du cratère recouvert de neige, le spectacle est époustouflant mais je n'en profite pas... j'en peux vraiment plus.

Sans prendre de photo je redescends, les jambes raides tombent lourdement dans la neige, je n'imagine pas descendre comme ça pendant 1000m. Encore un peu lucide, je sors le poncho qui ne quitte jamais le fond mon sac et improvise une luge de fortune. C'est la bonne idée du jour: les 1000m sont avalés à fond les crampons en moins de 15 minutes, non sans m'être infligé un rush d'adrénaline supplémentaire.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

En suivant la pente et sans pouvoir vraiment freiner, je me laisse embarquer dans un goulet et ce n'est qu'à la dernière fraction de seconde que je comprends qu'il se termine par une chute d'une vingtaine de mètres. Debout en déséquilibre à 2m du bord, je m'assois, réalisant à peine ma chance... il s'en est vraiment fallu d'un poil de vigogne pour faire le grand saut.

9h00, camp de base. Vidé, à la vitesse de la viscache anémiée, je boucle mon barda, refusant d'anticiper les 20 km qu'il me faut encore parcourir aujourd'hui, à travers les cendres meubles et les marais spongieux.

Le sac se fait de plus en plus en plus lourd, mais au bout de 6 éternelles heures, sous la pluie, j'atteins Sajama, moribond mais fiers de pouvoir dire aux gens incrédules qui m'interpellent " C'est beau depuis là haut !".
13 heures de calvaire, 1000m de dénivelé positif et 2000m de dénivelé négatif puis 20km de marche dans la foulée... j'ai du perdre quelques précieux neurones sur le Llullaillaco.
Surtout, qu'on ne me parle plus de montagne pendant... 24 heures !

Jour 255 - Baños Termales - S 18.08931º W 68.97763º

Rien de tel qu'un petit jacuzzi pour se remettre en état après les émotions de la veille. Je me décide donc de marcher les 5 km qui me séparent des sources chaudes de Sajama. A peine sorti du village, un minibus me dépasse puis s'arrête. Un gamin me fait signe " Ven turista ! Vamos a los baños!". Nous voila 28 dans le minibus
(10 adultes et le reste de pitchounes). Sur le toit, d'énormes bassines de linge. C'est la grande sortie du samedi, lessive et bain hebdomadaire.
J'ai pris mon matelas gonflable, apparemment percé. Impossible trouver la fuite, mais les gamins adorent mme si aucun ne sait nager. Dans un cadre unique, entouré de volcans enneigés, je prends un grand plaisir á jouer avec les gamins, délassé et serein.

14h, non sans avoir oublié de prendre un méchant coup de soleil dans le dos, la troupe remonte dans le minibus, le linge propre et sec.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

De retour á Sajama, un montagnard suisse, puis un Slovène et enfin 3 français m'interpellent : "c'est toi qui as fait le Parinacota hier ?", et c'est parti pour 2 heures d'explications sur les voies et les conditions de neige.
Par chance pour eux, aujourd'hui est le premier jour sans un seul nuage, ce qui devrait durcir la neige. Je conclus simplement par un sincère "Bonne chance et bonnes jambes !" Le Parinacota se mérite les gars !

Jour 256 - Base camp Pomerape - S 18.11906º W 69.10400º

Je dois décidément avoir une mémoire de poisson rouge.
9h30 ce matin, le sac un peu plus léger que la dernière fois, je reprends mon bâton de pèlerin et mon poncho (retourné pour me protéger du soleil impitoyable, décidé á en découdre avec le Pomerape, le petit frère du Parinacota, qui culmine á 6220m.
Cette fois ci, il n'y a "que" 20 km d'approche á se farcir.

Une fois de plus, il me faut franchir les marais au milieu des lamas puis les cendres légères qui ralentissent la marche. Avant de poser mon camp de base, il faut franchir le fond de cette vallée en auge que je n'ai pas quitté du regard depuis le départ.

J'ai l'impression de me traîner et pourtant, objectivement, je monte plus vite que sur le Llullaillaco... jamais content !

16h, 5360m. Je n'ai pas le choix, il me faudra dormir sur la neige. Depuis 2 jour le ciel est limpide, cela laisse présager une nuit glaciale. Je monte la tente et me fais chauffer une soupe avant que le soleil ne disparaisse derrière le cône du Pomerape.

En 30 secondes la température descend en chute libre d'une vingtaine de degrés. Il est 17h30 et il fait 0°C !
Je me glisse dans la tente et m'équipe en vitesse avant qu'il ne fasse encore plus froid. Une dernière sortie pour assister á ce magnifique coucher de soleil sur le Condoriri et le Sajama... je jubile !

Cette fois c'est la bonne. Hop, sac de couchage et on ne bouge plus. Musique, GPS et appareil photo sont également au chaud, le froid draine immanquablement les batteries.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

3h00. Premier réveil. Je décide d'attendre. Je voudrais profiter de la lumière du soleil dans une portion qui me semble compliquée.

Jour 257 - Pomerape - S 18.12591º W 69.12550º

4h00. Le bout du nez bien frais, il faut se motiver pour sortir et enfiler les pompes durcies par le gel.
Thé chaud et barre de céréales avalées, il est 4h30 lorsque je commence á marcher, redoutant de retrouver la neige infâme d'il y a 2 jours.

Yes ! La première heure me laisse gagner 400m, sur une neige compacte... que du bonheur. Je passe sans problème le passage á 60°, mais le bonheur s'arrête là. C'est reparti comme en 40. Croûte de neige qui craque sous mes pas, je m'enfonce de 20 cm á chaque appui... Meeerde ! Les 500 prochains mètres ne seront conquis une fois de plus qu'à coup de rage : à peine plus de
100m/h, c'est pathétique.

Je sais pas pourquoi mais je commence á réciter Le Cid "ô rage ô désespoir, ô vieillesse ennemie, / n'ai-je donc tant vécu que pour tant d'infamie ? [...]Mais d'un corps tout de glace inutile ornement, / Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense / M'as servi de parade, et non pas de défense, / Va, quitte désormais le dernier des humains, / Passe, pour me venger, en de meilleures mains."... ça colle á la situation !

9h10. Si Jeanne Calment avait fait la course aujourd'hui, elle m'aurait mis la pilée.
Mais je l'ai eu ce damné Pomerape, á la dure, droit dans la pente et les dents serrées.

Pas question de recourir á la luge de fortune dés les premiers mètres, la pente est trop prononcée.
Le mur délicat est franchi á reculons et après une belle glissade, enfin je retrouve le camp sans encombre et en bien meilleure forme qu'avant hier. Le retour á Sajama prendra 3h30 avec une maudite chanson de Dalida dans la tête tout le long " Sajama á
Sajama, je reviendrais á Sajama... " Misère !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Doublé en poche : 2 premières annuelles en solo á plus de 6000m... jamais je n'aurais pensé pouvoir le faire !

Jour 258 - Geysers de Sajama - S18.09704º W 69.030390º

J'ai fait la rencontre hier soir de 2 couples de jeunes. De fil en aiguille ils m'ont convaincu de les guider vers les geysers puis les sources chaudes... plus de 20km au programme, je ne suis pas sûr qu'ils avaient fait le bon choix !
Qu'importe, il est 10h lorsque nous quittons Sajama vers les geysers. Aprés avoir croisé alpacas, lamas et vigognes, enfin nous touchons au but.
Eaux bouillantes cristallines ou fosse couverte d'algues oranges, le spectacle valait le détour. Sans prévenir un geyser se manifeste et lance son jet á 3m de haut... mes clients sont satisfaits mais rechignent á se remettre en route.
Pourtant il va falloir marcher 6-7km avant le réconfort du jacuzzi naturel.
Jusque là tout va bien ! Dans l'eau chaude et délassante, la fatigue disparaît, mais cette chaleur draine immanquablement leur énergie. 16h, pauvres jeunes, ils sont complètement "carpettes"... pas grave, il ne reste que 5 km pour rentrer au village.
La journée n'aurait pas été complète sans une spécialité maison : "le raccourci qui te fait perdre du temps".

J'm'explique : C'est un chemin plus court, mais qui en général te fait passer par un champ d'orties ou une insupportable étendue de caillasse, demande l'escalade d'une mini-falaise ou, dans ce cas précis, coupe tout droit dans les marais... je sens qu'ils adorent !
Heureusement je leur trouve un pont sur la rivière et au bout d'une heure ils peuvent aller se reposer.
Une fois de plus nous dînons á l'Oasis, un succulent steak de lama à l'arrière goût de foie.

Jour 259 - Patacamaya - S 17.22968º W 67.91762º

6h du mat', il fait encore nuit. Le bus passe dans les rues étroites et défoncées de Sajama en klaxonnant comme un diable. Ce matin il y a 6

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

gringos à charger, donc on va se serrer. Etant le premier à monter, je me réserve la place de choix à côté du chauffeur... ouf!

Il nous faudra près de 3 heures à travers un paysage de canyons ponctué de chullpas pour rejoindre Patacamaya ou je change de bus pour La Paz.
13h, de retour à l'hôtel, je retrouve mes affaires et passe une bonne heure sous la douche, débroussailleuse en main, avant d'aller lire les rares mails qui ont daigné tomber dans ma boite aux lettres !

Jour 260 - La Paz - S 16.49701° W 68.13913°

C'est le moment de faire quelques emplettes. Je retrouve Feliciano, un marchand timide de la rue Sagarnaga. Je lui ai promis hier de lui acheter quelques tissus avant qu'il ne file vers Sucre pour les 15 jours de récolte de patates en famille.
Avec 5 kg de souvenirs sous le bras, je file à la poste... quel bordel ! Il y a là une vingtaine de jeunes israéliens, tous croulent sous les 20 à 25kg de leurs achats... pour toute la smala !
2h30, et une grosse gueulante à l'encontre des fonctionnaires boliviens plus tard (j'm'entraîne pour le retour en France ?), je repars dans les rues de Tel Aviv. .. si si Tel Aviv.
En cette veille de Pâques, La Paz est blindée d'Israéliens.
Bienvenue en territoire occupé, "la bande de La Paz".

Autant ils peuvent être adorables individuellement, autant lorsque leur instinct grégaire les pousse à reformer la tribu ils deviennent simplement détestables, agressifs, bruyants et impolis
Exception qui confirme la règle, je retrouve Shahar et Doron (Tupiza /Uyuni) pour un succulent repas à "l'Angelo Colonial" qui est devenu ma cantine. Un joyeux bric-à-brac, une véritable brocante dans une vieille maison de La Paz, à 2 pas du musée de la coca.

Jour 261 - Tiwanaku - S 16.562027º W 68.679617°

Shahar et Doron m'ont convaincu de les accompagner à Tiwanaku, le site majeur d'une civilisation qualifiée de "pré-inca", qui occupa la Bolivie, le Nord-Chili et le Sud du Pérou pendant près de 3000 ans. Aux alentours de l'an 1000, inexplicablement, cette civilisation décline puis disparaît laissant la place aux Incas.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Javier notre guide, est excellent, revendiquant avec passion son identité Aymara et ses origines Tiwanaku. Il ne manque pas de faire remarquer que les Incas ont étendu leur hégémonie pendant moins de 200ans, avant d'être piétinés par les conquistadores espagnols.

On sait peu de choses sur Tiwanaku, mais ayant été déclaré patrimoine culturel de l'Unesco il y a 2 ans, on en apprendra certainement plus sur ce peuple qui a posé les bases de l'art, de la religion et des structures sociales et politiques des Incas.

16h, de retour à La Paz, la soirée se termine par un repos sympa en compagnie de 2 baroudeuses françaises qui s'attaquent demain aux 6100m du Huayna Potosí... bonne chance les filles, je soufflerais fort pour pousser les nuages !

Jour 262 - La Paz - S 16.49701° W 68.13913°

Dans la grisaille, La Paz a du mal se réveiller en cette veille de Pâques. Comme moi, vous vous demandez peut-être "qu'est ce qu'il fout aussi longtemps dans cette ville ?" C'est que le temps n'est pas de la partie les z'amis !
Je me délectais déjà à l'idée d'un trek de quelques jours dans la cordillère Apolobamba (nord du Titicaca), mais les quelques touristes qui en revenaient m'ont tous parlé de la pluie, du froid de la gadoue qu'ils ont enduré au quotidien... et comme vous avez remarqué, je ne suis pas maso !

Donc je glandouille... je vais p'tet chercher du boulot en attendant !
Donc, La Paz... fondée le 20 novembre 1548, dans le petit village de Laja non loin de Tiwanaku. Gonzalo Pizarro était en rébellion contre le premier vice-roi du Pérou, Blasco Núñez Vela, depuis quelques temps lorsque suite à la bataille de
Xaquixaguana, un émissaire du roi Charles Quint les fit se rencontrer à Laja pour y signer... La Paz. Le climat de l'altiplano de
Laja ne convenant pas à l'établissement d'une ville, Alonso de Mendoza installe Nuestra Señora de La Paz dans la vallée aurifère de Chuquiago un peu plus bas, à 3800m... voila pour maître Capello.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 263 - La Paz - S 16.49701° W 68.13913°

Journée pluvieuse et désespérément tranquille pour ce dimanche de Pâques à La Paz.
Dès le ptit déj', je m'installe au café Banais en bas de la rue Sagarnaga. Le café est excellent et le gâteau au chocolat divin.
Pour ne pas m'ennuyer, j'ai trouvé une synthèse du National Geographic qui reprend les plus grands récits d'explorations de l'Antarctique (Scott, Amundsen, Shackelton, Ross...), 800 pages passionnantes, de quoi tenir la journée !
En fin de journée, Shahar et Doron me posent un lapin... ils se sont écroulés après avoir fumé un joint ! Ça y est, j'en ai marre de la ville, marre de La Paz, marre du kibboutz... demain je décolle pour Arequipa et j'espère encore deux 6000m (Ampato et Coropuna), mais pas aussi simples que le Parinacota.

Jour 264 - Puno - S 15.83589° W 70.02495°

Je quitte La Paz vers 9h en direction de Desaguadero, village frontière entre Pérou et Bolivie sur la côte sud du lac Titicaca.
Après avoir longtemps hésité, je passe mon chemin. Pas de visite des îles flottantes des Uros bien que la lumière unique du lac
20h, Arequipa. C'est la seconde fois que je débarque dans la "ville blanche".
Cette fois-ci j'espère tenter ascension du Coropuna et/ou de l'Ampato, mais avant de s'enthousiasmer, je vais m'assurer des conditions météo etc...

Jour 265 - Arequipa - S 16.40699° W 71.54372°

Pas de surprise, toutes les agences le confirment, les conditions d'escalade en montagne sont parfaites, la neige est dure et il fait bon à l'ombre des cocotiers.

Ils n'en ont rien à cirer de la sécurité des clients, tout ce qui les intéresse c'est de te prendre 500US$ pour 3 jours et si possible que tu craque avant d'arriver au sommet, ça évitera au guide de trop transpirer.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Finalement j'opte pour une solution sage : ascension du Chachani, un des 2 volcans à proximité immédiate Arequipa

Ça me permettra de me remettre en jambe, de me réacclimater à 6000m et cuisiner le guide pour avoir des infos fiables.

En attendant, il me reste encore quelques magnifiques édifices à visiter en prenant tout mon temps.

Jour 266 - Base Camp Chachani - S 16.181868º W 71.524830º

On passe me prendre à l'hôtel "the Point", puis ce sera au tour de mes 2 compagnons d'altitude : Ben et John, respectivement de Bristol et Birgmingham.
Javier sera notre guide pour ces 2 jours. Pas la peine de compter sur lui en cas de pépin, un guide de montagne à Arequipa, c'est un gars sympa qui connaît le chemin et sait faire cuire les pâtes, on fera avec !
La bonne surprise du jour, c'est le 4x4 de luxe qui nous dépose à plus de 5000m d'altitude. Pas exactement le genre d'approche sportive auquel je suis habitué, mais cette fois ci je ne m'en plaindrais pas.
12h, après avoir monté la tente, Javier nous annonce le programme des réjouissances : Levé à 1h et départ à 2h pour une virée de 6 heures en moyenne... classique !
Sauf que j'ai pas l'intention de me les geler pendant 6 heures en attendant les 2 anglais.
18h, les pâtes étaient bonnes... extinction des feux, mais pas facile de dormir.

Jour 267 - Chachani - S 16.19513º W 71.53222º

Le courant passe bien avec Javier et il "m'autorise" à partir devant en m'indiquant la route et les pièges.
Le vent a soufflé jusqu'à minuit et Ben à vraisemblablement réparti avec équité les puces qu'il hébergeait gracieusement dans ses dreadlocks... thanks mate !
1h. Réveil... si l'on peut dire. Ça faisait bien 3 heures qu'on ne dormait plus.

2h. 20 minutes que je poireaute en attendant que John finisse de s'habiller et que Ben ne retrouve ses gants... Misère !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Finalement, c'est parti. Nous montons ensemble jusqu'au premier col 200m plus haut avant de nous séparer.
La progression est simple, sur une trace compacte et bien marquée, enfin je me régale.

4h. me voila dans la portion la plus raide, mélange cendres volcaniques et de glace. Plus haut, le premier sommet à 5900m : "la fatima". Arrivé à ce point, le Chachani est à portée de crampons.

5h. Sommet à 6080m... c'est bien de faire vite, mais qu'est ce que ça pèle ! 1 heure avant le levé du soleil, la température chute de quelques degrés et mes orteils à peine rétablis du Parinacota ne donnent pas signe de vie. Gulps ! Faut bouger !

Je redescends de 300m pour retrouver mes compagnons et finalement décide de remonter au sommet avec eux... faut bien se tenir chaud non ?
Le soleil se lève et une fois de plus la vue est grandiose. Ambato et Coronaux se dévoilent lentement, leur enneigement important ne laisse rien présager de bon.
Surprise du jour : le volcan Ubinas qui s'est réveillé il y a 3 semaines nous salut d'un magnifique panache de fumée de plusieurs kilomètres de haut... génial.
Le retour se fera sans encombre, groupé, et nous serons de retour à Arequipa vers 13h... nickel pour la sieste (même pas vrai !)

Jour 268 - Arequipa - S 16.40699° W 71.54372°

4h du mat' et c'est pas aujourd'hui que je gagnerai le concours du meilleur cuba-libre !
10h... tient il fait jour ! Finalement je passe la journée tranquillement au "Point". Ça fait très longtemps que je ne m'étais pas senti bien à ne rien faire.
Encore quelques semaines de voyage, mais il semble que j'ai recommencé à prendre une mauvaise habitude : Anticiper, gamberger. Quoi qu'il en soit, j'ai effectivement envie de retrouver une activité intellectuelle et créative, qui à refaire de la couenne derrière un bureau (ça doit être le rhum qui me fait délirer !)
Ouaip... plus que quelques semaines avant la "réinsertion" !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

10 mois d'indépendance, de liberté d'action et de pensée m'auront j'espère ouvert l'esprit, mais certainement rendu plus intransigeant.
Si j'effectue seul mes périples, c'est que je tolère de moins en moins que l'on me dicte le chemin ou moins encore l'allure, quitte à me mettre dans des situations compliquées.
Qu'en sera-t-il dans quelques temps, lorsqu'il faudra nouveau en référer à un supérieur, qui déjà avant le voyage me qualifiait secrètement de "franc-tireur" ?
Saurais-je réapprendre à cirer les pompes et courber l'échine pour arriver subtilement à mes fins !
Et pour commencer, aurais-je, face aux défis professionnels, la même impertinence, détermination et confiance qu'au pied d'un 6000.
Aujourd'hui il m'est facile de me lancer dans un défi physique.
Finalement, hormis les complications liées aux éléments, je suis pleinement responsable de mes choix, posant les limites à l'effort et à la douleur, et profitant pleinement du plaisir une fois le but atteint, sans avoir de comptes à rendre sur mes motivations ou les moyens employés, sûr de mes capacités et conscient de mes faiblesses.
De retour en Europe, l'enfer ce sera les autres, leurs opinions et jugements, et à moins de vivre en anachorète, il me faudra reprendre une place... ça risque même d'être intéressant.
En attendant, je pars cette nuit pour Cuzco et le Machupicchu...

Jour 269 - Cuzco - S 13.51430º W 71.97434º

Quelle nuit infernale, je débarque à Cuzco au levé du jour.

Après 2 heures de repos dans ma minuscule chambre de la "casa de la gringa", dans un des plus anciens quartier de la ville, c'est parti pour la visite de cette magnifique cité ou chaque pierre raconte une histoire.

Le mélange de style colonial sur base de murs Incas est surprenant mais absolument splendide.

La maison de l'Inca Gracilaso de la Vega, fils d'une princesse Inca et d'un conquistador espagnol, auteur des "commentaires royaux", puis les églises de la place d'armes... j'en prends plein les yeux.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Cuzco regorge également de restos sympas, pour tous les goûts et tous les budgets, j'en profite avant la prochaine virée dans la pampa.

La super surprise du jour, c'est le MAP (musée d'art précolombien). Ici ne sont exposée que 450 pièces, mais quelles pièces.
Exceptionnelles, magnifiquement conservées, sobrement mises en valeur et accompagnées de commentaires pertinents concernant leur esthétique.
Certainement le plus beau musée visité jusqu'à présent avec la Fondation Botero de Bogotá, un endroit magique.

Avant de repartir vers ma "cellule", j'ai le malheur de m'arrêter dans une librairie... me voila avec 3kg de bouquins ! Travel light qu'il disait !

Jour 270 - Pisac - S 13.41468º W 71.84397º

Cité touristique s'il en est, à Cuzco les tours guidés sont incontournables, pas chers du tout et parfaitement organisés.

Aujourd'hui j'irai donc faire un tour dans la vallée sacrée des Incas, avec un petit groupe hispanophone.

Cet endroit majestueux revêt un caractère sacré car c'est le véritable grenier de Cuzco, une des rares plaines de la région, abondamment irriguée ou les Incas cultivaient plusieurs centaines de variétés de pommes de terre, maïs et céréales sur des terrasses superbement dessinées et récoltaient le sel dans les salines de Maras.
Un régal pour qui s'intéresse à l'agriculture.

Disposés aux endroits stratégiques de la vallée, les sites de Pisac et Ollantaytambo, parfaitement intégrés à la géographie du lieu.

Chaque village a son histoire, son drame lié à la conquête espagnole de 1533.
En fin de journée nous nous arrêtons à Chinchero, village colonial perché sur les hauteurs sous son église. L'art religieux commence à me saouler, mais Chinchero sort de l'ordinaire, Ici pas de fioritures, d'autel baroque surchargé d'or. Chinchero c'est l'église des indigènes, simple et élégante, décorée par des artistes Incas qui ont discrètement mêlé

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

leurs croyances à la l'iconographie chrétienne... splendide. Alors que Inti (le soleil) se couche, le cône du Wakaywilka (5682) se découvre... la montagne m'appelle !

Je ne résiste pas à poster les paroles de cette chanson que m'a transmit Pierrot de Bogotá

Andaba perdia de camino pa la casa
cavilando en lo que soy y en lo que siento
pokito a poko entendiendo
que no vale la pena andar por andar
que´s mejor caminá pa ir creciendo

volvere a encontrame con vosotros
volvere a sonreir en la mañana
volvere con lagrima en los ojo
mirar al cielo y dar las gracias

pokito a poko entendiendo
que no vale la pena andar por andar
que es mejo caminar pa ir creciendo

volvere a sentarme con los mio
volvere a compartir mi alegria
volvere pa contarte que he soñado
colores nuevos y dias claros

Jour 271 - Sacsayhuaman - S 13.50838º W 71.98176º

Second tour "cusqueño". Une demie journée pour visiter les principaux sites de la ville : Qorikancha (le temple du soleil, rasé, sur lequel est érigée la basilique Sto Domingo. Ce temple était recouvert intégralement de plaques d'or qui servirent à payer la rançon d'Atahualpa, prisonnier de Pizarro en 1533), la cathédrale (également construite à partir des pierres des temples Incas),
Puca Pucara, et Sacsayhuaman, (prononcer "sexy woman") l'impressionnante "forteresse" de blocs cyclopéens qui domine la ville. Cyclopéens, mon oeil !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Le terme cyclopéen signifie simplement qu'il aurait fallu être fort comme un cyclope pour déplacer ces mégalithes parfaitement taillés. 140 tonnes pour le plus gros !
Le site dégage une puissance incroyable et l'emboîtement exceptionnel des pierres me laisse perplexe. Combien de temps, d'hommes pour construire cette ville. Combien de temps pour la détruire ?

En parallèle à ces visites, je m'immerge dans la lecture de "the conquest of the Incas" de John Hemmings. Très certainement LE livre de référence sur cette courte et intense période de l'histoire.
Je pensais mettre les voiles demain en direction de Choquequirao, ce sera finalement après demain, logistique oblige.

Jour 272 - Cuzco - S 13.51430º W 71.97434º

Derniers préparatifs avant de partir vers Choquequirao et dernières visites à Cuzco, notamment l'église San Blas et son incroyable pupitre taillé dans un seul arbre et constitué de plus de 1000 pièces finement sculptées. Le crâne de l'artiste orne fièrement sa pièce maîtresse !

Jour 273 - Cachora - S 13.51437º W 72.81375º

En voiture ! Pendant 3 heures la route serpente et gagne lentement de l'altitude jusqu'à Sawite ou le bus me dépose au bord de la route, au beau milieu des nuages.
Il me faut une heure de marche jusqu'à Cachora, dernier village digne de ce nom et point de départ du trek qui devrait durer 6 à 7 jours.
Au seul carrefour du village, je m'installe sur le trottoir et discute avec les commerçantes en avalant une bonne assiette de riz. de plus en plus de touristes passent par Cachora, mais rares sont les fadas qui s'aventurent 6 jours sans mules et sans guide.
Rosa me fait sourire en me recommandant de prendre beaucoup de bouffe : "entre las casas, hay mucho silencio !"... beaucoup de silence entre les maisons, une façon poétique de me dire que je rencontrerais peu de monde.
Le temps d'acheter du pain et j'accompagne Marco, un arriero qui va chercher ses mules à 5 heures de marche d'ici en direction du río Apurimac.
Le chemin monte lentement entre eucalyptus et agaves, avant de plonger vers le fleuve, 1500m plus bas.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Le soleil tape fort et cette descente interminable est une véritable épreuve pour les genoux et les orteils.
17h. Pas mécontent d'arriver à Playa Rosalina. Pendant que je m'occupe d'une magnifique ampoule (fait bien 100w celle là !), je fais connaissance de Paulino et Gustavo, respectivement arriero et guide. Pendant 6 jours ils accompagneront un groupe de 4 jeunes hollandais sur le chemin de Machupicchu...

Jour 274 - Choquequirao - S 13.37763º W 72.88340º

Quelle nuit ! Damned !
A minuit la pluie commence à tomber et le toit de maison en construction qui me sert d'abri n'est carrément pas étanche. Je me déplace une première fois pour éviter les gouttes, puis 1 heure plus tard, pour éviter l'énorme flaque dans laquelle mon sac de couchage trempe allègrement ! !
Qu'importe, il est 6h et il faut se mettre en route au plus tôt avant que le soleil ne soit bien haut.
Programme de la journée : 1500m de grimpette vers les ruines ! Motivé qu'y disait !
A la différence des hollandais, je fais également la mule (qui a dit " On savait déjà ?").
Pour cette balade, j'emporte 6 jours de bouffe et 100g de riz en backup.

Le sac pèse 15kg, tente, réchaud, sac de couchage mouillé et... bouquins inclus.
Le menu est plutôt light :
- 8 Oréo et 1 thé au ptit déj'
- 1 twix à 10h
- 1 mini sandwich au pâté à midi (pendant 3 jours seulement)
- 1 milkyway dans l'après midi
- 1 soupe chinoise instantanée + 1 thé pour souper

En tout et pour tout quelques 1000 cal./jour, pour une dépense qui doit friser les 3500 cal. (minimum!)... Weightwatchers c'est gargantuesque comparé à ça... non ?

11h, Maranpata et presque la fin du calvaire ! Ces quelques heures m'ont rappelées la montée vers Emei Shan en Chine en

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

2004, en particulier les gouttes de sueur tombant chaque seconde, avec la régularité d'un métronome.
Enfin Choquequirao se découvre, ses différents quartiers étagés à flanc de montagne sur près de 500m.

Je dispose d'à peine 1 heure de soleil pour faire sécher mes affaires avant qu'il ne se mette à pleuvoir. J'en profite pour faire une sieste réparatrice puis grimper les derniers 200m vers le groupe de ruines principales avant le coucher du soleil... splendide

Excellent site concernant Choquequirao :
http://choqequirau.perucultural.org.pe/

Jour 275 - Maizal - S 13.35131º W 72.88503º

Ay Caramba ! Mes pattes doivent peser 1 tonne. Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas infligé une dérouillée pareille !
Au programme de la journée, une peccadille : refaire l'équivalent des 2 jours précédents en 10 heures, soit 250m de grimpette puis 1200m tout schuss vers le Rio Blanco et re grimpette jusqu'à Maizal 1200m plus haut ! Je commence à rêver de mules !
7h30, alors que j'atteins le haut des ruines, Gustavo me fait signe depuis la place principale, je ne peux pas manquer les magnifiques lamas de Choquequirao !
Découvertes il y a 2 ans à peine, les terrasses agricoles du versant nord sont décorées de 22 représentations de lamas en blocs de quartz, unique ! La moins bonne nouvelle c'est qu'il a fallu descendre de 300m pour les voir ces trucs et les grimper ensuite bien sûr... 300m de bonus!

Retour vers le haut des ruines. En remontant une source, je m'enfonce sur un chemin sommaire qui me laisse à peine progresser et massacre au passage une myriade de variétés d'orchidées et de broméliacées. Au bout d'une demi-heure de bataille, finalement je rejoins le chemin principal, sillon de gadoue labouré par les mules de Paulino que je retrouve bien plus bas, se reposant dans une prairie.
Pendant que nous discutons de l'histoire du chemin et des ruines, mon matériel en profite pour sécher. Pas question de laisser passer la moindre opportunité.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Sans attendre le reste de la troupe, je repars vers le fleuve. Quel soulagement de mettre les pieds dans cette eau glacée.
Finalement j'y passe en entier... la prochaine douche risque d'attendre quelques jours !
12h ! J'y resterais bien un ptit moment dans cette rivière, mais maintenant que la voie vers Maizal est à l'ombre, il ne faut pas tarder à y aller.
Mon régime ultra-light se transforme en exercice de gestion de l'hypoglycémie et il me faut faire une pause au bout d'une heure. En guise de supplément alimentaire, je me délecte de la quantité de physalis qui bordent le chemin... régal pas forcément nourrissant mais réconfortant.
17h, la nuit n'est pas loin de tomber et alors que j'atteins une première cabane je croise un papet qui me fait savoir, dans un mélange de quechua et d'espagnol approximatif, qu'il n'y a pas d'eau sur cette première plate-forme et qu¡'il me faut continuer
30 minutes de plus... dur !
17h35. Je retrouve Paulino et avant de m'asseoir, monte la tente tant qu'il fait jour sous le regard intéressé d'un des 3 gamins de la maison. Mes compagnons de route arriveront une heure plus tard, exténués et effrayés d'avoir à remettre ça le lendemain. Bonne surprise au dîner, j'améliore l'ordinaire en achetant quelques succulentes patates de montagne... damned ça fait du bien.

Jour 276 - Yanama - S 13.32213º W 72.84549º

Gustavo à beau me rassurer sur cette journée, je préfère me fier à mon instinct et surtout me méfier des 2 poteaux qui me servent de jambes, censés me porter jusqu'à Yanama après être passé par le Paso Victoria à 4150m.
Départ à 6h au milieu des nuages, les fringues et le sac de couchage chargé de l'humidité de la nuit. Effectivement cette journée sera plus aisée mais les 200 derniers métres avant le col sont sacrément pénibles. La végétation y est incroyablement dense et la multitude de sources qui croisent le chemin le transforment en bourbier infâme, sans parler des blocs de pierre glissants à souhait ! J'admire les mules qui parviennent à franchir cet obstacle et n'ose pas imaginer le calvaire des premiers espagnols qui se sont aventurés sur ces chemins Incas.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

12h. Paso Victoria. 1/2h de repos sous le soleil brûlant avant de quitter définitivement les grondements du Rio Apurimac (Apu= fort / grand, Rimac = parler) et de descendre dans la vallée de Yanama. Depuis 2 jours, un magnifique husky aux yeux blancs, répondant au nom de Lobo, me suit indéfectiblement. Comme si j'avais trop de bouffe, je me sens obligé de partager avec lui... solidarité animale !
Au bout de 15 minutes de descente le petit village est en vue et je prends mon temps. Le chemin large de près d'un mètre serpente au bord de la falaise percée de plusieurs mines d'argent abandonnées depuis longtemps.
Cette vallée verdoyante a quelque chose de tibétain, certainement ces sommets enneigés dont je n'arrive pas à décrocher le regard. Alors que le village approche, je me sens bien, pas fatigué, serein, zen au milieu des chevaux en liberté. Les nuages s'effacent, laissent apparaître le bout de la vallée et le programme du lendemain : une petite escapade vers les 4600m du col
Apacheta.
D'ici là, encore un camp à monter et une bonne soirée autour du feu avec Paulino et Gustavo. Nous parlerons agriculture,
Incas, tourisme etc... Une super journée.

Jour 277 - Totora - S 13.33100º W 72.71853º

Le repos d'hier a été sacrément réparateur. Sans me presser, je me mets en route alors que soleil est déjà haut dans le ciel.
Le chemin s'étire doucement vers le bout de la vallée et sans m'en rendre compte me voila en train de cavaler et de discuter avec les chevaux et bourricots (tout va bien !).
Alors que le col approche, une vallée s'ouvre sur ma gauche et dévoile lentement les sommets quasi-himalayens du Sacsarayoc (appelé également Pumasillo, culminant à 6070m).
Impossible d'avancer ! A chaque pas, il faut que je me retourne pour profiter de cette vue ! Le col est en vue et on dirait le l'air frais et plus léger me donne des ailes !
Paso Apacheta 4660m, pas le moindre brin d'herbe. Le Salcantay apparaît furtivement entre les nuages, majestueux et rarement vaincu. Mes compagnons de route viennent juste de démarrer la montée alors que je bascule dans la vallée de
Totora.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Grande partie de la descente se fera dans les nuages, Lobo me précèdant de quelques mètres.
14h, les premiers hameaux de Totora et la végétation se fait plus dense. Quelques gamins s'approchent et me proposent une partie de foot... banzaï !
15h, toujours pas de hollandais en vue. Qu'importe, José m'a indiqué le campement habituel un peu plus bas dans la vallée. Je m'y installe confortablement à l'écart des maisons, sous l'œil intrigué des canards qui sortent de leur mare en file indienne (Inca
?).
Finalement j'aperçois Gustavo en train de ferrer une des mules, le moment de lui donner un coup de main et de prendre un cours de maréchal ferrand.

Jour 278 - La Playa - S 13.22662º W 72.62798º

6h, le soleil à peine levé, Paulino vient me chercher alors que j'hésite à sortir dans l'humidité du matin. "Bouge-toi, ils vont fermer le pont !" J'ai pas tout compris, ne serais-ce qu'il faut se bouger. Pas de café ce matin !
Paulino est parti au pas de charge. Je parviens à le rattraper après avoir franchi de vertigineux glissements de terrain. Gulps !
Le chemin ne fait que 30cm de large par endroits.
Finalement le pont est toujours là. Des réparations sont prévues ces jours ci et nos 2 acolytes avaient peur d'arriver après son démantèlement.
Ça sent la fin du voyage pour Paulino et Gustavo, ils accélèrent et n'attendent plus leurs clients.
A tous les 3 avec les mules, nous avalons 25km en 4 heures, sous la pluie et dans la gadoue comme il se doit.
Toujours à l'affût, je parviens tout de même à me goinfrer de fraises des bois (si si!) , de fruits de la passion et de physalis.
13h, nous touchons au but. Les abords du village de "la Playa" sont plantés de caféiers, d'avocatiers, de bananiers... je sens que je vais me régaler !
N'ayant pas trouvé de fourrage pour leurs bêtes, les 2 arrieros ne prennent qu'une heure de pause pour déjeuner et faire quelques achats avant de repartir. Il leur faudra 2 jours et demi pour rejoindre Cachora par le col du Salkantay.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Pas de pause cette fois ci, 12h de marche non-stopp du lever au coucher du soleil ! Admirable.
Ça me fait drôle de les voir partir ces 2 là. Ils avaient des clients mais finalement j'ai l'impression qu'on a fait le voyage à 3, même si on ne se retrouvait que le soir pour discuter un bout avant de se coucher. Leur simplicité et leur agilité sur ces chemins forcent le respect. Ciao amigos, bon retour !
Mémorable partie de carte ce soir.
Jopa, le perdant, a droit à un gage : Aller danser dans une guinguette au milieu de ce village de 150 âmes ! Cruel mais hilarant
!

Jour 279 - Aguas Calientes - S 13.15624º W 72.52418º

5 h du mat'... il pleut et la condensation à l'intérieur de la tente a trempé le sac de couchage... une fois de plus.
Les premiers mini-bus à destination de Santa Teresa viennent de se pointer en klaxonnant joyeusement... personne n'a une grenade sous la main ?

6h. Toujours pas envie de sortir. Une habitante du village vient secouer ma tente en me disant que le dernier bus de la journée part dans 10 minutes... j'y crois pas ! Hier on me disait qu'il y avait 3 bus par jour ! Rien de surprenant, de toute façon il faut toujours se débrouiller pour prendre le premier !
Finalement le soit disant dernier bus sera de retour à 10h, ce qui m'aura laissé le temps de sécher l'intégralité de mes affaires.

Juste avant de quitter La Playa, Carry fait son apparition. Il revient de 4 jours en autonomie autour du Salkantay... je sens qu'on va s'entendre
!
Après 30minutes de délire sur une version salsa endiablée de "je descends de la montagne à cheval", le bus nous laisse près de Santa Teresa.

Il nous faut maintenant traverser la rivière dans une petite nacelle suspendue puis prendre un camion qui nous laissera à la centrale hydroélectrique d'Aguas Calientes une demi-heure plus tard.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Pour conclure la journée, il nous faut encore marcher 2 heures le long de la voir ferrée autour du massif de Machupicchu avant de retrouver pour la première fois depuis longtemps... un lit et surtout une douche !
Fin d'un trek exceptionnel de 125 km, d'une intensité rare, sur le plan physique certes, mais également par l'émerveillement permanent devant les paysages, les plantes et bien sûr l'histoire omniprésente... à recommander sans concessions, mais avec des mules tout de même pour ceux qui ne sont pas adeptes du "no pain, no fun !"

Drôle d'endroit que ce village d'Aguas Calientes.
Ne vivant que par et pour Machupicchu, il n'est desservi que par le train, on y trouve un mélange hétéroclite d'hôtels 5 étoiles et d'hostales à 2 balles.
Le plus agaçant ? Les tarifs ouvertement différents pour gringos et locaux. Exemple : train pour Cuzco - 52US$ pour les uns et 3US$ pour les autres !

Jour 280 - Machupicchu - S 13.16559º W 72.54506º

Quelle humidité dans ce bled ! 5h et nous voila parti vers Machupicchu. Un chemin coupe la route qui monte en zigzags vers les ruines. Il nous 45 minutes pour arriver à la porte du site et commencer l'aventure de... l'achat du billet d'entrée !
Une petite dizaine de personnes font la queue et ça n'avance décidément pas ! C'est que la caissière n'a pas de monnaie ! Non mais t'y crois à ce truc ! Le site le plus visité d'Amérique du sud et à 6h du mat' au bout du 3ème visiteur... ils ont plus de monnaie. J'hallucine !
Au bout de 15 minutes d'attente, finalement Carry et moi avons nos billets... on en a plus sué que dans la montée !
Le timing est parfait. A peine installés, le soleil apparaît au-dessus des montagnes et illumine le site encore dans les nuages.
Quelle vue, on a beau l'avoir vu et revue, Machupicchu, ça en met plein la vue!
Je prends mon temps et me perds dans le dédale de pierre, m'arrêtant longuement pour profiter de la sérénité du lieu.
Magique. !
8h30, allons voir ce que ça donne du haut du Huayna Picchu (Macchu = vieux, Huayna = jeune, Picchu = montagne). La montée est assez raide

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

et glissante, et pour couronner le tout, le gars qui est devant moi me fait une splendide crise d'épilepsie.
Il a eu du bol celui là. S'il avait été seul il aurait dégringolé de 200m ! Au bout de 10 minutes finalement il reprend ses esprits et redescend doucement accompagné par quelques visiteurs sympas. Bon... on va le voir le Huyana ?
Je passerais une heure perché sur ce rocher, entouré d'une myriade de japonais.
Il est 11h lorsque je décide de redescendre vers Aguas Calientes et la queue de touriste fait bien 200m. Les groupes se succèdent autour des différents temples, les guides s'égosillent, Machupicchu perd son charme, je redescends avant que ne s'efface la magie de cette matinée.
Dans la continuité des aventures de guichet, cet après-midi : le train ! Tout est "full" me dit le contrôleur, "revenez demain à 4h30, le système informatique est en rade!"... z'ont besoin d'un logisticien on dirait !

Pas question de se faire planter dans ce trou une nuit de plus. Après avoir été super sympa avec le contrôleur, j'obtiens qu'il nous réserve les éventuelles places restantes et coup de bol, il en reste 5 ! Yessss ! Nous irons jusqu'à Ollantaytambo. Les hollandais poursuivront vers Cuzco alors que Carry et moi en resterons là pour aujourd'hui et finirons la soirée à nous raconter nos ascensions favorites et à commenter nos dernières lectures... de montagne et d'aventure bien évidemment !

Ci dessous, 3 photos datant de 1925, de Martin Chambi, un des premiers photographes péruviens.

Jour 281 - Morray - S 13.32971º W 72.19483º

Je pensais rentrer vers Cuzco tranquillement et voilà que sans le vouloir, cette journée sera des plus productives.
Pendant que Carry fait un tour sur le site d'Ollantaytambo, je vais consulter les mails des quelques excité(e)s qui s'impatientent de ne pas avoir de nouvelles. Cathy, la tenancière de l'hôtel sympa ou nous avons passé la nuit nous recommande un itinéraire
: Ollantaytambo - Salineras - Maras - Morray - Chinchero - Cuzco.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Partis en minibus, nous trouverons en cours de route un 3ème larron, ce qui nous permet de diviser les coûts d'un taxi et de profiter d'un itinéraire sur mesure, sans attentes.

Les salines de Maras sont un spectacle saisissant de dégradés de rouges. Une source jaillit de la montagne après s'être chargée de sel. Depuis plus de 700 ans, les hommes ont organisé ces terrasses ingénieuses qui leur permettent de récolter +/- 500kg de sel par plate-forme/mois. Aujourd'hui le sac de 50kg de sel se vend à 4 soles (1.10€ !).

Morray, un ensemble singulier de terrasses agricoles concentriques. Ces cuvettes présentent 3 climats biens distincts selon le niveau, permettant de choisir un étage adapté à chaque culture.

Enfin, avant de mettre le cap sur Cuzco nous repassons par Chinchero, ses paysages magnifiques et sa "chapelle Sixtine des Andes", le tout sous un soleil éclatant.

Jour 282 - Cuzco - S 13.51430º W 71.97434º

Je crois qu'elles ont pris peur les filles de la laverie en ouvrant mon sac de fringues sales ! Georges "Wanker" Bush n'aurais certainement pas hésité à qualifier le paquet de "biological and chemical warfare". Damned !
Journée d'organisation et de mise à jour, profitant du PC de l'hostel Mirasol, une des meilleures vues sur Cusco.
18h, je quitte Carry et ses problèmes gastriques (lui EST une arme biochimique !), peut-être nous reverrons-nous dans l'air pur de la Cordillera Blanca.
Le bus qui me conduit vers Lima devrait mettre quelques 18h pour atteindre sa destination et je redoute déjà cette longue nuit !

Jour 283 - Nazca - S 14.82842º W 74.94529º

Que noche de mierda ! Une des dernières en principe. 18 heures de zigzag, impossible de fermer l'œil. C'est décidé, dans une prochaine vie, je naîtrais nain (grincheux ou prof ?).

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

La route passe par Nazca puis Ica, me permettant d'observer les lignes depuis le sol. La perspective est minime, à se demander comment ces figures d'une rectitude absolue ont pu être dessinées sans point de fuite.
13h... panne de bus et 2h d'attente sous le soleil... Ouinnnnnn !

17h por fin ! Lima. Je descends au Point, histoire de reprendre les bonnes habitudes acquises à Arequipa.
Au milieu du quartier de Barranco, à 2 pas des rues animées... nickel.

Jour 284 - Lima - S 12.14705º W 77.02369º

Descendant des alpages, je pensais rendre visite à un lama à Lima. Une espèce rare, charismatique et nomade, à la fourrure nettement plus clairsemée que les vigognes... le Dalaï Lama!

Le bonze est de passage au Pérou ! J'ai tenté de me procurer une entrée hier soir, peine perdue bien entendue, sold out depuis lundi. Je tenterais tout de même mes chances sur les lieux de la conférence mais sans succès. Too bad !
Pour ceux que ça intéresse, le Dalaï lama enfile le bigouden à Rennes au mois de juillet...

Au hasard d'une balade dans les rues de Barranco, je tombe sur un "festival de sabores"... une fiesta culinaire ! Oh misère ! depuis le retour de Machupicchu j'ai une fringale d'enfer et cet étalage de plats créoles et autres tartes au chocolat est fichtrement tentant... Banzaïïïïïïïï !
Au passage 3 cuisinières sexagénaires me prennent le bras et c'est parti pour deux heures de franche rigolade devant les fourneaux... Caramba, ces mamies connaissent un sacré rayon de blagues grivoises et insistent pour m'embarquer en boîte ce soir ! Au s'cours ! Heureusement j'ai mon billet de bus pour Huaraz et à leur grande déception, il décolle à 22h ! Ouf !

Jour 285 - Huaraz - S 9.53028º W 77.5299º

J'ai réussi à semer les mamies ! Coriaces les bestioles
Direction Huaraz et la Cordillère blanche.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Arrivé aux aurores, je tente ma chance à l'hôtel Churup. Magnifique surprise, un 3 étoiles au prix d'un hostel : 3€
Avec Paulino nous discutons des possibilités d'escalade et autres treks.

Voici le programme :
- Demain, départ pour 6/7 jours en autonomie autour de l'Alpamayo (+/- 100km)
- Au retour 1 journée de stage d'escalade sur glace
- Puis ascension du Pisco (5750m)
- Et pour terminer, ascension du Tocllaraju (6024m), si j'ai encore la frite.

Puis Lima et back home !
A plus !

Jour 286 - Alto de Pucaraju - S 8.91819º W 77.55336º

Une petite quinzaine de kilos sur le dos et c'est parti!
Je profite d'un groupe de touriste pour ce qui est des transports. Direction Yungay, un village entièrement reconstruit après sa destruction intégrale par un torrent de boue en 1970 (photos avant, pendant et après). Changement de bus vers Vaqueria.

La route est bien plus longue que prévu, quasiment 4 heures et un col à 4500m pour rejoindre ce minuscule village, mais quel spectacle : Vue grandiose sur les laguna Langanuco. A droite, Huandoy, Pisco et Chacraraju. A gauche, les 2 sommets du
Huascaran à plus de 6600m et la pyramide parfaite du Chopicalqui... Enorme!

11h, le groupe se met en route et je file à l'anglaise, non sans avoir obtenu quelques conseil du guide qui me pronostique 7 jours de rando. Ça tombe bien j'ai 6 jours de bouffe avec moi !
14h. Paria. C'est ici que les treks organisés plantent la tente le premier jour. Je continue vers le col du Pucaraju (4625m).
La montée n'est pas très raide et vers 17h je campe au milieu du chemin, sous la silhouette menaçante du Taulliraju.
Puis c'est le feu d'artifice du coucher de soleil... je fais des bonds... Aouuuu ! Schwing !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Pleine lune. On y voit comme en plein jour et les glaciers alentours craquent pendant que je déguste ma purée de carottes au lapin ! (Le plus dur c'est d'attraper le lapin).

Jour 287 - Pishgopampa - S 8.85523º W 77.54767º

Descente dans la vallée, avec ma petite carte artisanale et les coordonnées GPS approximatives mais suffisantes pour m'orienter. Situation rencontrée souvent depuis le Guatemala, les vaches créent une multitude de chemins et il est facile de se perdre.
Qu'importe, je tire tout droit au-dessus de la montagne au lieu de la contourner... ça valait la peine de prendre des références ! hein ?
Pour le coup, une fois arrivé au sommet et convaincu d'avoir économisé quelques heures de marche, me voila face à la descente... raide ! Reste donc à descendre lentement... économie = 0 .

Rien de surprenant, maintenant, il faut grimper à nouveau vers le col Tupatupa. Arrivé là haut, dilemme !
3 chemins s'offrent à moi.
Celui de droite descend droit vers la vallée, celui du centre disparaît au bout de 200m et celui de gauche semble rester à niveau sur quelques kilomètres.
S'il suit cette direction, il me permettrait de garder de la hauteur et de plonger directement vers le bout de la vallée de Pishgopampa au lieu de remonter la rivière pendant des kilomètres.
Banzaï !

Bonne pioche. Au bout d'une heure je tombe nez à nez avec une bergère, effrayée de voir un grand gringo se diriger vers elle.
Bien qu'elle ne parle que quechua, je comprends que je vais dans la bonne direction.

15h. Je surplombe cette magnifique vallée qui ressemble au cirque de Gavarnie, à cette différence près que le sommet du Pucajirca, qui surplombe la falaise, culmine à plus de 6000m.

Alors que je monte la tente, 2 gamins m'observent silencieusement, comme des fonctionnaires, comme des moules accrochées au rocher (merci Dominique !)... C'est seulement au moment ou je leur dis qu'il est temps de se mettre au chaud qu'un des 2 se décide à me demander

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

de son air le plus misérable "tienes galletas ?". Ben tiens, justement j'en avais en trop !

Jour 288 - Huillca - S 8.81481º W 77.62811º

Arghhh ! Je vais les arracher ces maudites "toiles à pourrir". J'avais ajouté ces "jupes" qui bordent la tente en prévision de nuits ventées sur la neige, mais ici elle ne font que limiter la ventilation et la condensation est suffisante pour tremper le sac de couchage.
6h30. Un des gamins est de retour et me regarde, apathique, impassible, pendant que je remballe le matos et prend mon "mini" déj'. Il se décide à ouvrir la bouche lorsque j'enfile le sac : " me regalas chocolate ? "... le chocolate il est au fond du sac depuis 20 minutes Nestor !
Ça commence par un détour de 10 minutes vers le fond de la vallée, ou se situe l'unique pont... sommaire.
Quelques ruisseaux à enjamber au milieu des chevaux. Le soleil illumine maintenant la vallée alors que je commence la montée au bord de la cascade vers le col à 4850m.
1300m à avaler ce matin et ça commence raide dans une végétation dense. Au bout d'une demi-heure une splendide prairie se découvre, bordée d'imposantes falaises. C'est sympa les prairies avec quelques chevaux et une belle cascade, mais le chemin y disparaît irrémédiablement au milieu des petits ruisseaux et autres traces des animaux.
Je perdrais plus d'une heure à crapahuter.
Vers la droite de la vallée, dans la continuité du pont que je viens de franchir... nada ! Tout droit, à côté de la cascade. Tant qu'à faire ! Un peu d'escalade vers le point le plus haut et certainement une lagune de l'autre côté. Certainement pas le plus reposant mais intéressant. Avant d'aller faire le fada, je tente une exploration vers la gauche du vallon, chemin a mon avis le plus logique car la pente y est plus douce. Alors que je bataille depuis 20 minutes et commence à prendre de la hauteur, je me retourne et... ça y est, je le tiens ! Maudit chemin ! A l'opposé de ma position, les herbes imperceptiblement jaunies le trahissent. Retour vers la rivière, en route vers le second plateau.
8h30. J'ai l'impression de me traîner. Le soleil commence à me chauffer les neurones et mine de rien, on est à plus de 4000m.
Au détour d'un petit lac, la suite du programme se dévoile et immédiatement une pause... s'impose.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Un talus glaciaire de 500m au bout duquel j'entrevois le col... cette matinée va être longue, très longue ! Le temps de me faire un sandwich, la tente séche sous l'œil hagard des vaches curieuses. 10h. C'est parti et le col est franchi à bon rythme juste avant 11h. A 4830m, encaissé entre 2 parois verticales, il ne fait que 25m de large et la pente de chaque côté de l'arrête est plutôt impressionnante.

Huillca, au bout de cette nouvelle vallée. Un hameau de quelques maisons, des alpacas et un morceau de route qui vient de nulle part, intégralement recouverte d'herbe rase.
Arrivé au plus bas de la vallée, je profite des eaux claires d'une rivière qui descend du glacier pour faire un brin de toilette et... oublier mes lunettes en repartant ! C'est promis mon prochain investissement est un cerveau digne de ce nom avec augmentation de la mémoire !

Je me rends compte de cette connerie alors que je monte le camp, passablement crevé par cette journée.
A mi-pente, sur une improbable surface plate, je pose la tente face à un panorama grandiose : le même Pucajirca que je quittais ce matin, mais c'est la face Est que je contemple maintenant. Sur la droite, le Jancarurish et l'Alpamayo.
Le soleil se cache, la température chute rapidement et réfugié dans mon abri minuscule, je me régale de l'imperceptible transition de couleurs sur les sommets et de quelques pâtes... Comme dirait le compère Baloo : *" il en faut peu pour être heureux, vraiment très peu pour être heureux... "*

Jour 289 - Paso Osoruri - S8.84322º W77.80135º

La vallée est blanche de givre mais je bénéficie du soleil très tôt. Après cette bonne nuit, j'enfile le col Moyobamba (4500) et les 7km de la vallée du même nom en moins de 2 heures avant que les choses sérieuses ne commencent : le Paso Cara Cara et ses 4850m. Pour avancer vite, j'ai l'habitude de fractionner le parcours et de fixer des objectifs à cours terme du style "chiche que tu passes le col avant 11h". 10h58. Les jambes en feu, tête baissée et poumons à l'agonie, me voila au col !

Alors que je me relève pour rependre mes esprits, c'est la claque ! Une vue à couper le souffle (comme si j'en avais besoin !), un panorama

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

d'anthologie derrière une descente vertigineuse : Alpamayo, Quitaraju, Pumapampa et Santa Cruz ! Mortel !
Assis, je contemple le spectacle. J'en crois pas mes yeux, à cette altitude, un colibri s'arrête à 50cm de mon visage et prends tout son temps pour inspecter le drôle d'animal qu'il vient de croiser. Je ne sais pas lequel des 2 est le plus surpris !

C'est parti pour une descente de folie. Toute fatigue ayant disparu, je descends en courant vers les petites lagunes, m'arrêtant toutes les minutes pour prendre une photo qui ne fera certainement pas justice à la majesté des lieux.
Au bout de la descente, la Quebrada de los Cedros tourne vers l'Est, laissant derrière elle la pyramide de l'Alpamayo. Damned c'est vrai qu'il est beau ce sommet, qualifié de "plus belle montagne du monde" en 1966.
Les 700m de la voie Ferrari me tentent plus qu'il ne m'intimident, mais il est encore trop tôt dans la saison pour affûter les piolets.
Pause casse-croûte au pied des géants et je repars, sans le savoir, vers un long calvaire.

La quebrada s'étale sur 10 km en direction du callejon de Huaylash, mais le chemin du trek remonte vers le sud au bout de
8km. 700m à grimper ne seraient pas un problème si le chemin n'était pas si étiré.
A coup de zigs et de zags les kilomètres défilent. Pas moyen de poser la tente, la pente est trop prononcée et pas de source sur ce flanc de montagne. Une seule solution : "tais-toi et marche jusqu'au col ! ". 16h.
Après avoir franchi plusieurs arrêtes et déçu autant de faux espoirs, les cairns du col Toro Pishta sont en vue et une source me permet de faire le plein pour la soirée.
17h.

C'est le dos et le frottement de la ceinture du sac qui m'en font baver. Le soleil ne va pas tarder à se planquer. Damned ou vais-planter la tente ? Pas seul mètre carré plat et de la caillasse de partout. Finalement je m'installe en plein milieu du chemin... l'avantage d'avoir une mini-tente !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Comme pour Choquequirao, je suis parti avec le minimum de bouffe, mais ce soir c'est une petite dédicace à Maître Guillaume avec ce risotto riquissimo rescapé des aventures chiliennes... un régal bienvenu !

18h30, extinction des feux. Caramba ! Ça s'appel une journée bien remplie ça !

Jour 290 - Hualcayan - S 08.99793º W 77.80135º

Pendant que le matériel sèche sur 50m2, je prends mon café en regardant les nuages s'élever dans la vallée et le Milluacocha s'illuminer lentement. Ce matin, il reste 200m à gravir pour franchir le paso Toro Pishta, puis ce devrait être de la descente non-stop jusqu'à Hualcayan ! Easy !
Il est permis de rêver non ?
La première étape est conforme aux attentes, parsemée de cristaux de glace étrange (taille réelle sur la photo agrandie). Le col est en fait une mini vallée d'altitude, désertique et sympa qui débouche sur une vue bluffante une fois de plus.

Au fil de la descente vers la laguna Collicocha, les sommets du Santa Cruz se dévoilent... impossible de ne pas s'arrêter pour contempler longuement ce spectacle. Je passe une heure à scruter chaque détail de ces parois dans un silence parfait. Rares sont les moments comme celui ci ou, pour quelques instant je me sens en harmonie parfaite (Lui-même, par lui-même, avec lui-même, homogène éternel. - Platon).

Plus bas la lagune s'étale cristalline devant les cimes... no comment !

J'aperçois le chemin qui descend le long du canal. Conseil à ceux qui voudraient tenter l'expérience de suivre le canal... c'est une très mauvaise idée, sauf si vous voulez vraiment vous mettre une petite dose d'adrénaline... j'explique.

Le rebord étroit du canal (50cm) est gelé sur certaines portions à l'ombre. Ça glisse vachement bien et j'ai eu le choix entre plouf à gauche et flapflap à droite (200m de gaz!). Finalement j'ai choisi

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

"serre les fesses et glisse tout droit". Un mètre plus tard je retrouvais de l'adhérence et des jambes flageolantes.

Plus loin dans un recoin serré, il faut ramper sur le muret (sac au dos) à côté du vide puis passer 2 plaques de granite dont l'arrête fait 5 cm de large (cf. photo) : le sac frotte la paroi et les pieds sont 200m au-dessus de la petite lagune... pas fier le tondu!

Il est donc préférable de suivre gentiment le chemin qui monte sur 25m.
Une fois cette petite émotion distillée, plus rien ne me retient... let's go down Baby !

Persuadé d'en avoir pour 1h30, je commence à m'impatienter au bout de 2 heures.
Le village de Hualcayan est en vue depuis un bout de temps mais ne semble pas se rapprocher. En fait, le sentier s'étale sur des kilomètres en pente douce, de façon à ce que les trekeurs peu acclimatés ne souffrent pas trop. J'ai beau rendre tous les raccourcis casse cou possible je n'atteindrais le village qu'à 13h, mentalement épuisé ! Coup de bol, je trouve un taxi. Samedi après midi les campesinos descendent à Caraz toucher leur paye hebdomadaire, il me faut donc attendre 15h avant que l'on ai fait le plein de passagers. 2 heures à discuter avec Enrique de la vie au village, de cette gringa qui parle Quechua et qui revient chaque année (Doris Walter, rencontrée à Paris chez Allibert), de son fils qu'il a baptisé "Bill Clinton" et plein d'autres choses sous un cagnard brûlant.

18h. Back to l'hôtel Churup. Paulino incrédule se retourne spontanément vers le calendrier en me voyant. Hé oui mon pote ! 4 jours de marche et 2 demi-journées de transport pour ce trek généralement vendu pour 7 à 9 jours.

Une balade unique qui se termine. J'en ai pris plein les yeux, plein le dos, plein les pattes et laissé quelques kg sur les cols. Par curiosité je passe à la pharmacie. Verdict 76kg ! Ay pucha ! Ça en fait 22 de moins qu'au mois de juillet dernier.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Bon je reconnais, le régime est carrément extrême et la fonte musculaire est notable, mais... les copains, ça va dépoter grave en vélo !

Bonus : ma carte maison et les coordonnées GPS, seuls repères pour cette mini-aventure.

Jour 291 - Huaraz - S 9.53028º W 77.5299º

Une journée classique : lessive complète et récurage de l'animal.

Achat du billet retour également... faut bien y penser !

Paulino m'annonce qu'il a trouvé un client pour le Pisco, départ demain avec Jim, un jeune américain... excellent.

J'espère simplement que cette maudite crève ne va pas me compliquer les choses.

Jour 292 - Base camp Pisco - S 9.03110º W 77.63012º

En route vers le Pisco. Nous sommes 4 cette fois-ci :
- Marco, le jeune guide de montagne, discret mais professionnel,
- Pablo, porteur cuisinier, capable de nous répare un bon repas avec 3 fois rien,
- Jim, un jeune américain en pleine forme qui va faire sa première ascension,
- Fabricio... ça c'est moi, avec une bonne crève, mais motivé par cette petite montagne au beau milieu des plus beaux sommets de la cordillère blanche.

Une fois de plus le minibus nous dépose à Yungay puis nous poursuivons jusqu'à Cebollapampa, point de départ du chemin qui mène au camp de base du Pisco (5740m) au bout de 2h30 de marche lente.

Quelle débauche de moyens : tente spacieuse, bouffe à volonté, fruits et légumes, et même de la truite pour le dîner ! Faudrait pas que je m'habitue à ce confort.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Ça c'est pour les côtés positifs. Alors que le soleil se cache derrière le Huandoy, je suis littéralement secoué par une série de quintes de toux épuisantes. Pour pimenter la chose, au niveau gastrique c'est pas la joie non plus... j'le sens mal le Pisco, j'le sens mal.

Jour 293 - Cebollapampa - S 9.04546º W 77.0894º

Enfer et combustion !
Pas pu fermer l'œil de la nuit, pas une seconde. Cette maudite toux m'a flinguée et lorsqu'il faut se lever à 1h du mat' je suis déjà épuisé. Qu'importe, faut essayer, peut-être qu'en marchant ça ira mieux et puis avoir payé 150€ pour venir jusqu'ici et attendre dans la tente... ça me frais plus que râler !
Pablo nous a préparé un ptit déj' 3 étoiles, avec du pain chaud et de la confiture, nous rempli les gourdes d'eau chaude, il nous a même préparé un petit kit "orange, gâteaux" pour l'Ascension... c'est plus de la montagne là ! C'est le club Mèd' !

Au bout d'une demi-heure, nous atteignons le sommet du talus glaciaire. J'ai du m'arrêter à 2 reprises, stoppé net par une quinte de toux. Marco plante son piolet et me regarde droit dans les yeux : "Fabricio, à partir d'ici, si un de vous deux craque, les 2 rentrent au camp de base... tu continues ?"

Ça fait 20 minutes que j'y pense à cette maudite question ! Bien-sur que j'ai envie de continuer, mais objectivement, il y a bien 50% de chances que je ne le fasse pas dans des délais raisonnables et si j'atteins le sommet, ce sera dans un état pitoyable.
Indépendamment de ça, ce ne serait vraiment pas fair-play d'hypothéquer les chances de réussite de Jim, en pleine forme... sa première ascension en plus !
Un dernier regard vers la silhouette du Pisco qui se détache sous la lumière de la lune... "Allez-y les gars, vous allez faire un temps canon, je rentre au camp !"...
Poignée de main reconnaissante de la part de Jim, demi-tour et doucement je redescends, certain d'avoir fait le bon choix mais franchement abattu. Premier revers en 10 mois, sans même avoir l'opportunité de dégainer les crampons. Mierda !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

2h30. Pablo s'attendait vraisemblablement à me revoir rapidement. Je lui dis que tout est OK et part me coucher en toussant comme un phoque.
7h Pablito a fait chauffer de l'eau et me propose un thé réconfortant. Rien d'autre à faire que d'attendre discuter sans conviction et ressasser cet échec.
10h30, les voila ! Je m'attendais à les voir plus tôt, mais ils ont culminés vers 7h ce matin. Excellent. Jim est aux anges et meurt de faim !

L'ascension du Pisco se fait normalement en 3 jours, nous avons cependant la possibilité de rentrer vers Huaraz si nous arrivons à Cebollapampa avant 15h, histoire de trouver un transport vers Yungay.
Nous remballons le matos et sommes de retour dans la vallée au bout d'une heure.
Le retour vers Huaraz se fait sans encombre.

Hostel Churup... tout le monde se marre lorsque j'annonce que j'ai même pas touché la neige "Bonne blague Mauricio !
(Fabricio ça passe pas à tous les coups !)".
Paulino qui a organisé le trip est consterné et me propose de m'inscrire gratis pour un prochain départ... sympa, mais en attendant je vais me trouver une pharmacie.

De toute façon ça fait longtemps que c'est décidé... je me retape et le Pisco, j'vais m'le faire avec la bonne vieille méthode.... à donf et en solo ! Adrénaline comprise !

Jour 294 - Huaraz - S 9.53028º W 77.5299º

Pas grand chose à dire sur cette journée.
Une éternité pour mettre le blog à jour mais un grand plaisir à me souvenir de ces moments sur le trek de l'Alpamayo.
La toux semble se calmer mais il faudra que je me fasse violence pour rester tranquille demain.
Au passage, un bon article concernant la Bolivie :
http://www.legrandsoir.info/article.php3?id_article=2985.
J'aime bien la conclusion de ce journaliste américain :

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

- Qui " souffrira " si les multinationales ne peuvent plus escroquer les Latino-Américains ?
- Les membres de la clique de Bush. Ca vous embête vraiment ? ?
- Le un pour-cent d'Américains qui possèdent 33% des richesses... rien à battre !
- Les cadres et les gros actionnaires des grandes entreprises... tu parles d'un malheur ! [...]
Alors, la prochaine fois que vous entendrez Fox ou CNN décrire Morales et Chávez comme des ennemis des États-Unis, dites-vous qu'apporter son soutien aux " méchants " peut être une bonne chose.

A bon entendeur... buenas noches !

Jour 295 - Chavín de Huantar - S 9.58854º W 77.17792º

Ça fait bien la cinquième fois que je retourne à la pharmacie... j'ai tout testé et rien n'y fait.

Comme j'ai du temps à perdre, je me décide à visiter Chavín de Huantar.
La civilisation Chavin (1.200 à 200 avant JC) est considérée comme une des plus influentes d'Amérique du sud, ayant très tôt imposé le culte du Puma, du Condor et du Serpent.

Drôle de voyage. Seul gringo à bord du bus, je me retrouve avec une flopée de bidochons péruviens en famille.
Il faut 3 heures de route pour atteindre Chavin. Puis 1 heure de halte forcée au restau et enfin 2 heures de visite au pas de course avant de remettre les voiles vers Huaraz... classique!

Le site en lui-même est plutôt à l'abandon, mais les choses devraient changer rapidement avec la construction d'un musée moderne et la reprise de fouille sous la direction d'équipes japonaises.

Excellent lien sur la civilisation Chavín :
http://chavin.perucultural.org.pe/.

Jour 296 - Huaraz - S 9.53028º W 77.5299º

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Bonne surprise ! Je retrouve Cary, l'Américain de Cuzco. Il vient de terminer 5 jours de trek également.

Cette maudite créve ne veut décidément pas me lâcher... j'enrage. Nous passons la journée à discuter au "Café Andino", un lieu accueillant, fait sur mesure pour les grimpeurs, avec une imposante bibliothèque et des centaines de revues de montagnes... sans oublier l'excellent café " French press".

Jour 297 - Pastoruri - S 9.91403° W 77.17775°

En guise de préparation pour le Pisco, cap vers Pastoruri, le glacier le plus facilement accessible depuis Huaraz.
Nous sommes un groupe de 8, américains, anglais, australiens et suédois... super bonne ambiance.
Pour la plupart d'entre nous, c'est un premier contact avec l'escalade sur glace.

A 5100m, l'expérience vaut le détour ! Je comprends qu'on puisse être accro à cette discipline, mais que c'est que c'est dur !

Tout est question de répartition du poids, et en tant que débutant, on est crispé du début à la fin peu confiant dans l'accroche des crampons.

10 minutes agrippé à la glace, les bras fatigues et je suis incapable de planter le piolet correctement...

Au bout de la 4ème paroi, je commence à intégrer quelques rudiments et les choses sont plus faciles.

Quoi qu'il en soit, ce soir, les bras en compote, ce sera une soupe avec une paille por favor !

Jour 298 - Huaraz - S 9.53028º W 77.5299º

Journée d'organisation... ça faisait longtemps !
Tout est près pour le départ aux aurores demain... la dernière ascension du trip !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 299 - Base camp Pisco - S 9.03110º W 77.63012º

6h. Départ matinal vers Yungay, une route que je commence à connaître par cœur.
8h30. Je retrouve Marco, Yover (le cuistot) et les 2 clients allemands (Kriss und Ralf).
Les Teutons sont chargés comme des mules et n'ont pas saisis qu'ils devraient porter leur matériel jusqu'au camp de base... à se demander s'ils sont vraiment allemands.
Je propose à Marco de leur donner un coup de main et finalement je me retrouve avec près de 25kg à monter (mon matos + leur tente, leurs matelas, 2 paires de bottes de montagnes et piolets).
1h45 plus tard et 1.100m plus haut, j'installe camp. Voila qui me rassure sur l'efficacité de ma convalescence.
Le reste de la troupe arrive une heure plus tard et Marco nous donne quelques rudiments techniques pour demain.
Selon lui, il y a une portion assez compliquée à franchir ainsi que 2 ponts de neige et un "mur" de 50m à 65º.
Il insiste pour que je m'encorde avec eux... délicat de refuser dans savoir si c'est vraiment aussi dangereux qu'il le dit.
Ce qui a de bien quand on sympathise avec le cuistot, c'est qu'on est toujours invité... j'avais pris de quoi tenir 2 jours mais même pas la peine de sortir le réchaud.

Le ciel était couvert toute la journée et les nuages défilent au-dessus des sommets. Pour profiter de la vue au sommet nous avons intérêt à partir tôt. Marco met le réveil à 0h45.
Une des toutes meilleures nuits en altitude et certainement la dernière dans cette mini-tente qui m'a rendu de fiers services.

Jour 300 - Pisco - S 9.00958º W 77.63247º

0h45. Ce doit être une des premières fois que je dors 3 heures d'affilée en montagne. Il fait à peine -2/-3ºC et je m'habille en vitesse. Dehors on s'agite et secrètement je fais un pronostique sur le temps que mettrons Pippi Langstrumpf et son gars pour se mettre en route... Record battu ! 1h15 pour s'habiller et avaler un café ! Je me souviens maintenant pourquoi j'aime la montagne en solo !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

2h, nous partons vers le talus glaciaire, qu'il faudra descendre sur l'autre versant puis traverser une infâme moraine avant de remonter au milieu des blocs de roche instables vers le glacier.
4h15, nous chaussons les crampons. Je me dis que si nous avons mis 2 heures pour arriver jusqu'ici, le sommet ne sera pas atteint avant 8h... j'aime pas ça !
Qu'importe, fallait être en forme lors de la première visite sur le Pisco... Na !
Surprise, c'est Ralf qui en bave ce matin alors que c'est Kriss qui s'inquiétait hier...je souris en pensant à cette devise "Altitude is the great equalizer !".
Toutes les minutes il faut faire une pause ... décidément ça va être long.
Le premier pont de neige est franchi... plutôt solide !
Nous voila au pied du mur... en guise de mur, c'est une pente de 50º maximum, vraiment pas de quoi paniquer. Je commence à me dire que je devrais prendre le large.
Le soleil se lève, s'enflamme et la pyramide parfaite de l'Artesonraju fait son apparition.
Enfin la difficulté tant attendue. Marco me disait qu'il me faudrait une bonne technique pour la franchir seul... rien de plus qu'une grosse marche de 2m de haut tout au plus... je suis vert. 2 heures que je me traîne et me pèle encordé à cause de ça !
Je m'approche de Marco qui daigne me signer mon ticket de sortie... enfin on va pouvoir enclencher la seconde.
Derrière nous, un groupe d'italiens de l'expédition K2-2004 arrive à fond... pas question de laisser passer.
Reste 400m à grimper sur une pente prononcée dans un vent fort chargé de cristaux de glace qui me fouette le visage...
ahhhh! Ça réveille !
7h, le sommet est à quelques pas dans un ciel bleu immaculé. Les italiens sont toujours bien derrière, j'aurais le privilège de bénéficier seul de cette vue magique pendant quelques minutes!

Quelle vue grandiose ! L'Artesonraju plein cadre, l'Alpamayo en arrière plan, le Huandoy et ses trois sommets étalés sur 70º, les deux sommets du Huascaran et l'arrête effilée du Chopicalqui... c'est carrément "schwing" !

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Les italiens atteignent le sommet quelques minutes plus tard pour l'incontournable séance photo.

Marco traîne ses clients, les pauses se multiplient et à 50m du sommet Ralf veut faire demi-tour... finalement ils arriveront au sommet vers 8h30, raides morts mais contents tout de même.

Le retour sera une formalité jusqu'à la moraine. Sous le cagnard la traversée de ce champ de caillasse et de poussière est un calvaire qu'il faut prendre en patience, prudemment.
11h, de retour au camp, Yover me reçoit avec un café chaud et réconfortant.
Avant de retourner vers Cebollapampa, il faudra tout de même convaincre nos 2 acolytes Germániques de souffrir pendant 1 heure supplémentaire.
Alors que le soleil disparaît derrière les sommets de la Cordillera Negra, je jette un dernier coup d'œil vers les 3 sommets du Huandoy... quelles images, quelle journée, un final éclatant pour ce périple de 10 mois... et quelques idées pour un éventuel retour !

I am being driven forward into an unknown land.
The pass grows steeper, the air colder and sharper.
A wind from my unknown goal stirs the strings of expectation.
Still the question - shall I ever get there? There where life resounds.
A clear pure note in the silence.
Dag Hammarskjöld

Jour 301 - Huaraz - S 9.53028º W 77.5299º

Dernier petit dej' succulent au café Fox... le jus de fraise est démoniaque !

Avant mon départ, Paulino, Juan, Yover et Marco insistent pour célébrer l'ascension avec un Pisco sour comme il se doit.

Pour la toute première fois, ça me fait drôle de quitter un endroit. Lorsque je vais payer ma note, Juan fait le compte : 12 nuits chez Churup... pas étonnant que je commence à considérer cet endroit accueillant comme un "chez-moi" et que gens qui y bossent soient devenus jour après jour de véritables amis.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Juste avant de partir en courant pour prendre le bus en direction de Lima, je fais affaire avec Paulino en lui vendant ma tente ainsi que les crampons. Je n'en ai pas tiré le meilleur prix, mais ça me fait plaisir de savoir qui les utilisera !

Ciao amigos y ... hasta la proxima. Reste encore une flopée de sommets dans les parages, et pas de moindres ! Pour moi, la plus belle montagne du monde, c'est... l'Artesonraju !

D'excellentes infos sur Huaraz et le callejon de Huaylash chez AndeanExplorer.

Jour 302 - Lima - S 12.14705º W 77.02369º

Pour ce dernier voyage en bus, je teste le "bus cama". Siéges en cuir, larges et enveloppants, mais décidément encore trop courts !
Arrivée à Lima à 5h30, j'hésite... Musées ou glandouille !
La perspective de me trimballer le sac dans les musées ne m'enchante pas vraiment.

Je patiente à la station de bus jusqu'à 9h puis prends un taxi vers le centre commercial Larcomar, au bord de l'océan Pacifique, dans le quartier chic et cher : Miraflores.

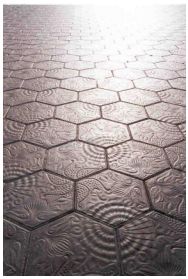
Le café Starbuck vient d'ouvrir, réintégration en douceur dans les habitudes occidentales. Au passage, les deux serveuses acceptent que je dépose mon barda pendant quelques heures dans la cuisine... Gracias chicas !

Je passerais le reste de la journée à me balader au milieu des magnifiques villas " fortifiées" de Miraflores avant de retourner à Larcomar pour y voir le "DaVinci Code"... presque en entier.

16h30. Un taxi m'amène à l'aéroport moderne de Lima, réplique de celui de Barcelone.
Pas de pression, je ne réalise pas que c'est la fin de l'aventure, juste un saut de puce supplémentaire vers une autre destination... une de plus.

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

Jour 303 - Barcelona - N 41.42020º E 2.150184º



This is the F***ing END !

Retour dans l'hémisphère Nord. Voyage de 12h, nickel avec toute la place nécessaire pour mes cannes en compagnie de Paola une péruvienne sympa qui travaille pour l'ONU.

18h... Barcelona. Frénétique, design, blindée de minettes collées à leur portables et de business man "m'as-tu-vu"... ou réciproquement et vice-versa... quelle claque !
Je me sens agressé de toutes part... Un retour à la féroce société de consommation...
Passage en vitesse chez mon pote Sam. J'ai l'impression qu'on s'est quitté la semaine dernière... génial !

J'VEUX DES MONTAGNES... ou un gros Pisco Sour !

En somme, je m'aperçois que les voyages, ça sert surtout à embêter les autres une fois qu'on est revenu ! Sacha Guitry

Jour 304 - Toulouse

Vivre, c'est faire de nos rêves des souvenirs.
Sylvain Tesson

Ce blog était censé être un moyen de diffuser de temps en temps des nouvelles des Amériques. Il est allé bien plus loin que je n'aurais pensé.
Petit à petit, il est devenu le véritable journal de bord de ce périple. Il me servira (me sert déjà !) à me souvenir de ces instants vécus intensément mais dont la permanence est terriblement éphémère.

A ceux qui hésitent à se lancer dans l'aventure...

N'hésitez pas, foncer. Le plus dur est de lâcher cette illusion de confort ou de sécurité occidentale, de régler quelques affaires

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com

administratives et le reste... c'est que du bonheur (pas que du plaisir, mais un vrai bonheur !). A ceux qui pensent que c'est une perte de temps, voici un proverbe africain, simple : "si tu n'étudie pas, voyage !".
La "Grande Traversée des Andes"... est indubitablement le diplôme dont je suis le plus fier !

Et si ces quelques lignes, à la publication plus ou moins régulière vous ont fait voyager... maintenant à vous de me faire rêver !

Je sais, d'expérience, que courir le monde ne sert qu'à tuer le temps.
On revient aussi insatisfait qu'on est parti.
Il faut faire quelque chose de plus.
Ella Maillart

PDF created with FinePrint pdfFactory trial version www.pdffactory.com